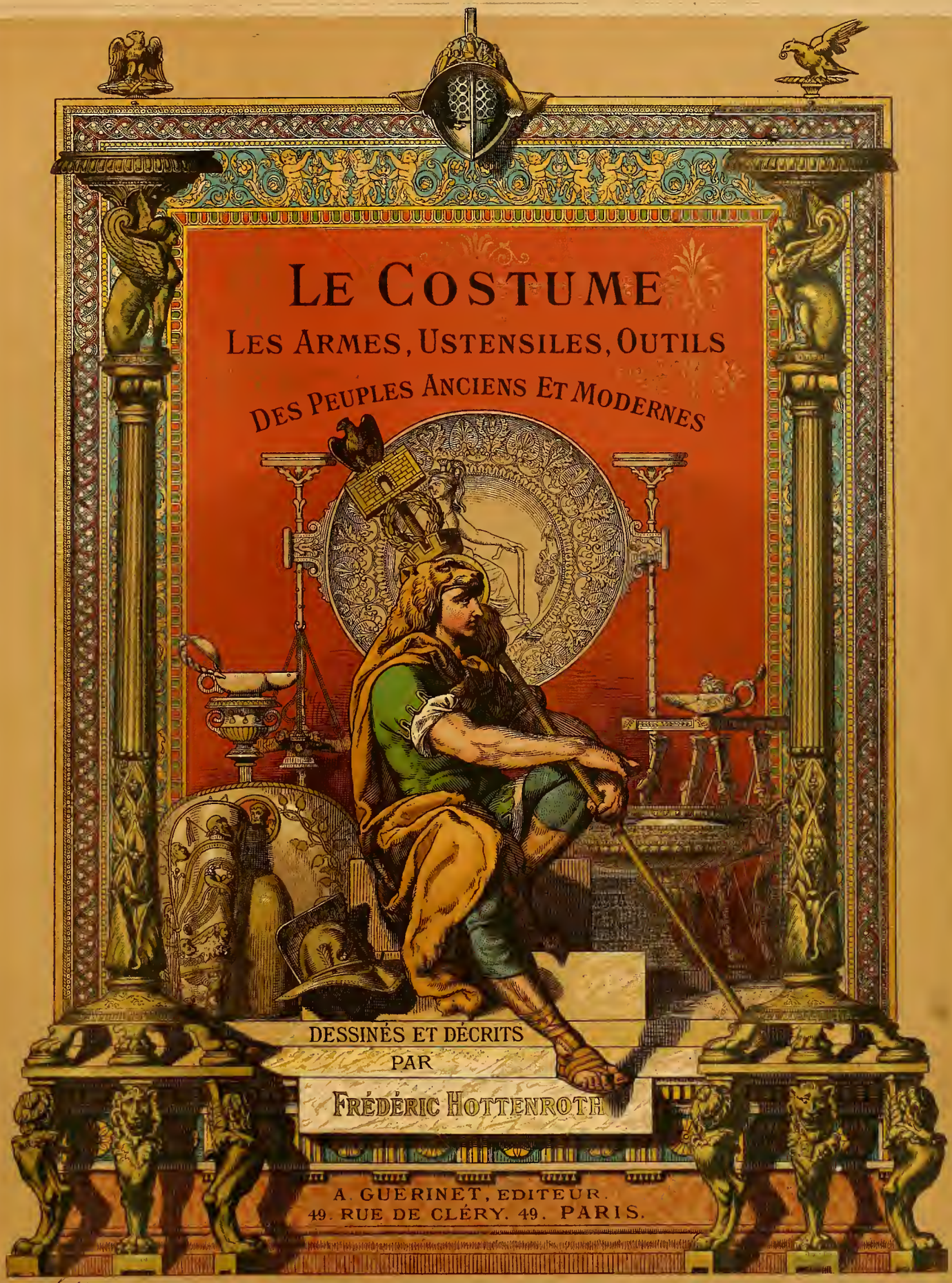
EX LIBRIS
COOPER UNION MUSEUM
FOR THE ARTS OF DECORATION
GIVEN BY
Robert W. Chanler
IN
1933


LE COSTUME
LES ARMES, USTENSILES, OUTILS
DES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES
DESSINÉS ET DÉCRITS
PAR
FRÉDÉRIC HOTTENROTH
A. GUERINET, EDITEUR.
49. RUE DE CLÉRY. 49. PARIS.

9GT
510
H614
1896z
v.1
CHM

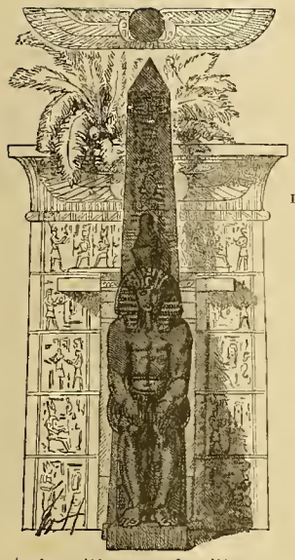
~~M
391.9
H834C
v.1~~

SÉMITES ET ÉTHIOPIENS

I

Les Peuples de la Vallée du Nil

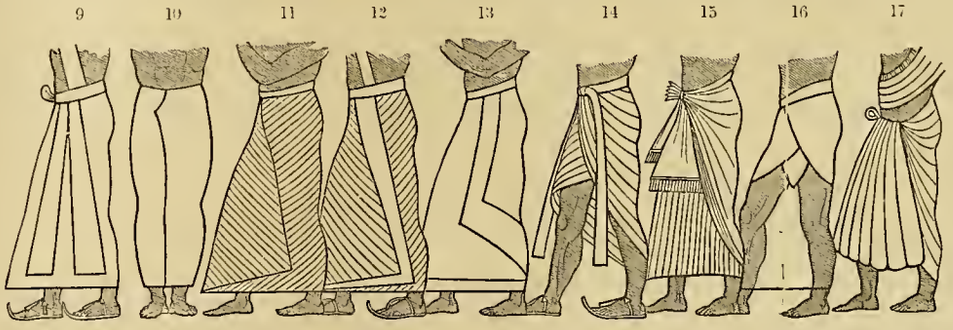
(Égyptiens et Éthiopiens)



Il y eut sur le territoire inférieur du Nil, au seuil de l'Orient, à l'époque où la Bible place la création du monde, un mélange de tribus de l'Asie Mineure et d'Éthiopiens. De ce mélange naquirent les Égyptiens, le peuple civilisé le plus ancien de la terre. Après deux mille ans, leur pouvoir prit fin par l'invasion des hordes nomades syriennes des Schasu. Ceux-ci expulsèrent les étrangers maîtres du pays depuis cinq cents ans. Ils devinrent la proie des Romains trente et un ans avant Jésus-Christ, après avoir été tour à tour sous la dépendance des Éthiopiens, des Perses et des Macédoniens.

Les Égyptiens étaient maigres, élancés, nerveux; ils avaient un teint brun foncé, de larges épaules, la poitrine bombée, des bras longs, des jambes maigres et des pieds longs. Leur vêtement national était un tablier de cuir ou de coton, rectangulaire, retenu par une ceinture (**1.** 1) ou se roulant autour du buste (**1.** 3. 4. Fig. **1.** 1 à 8); les riches en portaient deux. (**1.** 2. 26) L'usage de faire passer un deuxième tablier de derrière par devant et de le croiser pour laisser visible le bas du tablier de devant, créa cette forme, égyptienne par excellence, que l'on retrouve dans beaucoup d'œuvres plastiques (**1.** 7. 8). Le roi s'habillait ainsi. On se servait aussi d'un mantelet noué sur la poitrine (**1.** 6), d'un troisième tombant de la taille aux chevilles (**1.** 22. **3.** 2. 8), entourant le corps sous l'ancien tablier (**1.** 2. 5), porté au choix, en double l'un sur l'autre (**3.** 6. Fig. **1.** 14. 15) et d'un long tablier par derrière (**1.** 25), attaché sous le genou et ressemblant à un pantalon ouvert. (**2.** 2) Depuis la nouvelle domination, la basse classe remplaça le tablier par une veste étroite, sans manches (**1.** 20. 21). Les gens de qualité s'habillaient d'une veste fermée au moyen du tablier (**1.** 7. 9). La veste devint une robe longue avec demi-manches (**1.** 24. **2.** 3), tissée en mousseline ;

Fig. 1.



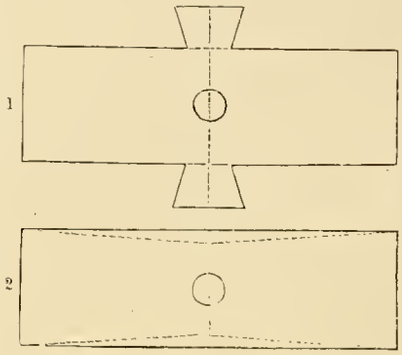
elle se portait avec le tablier. Les Égyptiens surent avec goût jeter autour du corps de grands vêtements d'une seule pièce; ils créèrent des tabliers doubles, une couverture pour les cuisses, la poitrine et les épaules (**2.** 1. 7. Fig. **1.** 13. 17. Fig. **3.** 1. 2).

208193

Le vêtement national féminin était la kalasiris, robe longue qui, sous le nouveau règne, fut portée par les hommes, couvrant le corps à partir du cou ou du bréchet ou des cuisses jusqu'aux pieds (**1.** 10. 13. 17. 18. 19. 23), tissée; elle était si élastique, qu'elle ne gênait pas les mouvements, quoiqu'elle fût ajustée au corps. L'étoffe avait deux fois la longueur du corps (Fig. **2.**), était pliée en deux avec un trou pour la tête et cousue de manière à laisser passer les bras; elle avait des manches ou courtes et étroites, ou longues et larges. La courte kalasiris était retenue par des bretelles (**1.** 12. 13. 18. 19). La classe ouvrière se servait d'une kalasiris écourtée (**1.** 11. 12); les personnes en deuil mettaient une robe tombante nouée par-dessus la poitrine nue (**1.** 14. 15).

Depuis l'époque de splendeur du nouveau règne et depuis l'invasion des modes asiatiques, les nobles égyptiennes se cachaient moins le corps; elles portèrent des vêtements d'étoffes transparentes, d'abord sur l'étroite kalasiris, puis sur le corps nu (**1.** 16). Les actrices, les servantes de grande maison paraissaient aux fêtes sans le moindre vêtement, mais couvertes de riches parures. L'habillement d'une femme distinguée se composait d'une kalasiris double et triple de gaze transparente, d'une jupe (**2.** 14) et d'un vaste manteau se jetant sur les épaules ou se rattachant au vêtement de dessus (**2.** 16). La mollesse de l'étoffe permettait une grande variété dans la manière de s'habiller. La coutume de ramasser par le bas une vaste jupe de dessus et de la laisser retomber sur la ceinture, s'est maintenue jusqu'à l'époque romaine (**2.** 15). Les hommes de qualité portaient la kalasiris transparente (**1.** 24. **2.** 3. 4), simple et double, avec un long tablier par derrière, ramassé devant ou étalé en forme de tablier (**1.** 23). C'est la même disposition obtenue avec le court tablier (**1.** 9).

Fig. 2.



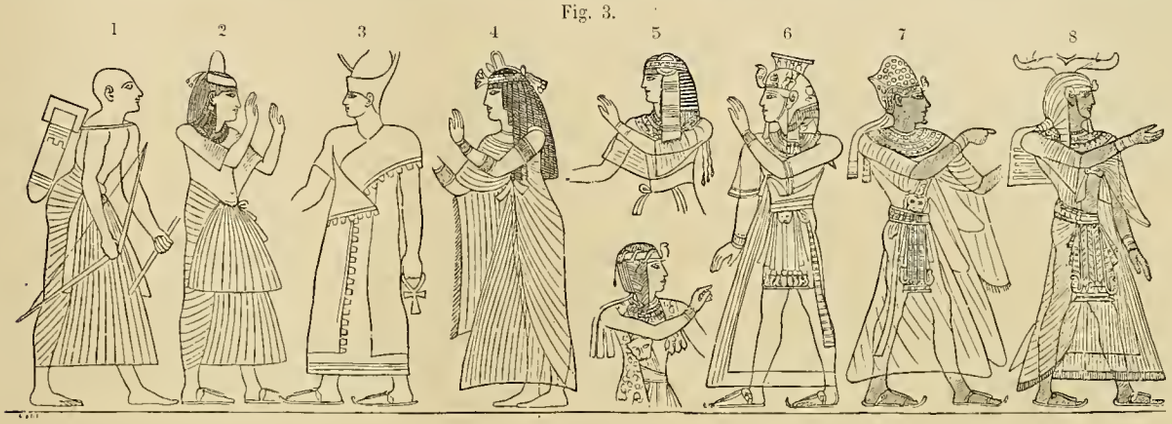
Les deux sexes portaient un col rectangulaire posé sur les épaules, retenu par un ruban ou une agrafe de façon à former deux vastes manches (**1.** 16. **2.** 7. **3.** 9). Les dignitaires ornaient souvent ce col-pèlerine fait de gaze; on faisait passer la gaze sur les épaules pour la ramener en avant et l'attacher de côté sous la ceinture (**2.** 4). On la posait encore sur la poitrine, on l'amenait en arrière, on la croisait sur la nuque; ramenée de nouveau en avant sur les épaules, on la faisait passer sur la poitrine et on l'attachait de côté sous la ceinture (Fig. **2.** 4). Pharaon s'en servait de différentes manières: ou le col sur les épaules, ramassé sur la poitrine par une agrafe et rejeté sur les bras, l'un des bouts fixé dans la ceinture (**1.** 27. **2.** 6); ou bien on posait la gaze sur le bas de la poitrine, on l'amenait en arrière sous les bras, on la croisait en avant sur les épaules, ramassée par une boucle (Fig. **2.** 3). Les Pharaons portaient aussi le col avec une kalasiris à manches demi-longues et vastes.

Les costumes des Pharaons dans les œuvres plastiques laissent supposer toutes les dispositions possibles (Fig. **3.** 7. 8. 9). Un portrait de Ptolémœus Euergètes (Fig. **3.** 3), en costume grec, fait ressortir la façon étrange d'esquisser le costume tout entier. Un vêtement très usité sous le nouveau règne était un col de toile empesée, peint de nombreuses couleurs (**1.** c. 9. 10. **3.** 13. 43); il se faisait aussi en filet artistique de cordons ou de chaînes, de perles, de globules de verre et de symboles en pierres bigarrées, en terre de pipe glacée et en métaux précieux (**4.** 10. 16. 19). Toute personne décédée devait être revêtue de sa parure de cou: les tombes étaient remplies d'objets de bijouterie (**3.** 54 à 62. **4.** 1 à 27), d'amulettes, de figurines de dieux, de bracelets pour le bras, le poignet et la cheville (**3.** 57), de bagues, de parures de verre, de terre de pipe et de pierres précieuses. On a découvert des momies dont les mains étaient couvertes de bagues (**3.** 61). Les gens riches portaient des chaussures (**4.** 28. 33) ou des pantoufles de cuir ou de lanières entrelacées, fixées par un ruban garni de plaquettes de métal et par une courroie entre les deux grands doigts de pied (**4.** 28), la pointe en forme de bec et tournée en l'air. Le couvre-chef des hommes était une calotte de cuir ou de coton (**3.** 35 à 38), avec une entaille pour laisser les oreilles libres; elle avait ou une seule couleur, ou des rayures bigarrées. La femme portait un fichu foncé (**1** 12. **3.** 10) ou un filet avec des plis derrière (**3.** 11. Fig. **4.** 3). Le roi et les dignitaires portaient le bonnet formé ainsi (**1.** 8. 27. 28 **3.** 14): on pliait en triangle un fichu rayé, on le posait au-dessus du front avec un ruban, on tordait les deux bouts du fichu en une tresse et on l'entortillait avec les bouts du ruban passé autour du front (**3.** 16. Fig. **3.** 9). Aussi simple était le vêtement, aussi soignée était la coiffure: les hommes rasaient leurs cheveux ou les nattaient (**3.** 20). Pour se garantir du froid, les hommes et les femmes se servaient de perruques. On portait de grands tours avec des boucles en forme de tuyaux et de longues nattes pendantes (Fig. **4.** 9), des perruques avec des cheveux frisés (Fig. **4.** 8) ou deux perruques l'une sur l'autre (**3.** 13. Fig. **4.** 5. 12). La jeunesse distinguée portait une natte pendant aux tempes (**1.** 17. **3.** 12). La barbe était rasée et remplacée chez les hauts dignitaires par une barbe postiche en forme de petit dé ou de natte terminée par un tortillon (**3.** 18. 19. 20).

Les hauts fonctionnaires portaient un bandeau précieux (**2.** 4) tombant sur l'épaule, ou des chaînes d'or (**3.** 2), des plumes multicolores, de longs bâtons à crochets (**2.** 7. **7.** 2. 4) etc. Le prévôt se reconnaissait à une plume et à une plaque d'or ou de lapis-lazuli; on y trouvait gravés les mots: « *Vérité, Justice.* » On distinguait le pontife à une longue écharpe et à une peau de léopard (**2.** 3. 8) qui passait par derrière sous une des aisselles et était nouée à l'épaule opposée. Les calottes des prêtres et de leur escorte étaient couvertes d'ornements symboliques, composés de plumes, de feuilles de

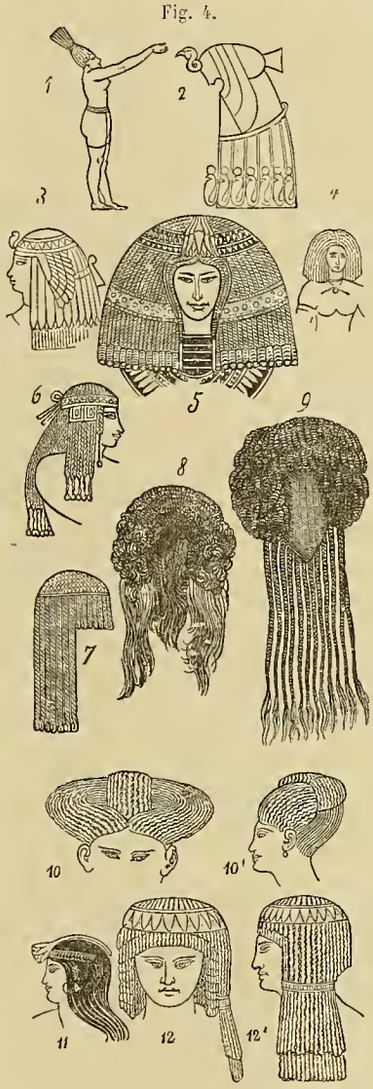
lotus, etc. (**3.** 24 à 30). Dans l'ornement de tête des prêtres d'Isis, qui battaient le Sistrum, se trouvaient des disques et des cornes de vaches, symboles de l'univers et des phases de la lune. Dans les processions religieuses, on portait des

Fig. 3.



masques d'animaux sacrés, comme celui de l'ibis, de l'épervier, du bélier, du crocodile (**3.** 13 à 34) entourant la tête et le cou. Le prêtre du Phtha se distinguait par une natte au sommet de la tête (**2.** 8); le scribe par une plume double et des ustensiles d'écriture; le prêtre du sacrifice par une bague. Il y avait aussi des prêtresses (**2.** 16. **3.** 3. 7). Le symbole de la royauté était l'Urœus (**3.** 49), une vipère repliée avec une tête de vautour, faite en or ou en émail colorié. L'Urœus était le symbole du droit de vie et de mort; il brillait sur le front royal au bord inférieur de la couronne, dans l'ornement de tête de plumes et de feuilles de lotus (**3.** 17. 24. 25. 29), sur le bord de la ceinture (**1.** 1. 27. **2.** 6), quelquefois sur la natte de la barbe. La couronne des Pharaons etait de deux sortes : une rouge pour l'Égypte inférieure (**3.** 50) et une blanche pour l'Égypte supérieure (**3.** 49). La couronne rouge ressemblait à un cercle plus large que la main, terminé en un dossier droit et pointu en haut, s'élargissant en bas en un bouclier de nuque : la couronne blanche était une tiare (**3.** 49). Après la réunion des deux parties du royaume, les symboles et les couronnes furent réunis en une seule couronne. Il y avait plusieurs sceptres : une crosse et un fouet à trois lanières, symboles de l'agriculture et de l'élevage des bestiaux (**7.** 10. 11), et un bâton de la hauteur d'un homme, se terminant en une tête pointue de chacal (**1.** 6. **3.** 4). Dans certaines fonctions, le Pharaon portait sur l'abdomen une plaque triangulaire en or, en cuir ou en toile multicolore (**1.** 6. Fig. **5.** 5). Sa parure constante, même en guerre, était une large écharpe (**1.** 6. 27. **2.** 6) de cuir doré ornée d'Urœus et d'émail multicolore et attachée entre des rubans de couleur sur la ceinture.

Fig. 4.



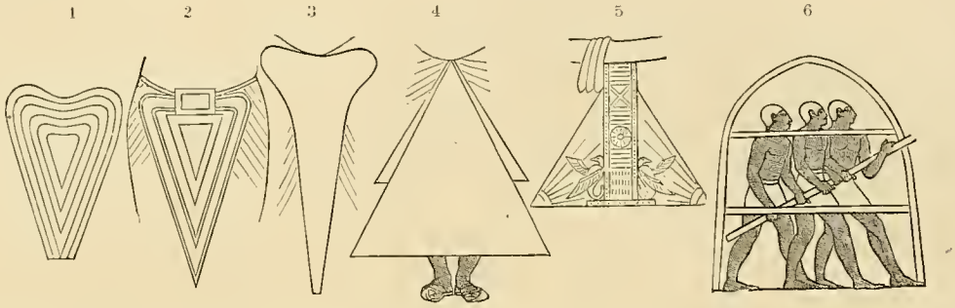
La reine portait ou une parure de tête en or en forme de vautour (**3.** 23), ou une calotte (**1.** 16. 18. **3.** 23) ornementée d'une coiffure en forme de chapeau, sur laquelle brillait une fleur de lotus (**2.** 13. **3.** 22).

Ses hanches étaient entourées d'une écharpe en double torsade dont les bouts tombaient par-devant (**1.** 16. **2.** 13). Des Urœus en or ornaient sa chevelure (**2.** 13) ou son fichu de tête (Fig. **4.** 2); elle portait un sceptre recourbé (**1.** 16); si elle était souveraine, elle portait au menton une tresse de barbe, ainsi que les princesses mariées à des hommes d'une naissance inférieure. Aux enfants royaux revenait un cercle de front entouré en spirale par la queue de l'Urœus et le symbole de la jeunesse : la boucle (**3.** 12. Fig. **3.** 6).

Les guerriers formaient aussi une caste à part. L'infanterie, pour protéger l'abdomen, portait un tablier de toile et une plaque de lanières de cuir rivées ensemble et peintes (**2.** 18. Fig. **5.** 1 à 4), ou un habit garni de lanières de cuir (**2,** 10. 17. 18); sur la tête rasée, la calotte avec des raies et des boucles en métal (**3.** 37. 38) ou un casque de cuir rayé, qui protégeait aussi la nuque et se mettait sur la calotte nationale (**3.** 39. 40). Le bouclier (**4.** 34 à 42), pourvu d'un trou pour observer l'ennemi, était anguleux et arrondi en haut, ou ressemblait à un rectangle muni de crans, ou à un ovale et une ogive coupés en deux comme les boucliers du moyen âge; la partie pointue se portait en l'air. Quant au bouclier rond, les Égyptiens en firent abandon aux troupes de l'Asie (**9.** 19. 20. 21. 24). L'Égypte a eu aussi son époque de pierre. La transition aux armes de métal s'est opérée aussi lentement que dans les autres pays. Les armes offensives de cuivre, de bronze, de fer, et de bois étaient : l'arc (**4.** 56), les traits et les carquois (**4.** 67. 95. 97. 98), la lance, la barre pour parer ressemblant au brise-épée du moyen âge, des sabres courts à un seul tranchant (**4.** 87. 88), dans le genre du scramasaxe mérovingien (**72.** 25. 26), le poignard (**4.** 83. 84. 94 95.), la hache (**4.** 92. 93), la faucille de forme étrange (**4.** 89), la tortue (Fig. **5.** c.)

et l'échelle d'assaut. Les généraux portaient des cottes de mailles, des cuirasses ornées d'écailles ou de peaux de crocodile (**2.** 11. **4.** 85. 86) ou de forts bandeaux de toile multicolore (**2.** 9). L'armure du Pharaon consistait en une cuirasse de toile bigarrée et un casque élevé en forme de pot (**2.** 17. **3.** 45. 46. 47), semé de boucles de métal, toujours garni de l'Urœus d'or et orné de rubans; un large anneau de métal préservait le poignet gauche; l'arme offensive du roi était un grand arc ou une hache-massue (**4.** 78. 79), l'ornement de sa poitrine, un plastron émaillé suspendu à une chaîne de cou en or (**8** 1. 2). Le Pharaon combattait du haut d'un chariot (**2.** 17); l'infanterie était soutenue par une foule de chariots de combat. Un tel chariot se composait d'un panier (**7.** 41) qui portait les rateliers d'armes et reposait sur un essieu avec deux roues, et d'une flèche avec joug pour deux chevaux (**7.** 42); des fines lames de métal et des couleurs bigarrées lui donnaient un aspect magnifique. Les chevaux portaient un ornement de tête de plumes d'autruche et une épaisse cuirasse de cou-

Fig. 5.



vertures rayées et ouatées (**2.** 17). Le chariot portait le guerrier et le conducteur. Pour régler les manœuvres, on se servait de signaux de combat fixés sur de longues baguettes (**4.** 44. à 51).

Voici de courtes remarques sur les ustensiles et les moyens de transport des anciens Égyptiens : les vases authentiques ont la forme de l'œuf d'autruche (**5.** 1 à 8). La forme ovale est représentée dans une série de bouteilles à long cou qui exigeaient des supports spéciaux (**5.** 7. 15). La céramique et l'industrie métallurgique fournissaient d'élégantes gourdes rondes (**5.** 9), des vases servant de lampes en forme de croix et ornés de lotus (**5.** 36), des lampes (**5.** 42. 46), des plateaux (**5.** 10), des vases à boire, des saucières avec têtes d'animaux (**5.** 13. 14. 15. 17), des amulettes (**4.** 20), des figurines de dieux nationaux, la plupart à têtes d'animaux (**4.** 13). Pour l'ornement des vases (**5.** 8), comme pour tous les objets depuis la cuiller de bois jusqu'au bateau qui conduisait le cadavre embaumé à travers le Nil dans la vallée des morts, la fleur de lotus était typique ainsi que le papyrus (Comp. **5.** 10. 11. 29. 36. 40. 49. 50), les plumes d'oiseaux rares, le rameau de palmier, la corde faite avec l'aubier du palmier (**3.** 51. 53). Les couleurs employées étaient : le rouge, le bleu et le jaune, le noir et le blanc pour les contours, et le vert comme couleur locale. Les meubles égyptiens montrent une ligne oblique plus douce. On aimait les meubles à coussins richement brodés (**5.** 33. 34. **6.** 1 à 4. 10. 11), à lames d'or et à émail multicolore; des sièges portatifs avec écrans en plumes et baldaquins (**7.** 45. 49. **8.** 3. 4); des meubles dans le goût de l'Asie Occidentale où l'on aimait le somptueux et le confort. A chaque lit (**6.** 18) attenait un support de tête (**6.** 7). Les trônes des Pharaons (**5.** 54. **6.** 10. 11) venaient de l'Asie Occidentale. La maison d'un Égyptien de qualité renfermait une riche collection de futiles objets. La table de toilette des femmes était richement garnie de boîtes de fard (**5.** 31. 32. **6.** 32. 33. **7.** 23. 25), de peignes, de glaces (**6.** 31. **7.** 27. 28. 29) et d'éventails (**7.** 1. 3. 7. 8). Non seulement elles se fardaient, mais elles donnaient aux cils et aux sourcils un lustre noir pour faire paraître les yeux plus grands; les hommes enduisaient leurs cils de couleur verte et se teignaient les ongles, les mains et les pieds avec du hennah. On avait différentes recettes pour faire pousser les cheveux. Les Egyptiens ne cultivaient la musique que dans un but religieux. On connaissait la lyre, la harpe, la mandoline, la guitare, la flûte (**6.** 19. 20. 22 à 30. 38 à 41) (cette dernière se jouait aussi de côté), des instruments claquants et le sistrum (**6.** 17. 36), des tambours en forme d'entonnoirs et de tonneaux (**6.** 35. 37).

Les outils étaient pointus et tranchants; on maniait la hache, la cognée, le ciseau pointu, rond et plat, la scie, la drille, l'alène, l'aiguille, le maillet, le perpendicule, le marteau, les tenailles, les pinces, le creuset. La lampe à souder et les fournaux à soufflet étaient connus; ces derniers se composaient de petits tuyaux en cuir avec des tubes (**7.** 50); on faisait descendre ces tuyaux avec le pied et on les relevait par une corde. La balance mobile, en forme de traverse, reposait dans un anneau tenu par un crochet de la forme d'un singe, symbole de l'égalité dans le poids; on se servait aussi de balances à aiguille tournée en bas (**7.** 32). Une peinture de Béni-Hassan montre une manière particulière de filer : une baguette en fourchette est enfoncée dans la terre; à côté se trouve une corbeille d'où sort le fil appliqué à l'entour; au bout du fil, tient le fuseau que tourne un homme agenouillé ; la quenouille est une tige de roseau longue d'une aune et fendue en haut; la tige s'ouvre et forme une corbeille pour les matières à filer, sur laquelle un anneau est appliqué pour tenir le tout (**6.** 16. 21).

Fig. 6.

Les ustensiles d'agriculture étaient : la charrue, la pioche (**7.** 22. 50 à 52), qui avait une lame pointue ou en forme de pelle. La charrue n'était qu'une pioche agrandie avec des perches pour la diriger et une flèche. Les bêtes de trait étaient attelées à la flèche au moyen d'un joug sur le front (**7.** 40).

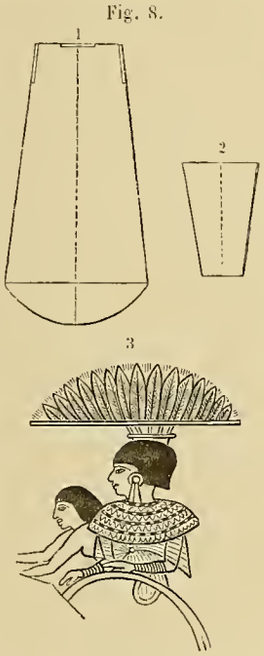
Les temples renfermaient d'immenses richesses en autels et ustensiles de sacrifice; en couteaux, plateaux, vases

sacrés (**5.** 35. 51), encensoirs à longs manches (**5.** 52), cassolettes, idoles avec boîtes ; le tout en matières précieuses. On y trouvait aussi des reliquaires (**7.** 43) en bois de cèdre, argentés à l'intérieur, dorés à l'extérieur et garnis d'ornements en argent. Les Égyptiens étaient passés maîtres dans la construction des vaisseaux. L'avant et l'arrière des vaisseaux étaient de hauteur égale (**7.** 53. 55) et pouvaient reculer sans tourner. Les barques de plaisance étaient ornées de dorures, de peintures et de voiles d'un tissu bigarré ; les barques des Pharaons d'images de dieux et d'ornements hiéroglyphiques.

Fig. 7.

Les vaisseaux de guerre (Fig. **6**) étaient des galères rondes en forme de huches ; des parois élevées et un parapet protégeaient l'équipage et les défenseurs du pont de l'avant ; sur ce pont était fixée la tête animale d'un dieu protecteur ; un seul mât, avec une vergue et un panier où se trouvait un frondeur, complétait l'armement. Les Égyptiens déployaient un grand luxe aux enterrements ; ils embaumaient et emmaillotaient les cadavres. Les cercueils étaient en terre cuite ou en pierre, ou avaient la forme de temples avec des raies peintes et un couvercle oblique, ou ressemblaient à de longs coffres ; il y en avait dont les couvercles avaient la forme de momies (**7.** 14). Les cadavres des gens de qualité, le visage couvert d'or laminé, étaient ensevelis en plusieurs linceuls (**7.** 17). Ils conservaient les cadavres des rois dans des sarcophages de granit (**7.** 18).

Fig. 8.



Lors de la décadence progressive de l'Égypte, après la mort de Ramès III, les rois éthiopiens s'emparèrent du trône des Pharaons et l'occupèrent un demi-siècle. Le costume le plus ancien des Éthiopiens consistait en un tablier, encore en usage chez une grande partie de la population de l'Afrique, en une peau ou une couverture de laine (**8.** 5), et une calotte pointue en jonc, garnie de plumes. Les hommes de qualité adoptaient une veste étroite garnie de manches que l'on enfilait par-dessus la tête et que l'on attachait avec le tablier (**8.** 5. 15). Leur vêtement habituel était une écharpe (**8.** 16. 17) ornée de broderies multicolores, enroulée autour de la poitrine et des hanches, de façon à ce que les bouts tombassent jusqu'aux pieds.

La grande richesse du pays en or, ivoire, peaux d'animaux et en plumages brillants de toutes couleurs, payait un large tribut à la coquetterie. On s'habilla alors d'après le goût égyptien ; les hommes arrangeaient leur tablier en plis gracieux ; les femmes se servaient de la jupe égyptienne en tissu élastique (Fig. **7.** 3. 4). Cette jupe, symboliquement garnie, était la robe de cérémonie des prêtresses (**8.** 7). Au début, les Éthiopiens portèrent une robe longue ; ils enroulaient autour du corps un drap carré attaché par des bretelles ou une ceinture. Plus tard, ce vêtement fut établi de deux morceaux (Fig. **8**), celui de devant plus long que celui de derrière, et relevé de façon que l'habit, en plis obliques, s'appliquait aux formes du corps (**8.** 10. Fig. 7. 4). Les femmes égyptiennes de distinction se servaient aussi de cette draperie (Fig. **9.** 1) ; mais, devenues plus libres, elles préférèrent les étoffes transparentes. Il existait une même robe longue, d'une étoffe dessinée qui avait des manches demi-longues (**8.** 6. 9). La kalasiris, de tissu élastique et dessiné, devint de mode, ainsi qu'un mantelet qu'on appliquait sous une aisselle, qu'on tirait sur l'épaule opposée autour du corps et qu'on nouait sur la poitrine (**8.** 6. Fig. **7.** 5). On pourrait encore représenter ce mantelet comme un col transparent qui se mettrait comme la gaze représentée sous la figure. **9.** 1.

Les Pharaons brun-foncé composaient leur costume de cour d'éléments égyptiens, assyriens et arabes. Des Égyptiens, ils empruntaient le col multicolore, le cercle de front avec l'Urœus et la parure de tête symbolique ; des Assyriens, la large écharpe à glands et le vêtement enroulé. L'écharpe consistait en une bande brodée, large d'une main dont le bord inférieur était garni d'épaisses franges (**8.** 9. 10) ; des cordons avec franges l'attachaient au corps ; elle se portait en biais sur la poitrine et le dos ; c'est ainsi qu'elle était portée par la reine sur le corps nu. On mettait de doubles écharpes en sautoir.

Le tablier primitif restait aux rois et aux prêtres (**8.** 11. 13) comme habit de cérémonie ; une ceinture et plusieurs cordons à franges l'attachaient (**8.** 13) ; le tablier n'était porté qu'avec la veste mentionnée plus haut. Il y avait aussi un tablier double (**8.** 11. 13) ; celui de dessus, peint et coupé en demi-cercle, se passait de par derrière par devant et était

croisé de façon que le tablier de dessous se montrait avec ses ornements. Le costume des prêtres était complété par une cuirasse de toile couverte d'écailles; elle entourait le corps et était rattachée au col par de doubles courroies (8. 11). Le couvre-chef des hommes de qualité était la calotte collante (8. 9. 17); celui des femmes, le filet et le bonnet (8. 6. 7. 10). Les Éthiopiens restèrent fidèles à leur goût national et barbare; on aimait aux sandales de larges rubans ornés avec des agrafes et des franges en or (8. 18. 19), des bracelets de bras en or et en émail multicolore (61. 6) à l'égal des bauges des anciens Germains; ils couvraient le haut du bras. On aimait aussi de larges bagues sur le haut du bras, sur le poignet et la cheville. Une bague, qui se mettait au doigt du milieu, avait une plaque en faïence bleue si large qu'elle couvrait la moitié du revers de la main (8. 19. Fig. 7. 2. 5). Les femmes nobles laissaient pousser leurs ongles d'un pouce (8. 19); elles les teignaient jaune-orange. Des colliers de corail et de perles brillaient à leur cou, et leur poitrine était couverte d'un filet de cordons et de glands bigarrés. Le roi et la reine portaient la parure de tête symbolique des Pharaons (l'Urœus) et un sceptre en forme de flèche (8. 10), garni d'une croix pourvue d'une anse (Fig. 7. 1. 2. 5). Dans la bataille le roi éthiopien portait une cuirasse d'écailles en forme de tuiles (8. 8) alternant avec des rubans multicolores (8. 21 & 24). Le roi

Fig. 9.

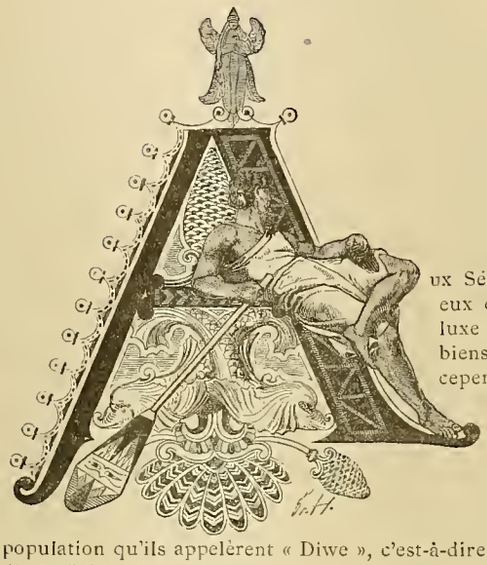
Fig. 10.

et la reine portaient la massue et la lance; à la ceinture, un poignard dans un fourreau ornementé (8. 20), un glaive et un arc qui, pour protéger la main, était garni de disques (Fig. 9. 2). Les armes des guerriers ressemblaient à celles des Nubiens d'aujourd'hui; c'étaient des boucliers rectangulaires ou en forme de losanges faits de peau d'hippopotame; des lances, des poignards, des arcs de bois de palmier et des flèches de roseau avec des pointes en pierres aiguisées et des massues plaquées d'airain. Les chariots de combat avec leur armement (8. 13) ressemblaient aux chariots égyptiens.

Il y a peu de chose à dire de leurs ustensiles. Ils n'avaient pas d'industrie d'art. Le trône (Fig. 8. 2) ressemblait à un lit de repos égyptien (6. 18). Le territoire éthiopien hébergeait aussi des nègres pur sang, avec une peau bleu-noir, des lèvres lippues et des nez écrasés; on les appelait Nahesu; ils allaient presque nus et portaient un court tablier de peau de tigre (Fig. 10. 1) et une calotte de jonc. Les femmes avaient une jupe. Les Nubiens de qualité portaient un habit couvrant le bas du corps et l'écharpe éthiopienne, de même que la kalasiris à courtes manches (8. 14. 16). Les princes nubiens portaient un habit transparent qui allait du cou jusqu'aux pieds et tombait en forme de manches sur le haut des bras (8. 17); il était fixé au moyen d'un tablier de couleur criarde et du bandeau éthiopien; ils portaient aussi un col rond multicolore et des cordons de corail à la ceinture. Leurs cheveux étaient rasés ou tressés en courtes nattes et enduits de graisse de mouton, qui, sous forme de petites globules, donnaient à cet amas de cheveux un aspect moucheté de jaune (8. 16).

II

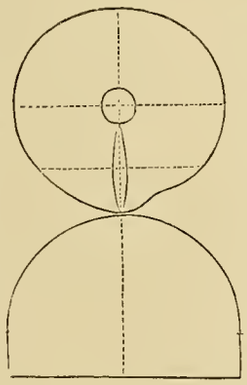
Chananéens, Phéniciens et Hébreux



Aux Sémites surtout l'Occident doit son développement matériel, car ce sont eux qui, les premiers, se sont occupés d'industrie et de commerce. Tout le luxe européen est un luxe sémitique ; dans l'Orient il provenait surtout des biens que l'on convoitait ; ici, il était l'apanage des puissants et des rois ; cependant, c'était un luxe grossier et nullement comparable à ce que nous appelons le confort. Le confort est un produit du caractère anglo-saxon et suppose une activité soutenue ; l'invasion du luxe, par contre, a, de tout temps, été un signe de la décadence de la force réelle de l'esprit.

Lorsque les peuples sémitiques, sortis de leur séjour primitif du centre de l'Asie, se répandirent vers l'Ouest, ils y trouvèrent une population qu'ils appelèrent « Diwe », c'est-à-dire démons ou géants. « Il y avait des géants sur la terre en ce temps-là », dit la Bible dans le premier livre de Moïse. Cette population primitive fut anéantie dans la lutte des races. La terre fertile située entre l'Euphrate et le Tigre, et le pays des palmiers entre la chaîne de montagnes du Liban et la mer Méditerranée, les invitèrent à y former des établissements. Le peuple des côtes entra dans l'Histoire sous le nom de Phéniciens. La terre moins fertile entre la Mesopotamie et la Phénicie, surtout Chanaan, resta un terrain disputé par les tribus les plus différentes qui restaient en lutte constante avec les Égyptiens. Les Phéniciens, avec leurs immenses relations par eau et par terre, ont été les véritables importateurs de la culture du monde ancien. Leur habileté dans la fertilisation de pays étrangers, leurs luttes pour la liberté et l'indépendance ont, de tous temps, excité l'admiration. Les grands hommes de Pun paraissaient dans de magnifiques robes de pourpre (**9.** 17) ; leur vêtement de même coupe pour les deux sexes se composait d'un jupon, d'un tablier et d'un grand col. Le jupon de dessous se mettait sans couture autour du corps comme un tablier; il était jaune ou rouge ; le vêtement de dessus, taillé en demi-cercle à sa partie inférieure (Fig. **11**), se passait par derrière, était croisé par-devant et fixé avec la jupe de dessous par une courroie ; il était moitié bleu, moitié rouge. Le col avait la forme ovale (Fig. **11**) et était pourvu d'un trou pour la tête ; le long de la poitrine était fermé par des agrafes ; une d'une calotte sur laquelle brillaient les emblèmes du croissant de lune et du disque du soleil, les emblèmes d'Astarté, la déesse martiale des Philistins et des Phéniciens. On y suppléait souvent par un cercle couvert de plumes; d'autres guerriers portaient un simple tablier avec une haute calotte; pour le reste ils étaient nus. Les armes consistaient en boucliers, en javelots, en faucilles de combat, arcs, flèches et carquois égyptiens.

Fig. 11.



On présume que le costume guerrier des Phéniciens était le même que celui de leurs voisins, les Philistins. Ils portaient une cuirasse de toile, pourvue (**9.** 19 à 24) de cercles de cuir, et un tablier renforcé de lanières de cuir, ou encore le tablier des Égyptiens en toile avec le bouclier d'abdomen en cuir (**9.** 24) ; les bras et les jambes étaient nus ; la tête était couverte moitié du col rouge avec garniture jaune et l'autre rouge avec disques violets. Les princes portaient des vêtements entiers de pourpre ; il fallait six livres du précieux suc de limace pour teindre une seule livre de laine. Le couvre-chef était une calotte retenue par des rubans. Il est probable que le vêtement des rois phéniciens avait plus d'ampleur que celui du peuple; on présume qu'il était garni de pierres précieuses et parfumé; ils portaient le sceptre et la couronne.

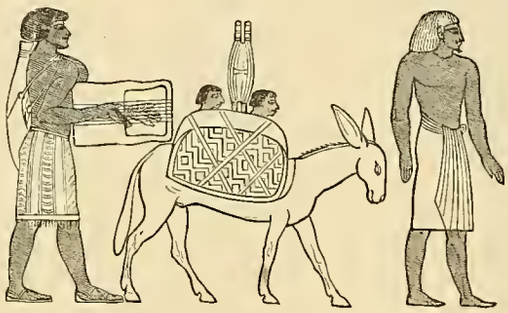
Dans la construction des vaisseaux, dans la fabrication des tissus, dans la teinture, dans la fonte des métaux les Phéniciens étaient des maîtres. La mer d'airain, dans l'avant-cour du temple de Salomon à Jérusalem, était un ouvrage phénicien. Les Phéniciens avaient aussi de l'argent monnayé avec des palmiers en guise d'armoiries. Les vaisseaux marchands (Fig. **12.** 2) étaient construits sur fonds plats ; ils portaient des gréements, des voiles, une ancre, de même qu'une tête de cheval à la proue. Les vaisseaux de guerre (Fig. **12.** 1. 3) étaient construits sur quilles et avaient plusieurs

ponts les uns sur les autres ; ils ressemblaient à des forteresses. Dans l'espace inférieur se tenaient les rameurs ; les troupes pendaient leurs boucliers en dehors. Sur la planche qui entourait le pont supérieur, on sculptait les figures des trois principales divinités ; les voiles de parade étaient brodées et de couleur bleu-ciel ou rouge-pourpre. Les habitants de l'île de Chypre, les Kéfa, étaient d'origine phénicienne. Le climat brûlant de l'île permettait un costume léger, consistant en un tablier attaché aux hanches et en bas bigarrés (9. 18) ; les trouvailles qu'on y a faites fournissent la preuve frappante que le style artistique des Phéniciens se bornait à satisfaire aux goûts des puissances dominantes égyptiennes ou assyriennes ; cela se voit sur les vases de métal (10. 7. 8). Les vases de terre (10. 4. 5. 6. 11. 1 à 9) sont ornés comme ceux qu'on a trouvés à Mycènes. Les éléments égyptiens et assyriens, le style décoratif grec s'y rencontrent ; c'est-à-dire la spirale, le zig zag, le cercle et le damier, etc. etc. On a trouvé dans l'île de Chypre un sarcophage phénicien en marbre blanc (11. 13).

Fig. 12.

Un peuple célèbre, les Chaldéens, créa bien des embarras aux Égyptiens. Ils habitaient le pays montagneux sur les rivières sources du Tigre, s'étendaient sur la Mésopotamie et fondaient un royaume florissant, avec Babylone pour capitale. Malgré leur puissance, ils n'ont presque pas laissé de traces ; car c'est une loi naturelle, que, de toute la vie et de toute la splendeur d'un peuple, rien ne survit que ce qui est empreint des formes de l'art. Selon les documents plastiques égyptiens, les Chaldéens (9. 14. 15) portaient une longue robe à manches étroites ; un col taillé en forme de cercle et rattaché par devant, et une calotte étroite. Leurs armes consistaient en un bouclier rectangulaire et en une grande lance. Une des nombreuses tribus portait la robe chaldéenne (9. 16), seulement courte et ceinte, et un mantelet arrêté sur l'épaule par une agrafe ; elle possédait des chariots de guerre peints et attelés de chevaux cuirassés de couvertures (10. 1) et était armée comme les Assyriens.

Fig. 13.



Tous les peuples nomades de l'Asie Occidentale étaient appelés « Aamu ». Leur costume le plus ancien était un tablier à dessins (9. 1) et une couverture servant de robe (9. 2.) ou appliquée sur les épaules ou attachée au cou et aux reins par des cordons (9. 4). Il y avait une autre couverture qui avait un coin proéminent fixé sur l'épaule gauche ; elle était portée par les hommes et les femmes (9. 2. 3). Ils se servaient d'arcs, de flèches, de carquois ronds et de massues courbées. Des mulets portaient dans des paniers (Fig. 13) les enfants des hordes nomades, et les vases d'essences qui étaient un des principaux articles de commerce des Aamu. Dans la suite, l'Aamu faisait de sa couverture-robe un manteau qui descendait jusqu'aux pieds et était ouvert dans toute sa longueur (9. 5) ; il était porté avec le tablier national.

Une des tribus des Aamu, les Ribu (9. 7), formaient leurs manteaux d'une étoffe carrée qu'ils pliaient en double dans toute la longueur, et qu'ils cousaient en laissant un trou pour la tête et une fente pour le bras. Les Temehu (9. 6), habitant les bords de la mer, pliaient aussi leur couverture, la jetaient sur une épaule et la nouaient sur l'autre. Ils tressaient leurs cheveux sur les tempes en une courte natte. Leur parure consistait en dessins multicolores qui tatouaient la peau, en plumes dans les cheveux et en anneaux dans les oreilles. Le manteau des Chari ou Cheli (9. 8) était pourvu d'un col ; il avait sur le côté une fente pour le bras (Fig. 14. 1). Les couvertures-manteaux de toutes les tribus des Aamu brillaient par une parure de riches couleurs ; elles étaient aussi recherchées que les vases pompeux de Sidon et les tapis des Babyloniens.

Fig. 14.

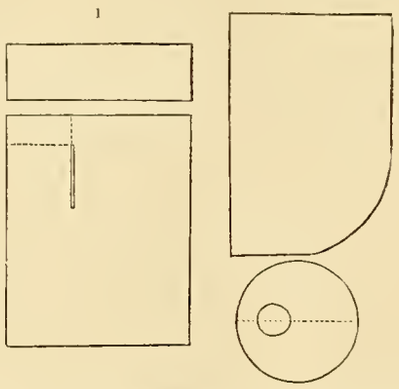
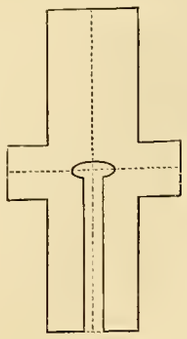


Fig. 15.

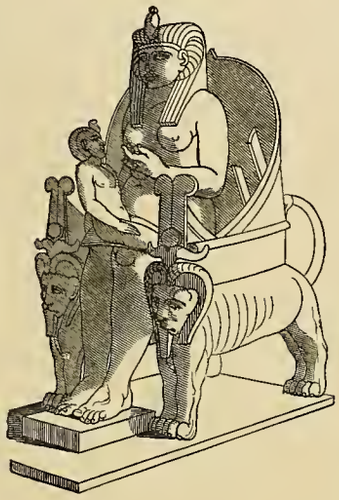


En venant de la Syrie et en se tournant vers le Nord, on rencontre un peuple sémite que les Égyptiens appelaient Retenuu (9. 9 à 13). Un vêtement s'enroulant autour du corps (9. 10. 11) et correspondant au costume de cérémonie des prêtres assyriens (13. 10. 12. 13) laisse présumer que les Retenuu avaient été les anciens habitants de l'Assyrie ou leurs parents. Aux tribus du Sud, le tablier et le col suffisaient (9. 9). Le climat du Nord exigeait une enveloppe complète du corps ; le tablier, dont un des coins était arrondi (Fig. 14. 2), s'attachait par une large ceinture et des rubans en sautoir (9. 9) ; le col, en forme de cercle, avait un trou pour la tête, mais sur le côté, de telle sorte qu'il couvrait un bras jusqu'au coude et laissait l'autre à découvert. L'habit d'une tribu du Nord, qui était aussi le costume guerrier des Retenuu, s'ajustait du cou aux pieds (9. 13) ; il avait de longues manches et était fait d'une étoffe forte ; les coutures étaient recouvertes de galons multicolores. Un habillement différent de tous ceux que nous avons dépeints consistait en un enroulement en spirale de tout le corps (9. 10. 11) ; ce maillot avait la forme d'un triangle allongé, dont la pointe arrondie se fourrait sous la ceinture. Les Retenuu avaient

aussi un col avec trou pour la tête, une calotte de drap ou de lanières de cuir rivées (**9.** 9); les pieds étaient protegés par des souliers fermés.

Le costume féminin (**9.** 12) paraît avoir été le même chez toutes les tribus. Le bas du corps était caché par plusieurs jupes; celles de dessous étaient les plus longues; elles étaient attachées par des rubans en sautoir. Le vêtement du haut du corps était un grand col. Les armes consistaient en arcs et flèches avec carquois. Les Retenuu étaient un peuple riche et industrieux; ils fabriquaient de magnifiques tapis, les grands vases d'or de style phénicien, les trônes, les tabourets et les chariots de combat des Pharaons. Les Égyptiens nous ont conservé les images de quelques-uns de leurs vases (**10** 3): ce sont des pots élevés et ventrus de grandeur colossale et garnis d'ornements plats, de têtes de chevaux et de figures humaines; le travail en est admirable, quoique surchargé et à moitié barbare.

Fig. 16.



Si l'Athénien était l'artiste, le Romain le politicien, le Phénicien le négociant, l'Assyrien l'astronome, l'Égyptien l'astrologue, le Perse le soldat, l'Hébreu, lui, était, par son temple et son Dieu, le prêtre de l'antiquité. Les commandements écrits à la lueur des éclairs du Sinaï sont les lois morales qui gouverneront le monde éternellement, et les Hébreux sont les auteurs de ces lois.

On présume que les Hébreux du temps des patriarches portaient le même costume que les Aamu (**9.** 1 à 8) et les nomades Arabes. De l'Égypte, les Hébreux ne rapportaient guère que le tablier d'homme et la chemise (la Kalasiris) pour les femmes (**11.** 16). La température torride de Chanaan fit adopter aux hommes la kalasiris (**11.** 14. 15) et l'usage du manteau couverture (**11.** 17). En voyage, les Hébreux se servaient d'un mantelet qui se mettait comme le Himation grec (**11.** 15). Les femmes posaient le mantelet sur la tête (**11.** 16). Aux époques de David et de Salomon, le costume des Hébreux fut plus orné. Les hommes mettaient sur leur premier vêtement un habit à courtes manches garni de glands ou de dents en feuilles d'arbres (**11.** 23), et l'attachaient par une ceinture.

Fig. 17.

Le cafetan et l'éphod sont devenus typiques. Le cafetan (**11.** 23. Fig. **15**) se composait de deux parties, fermé des côtés, ouvert dans sa longueur et fermé par une cordelière ou un cercle de métal. L'éphod, ou l'habit des épaules, était formé de deux couvertures plus longues que le corps; celle de devant rabattue sur le haut de la poitrine (**11.** 24. **12.** 3) au moyen d'une longue écharpe; on les serrait toutes deux autour du corps; elles sont portées aujourd'hui par les femmes kabyles (**20.** 10). L'éphod se composait aussi de deux pièces d'étoffe (**11.** 22) cousues sur les épaules et garnies de glands. Moïse avait ordonné de porter certains jours de fête des glands de couleur pourpre (**11.** 15). Les plaques-reliefs assyriennes témoignent de la grande variété des costumes; quoiqu'on ne doive pas prendre les prisonniers qui y sont représentés toujours pour des Hébreux, leur costume indique un mélange d'éléments assyriens et hébraïques (**11.** 18 à 21. **12.** 8. 17); la calotte d'une femme, à moitié cachée par un capuchon de manteau (**12.** 12), ressemble à celle que montrent les idoles sur les vaisseaux phéniciens (Fig. **12.** 1. 3); d'autres femmes (**12.** 8) portent l'éphod hébraïque avec un capuchon rond. Les figures (**12.** 10 à 15) portent l'éphod avec col tombant sur les épaules (**20.** 22). Depuis le retour de la captivité, les Hébreux de qualité se promenaient avec des habits persans qui avaient de vastes manches (**21.** 28. 29). A l'époque de la domination grecque, la chlamys entra en usage, et, à l'époque des Romains, la pœnula pourvue d'un capuchon (**11.** 25). On se servait d'un bonnet à pointe avec gland (**11.** 22. 24), ou d'un fichu tordu autour de la tête (**11.** 23). Les gens riches portaient des sandales ou des pantoufles, les gens du peuple marchaient nu-pieds, ou en sabots, ou les pieds entortillés de peaux.

Depuis Salomon un luxe effréné se développa chez les femmes des Hébreux: une chemise blanche à vastes manches couvrait le corps, était recouverte de deux robes de couleur, plus longues, plus plissées, et pourvues de vastes manches tombant à terre (**12.** 5). La deuxième robe était remplacée quelquefois par un cafetan à manches courtes (**12.** 6), ou une écharpe bigarrée, brochée d'or, ramassant la masse des plis. On aimait la blancheur éclatante combinée avec la pourpre ou des dessins coloriés. Lorsqu'elles sortaient, les femmes s'enveloppaient d'un voile noué sous le menton (**12.** 7). Les femmes distinguées portaient des bijoux somptueux; une loi édictée par les rabbins leur permettait seulement de porter, les jours de fête, des anneaux aux oreilles, mais pas au nez (**12.** 33). Elles frisaient leurs cheveux en petites boucles, les tressaient en nattes, ou les arrangeaient en diadème autour de la raie; elles portaient un serre-tête, des sandales à courroies, des chaînettes d'or et des paillettes; voyez la figure d'argile trouvée dans l'île de Chypre (Fig. **27.** 2). Les jours de deuil, les objets de parure étaient prohibés.

Les rois portaient un costume de cérémonie (**12.** 3), un cercle-couronne et une longue baguette, ou un javelot. Les

prêtres avaient une chemise tombante, avec fentes, et une coulisse à l'échancrure (**11.** 26), une écharpe rejetée sur l'épaule gauche, un bandeau-filet autour de la tête et une haute calotte. Le grand-prêtre portait, sur la robe usitée pour le culte, un vêtement bleu sans manches (**11.** 27); le bord était garni de grenats et de clochettes d'or ; par-dessus, il portait un éphod brodé, bleu et rouge, dont la partie couvrant la poitrine était réunie, par des boucles d'or sur les épaules, à la partie couvrant le dos, formant ainsi une échancrure où se trouvait l'urim et le thummim; c'était un étui d'or garni de douze pierres précieuses, attaché aux coins par des petites chaînes sur les épaules et tenu à la ceinture par des rubans de couleur; ensuite une calotte, avec une plaque d'or portant l'inscription: « Dévoué à Jéhova. »

Des armes, il n'a rien été conservé ; on sait toutefois qu'il y avait des boucliers en clayonnage ou en bois recouvert de cuir (**12.** 4), des casques, des cuirasses en mailles de fil de fer ou en plaques d'airain, cousues sur des peaux, des jambières et des brodequins; le glaive, la lance, l'arc, le carquois, les flèches, la fronde; on portait des étendards, des drapeaux. Depuis David, on avait des chariots de guerre. Il ne reste plus rien de l'industrie des Hébreux ; un fragment d'un pot d'émail bleu transparent, trouvé dans la Judée, fait entrevoir l'Égypte. Les vases de luxe paraissent avoir été de métal. Nous ne représentons que quelques meubles ; ils sont aujourd'hui en usage dans l'Orient arabe (**12.** 28. 35). Nous montrons aussi un vieux trône égyptien avec dossier rond reposant sur des lions (Fig. **16**), qui donne l'idée du trône de Salomon dans la Bible. Le candélabre à sept branches et la table des pains de proposition en or (**12.** 23) de l'époque d'Hérode, sont sculptés, à Rome, sur l'Arc de triomphe de Titus. Les instruments de musique (**12.** 29 à 32) ont été en usage dans cette forme du temps de David. On se servait de charrettes à deux et à quatre roues (Fig. **17**), traînées par des bœufs ou des mulets, rarement par des chevaux.

III

Les Assyriens et les Babyloniens

Estiges, pierres, inscriptions, rien ne reste pour l'histoire de l'ancien royaume de Babylone. Babylone, capitale sur l'Euphrate, avait été fondée, par les Chaldéens, sur un sol alluvial; l'architecture était limitée à l'emploi de briques d'argile; aucun document d'écriture cunéiforme ne parle de Bélus, qui chassa les Arabes deux mille ans avant Jésus-Christ, ni de Ninus, qui conquit l'Arménie, la Médie, ni de la puissante Sémiramis, qui étendit son empire jusque sur les bords de l'Indus et qui entassa à Babylone des trésors fabuleux. Les Assyriens réussirent à conquérir leur indépendance. Leur capitale était Ninive, sur le Tigre, fondée dans une contrée où les carrières de pierres permettaient une architecture monumentale inconnue aux Babyloniens.

A cette époque appartiennent les restes monumentaux que l'on trouve dans les musées de Paris et de Londres. Après la destruction de Ninive par les Mèdes, Babylone redevint « la fière Babel, le marteau de la terre », surtout par le puissant roi Nabuchodonosor. Au sixième siècle avant Jésus-Christ, les Perses la réduisirent en cendres, sous le règne de Cyrus. Les bas-reliefs en albâtre avec leurs inscriptions sortant des décombres de deux mille ans ont revu la lumière, complètent les documents écrits, et aident à l'histoire du costume, des armes, etc.

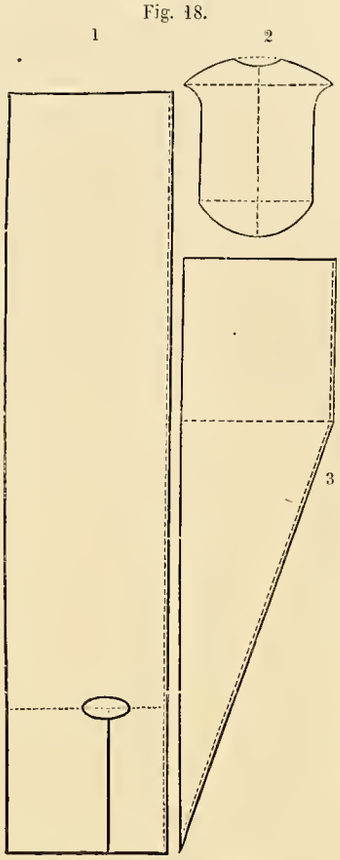
Le costume de la population de cette contrée des deux fleuves, dans laquelle la Bible place le Paradis, était primitif; il ne se développa que grâce aux éléments étrangers; on choisissait chez les voisins vaincus ce qui convenait le mieux. Le tablier et la chemise étaient le vêtement national des Assyriens. Les gens du peuple portaient une chemise (**13.** 1) ceinte par une écharpe. Les gens riches portaient une chemise tombant jusqu'aux pieds (**13.** 2. etc.), garnie de glands, quelquefois ornée de dessins et généralement ceinte. Les hauts dignitaires portaient l'écharpe bordée de franges (**13.** 4 à 7); la qualité de l'étoffe, la longueur et la couleur des franges et la manière de la mettre indiquaient le rang. Le premier ministre ou majordome avait deux écharpes à longues franges (**13.** 4), l'une entourant les hanches, l'autre passant en biais sur la poitrine. Le chef d'armée se servait de deux écharpes en sautoir (**13.** 5). La largeur des écharpes diminuait selon le rang; celles de l'échanson, de l'écuyer et du porteur d'éventail étaient les plus petites (**13.** 6. 7); le porteur de parasol avait une riche garniture de glands (**13.** 2). La passementerie était la caractéristique du costume assyrien; aucun peuple n'a employé autant de garnitures. L'écharpe formait une partie du costume royal, ainsi que la chemise à courtes manches garnie de bordures et de glands (**13.** 8. 9. 11. **14.** 10). Le manteau était le costume caractéristique du roi (**13.** 8. 9); il s'était formé du manteau des Aamu et des Ribu (**9.** 5. 7). Les rois portaient leur manteau garni de franges et tissé de figures d'animaux symboliques (**13.** 11. **14.** 10). Depuis le temps des Salmauasshur, les rois adoptaient les manteaux des Ribu, qui se composaient de deux parties cousues sur les épaules (Fig. **18.** 2), ouvertes des deux côtés (**13.** 8), ou d'un côté (**13.** 9); dans le dernier cas, on les relevait du côté fermé pour laisser des mouvements libres au bras couvert; il était orné de nombreuses étoiles d'or. Le roi portait une haute mitre, ou calotte de feutre blanc, encore en usage dans ces contrées (**15.** 47 à 50); du bord inférieur (**15.** 28) tombaient deux nœuds de rubans pourpre, on y ajouta d'autres cercles d'or ou de broderies. Le roi portait une baguette précieuse de hauteur d'homme: c'était le symbole souverain.

Comme les rois orientaux, les rois d'Assyrie et de Babylone exerçaient les fonctions sacerdotales. Le costume sacerdoto-royal se composait d'un vêtement de dessous et d'un surtout, d'une mitre et d'un sceptre. Une chemise, garnie de bordures et de glands, servait de vêtement de dessous (**13.** 13); la tête était couverte d'une calotte ronde et collante, ornée de cornes; sur les reliefs assyriens, quelques lignes restent énigmatiques (Comp. **14.** 11).

Un maillot (**9.** 10) servait aux rois de vêtement sacerdotal; il entourait, en spirales montantes, le corps, des pieds jusqu'aux reins ou au cou; dans le premier cas (**13.** 12), sa coupe avait la forme d'un triangle très allongé (Fig. **18.** 3); le biais était garni de franges, ou avait la forme d'un rectangle dont la longueur contenait cinq fois la largeur (Fig. **18.** 1); à l'extrémité il était pourvu d'un trou pour la tête et d'une fente qui le divisait en deux ailes; l'une longue et l'autre courte étaient garnies de glands; l'étoffe était enroulée autour du corps, de bas en haut, de façon à se trouver autour du cou à l'endroit du trou fait pour la tête, et se passait par la nuque, si bien que les deux ailes obtenues par la fente pour les bras, tombaient sur la poitrine; l'aile gauche, dont l'ourlet du bas était garni de franges, était tirée sur le haut du

bras et passait sous la ceinture avec l'aile droite. Le maillot court (**13.** 12) avait un morceau d'étoffe forte, pourvu d'un trou pour la tête, garni de franges d'un côté, que l'on pendait sur les épaules. Le roi-prêtre avait une haute calotte garnie de plumes coloriées et de cornes sur le front (**15.** 51. 52), et deux sceptres, dont l'un avait la forme d'une faucille, l'autre celle d'une massue à baguette qui portait une boule à la poignée et un gland à l'autre bout (**16.** 45. Comp. **16.** 43 à 47). Au maillot long était appliqué un collier à figures symboliques (**15.** 13) et la mitre habituelle. Il y a une troisième espèce de maillot sacerdotal (**13.** 14), qui paraît avoir été mis en deux tours au bas du corps, si bien que le premier tour, montant de par derrière en haut, entourait le corps jusqu'au milieu des cuisses, et de là, jusqu'aux hanches; il montrait, à l'ourlet du bas, une double garniture en dehors des glands, en dedans des franges; si bien que, selon la façon de tourner, on voyait tantôt les glands, tantôt les franges. Ces maillots étaient bleus ou verts. Les prêtres d'un rang inférieur ne portaient qu'un tablier garni de franges (**13.** 16).

Fig. 18.



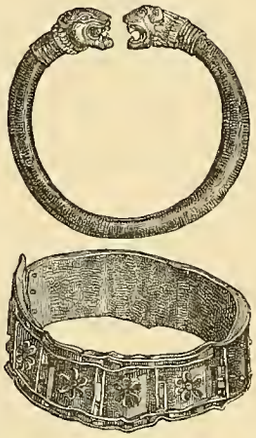
Les prêtres assyriens portaient, dans les processions, des masques d'animaux sacrés (**18.** 28. 29); quelques-uns des dieux (**18.** 30. 31. 32) étaient représentés sous forme d'animaux.

Sur le costume des femmes, les sculptures ne nous ont transmis presque aucune indication; l'auteur du moins n'en connaît point, à part le relief communiqué ici (**19.** 7), celui sur lequel serait représentée une figure féminine sous un costume assyrien, et qui fait supposer la conformité du costume pour les deux sexes.

Il est rapporté que le corps d'une divinité féminine était vêtu d'un manteau de gaze teint en rouge (**18.** 32), et que des prêtresses de cette divinité s'étaient servies d'un vêtement semblable; ensuite que des femmes distinguées portaient un voile de drap fin qui, attaché par un cercle de front sur la tête, tombait sur le dos et entourait de ses plis tout le corps.

Les Assyriens et les Babyloniens soignaient leur chevelure et leur barbe; ils séparaient les cheveux par une raie, les passaient derrière les oreilles et les frisaient en petites boucles. Ils laissaient pousser la barbe, la frisaient sur la lèvre et autour des joues et la séparaient soit en boucles, soit en nattes. Celui qui n'avait point de barbe mettait une barbe postiche. On entrelaçait la barbe de fils d'or pour en animer le lustre. On teignait les sourcils de fard noir, et le visage de rouge et blanc. Le costume et la coiffure des Assyriens correspondaient à leur double caractère : La grandeur et la puissance alliées à la mollesse et à la volupté; de même leur costume était simple et recherché, grandiose et coquet, la garniture de franges était ornée de riches broderies, représentant des figures humaines et des animaux fantastiques, des arbres et des plantes. Les couleurs n'étaient point épargnées. On ornait la tête de diadèmes, les oreilles de pendants en forme de croix et de gouttes, le cou, de cols en perles et de plaquettes d'or, les doigts de bagues; les deux parties des bras, d'anneaux en forme de rubans ou de cercles tordus avec des têtes d'animaux (**15.** 11 à 13. Fig. **19**).

Fig. 19.

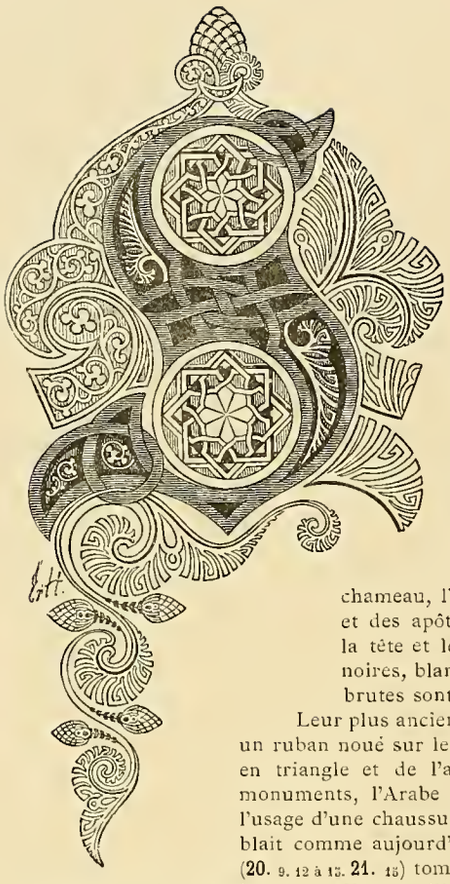


L'habit de chasse et de guerre descendait sur les genoux, des culottes de forte étoffe élastique devinrent plus tard d'un usage général (**19.** 2). L'habit des guerriers en étoffe forte ressemblait à la courte chemise en usage (**14.** 1. 2. 3); on se servait d'un tablier avec un long bout frangé qui passait sous la ceinture (**14.** 8). On portait des vestes cuirassées de peaux avec écailles de métal (**13.** 17. 20), des bandes de toile de couleur (**13.** 18. 22), des habits cuirassés (**13.** 21) qui couvraient tout le corps, sauf les bras; la poitrine était protégée par un baudrier en sautoir (**13.** 20. **14.** 3). Ils avaient la cuirasse, le casque et le bouclier. Le casque s'était formé de la calotte commune à tous les peuples de l'Orient (**15.** 60. 67); il y en avait en bronze et en fer, en forme de demi-ovale ou coniques avec pointes, avec des ornements en crin de cheval coupé en brosse et des oreillettes (**15.** 54 à 68); des bandeaux de front (**15.** 61), mis quelquefois en double (**14.** 1. 15) pour y faire passer les cheveux. Les boucliers assyriens étaient ou fixes ou portatifs, en clayonnage de verges (**16.** 4) ou en cuir avec plaques de métal. Les boucliers de hauteur d'homme (**13.** 20. **16.** 2. 3. 8) protégeaient deux archers qui avaient un porte-bouclier; les boucliers venaient à l'épaule (**16.** 3), arrondis en haut. Le bouclier à main (**13.** 18. **14.** 4. 7. 9. 10. 11), en forme de cercle plat ou creux, était garni de têtes d'animaux et de boucles pointues pouvant servir dans la lutte d'arme offensive. Le cavalier montait sans étriers, sans éperons et sans selle, sur une simple couverture (**19.** 6). Un bas-relief montre une haute selle encore en usage en Orient. Le cavalier portait un casque demi-conique et une cuirasse de peaux avec écailles de fer ou de bandes de toiles; la cuirasse à écailles ressemblait à une squamata (**16.** 1); il avait aussi une culotte d'armure et des brodequins. Il y avait des archers à cheval (**18.** 36). L'arme offensive était l'arc serré dans un étui (**16.** 41. 42); le carquois des guerriers de qualité (**14.** 36. 37. 38) garni au bord de métal, était paré de couleurs et de plaquettes d'or. Le javelot (**16.** 36. 37. 38) avait une crosse pour rendre le jet plus puissant, ou une pointe pour l'enfoncer en terre. L'Assyrien de qualité ne quittait pas le glaive (**16.** 22 à 30), ni le poignard (**16.** 17 à 20. 29); les poignées et les fourreaux étaient ornés de têtes et de griffes. On connaissait le chariot de guerre qui se trouve sur des bas-reliefs du treizième siècle avant Jésus-Christ (**14.** 9). Un bouclier fermait la voiture, et une couverture de couleur (**18.** 33), ou une baguette de métal (**18.** 35), reliait le panier et la flèche. Sur le devant était fixé à une longue perche l'étendard de guerre; il avait la forme d'un cercle ou d'un bouclier (**18.** 34) et était orné de franges et de figures symboliques. Les chevaux étaient couverts d'une parure artistique en passementerie, de cordons, de bordures de franges et de glands (**18.** 33. 36 à 39). Ces précieuses sculptures nous montrent les catapultes et les balistes (**14.** 9) destinées à lancer sur l'ennemi des projectiles et à faire des brèches aux murs des villes assiégées; ces machines

s'écartaient peu de celles des Grecs et des Romains. Les Assyriens étaient un peuple cruel : ils faisaient disparaître des villes entières, immolaient des milliers de captifs, les écorchaient vifs et clouaient leurs peaux sur les murs de leur ville. Ils transportaient chez eux les meilleurs ouvriers : les ustensiles assyriens différaient donc peu des produits de l'Asie Mineure. Les vases d'argile ont des formes ventrues (**17.** 1 à 9); d'autres, de métal (**16.** 49 à 52) ou de verre (**17.** 10 à 17), représentés en partie d'après des sculptures (**17.** 18. 19. 20) ont aussi des formes élancées. Des coupes, des plats, des lampes, (**16.** 56. 57), des vases à puiser (**17.** 22), des plateaux en forme de cercle (**16.** 54. 58. 59. 60) sont unis, simples ou ornés de filets en zigzags et de cercles d'étoiles, guillochés ou parés de figures fantastiques. Tous ces motifs, ainsi que l'arbre sacré (**15.** 1 à 7) et le taureau ailé (comp. **19.** 8) qui figuraient dans les étoffes et les tapis, montrent le penchant des Assyriens pour les formes à galbe. Parmi les vases sacerdotaux, figuraient des bénitiers en forme de seaux et de paniers (**17.** 21. 22); les autels ressemblaient à des tables avec socle et plaque de dessus creusée (**17.** 23) ou à des billots triangulaires (**17.** 23) avec coins coupés, terminés par des griffes d'animaux. Des vases à feu se tenaient sur de hautes perches (**18.** 13. 14. 15) devant les idoles. Les meubles assyriens étaient établis en angles droits; les pieds des meubles de luxe, des trônes (**17.** 33. 36. 37) se terminaient en griffes d'animaux ou en pommes de pin de métal; avec des figures formant support (**17.** 26 27) chaque trône, garni de coussins, avait un tabouret (**17.** 29); l'homme du peuple se contentait de bancs, d'escabeaux et de pliants (**18.** 2. 6); il rehaussait ses tables et ses chaises par des socles (**18.** 2. 10. 11); sa couche était un châssis rembourré avec un chevet courbé en avant et surélevé (**18.** 1. 7). Leurs instruments de musique étaient la flûte, le tambourin, la lyre (**18.** 16), le luth à long cou et la harpe triangulaire (**18.** 17). On a trouvé des cloches de bronze (**16.** 48) et un entonnoir servant de trompette (**16.** 53). Le temps se mesurait par des cadrans solaires et des hydroscopes. Ils avaient le miroir, l'éventail (**18.** 18 à 21), la balance (**18.** 9), composée d'une traverse sur montants et de deux plateaux. Des figures de lion de métal, de grandeurs variées, et pourvues d'anneaux dans le dos (**18.** 8) sont considérées comme des poids assyriens. La scie, la charrue, la pioche, la bêche (**18.** 24 à 27), la cognée, la hache (**16.** 12 à 16), la double hache étaient connues. On se servait de charrettes (**19.** 1. 2); les rois voyageaient sur des trônes mobiles (**19.** 8. Comp. **17.** 36). Les bateaux de charge (**18.** 42. 45. **19.** 3. 5) étaient ronds, établis d'un fort clayonnage de verges hermétiquement couvert de peaux et étaient dirigés par deux rameurs; on se servait aussi de grands radeaux (**19.** 4) posés sur des outres remplies d'air dont les nageurs se servaient (**18.** 45). Enfin, remarquons que les Assyriens ensevelissaient leurs morts dans un contenant rempli de cire ou de miel, pour empêcher la décomposition; on a trouvé aussi des cruches de cendres rangées dans des niches.

IV

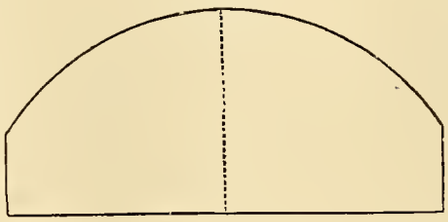
Les Arabes



Soit aux époques anciennes, soit aux temps modernes, les Arabes n'ont jamais changé leurs mœurs patriarcales, ni leur costume dont il ne reste de traces que sur les monuments assyriens et égyptiens. Leur vêtement le plus ancien était une pièce d'étoffe enveloppant le corps des genoux aux aisselles (**20.** 2) ou appliquée comme un tablier (**20.** 1). On se servait d'un mantelet (Fig. 20) passant sous une aisselle (**20.** 3); c'est de cette manière que les pèlerins de la Mecque doivent porter le mantelet, d'après le Coran. La chemise dont ils se servaient était assez vaste (**20.** 4. 5. 6), avec ou sans manches, très garnie ou ouverte sur les côtés, ceinte par une courroie ou une écharpe. Un manteau d'une étoffe grossière de laine ou de poil de chameau, l'Abas (**20.** 4. 6. 7), dont la Bible fait mention comme costume des prophètes et des apôtres, ressemblait à un large sac, avec ouverture en bas et des trous pour la tête et les bras, et fendu par devant; l'Abas avait une couleur crème ou des raies noires, blanches, brunes ou bleues. L'habit, la culotte et la chaussure (**26.** 8) de peaux brutes sont encore l'habillement des chasseurs du désert.

Leur plus ancien couvre-chef était un fichu appliqué autour du crâne, ou plié en triangle; un ruban noué sur le front le fixait (**20.** 2). La coutume de jeter sur la tête une couverture pliée en triangle et de l'attacher avec une cordelière paraît ancienne (**20.** 4. 6. 7.). Sur les anciens monuments, l'Arabe est représenté nu-pieds; le sol brûlant du désert a dû rendre nécessaire l'usage d'une chaussure (Comp. **20.** 8). On n'a aucune trace du costume des femmes; s'il ressemblait comme aujourd'hui au costume des hommes, on peut facilement le décrire. La chemise (**20.** 9. 12 à 15. **21.** 15) tombe sur les pieds; elle est très large, ouverte sur la poitrine jusqu'au creux de l'estomac et boutonnée au cou. En travaillant, on retrousse ses manches, ou on en retire les bras et on les noue sur le dos, de sorte que le haut du corps paraît nu. Les femmes des Bédouins, dans les régions inférieures du Nil (**20.** 11), portent une chemise qui se compose de deux longs draps larges, et cousus sur les épaules et sur un ou deux côtés, à l'exception des ouvertures pour la tête et les bras; la chemise est serrée par une écharpe rouge et relevée, afin de ne pas gêner la marche. Il paraît que le costume primitif des femmes s'est conservé parmi les Kabyles; nous y trouvons en usage les deux couvertures que nous avons dépeintes (**20.** 11). Les manteaux sont des draperies de laine de trois mètres de large sur deux de long (**20.** 2. 4. 5); on les emploie aussi comme couvre-chef (**20.** 4. 5); la couleur en est noire ou bleue avec raies jaunes et rouges. Un fichu de laine sert de couvre-chef féminin (**20.** 9. 12. 13); il se tourne autour de la tête. La coutume de se voiler est mentionnée dans l'Ancien Testament. Le voile actuel est une bande de crêpe noir ou de mousseline blanche qui tombe quelquefois jusqu'aux pieds et qui a, par le haut, la largeur de la figure (**20.** 14. **21.** 15); il est attaché au-dessous des yeux par deux rubans, dont l'un longe le nez; tous sont attachés à un cercle qui entoure le haut de la tête (**12.** 19); le bord supérieur est garni de perles en triangle, et le ruban du nez de pièces d'or et d'argent. Il y a encore le voile pour la tête (**20.** 11), une longue pièce d'étoffe carrée, frangée au bas et attachée au-dessus du front. La coutume de porter des anneaux aux oreilles, aux poignets, aux chevilles et au nez est générale; l'anneau du nez a un diamètre d'un demi-doigt (**12.** 33) et porte plusieurs perles en verres coloriés et des paillettes de métal brillant; il est passé dans la narine droite et pend devant la bouche; en mangeant, on est obligé de le tenir en l'air d'une main.

Fig. 20.



Les femmes du peuple séparent leurs cheveux en deux nattes qu'elles entrelacent au moyen de trois cordons en soie, dont chacun se termine par un gland; elles emploient des plaquettes de métal (**12.** 18), des sonnettes et des coraux comme parure de chevelure. D'autres femmes bouclent leurs cheveux au-dessus du front; les hommes les tressent en nattes ou les attachent avec un fichu; dans l'antiquité, ils se rasaient les cheveux.

D'après les monuments, leurs armes se composaient d'une baguette, d'une massue, d'un arc et de flèches de bois, de corne et même de tendons d'éléphant, d'une hache double, d'un glaive et d'une fronde (**21.** 9). Le glaive avait une lame pointue et courbée, et se suspendait aux épaules (**20.** 6). Après Jésus-Christ, le poignard, le bouclier et la lance entrèrent en usage. Le manche de la lance est aujourd'hui un jonc de bambou noueux (**27.** 12. 13. 14), deux fois de longueur d'homme, muni d'une pointe et de deux boules de drap entourées de fil de fer. Toutes les tribus portent des poignards et des couteaux (**21.** 5 à 8).

Le moulin à bras et le métier de tisserand font partie des plus anciens ustensiles domestiques. Pour la fabrication du beurre et la conservation des liquides, on emploie des outres de peau de chèvre; pour puiser, on a des seaux de cuir ou faits de coquilles de noix de coco; on a aussi des écuelles et des plats de bois, ainsi que des sacs de laine. Les anciens Arabes ne possédaient que des chameaux et des ânes; les chameaux servaient pour les combats et pour le transport des marchandises. Le harnachement ressemblait, d'après les sculptures assyriennes, à celui usité aujourd'hui **12.** 16 à 20); on montait le chameau sans selle, avec une bride passée autour du nez de l'animal. Les habitations consistaient, comme aujourd'hui, en tentes et en petites huttes; l'étoffe des tentes était tissée de poils de chameau; les huttes étaient construites de branches de palmiers. Dans l'Ancien Testament, on les appelle tabernacles.

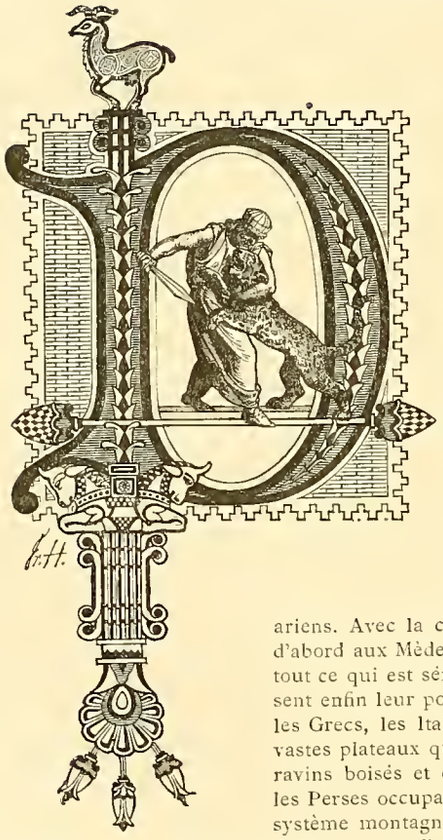
PEUPLES ARIENS DE L'ANTIQUITÉ

I

Mèdes et Perses

II

Tribus de l'Asie Mineure



Les anciens continents, dont la vie est agitée par deux courants, l'Orient et l'Occident, l'un est représenté par les idées ariennes, l'autre par les idées sémitiques. C'est dans les pays situés sur la partie orientale de la Méditerranée que les mœurs particulières des deux peuples entrent en lutte; de là, la commotion et ses effets se propageant vers l'est jusqu'au haut plateau central de l'Asie et vers l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique. Au premier rang s'agitent les Sémites. Les Phéniciens, intelligents et actifs, dominent, par leur commerce de mer, les îles de Chypre, de Rhodes et de Crète et colonisent les côtes de l'Asie Mineure, de la Grèce, de l'Afrique et de l'Italie. Les Grecs subissent leur influence, s'approprient les choses étrangères et, fortifiés dans le sentiment national, passent eux-mêmes en Asie Mineure, conquièrent Troie et possèdent déjà de nombreuses colonies au sixième siècle avant Jésus-Christ.

Alors un deuxième grand courant se manifeste dans les peuples ariens. Avec la chute de Ninive, le pouvoir passe de la race sémitique à la race arienne, d'abord aux Mèdes et aux Perses, qui, conquérant ensemble l'empire du monde, soumettent tout ce qui est sémitique et grec, jusqu'à ce que les Hellènes, les forçant de s'arrêter, renversent enfin leur pouvoir en Asie. Les Mèdes et les Perses sont de la même race que les Indiens, les Grecs, les Itales, les Germains et les Celtes. Venant de l'est, ils se répandent sur les vastes plateaux qui, montant vers le nord le long de la mer Caspienne, se transforment en ravins boisés et en terrasses montagneuses. Les Mèdes colonisaient les contrées basses; mais les Perses occupaient les montagnes du nord et de l'ouest ainsi que les bords de la mer. Le système montagneux de l'Elbrus sépare deux mondes opposés; sur les versants méridionaux, des steppes et d'arides déserts; au Nord, des forêts, des vallées, de vertes prairies. C'est dans ce frappant contraste de la nature que s'expliquent les idées si différentes des anciens peuples perses, qui mettent à la tête de l'ordre universel le principe de la vie et de la mort, de la conservation et de la destruction. Sous leur chef hardi, Cyrus, les Perses firent irruption dans les royaumes mède et babylonien.

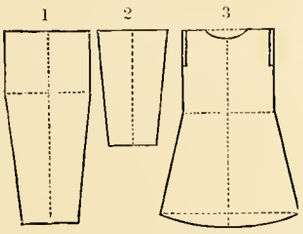
Le costume primitif des Perses consistait en un vêtement fait de peaux, le côté poilu tourné en dehors; le coton et la soie leur étaient inconnus avant Cyrus; ils se servaient très peu de laine. Le costume national persan se composait d'un habit et d'une culotte. A travers le Caucase, au côté septentrional de la mer Noire, à travers l'Europe jusqu'à la Gaule, s'étendait dans l'antiquité une série de peuples portant culotte et enfilant leurs vêtements; vers le Sud, au contraire, une série de peuples grecs et romains qui jetaient sur eux leurs vêtements en draperies à larges plis. L'habit et la culotte furent pour le Perse ce que fut le tablier pour l'Égyptien et la chemise pour l'Assyrien. L'habit (Fig. **21**. 3) allait

du cou aux genoux (**21.** 21 à 24), était ouvert par devant et fermé par une ceinture, avec des manches (Fig. **21.** 2); plus tard, les Perses confectionnaient leurs vêtements en étoffes de couleur (Fig. **21.** 1). Dès le début, la culotte de cuir fut remplacée par un pantalon de couleur et de longs bas de cuir (**21.** 22). La chaussure était une espèce de soulier lacé (**21.** 21. 26) qu'on orna d'un nœud (**21.** 36. **22.** 5). Après la prise d'Ekbatana, on porta des souliers de toutes couleurs. Sous le règne de Xerxès, les bottines à bords bigarrés devinrent de mode (**21.** 34).

Les Perses portaient un chapeau-bandeau (**21.** 27), une calotte de cuir conique avec pointe arrondie et mentonnière, et visière sur la nuque (**21.** 22). Les troupes qui avaient envahi l'Asie Mineure échangèrent cette calotte contre le bonnet phrygien (**24.** 2. 3. 4), qui fut alors porté sur tous les bords de la mer Noire et sur l'Archipel; il consistait en une pointe arrondie avec un bavolet et des oreillettes tombant sur les épaules. Plus tard, nous trouvons des chapeaux coniques entourés d'un bandeau de deux couleurs (**21.** 34).

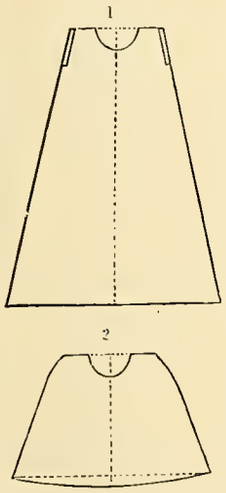
Les anciens monuments perses n'offrent aucune trace d'un costume féminin; on suppose qu'il était plus vaste et plus long. Le costume mède ne ressemblait en rien au costume perse. L'habit habituel des Mèdes était une robe à traîne que l'on ramassait par devant et relevait par des nœuds de rubans ou par une ceinture (**21.** 28). Le devant et le derrière paraissaient coupés uniformément (Fig. **22.** 1); les manches étaient rajoutées et avaient la même coupe : c'était la kandys, vêtement national porté par les gens du peuple, ainsi qu'à la cour. Cyrus institua la kandys comme costume de cour; mais les manches, étant très larges, devenaient gênantes; aussi on les attachait sur les épaules; on se servait aussi de ce vêtement sans manches (**21.** 26. 32). Pour les combats, le costume national collant resta en usage (**22.** 3. 5); le roi seul portait une robe de dessus de pourpre, avec une large bande blanche : le signe souverain (**21.** 29. 36). Parmi les insignes royaux, il y avait la kidaris, calotte brodée d'or, et une longue baguette. C'est dans ce vêtement mède et avec la barbe arrangée d'après la manière assyrienne que les sculptures de Persépolis représentaient le roi (**21.** 29). Sur les pièces d'argent des Séleucides, l'on trouve une kidaris avec une couronne dentelée, sous un bonnet phrygien (**22.** 18). Le roi portait dans la bataille l'habit court (**21.** 36) et un pantalon cramoisi, tous deux garnis de plaquettes d'or et de vautours brodés en or, un manteau bleu et une ceinture précieuse. Le dernier roi de Perse paraît avoir porté la calotte cylindrique, couverte d'un fichu blanc, dans la bataille d'Issus (**23.** 2). La calotte (**21.** 30. **22.** 10) était le présent habituel que les rois offraient aux satrapes et aux favoris; elle était faite d'étoffe molle et d'un cercle de métal. On la mettait en laissant visibles les cheveux sur le front. Le roi et ses parents se servaient aussi du chapeau conique entouré de bandes bleues et blanches. L'entourage royal portait le padom, sorte de capuchon en forme de sac, qui couvrait la tête et la figure, la poitrine et le dos (**21.** 31).

Fig. 21.



Le sacerdoce et la justice étaient confiés aux magiciens, dont le roi était le chef. Ils présidaient aux sacrifices que le roi offrait journellement au soleil et au feu. Le costume des offices était de couleur blanche, le costume de parade, pourpre. Le grand prêtre (**21.** 33) se distinguait par un roseau garni d'un bouton d'or, par une calotte cylindrique et un col de pourpre. Ce col ressemblait au vêtement mède (Fig. **22.** 2), mais il était plus large; sa partie de devant était posée derrière la poignée du couteau de sacrifice qui se trouvait dans la ceinture. Les prêtres d'un moindre rang (**21.** 33) portaient une chemise et une ceinture; la ceinture était une large bande d'étoffe avec les bouts rentrés dessous; la ceinture *(kosti)* était commune à tous les magiciens, toute autre parure leur étant interdite.

Fig. 22.



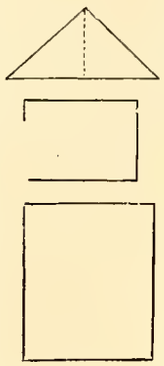
Un relief provenant des ruines du palais de Persépolis représente des gens qui apportent des cadeaux (**22.** 22). Leur habillement offre un mélange d'éléments perses et hébraïques; le vêtement de dessus ressemble à l'éphod hébraïque et est garni d'un capuchon ou d'un col de même forme. Il est garni de franges (**21.** 34). L'usage sémitique nous est rappelé par les nattes derrière et devant les oreilles; la calotte ressemble à la calotte conique portée par les Perses et les Hébreux. La robe de dessus se distingue de l'éphod juif en ce que la pièce recouvrant la poitrine n'est pas de la même grandeur que celle qui recouvre le dos (Fig. **23**). Le costume déjà dépeint plus haut sur les reliefs assyriens (**12.** 10. 15) est semblable au vêtement d'une figure que l'on voit sur un pilier du château royal à Pasargade (**22.** 21); mais le vêtement n'a pas de col : c'est sans doute un portrait du roi Cyrus, malgré la parure de tête des Pharaons.

Les Mèdes et les Perses soignaient leur chevelure; ils portaient les cheveux tombant sur la nuque ou les frisaient; quant à la barbe, ils l'aimaient de longueur moyenne; le roi seul avait la barbe frisée. C'était une honte de n'avoir ni cheveux ni barbe; on les remplaçait par des postiches. On protégeait la barbe par un étui particulier. On se fardait la figure, on se teignait les sourcils en noir; peu à peu, le luxe amené par l'immense butin d'Ekbatana et de Babylone, réussit à détruire la force naturelle des peuples montagnards de la Perse; les premiers rois se paraient de chaînes de cou d'or et de cercles pour les bras, d'anneaux aux oreilles et de chevalières.

L'immense étendue du royaume perse ne pouvait maintenir son autorité que par une armée toujours prête à combattre. Concernant les armes, il y a quelques reproductions de bas-reliefs de Persépolis exposés au Louvre et au British Museum qui peuvent nous servir de guide. L'arme défensive se rapproche plutôt du moyen âge que de l'Asie. On y voit le casque à plaques mobiles (**22.** 19), qui donne l'idée des casques à éclisses de la Renaissance. Les casques et les chapeaux en cuir étaient peu employés (**21.** 27); la calotte pourvue d'une coulisse (**22.** 10) et le bonnet phrygien étaient d'un usage général. Le casque de forme étrusque (**22.** 17) et le casque à oreillettes et à visière de nuque (**22.** 12) paraissent authentiques, de même que les casques garnis de plumes (**22.** 13. 14). La garde du roi portait des cuirasses en bandes de toile ou en écailles de métal (**22.** 6), avec brassards et jambières, et couvertures protégeant la poitrine et le dos. Une des cuirasses se composait d'un morceau de cuir avec un trou au milieu pour la tête, de sorte que les deux bouts tombaient sur la poitrine et le dos, et qu'une ceinture les

appliquait autour du corps. La grande masse des guerriers portait l'habillement en cuir garni d'écailles sur le haut du corps (**21.** 27). Les boucliers rectangulaires étaient des targes fixes en clayonnage de verges, de hauteur d'homme; les boucliers ronds étaient maniables, faits de cuir, avec un renfort de métal; les boucliers des gardes du corps (**22.** 3. 4) en forme de violon, ressemblaient aux boucliers béotiens. Plus tard, on se servit d'un bouclier en losange, de la forme qui est indiquée dans une sculpture de rocher près de Bavione (**22.** 29). Le glaive (**21.** 23. **22.** 3) était court, large, droit, à deux tranchants, et se portait du côté droit; un anneau rattachait le fourreau à la ceinture. Les chefs portaient au côté gauche un sabre recourbé (**21.** 36). Parmi les armes offensives se trouvaient les massues, les doubles marteaux (**22.** 23. 24) et les poignards. L'arc ne quittait pas les Perses libres, même à la cour; l'étui servait (**22.** 4. 20) aussi de carquois; à la serrure était suspendu un fouet à plusieurs lanières. A côté des chariots de guerre, il y en avait dont la pointe de la flèche et les moyeux étaient garnis de longues lames de faucilles (**22.** 8). La bannière du royaume était, soit un aigle planant en or, soit un drapeau carré avec l'aigle en or. Pour signaux, on se servait de cors et de trompettes. Les Mèdes avaient maintes particularités qui les distinguaient des Perses. Leurs boucliers en forme de violon étaient de bois recouvert de cuir ou de plaquettes de métal; les arcs étaient portés sur les épaules. Les Sakes, peuple nomade scythe, portaient de hauts chapeaux pointus; leur longue chevelure tombait sur le dos (**63.** 1); ils avaient l'arc, le poignard, la hache de combat des amazones (**24.** 32). Les cavaliers combattaient avec l'arc; ils portaient la cuirasse de toile par-dessus la chemise. La grosse cavalerie portait des casques à éclisses de métal battu (**22.** 19), des cuirasses d'airain sous le cafetan pourpre et des petits boucliers. Les chevaux étaient ferrés, munis de plaques de front, d'armures aux jarrets et au dos; les crins étaient réunis dans un anneau; les harnais avaient une garniture de rosettes ou de sonnettes.

Fig. 23.

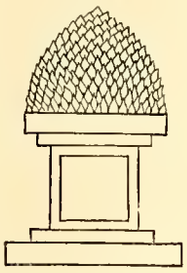


Au lieu d'avoir la forme boule des vases assyriens, les vases persans sont élancés, en forme de carquois et cerclés (**23.** 18 à 22). Les sièges et les trônes sont ornés de figures humaines et de têtes et griffes d'animaux fabuleux (**23.** 23. 26. 28). Les plus anciens autels à holocaustes (Fig. **24**) avaient la forme d'un dé reposant sur deux marches.

Une sculpture dans les rochers près de Ptéria, dans la Cappadoce, nous représente peut-être le costume des Galates; une des figures montre une calotte, un tablier, des souliers à becs, une massue et une double hache (**23.** 16); une autre montre une jupe et une calotte boule (**23.** 13). D'après la tradition, les Galates étaient si insensibles au climat rude, qu'ils allaient à moitié nus. On voit encore une autre figure presque efféminée (**23.** 15), dans une longue robe, avec des souliers à becs et un chapeau ornementé, duquel tombe un fichu fixé sous la ceinture; elle porte une baguette à béquille.

Les peuples qui se sont étendus sur les bords de la mer Noire se servaient de vêtements bigarrés et de peaux, de hautes bottes, de culottes et de manteaux (**23.** 9 à 12).

Fig. 24.



Le style assyrien n'est pas original; il procède des modèles égyptiens. On a trouvé des figures et des formes égyptiennes, sur les vases de bronze (**15.** 3. 4) et d'argent dans les décombres de Ninive et de Babylone. Les actifs Phéniciens portèrent l'impulsion artistique du fond de l'Asie vers l'Ouest; on trouve dans toutes leurs stations une foule d'objets de métal, de pierre, d'argile et de tissus, qui portent un égal caractère asiatique. Des coupes anciennes de Chypre, d'argent, montrent un mélange d'ornements égyptiens et assyriens. Les griffons qui se voient sur un des plateaux dorés (**10.** 8), le roi qui dompte le lion, l'arbre sacré qui sépare les groupes (Comp. **15.** 1. 7) indiquent Ninive; par contre, la copie de la victoire de Ramsès II d'Abusimbel, où le roi écrase les ennemis et tient le glaive-faucille au-dessus de Harmachis, ainsi que le faucon de victoire planant, sont des motifs que nous trouvons sur les reliefs du pays du Nil. Un plateau d'argent trouvé à Amathonte, dans l'île de Chypre, montre les mêmes éléments d'art : les déesses Isis et Nephthys, et l'enfant assis sur la fleur de lotus, sont Égyptiens (**10.** 7); le bord montre la prise d'assaut d'une forteresse égyptienne, et des guerriers, dont le type est hellénique et se retrouve sur un fragment de vase trouvé à Mycènes (Fig. **33**); la séparation des figures est faite par des rubans et par l'hiéroglyphe de l'eau. Ce caractère décoratif se remarque encore sur les objets des Phéniciens, surtout parmi le riche butin que nous a fourni une tombe près de Cœre en Étrurie; on voit des animaux fabuleux assyriens et des images d'arbres. Des boucliers de bronze (Comp. **16.** 59. 60) montrent des cercles, des rangs de boules, des ondulations et des animaux fabuleux; sur les vases d'argile, nous trouvons des lignes, des zigzags, des rubans et des spirales (**26.** 27. 28. 33 à 46).

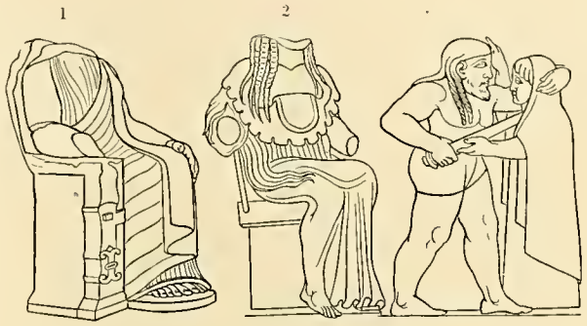
Fig. 25.

Si nous passons des objets de l'industrie d'art aux objets de sculpture d'une même époque, nous rencontrons aussi, à côté du caractère asiatique, les traces d'un caractère indo-germanique. Nous en voyons la preuve dans le portrait de Cyrus à Pasargade (**22.** 21), dans la rangée de figures de Darius sur le Bisutun, dans les figures gravées sur les rochers Ptéria, sur la frise d'Assos (Fig. **25**), dans les figures assises de Milet (Fig. **26.** 1), dans les statues de l'île de Chypre (Fig. **27**), sur laquelle les Égyptiens ont laissé leurs traces (Fig. **28**), dans le portrait de Sésostris près de Nimphi, dans le monument des Harpies à Xanthos et dans la porte aux lions de Mycènes, dans l'Athéné sans tête à l'entrée de l'acropole d'Athènes (Fig. **26.** 2) et dans les anciens métopes de Sélinonte en Sicile.

Les trouvailles faites dans les décombres troyennes à Hissarlick montrent les Kares alliés aux Phéniciens, comme auteurs et maîtres de l'ancienne culture hellénique. Nous rencontrons ici l'essai d'une ornementation artistique sur des toupies percées en argile, qui probablement étaient des fuseaux et servaient à alourdir les filets; nous y voyons des points gravés, des lignes en zigzags, ou droites, ou en cercle, des bandelettes de croix, des cercles tracés les uns dans les autres à intervalles remplis de rayons et de lignes arquées qui serpentent du centre à la périphérie. Dans les essais faits pour représenter un objet, la main manque encore d'adresse. Les autres objets en terre cuite sont ornés de même : vases de toutes espèces (**26.** 18. 19. 21. 29), depuis l'écuelle jusqu'aux vases d'énorme capacité, cruches, pots, assiettes, coupes, plats, aiguières, urnes. Notons surtout des aiguières boules avec versoir

montant haut, qui virent le jour sur l'île de Théra après un séjour de quatre mille ans dans la lave, et de grands vases qui n'avaient que des manches en forme de cornes et de profonds calices cylindriques avec anse descendant jusqu'à terre sur chaque côté; on les portait à la bouche avec les mains. Les plus remarquables sont les urnes à visages (**26.** 19); ces vases nous montrent des yeux ronds, des sourcils arqués, un nez proéminent, des seins ronds : le travail en est si naïf que l'on dirait des hiboux plutôt que des visages humains. On a trouvé des vases à boire avec et sans masques pour la figure, sur les versoirs desquels on renversait, en guise de couvercle, un gobelet cylindrique (Comp. **26.** 30. 31). La couleur est d'un rouge brillant, et quelquefois noire ou brune. Parmi les trouvailles troyennes en métal précieux, quelques parures de tête en or (**26.** 12) et travaillées avec soin nous mettent à même d'expliquer le passage de l'*Iliade* qui décrit la parure de tête d'Andromaque en deuil : elle consiste en une chaîne fine de laquelle pendent quatre-vingt-dix chaînettes couvertes de paillettes en forme de feuilles d'arbre; huit chaînettes à chaque bout de la chaîne sont du double des autres; les bouts, de grandes plaquettes d'or en forme de demi-cercle, se rétrécissent au milieu et s'élargissent en bas. Cette parure se mettait autour de la tête, de telle sorte que les chaînettes plus longues tombaient des tempes sur les épaules, tandis qus les autres couvraient la nuque. Les pendants d'oreilles (**26.** 26) sont aussi composés de chaînettes; les anneaux d'oreilles (**26.** 13. 14. 15. 20 à 24) ressemblent à des bagues ouvertes et se terminent en pointe; souvent ils paraissent découpés en plusieurs parties, ou munis de boucles, ou bordés de perles. Citons enfin plusieurs jattes (**26.** 22. 32), une jatte massive en forme de vaisseau (**26.** 32) avec anses, et une grande et une petite lèvres, et quelques grands et petits vases en argent semblables à des vases d'argile (**26.** 30. 31).

Fig. 26.



L'art mixte oriental et européen se montre à nous dans sa plus haute perfection dans les tombeaux trouvés près des portes des lions, à Mycènes. C'est un art étrange, barbare et beau cependant. C'est une joie de suivre le jeu des lignes enlacées qui forment le seul ornement des objets d'or (**27.** 15. 20., etc.), de contempler les gracieux papillons (**27.** 9. 23), les figures de polypes d'un style si correct (**27.** 11), les modèles ressemblant aux étoiles de mer et les imitations de différentes feuilles de plantes (**27.** 28). La plupart des modèles sont tirés de la vie maritime et, seul, un peuple dont la vie était la mer pouvait trouver des types semblables. Sur les vases d'argile (Fig. **29**) paraissent, outre quelques ornements linéaires et de plantes, le Nautilus, des étoiles de mer, des coquillages et des oiseaux de rivage. Ce qu'il y a de plus frappant dans les ornements mycénéens, c'est le polype (**27.** 11); sur toutes les îles qui, avant leur hellénisation, étaient occupées par les Kares, on trouve ce monstre à plusieurs bras taillé dans la pierre et peint sur des tessons de poterie. Le polype apparaît sur un vase de l'île de Crète, dont il couvre tout le revers avec ses bras tortueux. Parmi les objets d'or mycénéens, on doit remarquer une idole Aphrodite, figure féminine avec des pigeons posés sur la tête et sur les épaules. La double hache des Kares se trouve sur différentes pièces (**28.** 26). Les Kares avaient l'habitude d'ensevelir leurs morts tout armés, comme à Mycènes. Les tombeaux sont taillés dans le rocher, dont un puits perpendiculaire forme l'entrée; les cadavres y sont déposés sans bière; sur les visages des morts, on a trouvé des masques de lames d'or repoussées (**27.** 30). Ces masques annoncent une coutume des Phéniciens; ils l'avaient empruntée aux Égyptiens, qui doraient les figures des cercueils de leurs momies (**17.** 47). Les ornements des bandeaux de front et des diadèmes (**28.** 1. 2. 3), des bracelets (**27.** 36) et des autres parures d'or, d'argent, de cuivre, d'airain, rappellent l'art phénicien.

Fig. 27.

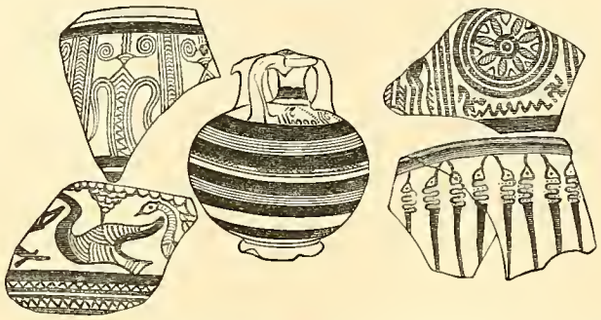
Fig. 28.

Il devait être guerrier et fastueux, ce peuple qui pouvait envelopper ses morts royaux des pieds à la tête en lames d'or et garnir les tombes comme des halles d'armes. Dans une tombe, on a découvert le squelette d'un homme de structure puissante, la figure couverte d'un lourd masque d'or; une plaque d'or ornée de spirales repose sur sa poitrine (**28.** 19); le poignet est entouré d'un bracelet d'or (**27.** 36); à une ceinture d'or est attaché un glaive en bronze à deux tranchants (**28.** 28) avec bouton en cristal et poignée d'or (**28.** 15); une quantité de boutons d'or gisant en rang (**28.** 29) ornent le fourreau de bois qui est détruit. « Des boucles d'or brillaient sur le fourreau, » dit Homère en décrivant le glaive d'Agamemnon. Les accessoires des autres cadavres étaient de même couverts de lourdes lames d'or (**27.** 20. 23. 34) et d'étoiles d'or (**27.** 50. 53). Masques, diadèmes, plaques de poitrine, ceintures (**27.** 51), bagues, anneaux d'oreilles (**27.** 42. 43), gemmes, boutons (**27.** 26. etc.), vases, coupes et plateaux, tout était d'or massif ou d'argent (**28.** 15). Nos planches donnent

la plus belle partie du trésor mycénéen malheureusement déformé. Voici des ornements entailles de quelques chevalières (**27.** 45. 46. **28.** 26); le travail n'est pas d'une grande valeur artistique et est assez difficile à déchiffrer (Fig. **30**). Sur une des bagues, nous voyons des femmes et des enfants parmi des fleurs et des fruits (**28.** 26); leur costume ressemble à celui des femmes des Retenuu représentées sur les monuments égyptiens. Le costume se composait de plusieurs jupes (**9.** 12), celle de dessous toujours plus longue que l'autre; une ceinture les attachait toutes deux. Sur notre ornement entaillé, les enfants seuls paraissent dans ce costume; les femmes le portent séparé en pantalon; chaque jambe a son propre vêtement en jupes séparées; on suppose qu'un pantalon se portait dessous, serré sur la cheville avec un anneau. La partie supérieure du corps ne laisse voir aucun vêtement, mais seulement une parure de rubans autour du cou.

Sur tous les visages, on voit des espèces de loups; aujourd'hui encore, les femmes de l'île de Cydnos se servent de masques pour protéger le teint contre le soleil; les Retenuu sont représentés avec de longs gants (**9.** 13). La parure de tête est un turban en pointe avec un gland garni de paillettes d'or; le bord est entouré d'un diadème ou d'un bandeau d'étoffe, avec deux nœuds sur la nuque. Le turban était inconnu des Retenuu. Le costume masculin représenté sur les deux autres chevalières (**27.** 45. 46) est différent de celui des Retenuu; il ressemblerait plutôt au tablier égyptien; il y a de remarquable un gigantesque bouclier qui rappelle celui d'Ajax: Homère le compare à une tour. Les peuples qui suivaient l'aigle d'or des Achéménides forment la transition de la civilisation orientale à celle des Hellènes. La contrée de la Troade appartient par son sol plutôt à l'Europe qu'à l'Asie; une chaîne de montagnes la sépare du centre de l'Asie Mineure; elle s'incline vers l'Hellespont et s'ouvre vers l'Europe. Les Thraces et les Grecs éoliens prirent ensuite possession de la côte; il est probable que ces derniers ont commencé l'hellénisation. Les trouvailles de Troie ne rappellent pas ce qu'Homère nous dit « du roi expert dans le maniement de la lance et des femmes d'Ilion portant des robes à longues traînes ». Homère regarde les races disparues de la terre avec l'imagination du poète; il transporte la somptuosité asiatique des parures sur ces peuples, qui, des siècles avant lui, avaient combattu dans la Troade. Homère et les peintres de vases nous donnent dans le masque des Troyens et des Achéens une image très nette du costume de leurs contemporains gréco-asiatiques, surtout des Phrygiens et des Lydiens. Les Phrygiens étaient considérés comme le peuple le plus ancien de tous; la tombe de Midas, roi phrygien, montre une inscription indiquant que la langue phrygienne appartenait à l'idiome arien ou indo-germanique. Les frontières phrygiennes furent envahies au nord par des Cappadociens de souche syrienne, s'étendant jusqu'à la mer Noire; à l'ouest et au sud par des peuples également sémitiques. Ainsi s'est formé l'État lydien sur le sol phrygien; seules les colonies grecques le long de la côte de l'ouest résistaient aux armes lydiennes.

Fig. 29.



Nous manquons de documents plastiques sur le costume phrygien; mais nous en avons des traces dans la littérature et dans l'art grecs. A l'époque d'Homère, la différence dans le costume des deux sexes n'est pas grande. Les Phrygiens et les Lydiens s'habillaient d'un vêtement à manches, vaste, plissé, traînant par terre, attaché par une ceinture sous la poitrine (**24.** 2) et d'un mantelet de peaux. Ce n'est qu'après Homère que, sous l'influence perse, on raccourcit les vêtements (**24.** 1) et qu'il y eut des pantalons (**24.** 3 à 7); ce costume se développa par la coutume de mettre deux ou trois vêtements dont un seul avait des manches (**24.** 4. 6); les pantalons étaient étroits; l'habit ressemblait à l'habit perse (Fig. **21.** 3). Les tribus de l'Asie occidentale ont donné à leur costume des couleurs claires et brillantes et des lames d'or (**27.** 20. etc.). Les habitants de l'Asie Mineure dépassaient les peuples orientaux dans le luxe du costume, qui était toujours broché de desssins multicolores ou couvert de plaquettes et d'étoiles en lames d'or. Ils aimaient la blancheur éclatante, le jaune, la pourpre foncée et l'écarlate préparée avec la fleur de l'arbre semdise. Dans l'époque romaine, le vêtement collant devint plus large; une longue chemise à manches, retroussée sous la ceinture et rassemblée par une autre, remplaça l'habit étroit (**24.** 5); un vaste manteau carré se jetait sur une épaule et s'agrafait sur l'autre. On portait des souliers bigarrés doublés de bas. Le couvre-chef, connu sous le nom de bonnet phrygien, était une haute calotte presque conique avec pointe arrondie, rembourrée et inclinée en avant; du côté de la nuque, elle descendait dans un large bavolet; sur les côtés, elle avait des oreillettes se nouant sous le menton, se roulant sur les oreilles ou se cachant sous un bandeau de tête (**24.** 2 à 4). Les hommes portaient aussi des pendants d'oreilles et des parures au cou et aux poignets.

Fig. 30.

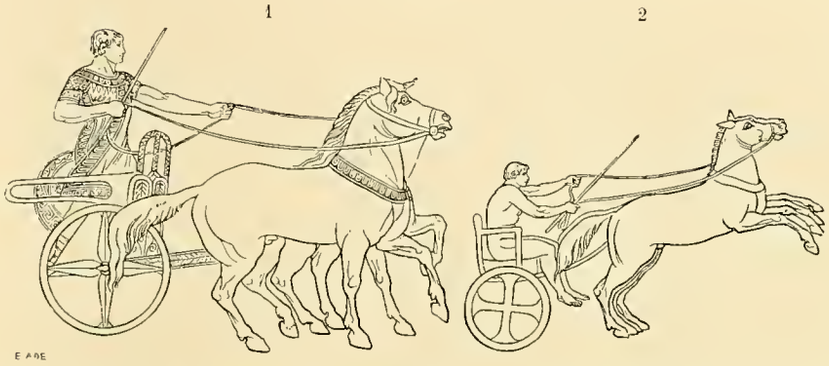
Le costume féminin changeait si peu, qu'à l'époque romaine il était presque semblable à celui du temps d'Homère. Le chiton, le vêtement le plus près du corps, étroit, long et à manches collantes, se portait avec ou sans ceinture (**24.** 11. 12); le manteau était jeté sur le corps, de façon à laisser un des bras libre. Les femmes des colons grecs cherchèrent à confondre leur costume national avec le costume lydien (**24.** 8. 16). Les costumes féminins et masculins avaient des garnitures en broderies coloriées et en paillettes d'or brillantes, de larges parures pour le front, des bonnets-filets, des bandeaux et des calottes (**24.** 11); les sandales n'étaient portées que dehors. Les Lydiens aimaient des vêtements et

des armures pompeusement ornés. Les jambières (**25.** 2. **36.** 56) d'airain ou d'étain étaient en une ou en deux parties et s'attachaient par des cercles souvent en argent (**28.** 27). La cuirasse se composait de deux parties en plaques d'airain repoussé (**36.** 35), de bandes de métal et d'écailles rivées sur du cuir (**25.** 2); elles étaient rattachées sous les bras par des crochets et sur les épaules par des lanières (**25.** 15. Fig. **31**) et fermées par une ceinture. On portait sous la cuirasse, pour amortir la pression, un vêtement de cuir ou de feutre, qui, aux endroits découverts, était découpé en bandelettes (**25.** 1. 2. 15. 17) et en dessous une plaque de fer-blanc couverte de laine sur l'abdomen. Les cuirasses égyptiennes de toile étaient aussi en usage (Comp. **2.** 9). Le tricot qui entourait le corps était garni d'ornements métalliques et se portait d'abord sous l'armure, puis seul (**25.** 3). L'arme défensive était un bouclier bombé, rond ou ovale (**25.** 1. 4. **36.** 29), de peaux avec bordure métallique, ou fait de couches de fer-blanc rivées; il y avait aussi le petit bouclier à main en forme de croissant (**24.** 28. 30. 31) qui était tenu devant le corps pour laisser libre passage aux regards (**25.** 2). Le casque ressemblait dans sa forme primitive à une calotte (**24.** 17); il n'avait pas de crête, mais des mentonnières; on y ajouta des plaques

Fig. 31.

Fig. 32.

1 2

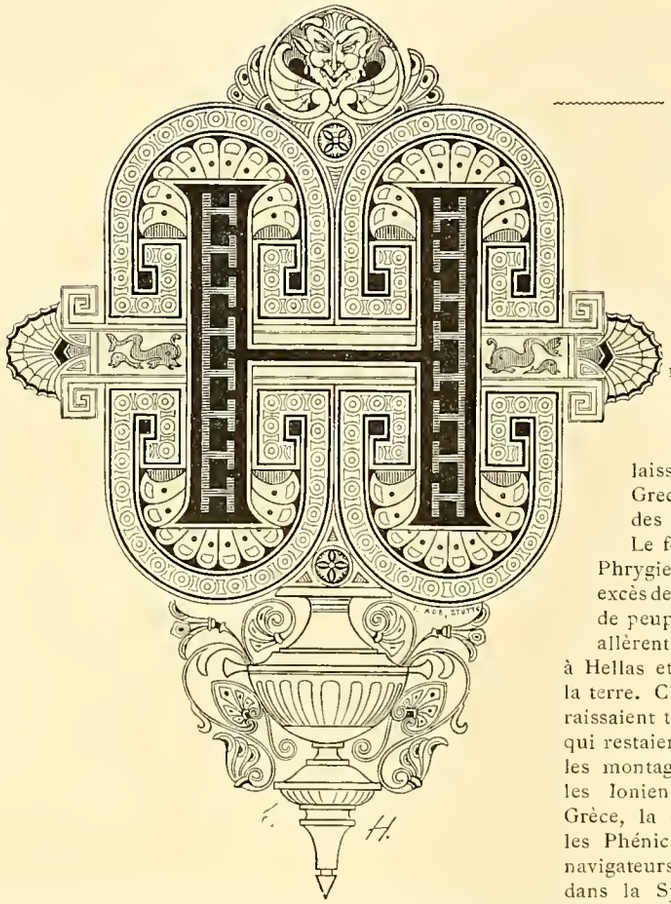


fixes, puis mobiles, pour la nuque, les joues (**24.** 18) et les oreilles (**24.** 24) et un ornement original de cornes. On imita ensuite la forme du bonnet habituel (**24.** 19); on y ajouta un cercle de fer garni d'une longue crinière d'après la coutume karienne (**25.** 13 et autres). Les princes seuls portaient des armures entières et y jetaient une peau d'animal ou une couverture-manteau richement brodée. Le glaive (**25.** 2) était court, pointu, à deux tranchants, et se portait dans un fourreau au côté gauche, pas à la ceinture, mais à un baudrier (**25.** 15). La lame de la lance avait un tuyau auquel s'emmanchait la hampe. L'arc était fait de corne ou de deux cornes reliées par une droite au centre (**25.** 3); la flèche était de bois ou de roseau, garnie d'une plume et armée d'une pointe à barbe. Le carquois (**24.** 33) était suspendu à un baudrier à portée de la main, posé de biais sur le dos (**25.** 3). Citons enfin la fronde, la massue, la hache et la double hache, qui était l'arme favorite des rois lydiens. Les chariots de combat ne furent plus employés dans les temps suivants (Fig. **32.** 1).

Mentionnons encore les amazones, les hommes-femmes, qui dans l'*Iliade* sont les alliées des Troyens. Sur les vases grecs, on voit que les amazones portaient une robe collante avec dessins multicolores ou avec plaquettes d'or (**25.** 5. 7), et des pantalons ornés de la même manière; leur couvre-chef était élevé, pointu ou de forme phrygienne avec lanières; elles avaient des souliers, un manteau ou simplement une peau de bête. Pour armes, elles se servaient du bouclier en forme de croissant, du bouclier rond, de l'arc, de la double hache et de la lance. Notons que l'étroit costume lydien est en contradiction avec l'habillement vaste des races sarmatiques (**25.** 6); peut-être n'a-t-il existé que dans l'imagination des artistes grecs. Des traces historiques indiquent que la forme des ustensiles de l'Asie Mineure s'est développée sous l'influence asiato-grecque; les trouvailles troyennes, mycénéennes et grecques en donnent la preuve (**26.** 1 à 11. 33. 34. 35).

III

Les Grecs



ELLAS est le pays ou la civilisation, enfermée en Égypte, sortit librement. Les Hellènes ont élevé la civilisation des peuples nés après eux en créant et en entretenant l'idéal par les œuvres qu'ils ont laissées. Ce que nous savons des traditions sur les premiers Grecs, de l'extension de leurs descendants, des migrations des quatre familles helléniques, est bien problématique. Le foyer d'où sortirent Hellas et l'Italie paraît avoir été la Phrygie. Soit qu'une pression vînt de l'Asie centrale, soit qu'un excès de population eût rendu l'émigration nécessaire, un essaim de peuples sortit de la Phrygie et se tourna vers l'ouest; les uns allèrent en Italie, à travers l'Hellespont, les autres en Macédoine, à Hellas et sur le Péloponèse, où ils s'établirent et cultivèrent la terre. C'étaient les Pélasges, qui, sous différents noms, reparaissaient toujours comme élément fondamental, et les Doriens, qui restaient, dans les premiers temps, au nord de Hellas, sur les montagnes. Une autre peuplade se répandit dans le Sud, les Ioniens, qui, errant d'île en île, gagnèrent l'est de la Grèce, la contrée d'Attique. Les Ioniens rencontraient partout les Phéniciens et les Kares, mais eux aussi étaient de hardis navigateurs; ils suivaient les traces de leurs rivaux jusque dans la Syrie et l'Égypte; lentement, mais avec assurance, leurs mœurs affinées par le beau triomphaient du culte sanglant des Phéniciens. Dans les chants d'Homère, il n'est pas encore question d'une lutte entre les Ioniens et les marchands et pirates de Sidon et de Tyr; mais on sent qu'une révolution va devenir fatale aux Phéniciens. Les Doriens, guerriers de vocation, ne trouvaient pas de repos dans les chaînes de montagnes de Hellas. Ils conquirent l'Argolide, la Laconie, la Messénie et les colonisèrent, pendant que les peuplades chassées par des défaites, les Achéens, se cherchaient de nouvelles habitations sur le bord méridional de la baie de Corinthe, auquel ils donnèrent le nom d'Achaïe, et que d'autres expulsés, les Éoliens, trouvaient une patrie dans l'Attique et les districts des côtes de la Béotie. Les Achéens, la tribu la plus importante, s'effacèrent peu à peu, ainsi que les Éoliens. Les Doriens et les Ioniens seuls apparaissent comme les peuples dominants de la Grèce. Ceux-ci sont les auteurs d'une nouvelle vie intellectuelle qui se détachait de la civilisation primitive de l'Orient et se développait dans d'innombrables œuvres d'une inimitable perfection. Les Grecs, après avoir repoussé les attaques des Perses, durent se mettre à l'abri du pouvoir des Orientaux par leur complet anéantissement. Ils ouvrirent à leur propre art, à leurs sciences, à leurs mœurs, à leur langue et à leur administration le vaste champ de l'Orient.

Les costumes du peuple grec, les milliers d'objets qui les représentent, surtout les images sur les vases, prouvent qu'ils n'étaient pas soumis à de grands changements et qu'ils sont restés les mêmes jusqu'à l'époque des Romains. Les Grecs se servaient moins de vêtements taillés que de simples morceaux d'étoffes, qu'ils savaient, malgré leur simplicité, varier d'une manière admirable. Le costume des Pélasges ne se trouve dépeint nulle part. Les deux parties de l'habit des basses classes étaient cousues sur les épaules, à l'exception de l'ouverture pour la tête et les bras (**33.** 3, 4). Quelquefois, les deux pièces avaient une telle ampleur que, l'habit une fois serré autour du corps par une ceinture, la partie supérieure tombait jusqu'aux coudes (**33.** 4). Les habitants de l'Arcadie et les agriculteurs de Mégare allaient habillés de peaux de

brebis et de chèvres, la tête couverte d'une calotte basse. Une figure de vase nous montre un paysan (**33.** 16) dont le dos est couvert d'une peau d'animal nouée par devant et sous le nombril. La robe des femmes pélasges couvrait davantage le corps.

Le costume viril des Doriens était restreint à un manteau (**29.** 1. 7) appelé Himation; c'était une pièce d'étoffe passée par un bout sur l'épaule gauche en avant, l'autre bout plus long étalé sur le dos, jeté sur ou sous le bras droit et la poitrine, descendant aux genoux et collant au corps; le bord était garni de broderies et de glands. Les anciens Archéens portaient aussi un Chiton cousu avec courtes manches (**32.** 8). Les Ioniens et les Doriens portaient l'Himation comme le Chiton; les Doriens le portaient collant, les Ioniens ample (**29.** 2). Les femmes ioniennes conservaient leur costume primitif, long et vaste (**29.** 5. 6); les parties de devant et de derrière du vêtement étaient d'une grande largeur (Fig. **33.**) et cousues sur les épaules, à l'exception de l'échancrure, et le long des côtés, à l'exception des ouvertures pour les bras. Ramassées en plis fixés dans toute leur largeur, elles couvraient les bras jusqu'aux coudes; le vêtement était retroussé avec une ceinture placée assez bas. Plus tard, on supprima la partie nécessaire pour la formation des manches (**29.** 12. 13), on rattacha les deux parties avec des agrafes sur les épaules; on attachait aussi le Chiton avec une ceinture. L'origine orientale des vêtements ioniens se trahissait par le luxe de la garniture, la magnificence des couleurs, la broderie d'or, l'étoffe dessinée. Les hommes portaient des vêtements plissés tombant jusqu'aux pieds; ils fixaient leur longue chevelure, enroulée en un nœud sur le front, avec des épingles d'or (Comp. **35.** 19) appelées des Cikades, parce qu'elles avaient comme tête une Cikade d'or. A partir des guerres puniques, le vêtement à plis des Ioniens fit place au noble vêtement que nous admirons dans la statuaire et les vases. Les hommes adoptèrent le court Chiton et le petit Himation des Doriens; les femmes doriennes se servirent du long Chiton ionien; les fillettes spartiates gardèrent le Chiton court, ouvert ou fendu pour les exercices gymnastiques (**29.** 9. 10. 11); ainsi, dans les œuvres plastiques, apparaît Artémise, la chasseresse : le Chiton est relevé très haut par la ceinture et laisse les genoux libres (**29.** 10). Chez les Doriens et les Ioniens, deux vêtements de même caractère formaient le costume complet de l'homme et celui de la femme.

Le costume des deux sexes se composait du Chiton et de l'Himation. Le Chiton se composait d'un morceau de drap d'un mètre à un mètre et demi et double de longueur, plié au milieu; on le revêtait de deux façons : on posait le drap plié autour du corps du côté gauche, on passait le bras gauche à travers une fente ménagée dans le pli et on réunissait par une agrafe le devant au derrière sur l'épaule droite; on posait encore le vêtement avec les plis dépourvus de fentes sous l'aisselle gauche; on attachait le devant au derrière sur l'épaule droite, on prenait le bord supérieur à l'aisselle gauche devant et derrière, on le tirait en haut et on le reliait sur l'épaule par une agrafe; on pouvait former sur le côté droit un trou pour le bras en cousant l'habit à partir de la hanche jusqu'en bas; ainsi arrangé, on ne pouvait plus l'appliquer : on le passait par-dessus la tête comme l'ancien Chiton phrygien. C'était là la forme fondamentale du Chiton, accompagnée des créations de la mode. On lui donnait des manches étroites et de longueur différente (**34.** 11. 20) qui allaient au coude ou au poignet (**30.**). La classe ouvrière portait le Chiton court, en laissant tomber le côté droit jusqu'à la hanche (**33.** 1); la poitrine et le bras de ce côté apparaissaient libres et nus; sous cette forme, le Chiton portait le nom d'Exomis; il avait quelquefois une manche (**33.** 3) du côté gauche; chez les laboureurs, un simple tablier tenait lieu de vêtement (**33.** 2).

Le Chiton féminin était plus riche; quelques-uns étaient beaucoup plus longs que le corps; pour les empêcher de traîner à terre, on les retroussait en forme de pouf, si bien qu'ils entouraient le corps en cercle et couvraient la ceinture (**29.** 14); on rabattait la partie supérieure du Chiton en dehors (**29.** 15); le rabat alors tombait comme un col, on l'appelait double Chiton, et le rabat, Diploïdion. Le double Chiton pouvait se mettre des deux manières dépeintes plus haut; les danseuses le laissaient sous l'aisselle gauche; ainsi la poitrine restait découverte du côté gauche (**31.** 16).

La mode s'emparait avant tout du rabat; on lui donnait une telle longueur qu'il pouvait être pris par la ceinture et qu'il formait une espèce de corsage; on détacha le rabat du Chiton : ce fut alors un surtout appelé Epumis (**29.** 17. 18. 25). C'était une étoffe rectangulaire ou ovale mise comme le Chiton ouvert (**30.** 20), avec un trou pour la tête; les deux bouts tombaient sur la poitrine et le dos; on en allongea les coins jusqu'aux genoux, puis jusqu'à terre. Fermé et pourvu de trous pour les bras ou de manches (**30.** **31.** 15. **32.** 14), l'Epumis prit la forme d'une veste avec ou sans ceinture (**29.** 19). L'esprit changeant des Grecs varia encore le Diploïdion et l'Epumis; il y avait encore un double rabat (**29.** 21. 22) qui s'appelait Egkuklon. On le trouve dans les statues d'Athènes (**29.** 1); rabattu du tiers, il se plaçait sur ou sous le bras gauche et agrafé sur l'épaule opposée (**29.** 21). On mettait aussi deux Chitons l'un sur l'autre (**29.** 8), celui de dessus plus court, si bien que celui de dessous était comprimé en un amas de petits plis. On ne perdit pas de vue le Chiton dépourvu de rabat; il était si large que les manches étaient inutiles; le devant et le derrière furent rattachés sur les épaules par des boutons (**29.** 8. 22), comme dans le vêtement féminin primitif ionien (**29.** 5. 6). Le Chiton avait quelquefois des manches (**30.** 1. 18); il était coupé sur mesure, tombait aux genoux ou aux pieds (**31.** 19). Le Chiton à rabat avait quelquefois des manches (**29.** 21). Les figures des vases nous indiquent quel rôle important jouaient la mode et le goût.

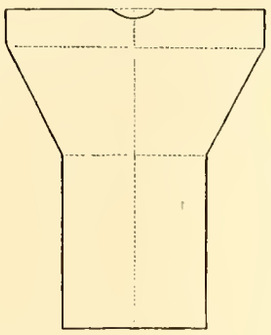
Le deuxième vêtement, l'Himation, n'a pas eu tant de variations, il restait manteau; c'était un morceau d'étoffe de tailles différentes, mis toujours de la même façon (**29.** 1); on en jetait l'extrémité sur l'épaule gauche en avant, on tirait la masse sur le dos et sous ou sur le bras droit, on rejetait l'autre bout de nouveau par-dessus l'épaule gauche (**33.** 6. 8). On pouvait procéder d'une manière inverse (**33.** 5. 10). Chez les Ioniens, on s'enveloppait dans son Himation des pieds jusqu'au menton; on pouvait cacher les mains et les bras ou les laisser libres. Les statues des orateurs sont ainsi vêtues : la main droite repose dans les plis à travers l'épaule (**33.** 7). On dit de Périclès qu'il pouvait parler pendant des heures sans qu'un pli se dérangeât. La bienséance voulait que l'on cachât les mains sous le vêtement; l'exercice de le jeter sur le corps faisait partie de l'éducation. Afin de donner aux étoffes un élan suffisant pour qu'elles collassent au corps, on les alourdissait par des poids cousus dedans. Lorsqu'après les guerres puniques, les costumes plus courts des Doriens devinrent de mode, un Himation plus court fut en usage. Les philosophes, dédaignant la vanité du monde, y enveloppaient leurs corps nus, pour montrer à travers les trous leur propre vanité. Les hommes pouvaient se vêtir de l'Himation seul; cette coutume restait défendue aux femmes; pour le reste, la même forme et la même manière d'appliquer les vêtements étaient employées chez les

femmes (**29.** 24. **31.** 18. 19). A la maison, la femme honnête ne portait que le Chiton, mais elle ne pouvait sortir sans l'Himation, dont elle s'enveloppait tout le corps, même la tête, de façon à laisser seuls visibles les yeux et le nez (**30.** 24). Le goût et l'âge, les saisons et le temps produisirent des modèles nouveaux. En été, l'Himation n'était qu'un châle mince et léger, il ne cachait rien; mais les apparences étaient sauvées (**29.** 18. **30.** 24. **34.** 14. 15).

Il existait un manteau d'origine italienne, appelé Chlamys, destiné aux jeunes gens et porté par eux dans les tournois et les jeux comme seul vêtement (**32.** 11). C'était un petit morceau de drap, carré et pourvu à l'extrémité de poids cousus; elle était appliquée de l'épaule droite autour du corps et y revenait attachée par une boucle; elle entourait légèrement le corps, allait jusqu'aux genoux et n'était allongée que quand elle servait d'habit de voyage (**32.** 12); avant tout, la Chlamys faisait partie du costume de cavalier; elle était son véritable manteau, ainsi que nous le voyons sur la frise du Parthénon. C'était aussi un vêtement d'ornement qui changeait plusieurs fois de modèle, le rectangle restant toujours sa forme fondamentale. On l'agrandissait, on arrondissait les coins, si bien qu'elle ressemblait à un segment de cercle ou à un ovale allongé; avec la forme, son nom changea, mais non la manière de la porter. Faite de douce laine de Milet, la Chlamys était le manteau d'été des élégants. La Chlœna paraît avoir été une Chlamys faite de laine grossière à longs poils. Homère mentionne la Chlœna; nous devons la voir dans le vêtement appliqué en double dont nous avons parlé et comme on le trouve dans les antiques statues d'Athènes.

Voici quelques remarques sur des costumes particuliers. La figure (**34.** 2) représente un grand prêtre de Bacchus en vêtement jaune avec écharpe et manteau de pourpre, on s'imaginait le joyeux dieu vêtu à la manière orientale; sa suite aussi (**34.** 3 à 6. 19) brillait de couleurs bigarrées. Les adorateurs féminins ne pouvaient se dispenser de la peau de daim jetée sur les épaules, ni du Thyrsos. Les masques en usage dans les fêtes bachiques, sont devenus les symboles des muses comique et tragique (**34.** 9. 35. 11); cependant, on en attribue l'invention à Eschyle. Ils étaient faits d'écorce de cuir et d'airain. La figure (**34.** 8) nous montre un manteau de pédagogue, boutonné; des brodequins fourrés et lacés et la crosse étaient les insignes de cette espèce d'esclave. La figure (**34.** 11) représente une prêtresse de l'Apollon de Delphes, la Pythie; elle est assise, les cheveux emmêlés, sur un trépied, tenant une branche de laurier et une coupe. Sous le numéro (**34.** 14), nous rencontrons une fiancée tenant une pomme; une loi de Salomon recommandait aux fiancées de manger une pomme cydonienne avant d'entrer dans la chambre nuptiale. (**34.** 21) représente un enfant ionien au berceau; le berceau d'autrefois avait la forme d'un soulier et se suspendait à une balançoire de cordes. (**34.** 23) un enfant spartiate.

Fig. 33.



Les Grecs ont toujours aimé les couleurs, la parure et les étoffes à dessins qu'ils tiraient de leurs colonies asiatiques. Les vêtements de dessous restaient blancs; les manteaux étaient bleus, violets, jaunes ou pourpre. Les dames de Tanagra (**30.** 23. 24) aimaient le bleu et le rose. Les couleurs s'étendaient au couvre-chef et à la chaussure. Les Thébaines portaient des brodequins rouges, les femmes de Tanagra avaient d'épaisses semelles teintes en rouge; le cuir de dessus était toujours jaune. L'élégant mettait des brodequins bigarrés (**35.** 11. 14). La chaussure montrait deux formes principales : la sandale et le soulier. Le soulier se lançait devant, à la cheville ou au mollet; on présume que l'on se servait de bas. Les laboureurs et les pâtres protégeaient le bas des jambes par les courroies de leurs sandales ou par des bottes de cuir (**32.** 6. 8) appelées Garbatins. Il y avait encore le cothurne, chaussure des acteurs tragiques; il avait d'épaisses semelles en liège pour faire paraître les acteurs plus grands, quand ils remplissaient des rôles de héros; des courroies attachées aux semelles sur le pied passaient entre les deux grands doigts de pied; c'était aussi la chaussure des rois et des riches. Les philosophes et les soldats portaient la Crépide, sorte de chaussure garnie de fer qui ne couvrait pas complètement le pied. A Athènes, on se débarrassait de la chaussure aux banquets; chez les Doriens, elle était interdite aux jeunes gens des deux sexes en hiver comme en été.

Les Grecs jeunes et vieux allaient souvent tête nue. Les agriculteurs, les pâtres, les voyageurs et les cavaliers portaient un chapeau qu'ils ôtaient pour saluer; on représentait même Hermès chapeau bas, malgré sa divinité. Dans les théâtres, on portait un couvre-chef, car les représentations ayant souvent lieu le jour et en plein air, ils avaient à combattre et le mauvais temps et l'ardeur du soleil. La calotte primitive pélasge, en usage chez les gens de la campagne, s'appelait Kynœ; elle était de cuir ou de feutre, conique; elle avait un bord mou et peu large qu'on laissait tomber ou qu'on relevait. Les navigateurs et les ouvriers portaient une calotte sans bord, appelée Pilos, de la forme de la moitié d'un œuf (**32.** 7. 9); c'est ainsi que l'on représente Caron, le sombre batelier, et Ulysse, le navigateur errant. Les cavaliers et les voyageurs portaient la Kausia, chapeau de feutre à calotte plate ou ronde, à larges bords (**32.** 11. 12). Les dames de qualité de Tanagra se servaient d'un chapeau (**30.** 23. 24) qui ressemblait à un couvercle rond; il était pourvu d'une haute pointe, donnait de l'ombre et était fixé sur la tête enveloppée comme planant; la manière de l'attacher nous est inconnue.

Moins le chapeau était employé, plus les hommes et les femmes mettaient d'art dans l'arrangement de leurs cheveux. La perte et le raccourcissement des cheveux étaient considérés comme honteux. Les Spartiates seuls se rasaient les moustaches; ils s'arrangeaient la chevelure pour les batailles comme s'ils allaient à une fête. Les Athéniens renoncèrent, après les guerres puniques, à la queue de cheveux attachée sur le front et portèrent les cheveux d'une longueur modérée. Les cheveux courts étaient usités à Sparte chez les enfants mâles, à Athènes chez les jeunes gens. Une barbe épaisse était considérée comme une parure; ce n'est qu'à l'époque macédonienne que l'on coupa les cheveux courts et que l'on rasa la barbe. Les philosophes et les sophistes restaient fidèles à l'ancienne coutume. Les coiffures des femmes étaient variées à l'infini (**30.** 25 à 36. **31.** 1 à 12). Un trait était commun à toutes les coiffures : chacun se couvrait le front le plus possible; un front haut passait si peu pour une beauté que les femmes qui n'avaient pas une chevelure abondante se rapetissaient le front avec des bandeaux; il y a là une différence caractéristique de notre sentiment du beau avec celui des Grecs. La coiffure simple séparait au milieu de la tête les cheveux, brossés ensuite des tempes en arrière avec ondulations et noués sur le sommet de la tête en une touffe (**30.** 33). Cet arrangement appelé Lampadion, ou petite torche, s'expliquait aussi bien par la forme de la coiffure que par la couleur blond-rouge des cheveux. On tressait

aussi les cheveux en nattes et on les appliquait en spirales autour de la tête (**30.** 31) ou on les arrangeait en boucles tombantes. Les rubans, simples, doubles ou triples, attachaient les cheveux de manières différentes sur la tête ou sur la nuque; ils étaient de couleur d'or et partaient du derrière de la tête ou du front; ils y étaient cachés par un ornement en forme de diadème, le Sphendone (**30.** 34). Des filets remplaçaient aussi les rubans; ils étaient de soie coloriée ou de fils d'or qui contenaient les cheveux. Lorsqu'elles sortaient, les femmes jetaient un fichu léger ou un mince voile sur leur coiffure (**31.** 7. 12). Les Thébaines s'en servaient pour se cacher la figure. Les Grecques savaient aider la nature pour dissimuler leurs défauts. Pour donner à la chevelure cette couleur blond-rouge tant aimée, elles la brossaient avec un onguent corrosif et s'exposaient au soleil; elles teignaient en noir les cheveux gris et remplaçaient par des faux ceux qui manquaient; elles donnaient aussi avec le pinceau un noir foncé aux sourcils et aux cils; elles se fardaient les joues de rouge et de blanc.

Les orfèvres phéniciens étaient les maîtres des grands artistes helléniques; les produits d'art de l'époque des héros portent un caractère asiatique. Ce n'est qu'après la migration dorienne que perce le véritable genre hellénique, le sentiment de la beauté pure. Si nous contemplons la parure grecque (**35.** 20 à 38), nous trouvons que chaque partie répond à son but et que tout ce qui est bizarre est exclu. Lorsque le bijoutier avait à faire des pendants d'oreilles (**35.** 24. 26. 27. 29. 32. 33. 35), il n'oubliait pas que cette parure était faite pour être suspendue; il évitait donc tout ce qui paraissait lourd et pesant; il choisissait des petites figures volantes, des amours, des pigeons, des génies, des fleurs. S'agissait-il d'une parure de cou (**35.** 23. 31. 34. 36. 38), le bijoutier considérait d'abord qu'une telle parure devait être souple pour les mouvements du cou; il suspendait à une chaîne à fines articulations de gracieuses pendeloques qui, s'appliquant à plat, suivaient les mouvements du cou et se dérangeaient à volonté. Dans les bracelets et les anneaux pour les pieds (**35.** 20. 21), dans les bagues (**35.** 37), il observait la forme de tout ce qui peut s'enrouler; il formait un serpent, un cercle orné aussi d'un bouclier; aux fermoirs des vêtements, il donnait la forme d'une boucle ou d'une agrafe (**35.** 28); même dans les objets d'un usage habituel, par exemple un crochet pour les clefs (**35.** 40), il combinait le but pratique avec la beauté.

Fig. 33.

A la parure se joignaient les ustensiles de toilette : des miroirs (**35.** 30), des peignes de métal, un éventail d'un modèle uniforme; chez les dames de Tanagra, l'éventail avait la forme d'une feuille de palmier coloriée bleu avec bord rouge ou or (**30.** 24); on se servait aussi du parasol (**32.** 14); les hommes de Sparte, comme ceux d'Athènes, portaient le bâton et la bague.

Les armes du temps d'Homère étaient pour la plupart de bronze, quoique le fer fût aussi connu en Grèce qu'en Assyrie ou en Égypte. L'armure consistait en un justaucorps de cuir ou de bandes de toile (**29.** 8. **32.** 5); la cuirasse et le bouclier étaient faits de coquilles de métal fondu ou forgé (**36.** 35) ajustées par des boucles, une ceinture et des lanières sur les épaules; d'autres armures se composaient d'une cuirasse à plaques mobiles (**36.** 54), d'un casque (**36.** 1. etc.), d'un grand bouclier bombé en forme de cercle (**36.** 29. 39) et de knémides ou jambières (**32.** 1. etc. **36.** 38. 56) et de brassards (**36.** 52). Les armes offensives étaient : le glaive à tranchant et à pointe à lame droite (**36.** 42. etc.) qui, d'abord court et large, fut plus tard long, à deux tranchants, à pointe aiguë et avec un fourreau carré, porté à droite; le Parazonion (**36.** 43), poignard court et large porté à gauche; la lance longue à lame peu large (**36.** 34) arrondie vers la douille et garnie au milieu d'un bord tranchant; le javelot avec son Amentum, une courroie attachée à son centre de gravité; la longue flèche que l'on lançait de la main se retrouve chez les Romains et les Germains; enfin, l'arc avec carquois et flèches (**36.** 33. 36. etc.) et la fronde. Sur les tessons en argile trouvés à Mycènes se trouve un guerrier du temps d'Homère (**29.** 8. fig. **33**). Celui-ci porte un justaucorps en cuir garni de franges; un casque en forme de croissant avec oreillettes, boucles de métal, garni de cornes, de cônes et de touffes; un bouclier rond avec entailles en croissant par en bas; des jambières et des sandales dont les courroies entourent les pieds et une longue lance mince garnie d'un drapeau. L'expression homérique : « Achéenc aux têtes entourées de boucles » nous est expliquée par une figure appartenant au cycle troyen (**25.** 17. fig. **34**). Nous y voyons un guerrier à tête tondue portant sous le bras son casque garni, à l'intérieur du bavolet, d'une perruque bouclée. Nous ne parlerons que des particularités apportées dans le développement des armes grecques. Le casque de l'Asie Mineure s'est développé en bonnet phrygien (**24.** 29); le casque grec devint un crâne métallique qui se renversait sur la tête jusque sur les épaules (**32.** 4. **36.** 23); la visière se continuait en bavolet (**36.** 20); seuls la partie inférieure du nez, la bouche et le menton restaient visibles (**25.** 13). On avait eu l'idée de modeler le visage dans la partie de devant du casque. Des vases du cinquième siècle montrent un front (**36.** 14) correspondant à la formation anatomique, avec un cercle proéminent en imitation de cheveux, et sur les oreillettes une peinture répondant à la barbe. Surtout dans les têtes qui portent le casque poussé en arrière, toute la partie de devant est traitée comme une figure humaine; de là il n'y a qu'un pas aux casques articulés; nous en parlerons aux armes romaines. Les cuirasses cerclées se portaient à l'époque d'Homère; l'abdomen était protégé par un cercle incliné (**25.** 12. 13) qui devint un tablier de plaques rivées (**31.** 22).

Fig. 34.

Les Grecs n'avaient pas de cavalerie; le premier cheval grec était venu par la mer; on ne le connaissait que comme bête de trait; cependant, Homère dit que l'on connaissait l'équitation et la voltige. On combattait en chariot (**36.** 50. 60) et non pas à cheval; les chevaux traînaient le chariot par la flèche; le joug sur la crinière était attaché au cou et à la poitrine par des courroies. Vers l'an 400 avant Jésus-Christ, les Grecs eurent des cavaliers sans selle, sans étriers; ils ne se tenaient qu'en serrant fort les cuisses; mais on a trouvé des éperons grecs dans la basse Italie (**36.** 40. 41). D'après quelques vases, il y avait la cuirasse qui se plaçait par-dessus le Chiton (**32.** 2), sortait en plis et couvrait les hanches; les cuisses, les bras étaient libres. Sur un vase, on voit un archer

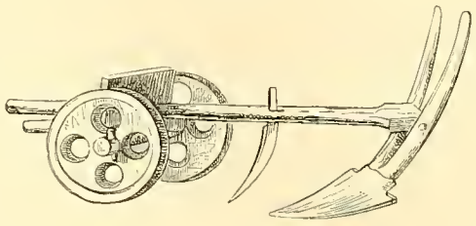
(**33.** 17) avec calotte pointue en cuir ou laine et avec un costume d'étoffe tissée à manches; l'habit et le pantalon sont joints; on y voit également un trompette des archers (**33.** 12) avec bande de cuir sur la bouche, bonnet phrygien et vêtement en tissu collant; et un joueur de trompe (**33.** 13) avec calotte en peau et Chiton court. Les lanciers et les frondeurs portaient le bouclier des amazones (**24.** 39. 31). Les Grecs possédaient des machines de siège et des outils, des catapultes (**37.** 1 à 4), des béliers, que nous décrivons à la fin du chapitre.

Comme dans tous les produits d'art des Grecs, nous trouvons dans les ustensiles de ménage le sentiment d'une beauté calme. Les sièges, les bois de lit et les tables (**37.** 5 à 12. 15. 16) étaient richement ornés, quelquefois fondus d'airain ou sculptés dans le marbre (**37.** 15. 25), ou ornés d'incrustations d'ivoire et d'argent; les pieds tournés

Fig. 35.

richement dessinés se terminaient par des pattes de lion. Des sièges, des fauteuils étaient garnis de couvertures ou de coussins. Les ustensiles d'éclairage étaient élégants, mais insuffisants (**39.** 1. 2. 7. 8); ils étaient ornés d'arabesques et de figures en relief et disposés pour plusieurs mèches; quelques lampes avaient des candélabres à long cou d'argile ou d'airain (**37.** 24. 26. 27. 28) et étaient munis d'une assiette; d'autres avaient des piliers à bras auxquels on les suspendait. Nous remarquons leur finesse et leur beauté (**37.** 19. 21. 32) jointes à une grande simplicité (**37.** 24. 28); on doit admirer la disposition des moulures (**37.** 24) formées par des rosaces ou coupes superposées, rappelant les nœuds des joncs. Ces candélabres se tenaient sur trois pieds terminés par des griffes d'animaux. Les autels grecs conservaient la forme de foyers (**37.** 13); pour les sacrifices, on avait des cassolettes en métal (**37.** 14), des trépieds supportant des bénitiers à anses (**37.** 17. 18. b. d). Les vases et les tessons d'argile trouvés à Mycènes prouvent le développement de la céramique grecque. Les vases d'argile du temps d'Homère montrent le cachet asiatique; les formes, les profils sont émoussés, comme le prouve le vase de Dodvell, orné de deux cercles d'animaux et d'une chasse au sanglier (**38.** 2). Toutes les figures des vases sont gravées et peintes ensuite; la couleur de l'argile est un jaune mat; l'ornement se borne à des raies, des cercles, des étoiles, des carrés; le coloris en est brun et noirâtre (**38.** 7. 8. 14). La tendance vers un traitement plus libre est démontrée par une série de vases d'argile qui montrent des anses, des figures peintes sans être gravées, d'un coloris blanc et brun noir (**38.** 1); leur fond est jaune orange. Ce n'est qu'avec les vases aux figures noires sur fond rouge brun que commence la véritable céramique grecque (**38.** 3. 4. 5. 12. 15. 17 à 20), les animaux disparaissent, l'ornement prend une forme grecque. Il y a quelques marques de ce style, le fond est rouge ou noir, mais laisse devant et derrière un fond rouge pour figures (**38.** 15. 18). Les figures noires sont de simples contours incomplets n'ayant d'expression que par le mouvement. Les vases à figures rouges sur fond noir (**38.** 3. 4) sont de la plus belle époque de l'art grec; ces figures sont couvertes d'un verni noir brillant très solide; les figures noires sont tracées en contours irréprochables. On trouve encore des vases à fond blanc, soi-disant athéniens (**38.** 9), où le fond est obtenu par une couche de craie, mais où les figures sont négligées. Le vase devient objet de luxe, il prend des formes colossales et revêt les couleurs jaune, rouge, rose, bleue, violette, verte, blanche et or, avec abondance d'ornements. Les vases appelés votifs sont ornés de statuettes proéminentes, d'hippocampes, de tritons (**38.** 16). Cette époque a encore produit des vases du goût le plus pur (**38.** 11. **39.** 5). Voici

Fig. 36.



le modèle d'une corne à boire, le Rhyta, terminée par une tête d'animal (**38.** 13. **39.** 25. 26. 27); avec ces têtes d'animaux on a fait des merveilles.

Il y a une telle variété de vases, que l'auteur se borne à en faire connaître les formes principales par des esquisses (Fig. **35**) : des écuelles, des coupes, des plats, des gobelets, des vases doubles, des cruches en forme d'œuf pour garder le vin, des cruches à eau, des flacons à odeur, etc. Les ustensiles de cuisine étaient de bronze (**39.** 12 à 23); nous trouvons dans ces produits le type primitif de tous les vases, la forme de l'œuf (**39.** 20); les clayonnages ont une certaine beauté (**39.** 28 à 31), ainsi que les instruments de musique (**39.** 32 à 41); la lyre grecque (**33.** 38. 39. 40) est un objet favori de décoration; on la considérait avec la flûte comme les seuls vrais instruments de musique.

Les traversées en mer, très fréquentes aux beaux temps de la Grèce, se faisaient (**39.** 48) ou sur des vaisseaux à voile ou sur des bateaux à rames. (**39.** 46). Les routes étaient rarement carrossables. On préférait voyager à pied ou à cheval et faire porter les bagages par des esclaves. Si on se servait de charrettes (**39.** 43), on y attelait des mulets ou des chevaux. Les femmes se servaient de chaises à porteurs. La charrue à socle à deux tranchants et à bec recourbé, faite d'un seul morceau (**39.** 45), se composait d'un soupeau, d'une courbe, d'une flèche et de roues (Fig. **36**). Les cercueils étaient de bois ou d'argile vernis en noir, de la forme d'un prisme triangulaire ou d'une huche ovale. On ensevelissait aussi les cadavres dans une pièce de maçonnerie, ou bien on les brûlait, pour conserver leurs cendres dans une urne.

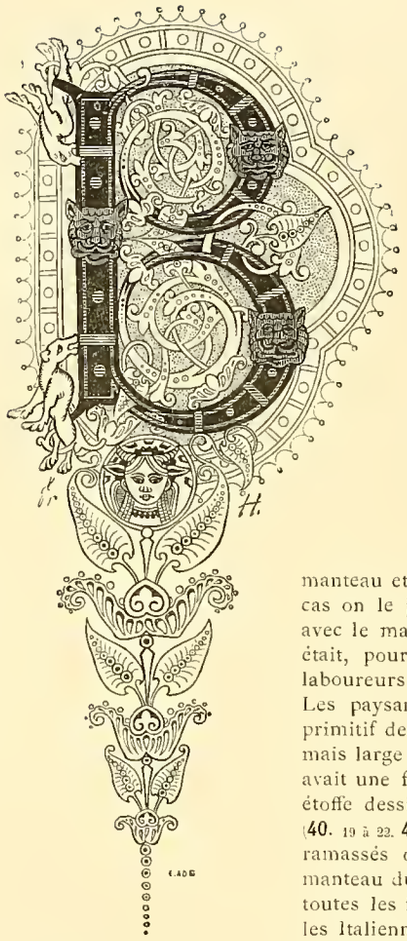
Les dessins communiqués sous le n° **37** (1 à 4) sont reconstruits d'après la description : les catapultes avec ligne de projection horizontale étaient appelées Euthyons, ou aussi Scorpions, à cause de la ressemblance des formes (**37.** 1. 2). Elles se composaient de trois parties : le caisson renfermant la clef d'armement, la rigole pour la flèche et le châssis. Le caisson était composé de deux morceaux de bois horizontaux (i. e) et de quatre autres perpendiculaires (**1.** a. b. **1.** 4. 5) et était séparé en trois compartiments; les deux compartiments extérieurs montraient, en haut et en bas dans les planches horizontales, un trou rond (**1.** 2. f) dans lequel était enfoncé un garrot creux, qui pouvait se tourner (**1.** d. **1.** b. d) avec un boulon de traverse (**1.** 7. e); à travers deux garrots superposés une forte corde élastique de cheveux de femme ou de tendons d'animaux était tendue sur les boulons et enroulée plusieurs fois de haut en bas et de bas en haut; dans chaque paquet de cordes se trouvait un levier (**1.** g), et entre les deux leviers, comme entre les deux branches d'un arc, était tendue la corde (**1.** **2.** g). La rigole pour la flèche était placée par son bout de devant dans le compartiment du milieu (**1.** 2); elle consistait en une planche plus longue, à laquelle était fixée une bobine, au bout de derrière (**1.** 2. 1); elle avait dans sa longueur une rainure en forme de queue d'hirondelle, ou se trouvait un tuyau mobile (**1.** 2. m. coupe transversale **1.** 3. m) dont le canal servait à recevoir le projectile; dans la partie de derrière du canal, reposant sur des bondes, se trouvait une détente (**1.** 8. i. **1.** 9. i) et à côté sur une des parois, un levier (**1.** 2. h. **1.** 8. h) qui servait à tirer la détente en haut et en bas. Une corde était fixée à un anneau au bout de derrière du tuyau (**1.** 2. o) et était enroulée à l'envers, autour de la bobine. Quand on voulait armer les catapultes, on poussait le tuyau en avant, jusqu'à ce que la détente, courbée à la manière des doigts, saisît la corde d'arc; cet arc était fixé au moyen d'un levier; on tirait en arrière le tuyau avec la bobine et on posait le projectile dans le canal (ce projectile portait souvent l'inscription : Déixai, reçois, **36.** 51). Si on lâchait la détente en enlevant le levier, la corde se précipitait en avant et lançait le projectile dans la direction voulue.

Il y avait des Scorpions pour les projectiles légers et pour les projectiles lourds; les derniers s'appelaient Palnitous (**37.** 2); les machines à projection d'arc s'appelaient Aintous. A côté des grosses armes à projection, on portait aussi des armes légères à main, des espèces d'arbalètes appelées Gastrafètes parce qu'elles se bandaient sur le ventre (**37.** 3). Cette arme était à peu près disposée comme les rigoles des flèches des scorpions, les branches d'arcs se trouvaient au bout supérieur de la rigole à flèche et disposées de façon à permettre au tuyau de passer par-dessus (**37.** 3. 1); sur chaque côté du tuyau se trouvait une espèce de lame de scie sur la rigole à flèche (3. 2. g); le tuyau était fixé ou lâché par une espèce de targette qui se trouvait dans la lame de scie.

Pour le siège, on se servait, en outre, de gigantesques tours (**37.** 4) qui étaient transportées sur des roues; elles étaient plus larges en bas qu'en haut et séparées en plusieurs étages. On se servait aussi de béliers avec toitures roulantes, appelés tortues.

IV

Les Etrusques



Bien que l'origine de la race étrusque soit restée une énigme et que les uns prennent les Étrusques pour des Ariens, d'autres pour un peuple tyrano-sybirien, il est certain que cette race immigra dans la péninsule occupée par des Itales ariens en venant du Nord. Les Étrusques occupèrent le pays des Alpes jusqu'au Tibre, se civilisèrent et reçurent enfin des colonies phéniciennes et helléniques. En Italie, vivaient des populations primitives inconnues, parmi lesquelles on comptait, avant les Étrusques, des Ariens immigrés, les Japyges, qui s'avançaient vers l'Italie inférieure, les Latins et les Umbres. A Rome, la classe des patriciens était arienne ; celle des plébéiens était de races croisées.

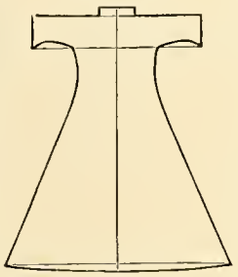
Le vêtement le plus ancien des Étrusques se composait du manteau pour les hommes, et de la chemise pour les femmes. Le manteau était un morceau d'étoffe se mettant comme l'Himation grec (**40.** 1). Plus tard le manteau fut arrondi et allongé (**40.** 2. 4) ; ensuite on fit un trou au milieu du manteau et on le pendit sur les épaules (**40.** 7) ; dans ce cas on l'enfilait, dans le premier cas on le jetait sur le corps. Avant les Romains, il était de mode de ne plus s'habiller avec le manteau seul, on y joignait un Chiton assez court avec une ceinture. Le Chiton était, pour les fêtes, long, plissé et couvert de dessins bigarrés (**40.** 4. 7. 9. 10) ; chez les laboureurs et les ouvriers, l'Exomis fut admis (**41.** 2. 4 à 8) ainsi que le tablier avec ceinture. Les paysans et les bergers (**41.** 5. 8) séjournant dans les marais gardaient leur vêtement primitif de peaux poilues. Le vêtement des femmes était une longue robe collée au corps, mais large vers le bas et munie de manches demi-longues (**40.** 22) ; il couvrait le cou (Fig. **37.**), avait une fente sur la poitrine ou sur le dos, se fermait par des agrafes, était fait de fine étoffe dessinée et garnie de bordures ; il était si long, qu'on était obligé de le relever (**40.** 19 à 22. **41.** 13). Les actrices et les danseuses (**40.** 17. 18) attachaient la masse des plis ramassés ou rognaient le vêtement. Lorsqu'elle sortait, la femme de qualité mettait le manteau du même modèle que celui des hommes, venant du dos sur les épaules (**40.** 19. 20) ; toutes les femmes s'en servaient comme couvre-chef (**40.** 21) ou en guise de voile (**41.** 13) ; les Italiennes d'aujourd'hui portent leurs mantilles de cette façon. Les danseuses (**40.** 17) s'enveloppaient de manteaux d'étoffe fine ; la gaze se posait sur le corps, se rejetait en arrière par-dessus les bras et se ramenait sous les aisselles ; pour la fixer, un ruban passait devant le cou ou une boutonnière. Les femmes adoptèrent aussi les formes grecques (**41.** 15. 16) ; les femmes des basses classes se contentèrent d'un tablier avec ceinture (**41.** 12. 14).

Le couvre-chef des Étrusques était une calotte ou un bonnet à pointe avec bord retroussé (**42.** 2. 3. 4) ; les gens du commun portaient un feutre avec bords (**41.** 5. 7. 8. **42.** 1) ou allaient nu-tête. Les femmes nattaient leurs cheveux ou les laissaient tomber en liberté (**41.** 15. **43.** 16. 17. 18) ; elles portaient une calotte tantôt collante (**42.** 7. 9), tantôt faite d'après le modèle phrygien (**41.** 15. **42.** 5. 8), tantôt conique (**42.** 6). Les deux sexes se servaient de sandales enrubannées et garnies d'ornements de métal et de souliers fermés ; les hommes, de bottes (**42.** 12) qui se transformaient en brodequins par des entailles sur les côtés (**42.** 11. 12). Le costume des dignitaires est resté inconnu ; on sait seulement que les Romains l'ont adopté ; celui en usage à Rome nous servira donc de modèle. Les Étrusques aimaient beaucoup les ornements. Les femmes se couvraient, de l'épaule au bout des doigts, d'épingles, de chaînes, de bagues, de bracelets et de boucles d'or. Dans les ouvrages de métal et dans la poterie, l'industrie acquit un grand développement, mais le goût en était bizarre. L'ornementation montre une tendance orientale, assyrienne, et, plus tard, grecque. Nous trouvons des chaînes pour le cou et la poitrine (**41.** 20. 21. **42.** 20. 21. 24. **43.** 1), des couronnes de feuilles d'or, des bagues, des anneaux d'oreilles (**42.** 14. 15. 22. 33. 34. **43.** 5. 6. 7), des cercles pour le haut et le bas du bras, des agrafes (**42.** 16 à 19. 23) et des pendants d'oreilles (**42.** 25 28 à 32. **43.** 3. 4. 8. 9). La parure de la figure (**44.** 7) est une merveille de bijouterie. D'étranges pendeloques formées de

disques (**42.** 32) se pendaient devant l'oreille et non au bout de l'oreille. Une plaque de poitrine incrustée de perles et de pierres précieuses et d'un cafard en onyx paraît avoir été un insigne sacerdotal ou royal (**43.** 10).

Les armes montrent le caractère asiatique et hellénique ; l'armure primitive offrait peu de différence avec celle en usage dans la Grèce (**40.** 8. 11. 13. 15. **41.** 1. 3. 9. 10. 11). Il y avait des cuirasses formées de plaques de bronze dessinant le corps (**41.** 1), des cottes de mailles faites de plaques rivées (**40.** 13. 15. **41.** 9) remplacées par des habits de fort cuir avec bouclier d'abdomen en airain (**40.** 14. **41.** 10). Des bronzes bien conservés nous renseignent sur les casques et les boucliers. Le casque formant coupe ronde (**43.** 11. 13) rappelle le cabasset des guerriers du moyen âge ; il fut perfectionné par une plaque protégeant le front, un bavolet et des oreillettes (**44.** 1. 2). Le casque conique (**43.** 12. **44.** 1) trahit l'influence orientale. Le casque (**44.** 2) remonte aux premières années de la république ; les deux antènes en airain fixent les ornements. Le bas des jambes était ou découvert ou protégé par des bas de cuir ou des knémides (**40.** 12. 14. **41.** 1. 3. 9. 10). Le glaive court à deux lames avec une garde répondait au gladius des Phéniciens (**43.** 20). Le bouclier (**43.** 25) avec ornements ciselés était d'un travail merveilleux. Un harnais de poitrine de cheval en bronze (**43.** 31) et une plaque (**43.** 32) pour le front du cheval étaient aussi en usage.

Fig. 37.



Les ouvrages de métal peuvent se mesurer avec ceux des Hellènes. Cette branche d'art prit un développement inouï. Des coupes, des vases à boire en argent, des objets repoussés et fondus étaient recherchés à Athènes, jusqu'au Rhin et en Afrique. Les lionnes capitolines et le siège curule en ivoire des sénateurs romains étaient de travail étrusque. Ils ornaient les plus petits objets, les miroirs de métal (**43.** 2) les disques ou plateaux dessinés et gravés, les candélabres, les piliers à lampes (**43.** 37 à 41), les trépieds (**44.** 3. 4) ornés de parures et de pendeloques ; il en était de même des vases de bronze (**43.** 14. 15. 34. 41) et d'argile. Les vases d'argile brun gris (**42.** 36. 37) sont mal modelés et de travers ; les vases tyrrhéniens sont d'un meilleur travail (**42.** 35. 38. 42 à 46) ; la poterie faite à la main, d'un noir foncé avec un vernis brillant, a des ornements linéaires en relief, ou quelques figures aux pieds et aux anses, ou garnis de cercles, d'hommes ou d'animaux fantastiques. On remarque encore des

Fig. 38.

amphores ventrues à pied lourd, des kanopes de genre égyptien (Fig. **38**), des aiguières à cou court, à une anse, des gourdes et des vases à boire, des tasses, des gobelets, des plateaux baroques. Parmi cette poterie étrange, on trouve des vases importés de la Grèce (**42.** 39. 40. 41) ou faits dans le pays par des ouvriers grecs.

Pour le culte, on se servait de pelles à feu et de tenailles à roues (**43.** 36 à 39), de cassolettes sur roues (**43.** 40) de plateaux à pattes de lions (**43.** 42), d'autels (**43.** 43) et de trépieds (**44.** 3. 4). Les tables, les lits pour repas, les armoires, les coffres, etc., étaient couverts de riches tapis (**41.** 17. 19). Parmi les outils, on comptait la hache et un instrument ressemblant à notre fer de charrue (**43.** 21. 23) ; la courte scie à main (**41.** 18) et une autre scie en usage chez les scieurs de long (**41.** 23). On inventa aussi un instrument ressemblant à un orgue et qui était composé de flûtes d'airain ; l'air pénétrait dans des sortes de tuyaux par des soufflets ou par une pression hydraulique.

V

Les Romains

VAINQUEURS de Carthage, les Romains étendirent dans l'Occident, comme Alexandre dans l'Orient, l'œuvre des Grecs ; ils y ajoutèrent un système d'État et de justice approfondi. D'une petite tribu sémitique une nouvelle foi s'élève et renverse le pouvoir gréco-romain, sa plus grande conquête. Les idées de l'Orient vivent encore dans la dotation du culte, dans la hiérarchie, dans le système ecclésiastique des moines et de l'État. C'est par la foi en sa mission nationale et religieuse et non pas par ses armes, qu'un peuple vit ou meurt. Les conquêtes eurent une influence sur les costumes romains ; l'amour du luxe s'éveilla, la simplicité disparut. Après les guerres orientales il y eut un luxe extraordinaire.

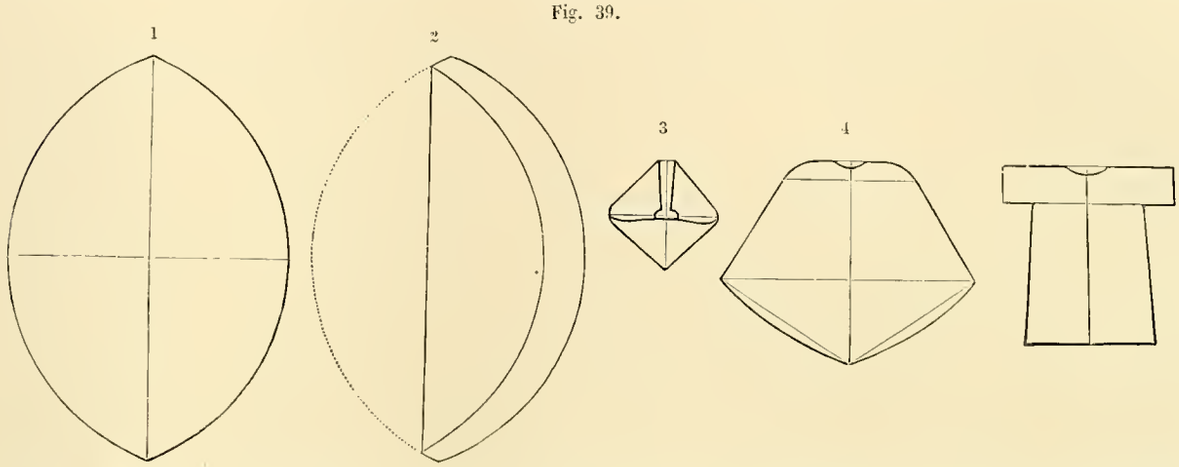
Le costume national était la toge, le vêtement le plus remarquable de l'antiquité ; elle avait trois fois en longueur, deux fois en largeur la hauteur d'homme ; elle ressemblait à une double Tébenna (fig. **39.** 1). Sa forme variait, il y avait même des toges rondes. Pour s'en vêtir on la pliait en longueur presque au milieu (Fig. **39.** 2) ; pliée, elle formait comme un double vêtement ; on la pliait du bord droit en plissés serrés, on la posait du derrière sur l'épaule gauche, le pli touchant le cou. Le tiers de la toge tombait à terre ; ensuite on tirait la masse d'étoffe de derrière, en biais sur le dos, sous le bras droit en avant, et on rejetait le reste sur l'épaule gauche ; alors la toge couvrait presque le bras gauche. On la mettait donc comme un manteau grec ; par sa double couche, elle paraissait appliquée deux fois autour du corps, la couche large descendait aux pieds, celle de dessus, le rabat, descendait aux genoux. On découvrait la partie couvrant le dos sur l'épaule droite, et on saisissait sur la poitrine le bout traînant à terre, on le tirait en haut et on laissait retomber la touffe formée de cette manière (**45.** 20. 21). Les Romains portaient la toge même en temps de guerre ; la masse de plis gênant les mouvements, ils retroussaient la toge en serrant aux reins et en passant devant le pli jeté en arrière (**45.** 22) ; on appelait ce retroussé « Cinctus gabinus ». La toge, par sa masse et son poids, restait incommode ; on la remplaça par des manteaux légers, par la Tébenna étrusque et l'Himation grec (**45.** 19) ; quand il s'agissait de défendre ses droits, tout citoyen romain devait porter la toge nationale. La Tunica était le vêtement d'intérieur ; elle avait la forme d'une vaste chemise avec ou sans manches (**45.** 8 . Fig. **39.** 5), fermée par une ceinture. Pour les festins, on revêtait une Tunica très ample (**45.** 9) ; une ceinture la fermait en un gracieux plissé. Une Tunica bâtarde à manche droite courte et à manche gauche en forme de sac (**45.** 10) fut introduite par les élégants et les acteurs. Les ouvriers (**45.** 11 à 15) portaient des Tunicas courtes, sombres, de façons différentes suivant l'emploi ; souvent ils n'avaient qu'un simple tablier.

Les dignitaires se distinguaient par la teinture et la garniture de la toge et de la Tunica. Le blanc de neige de la « Toga candida » était réservé à ceux qui briguaient les fonctions publiques ; la « Toga prætexta » garnie d'une bande de pourpre, servait aux magistrats et aux prêtres ; la « Toga picta », de pourpre brodée d'or, était portée seule par les généraux triomphants. Les accusés ne pouvaient avoir que la « Toga sordida ». Les enfants de haute naissance furent couverts de la toge bordée de pourpre « Toga prætexta » et munis d'une amulette formant capsule, qui les protégeait contre les maléfices (**44.** 16) ; les enfants des basses classes portaient la Tunica à courtes manches (**44.** 8). La Tunica garnie des insignes de leur porteur consistait surtout en deux bandes de pourpre appelées « Clavi » passant sur les épaules devant et derrière. La tunique à larges bandes était portée par les sénateurs, l'autre par les chevaliers. Les généraux vainqueurs avaient une tunique brodée de palmes d'or. Les trois tuniques étaient portées sans ceinture.

La toge était le vêtement officiel des jours de fête. Pour sortir, le Romain portait un vêtement de dessus léger fixé sur l'épaule par une boucle; lorsqu'il était court, ce vêtement s'appelait « Trabéa, » plus long, « Paludamentum. » Les généraux, les consuls, les dictateurs, les empereurs portaient en guerre un Paludamentum de pourpre. La Trabéa à bandes de pourpre était le manteau des cavaliers et le Sagum, d'étoffe de laine, était le manteau du soldat. Pour les prières et les sacrifices, on relevait le derrière du vêtement de dessus pour se cacher le front (**47.** 17 à 21). Le vêtement de voyage était la Pænula en cuir ou en étoffe plucheuse, fermée tout autour (**45.** 16), souvent ouverte par-devant (**45.** 18) et munie d'un capuchon (fig. **39.** 3. 4). La Pænula était ou longue, ou courte, ou terminée en pointe ou en rond ; on la relevait pour avoir les bras libres (**45.** 17). Le capuchon et le mantelet furent aussi de mode. A Rome, un étranger seul pouvait se montrer en pantalon ; ce vêtement n'a jamais été porté par un citoyen romain : les gens frileux s'enveloppaient les jambes avec des bandes. Les soldats portaient des pantalons qui ne dépassaient pas les genoux (**46.**) plus tard ils allèrent jusqu'aux pieds (**47.** 1. 2. 3).

Le costume féminin se composait de vêtements de dessous et de dessus, d'un manteau et d'un voile. Le vêtement de dessous appelé « Tunica intima » était porté sur le corps nu (**44.** 9), d'abord en laine, puis en coton, en soie ou en gaze transparente; c'était le vêtement de maison porté avec ou sans ceinture. Vers la fin de l'empire, on le portait allongé en robe à traîne et les manches garnies de boutons dans le style hellénique (**44.** 12. 18. **45.** 1). Le vêtement de

Fig. 39.



dessus, la Stola, avait des manches courtes quand celui de dessous les avait longues, et n'avait pas de manches quand celui de dessous avait des manches courtes (**44.** 11, 12). Les femmes s'entouraient d'une bande de cuir mou appelée « Mamillare », pour affermir les seins. On rattachait le vêtement de dessus (**44.** 12. 18) sur les épaules par des boucles, ou on lui donna le rabat (**44.** 13), qui, formé en manches pour le haut des bras, pouvait être attaché aux hanches par une ceinture. La Stola devint plus longue et plus large ; on la retroussait, on l'attachait avec des ceintures (**44.** 11. 14) ; les jeunes grecques préféraient une petite veste sans ceinture (**44.** 10). Pour sortir, les femmes mettaient un manteau, appelé « Palla », sur la robe de dessus. On mettait cette Palla comme la toge virile (**44.** 21. 22). La Palla était aussi disposée comme le manteau grec (**44.** 18. 19) ; la Palla, arrondie d'un côté était ou jetée sur le corps ou enfilée par-dessus la tête en formant une masse de plis (**45.** 4) ; elle était souvent munie d'un capuchon. La Palla, qui ressemblait à une Pænula, avait des trous pour les bras (**45.** 5) ; les femmes portaient aussi la Trabéa (**44.** 14). Les nobles romaines portaient le voile, fait d'une riche étoffe, attaché derrière la tête, de façon à permettre de jolis arrangements (**45.** 1. **48.** 18). Les femmes se servirent d'abord de vêtements blancs ornés d'une simple bordure de pourpre; plus tard elles préférèrent les vêtements de couleur. On aimait la pourpre, l'écarlate, le vert, le jaune crocus et la couleur mauve-hyacinte et améthiste, des étoffes à carreaux. Les deux sexes se montraient presque nus, malgré la défense impériale, dans des étoffes de gaze transparente lamées de fil d'or et d'argent, teintes de couleurs attrayantes, ou dans des étoffes entièrement d'or.

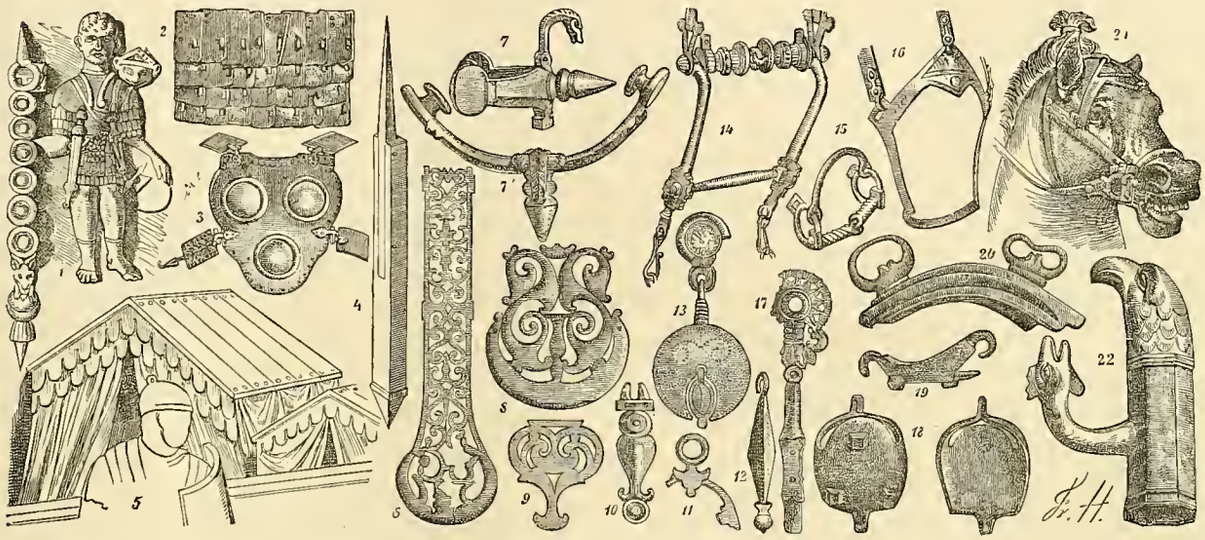
La coquetterie des femmes romaines se fit jour aussi dans la coiffure. On appréciait de longs cheveux tombant droits ou noués; le monde distingué, imitant les modèles grecs, produisait les modes les plus variées. La coiffure la plus simple montrait des cheveux partagés par une raie, ramassés derrière par un nœud (**48.** 1), les boucles arrangées autour de la tête en longs anneaux (**48.** 7. 10) ou frisés en masses touffues (**48.** 8); quelquefois on ne frisait qu'une partie des cheveux, on la formait en toupet léger et on nattait le reste (**48.** 11. 16. 17); on entourait la tête avec les nattes, en les passant en arrière, parallèles à la raie; on les nouait derrière ou on les enroulait en spirale, en forme de nid. Quand on ne se servait que de nattes, on les passait du front sur les tempes, on les enroulait comme dans la coiffure précédente, ou on les disposait en enlacements à volonté (**48.** 15). On mettait aussi les cheveux dans des filets de tissus d'argent ou d'or (**49.** 1. 2). On se servait d'un bonnet ou d'un fichu pendant le sommeil (**49.** 3. 4. 5); on eut aussi des garnitures pour les cheveux et des perruques (**48.** 6. 14); le mauvais goût triomphait et donnait libre cours à la moquerie des poètes. Depuis les guerres du Nord, les femmes s'éprenaient des chevelures blondes des Allemandes. Une pâte de pain et de lait d'ânesse devint un onguent pour le teint; on employait la farine de riz ou de haricots pour cacher les rides. Parmi les ustensiles de toilette (**49.** 8 à 17), il y avait des boîtes à onguents et essences, des fards, des pinceaux, des sondes, de petites cuillers pour oreilles et des miroirs à main dont les plaques étaient de cuivre et d'argent. La Romaine aimait la parure, et les artistes grecs lui venaient en aide par des ouvrages merveilleux. Il y avait de longues épingles à cheveux à têtes ornées avec art (**48.** 19 à 35), des cercles en forme de couronne et des diadèmes (**48.** 6. 17. 31), des pendants d'oreilles (**48.** 36 à 40. **49.** 21 à 25) composés de plaques rondes suspendues devant l'oreille; des colliers (**48.** 45), des boucles (**49.** 27), des bracelets en forme de cercles et de serpents tordus en spirale (**48.** 41. 43 **49.** 24) et des bagues d'or à tous les doigts (**48.** 44. 47. 48. 49. **49.** 20);

l'homme se contentait d'une chevalière. Un modèle d'ancienne bijouterie romaine nous est offert dans le diadème représenté sous **48.** 61; il est orné d'ornements soudés, de fleurs, de petits boutons en filigrane et de huit pierres de cornaline et d'onyx qui avaient la forme de scarabées. Les Romains avaient différentes chaussures (**49.** 46. 47. 48. **50.** 1 à 9); outre le sabot des pauvres, il y avait la « Soléa » ou sandale, composée d'une semelle de cuir ou de bois s'attachant par des courroies; le « Calceus » ou soulier bourgeois, la « Caliga », ou soulier à courroies du soldat, et le bas de cuir porté par les acteurs. Le couvre-chef était aussi peu connu chez les Romains que chez les Grecs; seules, les classes inférieures mettaient de simples calottes ou des chapeaux de paille, en feutre ou en cuir. L'habillement des guerriers fut d'abord la toge avec ceinture (**45.** 22), puis, la Tunica courte et le manteau de couleur sombre et le capuchon. A partir des guerres du Nord les pantalons remplacèrent les bandes roulées autour des jambes. L'objet le plus ancien de l'armure était une cuirasse collante de cuir souple en couleur brun clair (**46.** 4 15); elle s'appelait Lorica, c'est-à-dire buffleterie; elle fut renforcée par des bandes de métal (**46.** 5. etc.); cinq ou six de ces bandes, agrafées ensemble, se posaient sur les épaules et étaient attachées à la courroie d'en haut sur la poitrine. Le « Cingulum » (**46.** 7. 19) était une ceinture dont les bouts, divisés en lanières garnies de métal, couvraient l'abdomen (fig. **40.** 3). Sur une pierre tumulaire conservée dans le musée de Mayence, on voit un légionnaire romain dont le bas-ventre est protégé par un tablier étrange (fig. **40.** 2), qui consiste en huit lanières de cuir garnies de plaques rondes en métal. Les armes défensives en airain des Étrusques se sont répandues chez les Romains au temps des rois; on portait alors une cuirasse se composant de coquilles pour la poitrine et le dos, répondant au thorax des anciens Grecs (fig. **41.** 3). Les chefs portaient des cuirasses avec écailles et chaînettes (**46.** 6. **49.** 62. fig. **41.** 2). Aux trous pour les bras et au bas de la cuirasse, on laissait pendre des lanières en cuir ou en feutre garnies d'airain; ces lanières devaient être des parties du justaucorps, sur lequel les morceaux de métal étaient rivés (**46.** 17). Les empereurs les généraux portaient un Chiton d'airain doré, dont la couverture métallique suivait les formes du corps et était ornée de figures repoussées ou incrustées (**46.** 8. 9. 17. 18). Le casque romain était soit en cuir garni d'airain, soit en métal, sans visière. Le casque primitif déterré sur le champ de bataille près de Cannes (**50.** 3) avait la forme d'une calotte et ressemblait à un cabasset du moyen âge (**50.** 15 ; casque samnite). Il fut complété par une plaque protégeant le front, un bavolet et des oreillettes (**50.** 13. 36), qui prirent la forme de cymbales et devinrent si larges, qu'elles entouraient la figure comme un masque (**50.** 14. fig. **40.** 1). Le casque des centurions et des chefs fut orné de trois plumes rouges ou noires ou d'une crête de crins de cheval teints. Le fantassin portait à la jambe droite, non couverte par le bouclier, une éclisse de bronze; le cavalier portait sur le bas des jambes des éclisses en cuir; plus tard on se servit de bas de cuir. Le bouclier carré fut remplacé par le bouclier rond étrusque en airain, le « Clupens, » ensuite par le « Scutum, » de la forme de la moitié d'un cylindre (**46.** 16. **50,** 42), haut de quatre pieds; il était en bois, couvert de cuir et bordé de fer. Vinrent ensuite les boucliers ovales, rectangulaires, hexagones, etc. (**50.** 40 à 44); ils étaient couverts de peaux de bœuf et garnis d'ornements de metal, surtout de la pierre de foudre ailée, si caractéristique (**50.** 41). Le glaive romain (**50.** 26 à 33), d'abord long et à un seul tranchant (Ensis), plus tard court, à deux tranchants et pointu (Gladius), redevenu beaucoup plus long (Spatha), avait une poignée en bois avec boucles de métal et une boule, souvent une barre de gardes ou un godet pour protéger la main. Le glaive le plus ancien, l'Ensis, était porté à gauche, le Gladius à droite (**47.** 6). Le Gladius et le Pilum étaient les armes les plus importantes (**50.** 25); le Pilum consistait en une barre de fer quadrangulaire, longue de deux pieds, avec une pointe, une langue plate de fer mou et une hampe munie d'une rigole, dans laquelle on enfonçait ladite langue et à laquelle on la fixait par des targettes. Dans les temps primitifs, les armes étaient de bronze; dans la deuxième guerre punique, les Romains portèrent des armes de fer auxquelles ils durent en partie leurs victoires. Comme insignes d'honneur, on avait des colliers, des médaillons ou des phalères en or ou en argent, attachés sur des courroies et pendus sur la cuirasse (**50.** 17. 18. fig. **40.** 3); les sentinelles de nuit étaient couvertes de petites clochettes (**50.** 16). Le Cingulum était un insigne honorifique; les lâches et les conspirateurs étaient punis par la privation du Cingulum. Les plus hautes distinctions consistaient en couronnes; une couronne de lauriers pour le général, une couronne murale (**55.** 18) pour le premier qui avait escaladé un rempart. Le musicien militaire et le porteur des insignes de guerre se distinguaient par une peau de lion ou de loup, mise comme couvre-chef ou comme manteau (fig. **40.** 1. **46.** 2. 19. **50.** 50). Les insignes de guerre (**41.** 1. **50.** 20. 21) étaient composées de figures métalliques, de médaillons, de couronnes (**49.** 63), d'aigles, etc., fixés les uns au-dessus des autres sur une longue perche, de différentes manières; c'étaient encore des étendards avec petits drapeaux carrés, blancs, écarlates ou pourpres. La cavalerie portait le bouclier et le plastron, tous deux en cuir; elle ne connaissait ni la selle, ni l'étrier, et était assise sur des couvertures de laine (**50.** 53. 57. 58). Le harnachement était complet (fig. **41.** 6 à 21); il se composait du filet avec ou sans barres (fig. **41.** 14. 15. 21), avec courroies pour le collier, le poitrail, les croupières, quelquefois garni d'argent et de phalères ornant le poitrail et le front (comp. **49.** 59. 60). On remplaçait les fers à cheval par un sabot (**50.** 34) fait d'abord de clayonnage, plus tard de fer (fig. **41.** 18. 19). Les éperons (fig. **41.** 7) ne furent portés que longtemps après. Les chariots de guerre (**50.** 45 à 48) n'étaient employés que dans les jeux (**50.** 59) et dans les cortèges

Fig. 40.

de triomphe; ces chariots étaient de bois garni de bronze ou de cuir (Fig. **41.** 20. 22; collier de cheval et pointe d'une flèche). Les Romains possédaient des machines de guerre depuis les guerres puniques. La baliste lançait d'énormes flèches; la catapulte (**55.** 17) lançait de gros projectiles. Ces deux armes étaient d'origine grecque. Le scorpion était d'origine romaine (**55.** 19) : entre des tendons horizontaux un bras de bois était formé de façon à se tenir au repos, perpendiculairement; ce bras était tiré en arrière au moyen d'une poulie et relâché quand le projectile était reçu; ce bras sautait et bondissait contre le châssis couvert de paillassons élastiques et lançait le projectile. Sur la colonne Trajane se trouve une arme avec fronde horizontale (**55.** 20). On se servait aussi des piles murales (Fig. **41.** 4), des béliers, des toitures roulantes et des tentes (Fig. **41.** 5). Pour transporter les armes, les vêtement set les outils, chaque légion avait avec elle un nombre suffisant de bêtes de somme et de charrettes (**55.** 16). Les armes des gladiateurs, dans les jeux ou au théâtre, avaient un aspect fantastique (**51.** 7 à 10, 16 à 21). Le casque avait une visière immobile, couverte de trous et couvrant la figure (**52.** 13 à 18). Ils portaient sur le bras droit une manche de cuir ou de bandes de métal avec un cercle dépassant l'épaule : ils portaient aussi une ceinture avec tablier et une éclisse au bas des jambes. L'un combattait avec un trident, l'autre avec un poignard et un filet dans lequel il cherchait à empêtrer son adversaire. On a trouvé des casques munis de masques (**51.** 1. 2. 3. 6);

Fig. 41.



nous rappellerons ici les masques mycénéens en or; dans les tombes carthaginoises, on a trouvé des masques peints en argile. Le costume des acteurs (**52.** 5. 6) était naturellement en rapport avec la pièce qu'ils jouaient. Les tragédiens se servaient de larges robes traînantes et de souliers à épaisses semelles, le cothurne; les comédiens, de souliers bas (soccus) et d'un vêtement rembourré d'après le modèle grec (**53.** 14), avec le phalus. Ils se servaient du masque (**49.** 43. 44. 45), surtout dans les pièces gaies.

Les rois romains se servaient de la « Trabéa » pourpre ou blanche et ornée d'un bord pourpre; plus tard, de la « Toga prætexta » ou de la «Toga picta, » de la « Tunica palmata » et d'un sceptre en ivoire sur lequel était perché un aigle d'or. Les sénateurs, les questeurs et les décemvirs se distinguaient par la « Tunica laticlivia » et des demi-bottes rouges ornées d'un croissant d'ivoire; les consuls et le dictateur portaient la « Toga prætexta » et une chaussure blanche. Les tribuns du peuple (**52.** 2. 4) s'habillaient à volonté; aux édiles et aux préteurs revenait la « Toga prætexta; » aux censeurs une toge pourpre, aux licteurs un « Sagum » de couleur brune et une ceinture rouge. Les empereurs évitaient de mettre la toge pourpre; le sort de César les effrayait. Domitien fut le premier qui se servit de ce vêtement. La toge était garnie d'une large bordure brodée (**52.** 9). La toge disparut sous Septime-Sévère; il n'en resta plus que la bordure qui, sous forme d'écharpe, désignait les hauts dignitaires; c'était un cercle fermé sans flots de rubans ni nœud, elle formait le bord supérieur d'une large tunique sans manches (**57.** 11. 12. comp. **65.** 5. 6). Au lieu de la toge, les empereurs romains ou byzantins portèrent un manteau rattaché sur l'épaule droite (**52.** 8). (**52.** 1, chef de la dernière époque romaine de l'ouest; **49.** 61, médaillon de Stilicho et de sa femme.)

Parmi les prêtres était l'allumeur des sacrifices ou Flamen; le Flamen le plus élevé s'occupait des sacrifices à Jupiter, le Flamendialis et sa femme portaient une longue robe de pourpre, la femme avait un fichu en laine bleue ou rouge avec un voile; l'homme avait une calotte en pointe surmontée d'une branche d'olivier. Le Saliéna qui gardait le bouclier sacré (**51.** 21) portait une tunique brodée, une Trabéa, une cuirasse d'airain et un casque conique (comp. **51.** 15); le Luperque qui sacrifiait à la statue de la louve-nourrice avait une espèce de ceinture de peau; le Frater-Arvalis, le prêtre de la Déadia, avait un bandeau blanc sur lequel était posée une couronne d'épis, et portait la Toga prætexta qui était aussi le vêtement de l'aruspice; l'augure portait la Trabéa chevalière avec bordure de pourpre. La vestale, habillée de blanc, portait un voile et un diadème duquel tombaient de larges rubans. Le Pontifex-maximus, chargé de la surveillance de tout le culte romain, portait la Toga prætexta et une calotte de laine conique, le couteau de sacrifice, une coupe et une hache (**51.** 11. 12. 26). Les serviteurs sacerdotaux (**47.** 9 à 15) portaient la Tunica raccourcie, quelquefois double, avec un manteau ou un tablier. Les hommes des premiers siècles de l'ère chrétienne, païens et chrétiens, portaient des pantalons étroits, la Tunica et le Sagum (**57.** 1. 3. 8. 10). Les femmes mettaient une longue Tunica à manches étroites (**57.** 5. 15), celles des classes élevées mettaient une deuxième Tunica à manches larges, plus courte, garnie de dessins

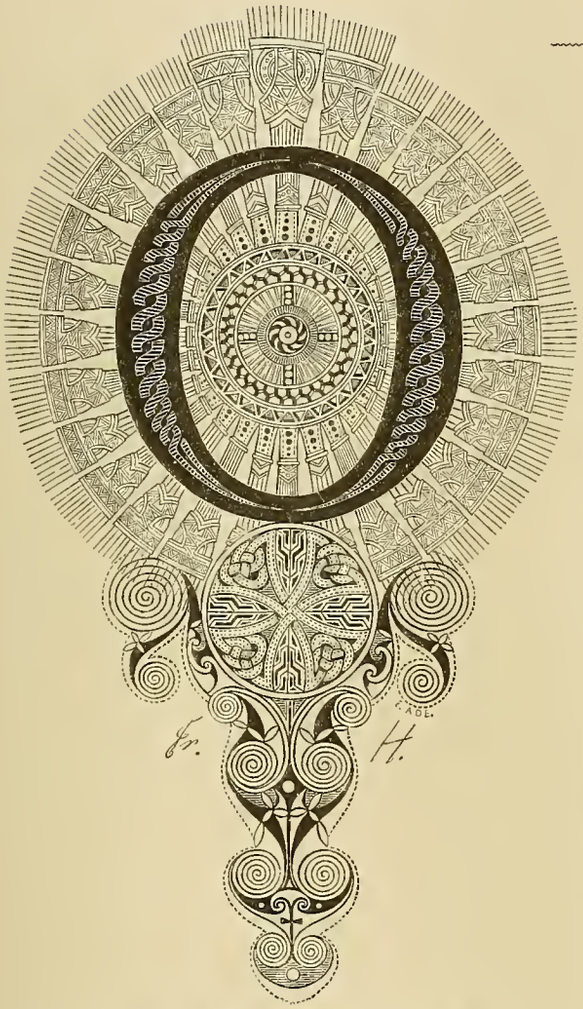
bigarrés et de deux bandes en longueur (**57.** 4. 6. 7), un manteau du modèle de la Trabéa (**57.** 5) ou de coupe demi-circulaire (**57.** 15), des souliers et un voile. Le fossoyeur chrétien (**57.** 13) se distinguait par une longue Tunica brune sans ceinture; les prêtres d'un rang élevé portaient une longue Tunica blanche à deux manches garnie de deux bandes noires, l'Alba, une Pœnula brune sans capuchon, la Casula et une bande blanche tournée deux fois autour du cou avec une croix noire (**57.** 14).

Le style artistique romain, formé d'éléments étrusques et grecs, fit éclore un genre d'ornement industriel de formes particulières et se développa surtout dans la céramique et les métaux : dans les pieds de table, les sièges (**55.** 2. 7. 9. 11. 14), les candélabres, les trépieds et les lampes (**54.** 1 à 24. Étrusques : 3. 7. 8. 11. 18. 19), dans les coupes, les rhytons et les cruches (**53.** 1 à 30), dans les armes et les parures, dans les reliefs sur verre et sur pierre (**49.** 23, vase en pierre de Portland); (**53.** 1, vase de Mantoue); dans les autels et dans les cercueils (**51.** 48 à 52. **55.** 10). Voici les explications de la planche **56** : 1, homme tamisant des fruits. 2, 4, 6, moulins à blé, enchâssée dans une pierre plate s'élève une pierre conique, la meule; 4. 2. 4. 3, un double cône creux en forme de sablier (**4.** 1) est renversé sur la meule, l'entonnoir de dessous repose donc sur la pierre fondamentale et joint ce cône creux à son endroit le plus étroit; à l'intérieur un fond en forme de disque avec des trous (**4.** 4); le pivot supérieur de la meule (4. 3) traverse le trou du milieu; autour de ce pivot tourne le cône creux; par les autres trous tombe le blé qui, versé du haut, se glisse entre la meule et la partie inférieure du double cône creux et est écrasé par la rotation (2. 3). On se servait de mortiers et de pilons pour écraser le blé (5); ces pilons se trouvent sur les images d'anciens vases grecs comme l'arme des femmes (**25.** 16); 7, un boulanger; 8 à 12, un fuseau, un métier et une navette; 13 à 16, des teinturiers; 17, un moulin à fruit; 20 à 32, des outils de tanneur; 33 à 35, des presses à raisin; 36, un four à briques; 37 à 39, des modèles de vases; 41, des outils de modeleur; 40, 42 à 94, des outils de forgeron, de menuisier et de maçon; 95, une meule de repasseur sur roues; 96, 97, des balances; 98, des lanternes; 99, 101, 104 à 109, des outils de labourage; 102, un puits rustique; 103, une ruche à abeilles; 110, une étrille; 111 à 113, des véhicules pour transporter le vin et d'autres; 114, une pierre milliaire; 115, 116, voitures de voyage.

L'art primitif chrétien se servait des motifs du règne animal et végétal pour représenter symboliquement la vie et la mort du Christ. Leurs plus anciens symboles étaient : la croix, le bon pasteur, l'agneau, le cerf, le paon, le poisson, le serpent, des auréoles, la vigne et le monogramme du Christ (**57.** 16 à 23). Les ustensiles de musique et d'écriture (**49.** 28 à 42. 50 à 58), les vaisseaux (**55.** 24 à 34), les sarcophages (**55.** 10) dépassaient à peine ceux des Grecs.

VI

Celtes (Gaulois) et Germains



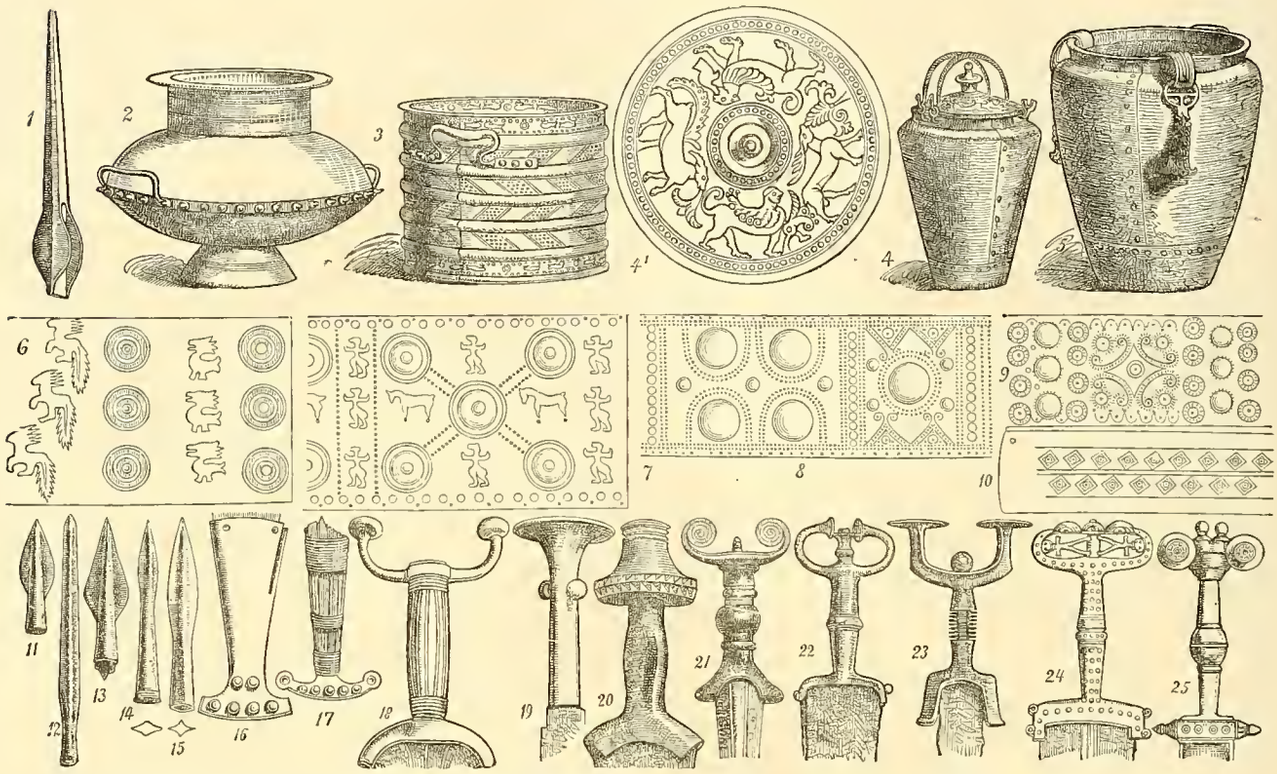
On suppose qu'il y eut un temps où l'Europe avait un climat plus rude qu'aujourd'hui. Dans ce monde primitif, grouillait une armée d'animaux aujourd'hui disparus. La première arme de l'homme était probablement une massue ou une pierre; il trouvait partout des rochers ou des pierres sidérales ou météoriques. Avec de telles armes l'homme sacrifiait tout ce qui vivait, il mangeait la chair crue du gibier, il buvait son sang. Sur les bords de la mer, l'homme se nourrissait de coquillages; il se rassasiait de fruits, de racines et d'herbes. Nous sommes trop loin de cette époque pour en deviner les détails. Ces hommes qui vivaient dans des cavernes et des fentes de rochers, enveloppés dans des peaux brutes d'animaux, ne connaissaient même pas le feu. Les outils humains peuvent être restés les mêmes à travers des milliers d'années; à côté du bois et de la pierre, on se servait des os des animaux. L'homme s'aperçut que, par de nombreux coups donnés sur une pierre dure, on pouvait former une lame tranchante. Avec les outils en pierre à fusil on pouvait couper du bois, abattre des arbres, tuer des animaux, en employer la corne et les os. On attachait plusieurs éclats de pierres avec des tendons d'animaux et on se procurait ainsi une cognée; on faisait des poignards et des couteaux d'os, de coquillages et de roseaux fendus. Parmi les plus anciennes armes en pierre, on a trouvé aussi des pointes de flèches; on se faisait des flèches d'os, dans lesquels on enfonçait des éclats de pierre. Pour attacher les lames, on employait alors un procédé que l'on observe encore chez les sauvages; ceux-ci enfoncent une lame de pierre dans la branche verdoyante d'un arbre, l'y laissent des années jusqu'à ce que la branche en poussant se confonde avec la pierre. Avec des tendons d'animaux l'homme primitif fabriquait ses cordes d'arcs et un tissu de la façon encore usitée chez les Lapons; ceux-ci mâchent les tendons pour les amollir, les déchirent en fils fins, les roulent sur les joues pour les rendre souples et les entrelacent dans les deux sens. L'homme primitif obtenait ainsi un tissu qu'il enroulait autour du corps et qui était plus souple que la peau brute. Le besoin de puiser de l'eau ou de conserver le liquide obtenu par des grains de fruits écrasés lui fit fabriquer des récipients de terre. Le but et la matière fixaient la forme des vases. Ces pots, ces plats, ces coupes primitifs montrent que de mauvais outils forment des mains adroites; aujourd'hui il serait difficile à un bon potier d'établir à la main de tels vases. L'art de modeler s'élevait, les vases séchés au feu ou au soleil gagnaient, avec des formes plus agréables, un ornement de points et de lignes; des cercles étaient imprimés par des tendons serrés autour et par des rangées de petites bosses produites par la pression de deux doigts. Dans le feu l'homme découvrait une force auxiliaire; il chauffait longtemps la pierre à travailler, la refroidissait dans l'eau et, en frappant du côté de la fente, la brisait alors en tranches qu'il employait selon leur forme, comme vrilles, bêches, flèches, lames de lance, etc. L'homme travaillait aussi le serpentin et le granit, l'argile schisteux, le basalte et la calcédoine, le jaspe, etc; maniant constamment les pierres, il les connaissait mieux que nous. Dans les contrées où il sortait solide de la terre, le métal a dû aussitôt attirer l'attention de l'homme qui aura essayé de faire sauter des morceaux de métaux; mais, tandis que le minerai sidéral et la pierre

météorique résistaient à ses coups, le cuivre, au lieu de sauter en éclats, s'étendait. L'homme forgea alors des outils de cuivre. Il y a encore des tribus, comme les Indiens de l'Amérique du Nord, qui ne connaissent que le cuivre, et d'autres, comme les nègres du Soudan, qui ne connaissent que le fer. L'expérience permettait aux hommes de progresser des arts simples aux arts composés; elle lui apprit à tirer le fer des pierres par la fonte. Les changements dans la technologie métallique, de la forge jusqu'à la fonte, ont suivi partout le même cours.

Plus on employait les métaux, moins on employait la pierre; au XIe siècle encore, à Hastings, les Danois, comme les Saxons, portaient, à côté de leurs armes de fer, des armes de pierre. La limite entre l'âge de pierre et l'âge du métal est difficile à fixer. Le commerce apportait aux habitants des bords de la mer les ustensiles de métal des siècles plus tôt qu'aux hommes du centre du continent; ce que le commerce apportait ici, la guerre l'apportait ailleurs. Quand les tribus indo-germaniques envahirent la Scandinavie, elles portaient des armes de bronze, tandis que les Lapons ne connaissaient que les armes de pierre.

Les produits de tous les peuples primitifs se ressemblent. Les armes primitives permettent de reconnaître la forme

Fig. 42.



de toutes les armes des temps suivants. Les pointes de lances, les couteaux, sont de minces éclats de pierre rendus tranchants par la taille. Parmi les armes en corne de renne, se trouvent des crochets et des harpons munis des deux côtés de barbes, de rigoles pour le sang et d'ornements. L'outil principal de l'époque de pierre était la hache et la cognée. Il y a des haches en pierre avec et sans trou pour le manche; cette dernière (**60.** 22 à 28) est serrée dans le bout fendu d'un manche en bois et attachée avec de l'aubier ou des tendons d'animaux. La lame munie d'une ouverture pour le manche a ce trou près du plus gros bout, ou bien cette ouverture traverse le milieu; la lame représente alors une double hache (**60.** 26. 29. 31). Les couteaux en pierre ont la forme de lames de lances (**60.** 35. 37); la lance avec la hampe a une longueur de dix à douze pieds. La forme des pointes de flèches est très variée (**60.** 34. 38). Il y avait de grands ateliers d'outils de pierre dans la Zélande et sur l'île de Rugen, là où la pierre à fusil se montre sous forme de craie. De là les cognées, les ciseaux et les pointes de lances se répandirent sur toute la presqu'île du Jutland, et jusqu'au fond de l'Allemagne. On connaît trois principaux modèles de haches de combat fondues en airain : le Celt et le Pale faits pour être lancés, et la hache ordinaire. Le Celt (Fig. **45.** 3. 8. **58.** 31) a la forme d'un coin : il est arrondi vers le dos, muni d'un trou pour recevoir un manche courbé et aiguisé. Quelques-uns sont munis d'un chas (**59.** 17) traversé par une courroie qui attache la lame à la hampe. Le Pale est une arme étrange (Fig. **45.** 2. **58.** 10. 11. 30. 32); il a la forme d'un ciseau élargi vers le tranchant; les deux côtés larges sont creusés, de façon que les côtés étroits sortent comme des lambeaux; le manche est muni d'une fente comme un fichoir. Dans cette fente est fixée la lame, de façon que les fourchons se trouvent adaptés dans les creux de la lame entre les lambeaux; le Pale est muni de chas et de courroies. Il y a aussi des lames qui ne sont pas creusées et munies de lambeaux pour ne recevoir la hampe que d'un côté (**58.** 30. **60.** 41). La framée faisait partie des anciennes armes nationales des Germains, elle était appelée « fendeur de bouclier »; à l'égal du Pilum romain (**50.** 25), on la lançait dans les rangs ennemis pour y faire une brèche. La simple hache de combat (Fig. **45.** 6. **59.** 23), avec un trou pour le manche, était l'arme redoutée des Francs; il y a une hache qui a une douille pour fixer le manche (**58.** 20). Les pointes de lances en bronze offrent la forme d'une feuille de vigne et sont munies ou d'une douille à hampe, ou d'aiguillons (Fig. **42** 11 à 15.

Fig. **45.** 7); les pointes de flèches en bronze étaient rares (**58.** 52. 54. 55. 56), la pierre à fusil rendait les mêmes services. Avec l'usage du métal vint le glaive (**58.** 8. 9. 57 à 61); ce fut d'abord un couteau assez grand, droit et à un tranchant; la lance fut plus tard allongée et à deux tranchants; elle avait la forme d'une feuille de roseau.

Pour définir les armes et les ustensiles de cette époque, on doit connaître la disposition des tombeaux dans lesquels ils furent trouvés; c'est-à-dire les dolmens, qui sont très répandus sur toute la Bretagne et la Gaule, en Allemagne le long du Danube. Les tombeaux de la période suivante sont coniques; ils se distinguent par l'absence des grands blocs de pierre, par un caveau formé de pierres brutes entassées sans art, et par l'urne, qui fait supposer la crémation des corps. Ces tombeaux contiennent des objets de bronze; des allées couvertes en pierre y conduisaient; on en trouve encore

Fig. 43.

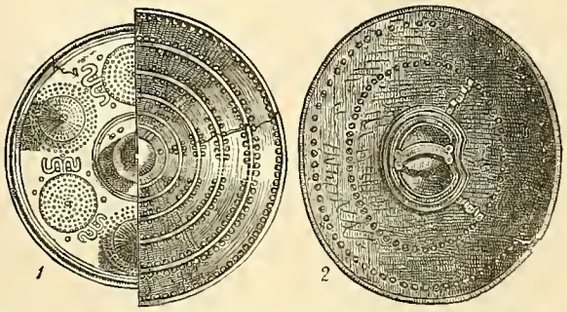
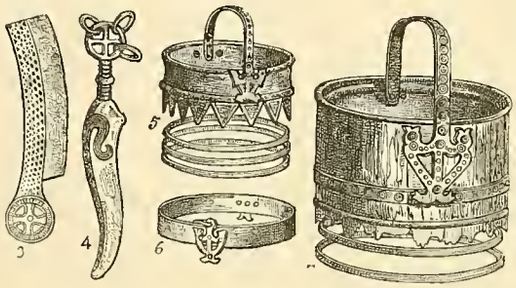


Fig. 44.



dans le nord et dans l'ouest de l'Europe, surtout dans le Danemark et dans la Westphalie; ils ressemblent aux huttes des peuples du Nord. Il existait des tombeaux en terre, moins élevés.

Vers le dixième siècle avant Jésus-Christ, les Finnois, qui avaient envahi la partie nord-ouest de l'Europe, furent exterminés par les Celtes venus de l'Asie. Renforcés sans cesse par des bandes, les Celtes envahirent l'Europe jusqu'aux Alpes et la Méditerranée; ils se fixaient dans le Jutland, sur le Danube, en Suisse, dans la Gaule, l'Espagne, la Grande-Bretagne et l'Irlande; on les vit en Asie Mineure trois siècles avant Jésus-Christ. Homère connaissait les Celtes, qu'il comparaît aux Cyclopes, aux Phéaciens et aux Sestrygons et qu'il considérait comme « un peuple sauvage du sombre Occident »; un poète, plus tard, les appelait « Titans posthumes ». Ils avaient une structure trapue, des yeux ronds, de longues moustaches et une chevelure comme une crinière, dont ils changeaient le noir en blond en les teignant avec de l'eau de chaux. Les Celtes travaillaient le métal avec adresse; ce que l'on a trouve dans les pays occupés plus tard par les Germains, en fait d'ustensiles et de parures de bronze, d'or et d'argent, est un héritage des Celtes. Les uns sont d'un goût primitif, les autres d'un travail artistique phénicien ou étrusque. La grande simplicité des objets en bronze s'explique par ce qu'ils étaient fabriqués pour l'usage de barbares; les traces phéniciennes des ornements nous rappellent que les artistes grecs et étrusques étaient des disciples des Phéniciens; les Celtes insulaires de la Grande-Bretagne ont eu des rapports d'aussi bonne heure avec les navigateurs phéniciens que les Celtes continentaux avec les Étrusques.

Fig. 45.

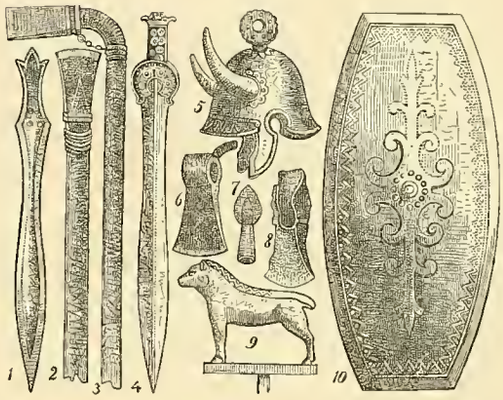
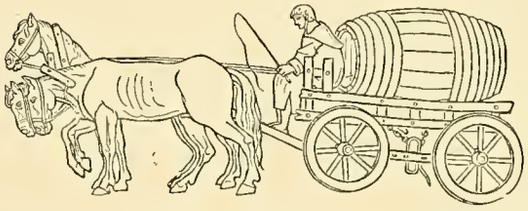


Fig. 46.



Si nous regardons les vases (Fig. **42.** 2 à 5. Fig. **44.** 5. 6. 7. **58.** 16 à 19. 68. 69) et les objets de parure, nous trouvons que leur forme témoigne d'un fin sentiment, même quand l'ornementation est élémentaire. Les ornements sont souvent gravés, en cercles et en spirales, ou en lignes parallèles, droites, dentelées et ondulées, qui imitent des filets et des clayonnages en bandes étroites et larges (Fig. **42.** 8. 9. 10. **58.** 49). L'homme, l'animal, la plante, sont représentés grossièrement (Fig. **42.** 6. 7). Les figures d'animaux, d'un dessin correct, gravées et un peu ressorties, se trouvent sur le couvercle d'une ciste trouvée dans un champ de Hallstadt et rappellent les reliefs de Ninive (Fig. **42.** 4).

Les différentes tribus des Celtes avaient un costume semblable, les objets trouvés dans les tombeaux le prouvent. Nous ne décrirons donc que le costume gaulois. Ce qui distinguait les Gaulois des autres peuples, c'est qu'ils se couvraient les jambes d'un large pantalon (**59.** 4. 5); aussi les Romains les appelaient-ils « la Gaule culottée »; plus tard, ils appelèrent la partie du sud « la Gaule aux longs cheveux », parce que les Gaulois nouaient leurs cheveux sur le derrière de la tête, de sorte qu'ils tombaient comme une crinière. L'habit, qui descendait jusqu'aux genoux, n'avait pas de manches, ou avait des manches tantôt courtes, tantôt longues; il était muni d'une fente sur la poitrine et était attaché par une ceinture. Le manteau consistait en une étoffe coupée en demi-cercle ou en deux parties réunies sur les épaules par une couture. Les Gaulois aimaient les étoffes rayées et quadrillées, les gens de qualité, des étoffes tissées de fils d'or ou garnis de paillettes d'or. Tout leur servait de parure : cercles d'or autour du cou et des bras (**59.** 41. 48. 51), broches, agrafes, épingles (**59.** 40. 42. 43. 46. 53); ils élargissaient même leurs blessures pour montrer des cicatrices plus larges

et en faire parade. Les Gaulois ne se couvraient pas la tête; ils portaient la chaussure fermée. Les Germains voisins du Danube, les Marcomans, les Hermundures et les Zuades portèrent aussi le costume gaulois (**60.** 6. 8. etc.), ainsi que les Belges, dont les habits étaient fendus par devant.

Sur le costume des femmes gauloises et celtes nous n'avons que très peu de renseignements. Les femmes d'une tribu (Fig. **47.** 1. **59.** 1) portaient une robe tombant des hanches aux pieds avec un manteau et, sur le corps, d'ailleurs nu, un col qu'elles rattachaient à la robe en le passant entre les seins; elles tressaient leurs cheveux en deux longues nattes. D'autres tribus se servaient d'une longue robe tombant du cou jusqu'aux pieds, sans manches (**59.** 2), avec ceinture, et d'un vaste manteau agrafé au cou. Les femmes celtes du Danube aimaient une longue robe à manches étroites (**59.** 3), et une veste à manches courtes avec ceinture. Le clergé celte, les Druides, s'est formé, surtout sur le sol gaulois et britannique, en une caste fortement constituée. Il était divisé en trois classes, distinguées par des costumes particuliers. Le grand prêtre portait une robe blanche de dessous traînante (**59.** 6. 7) munie de manches étroites, serrée autour des reins par une ceinture de cuivre, plaquée d'or, ou sans ceinture; par-dessus, un vêtement très ample rattaché sur une

Fig. 47.

épaule. Quelquefois le prêtre paraît en avoir porté un deuxième par-dessus ce manteau (**59.** 6). Tous ces vêtements étaient de toile pure. Parmi les insignes sacerdotaux sont les souliers, sur lesquels était brodé le soi-disant pied de druide, la Pentafla, une étoile à cinq rayons, le sceptre, la faucille d'or (**58.** 34. 35. 36) avec laquelle ils coupaient le gui sacré, et une fraîche couronne de feuilles de chêne ou une calotte blanche avec gland de laine et nœuds de rubans. Tous les prêtres portaient les cheveux courts, mais la barbe vierge. Les prêtres d'un degré inférieur se distinguaient par une robe de dessous plus ou moins longue, sans ceinture (Fig. **47.** 4. **58.** 4. 7), munie des manches inégales si aimées alors, et par un vêtement de dessus qui, selon sa destination, ou se jetait sur les épaules, ou s'enfilait; dans le dernier cas, il avait de vastes manches et souvent un capuchon; une garniture dentelée, de couleur, était l'ornement habituel de ce vêtement. Parmi les Druides on comptait aussi les chanteurs ou bardes, les médecins et les astronomes. Les costumes de ces derniers ressemblaient à ceux des grands prêtres. Les bardes s'habillaient de brun, les bardes britanniques, de bleu ciel; les médecins et les astronomes, de vert clair, la couleur de la nature. Les disciples des druides portaient des vêtements bigarrés bleus, blancs, rouges. Les Celtes britanniques étaient divisés en plusieurs branches, tandis que ceux du sud se montraient égaux aux Celtes gaulois. Les tribus du nord, les Calédoniens, vivaient à l'état sauvage; ils jetaient une peau de bête sur leurs épaules, mais ils ornaient leur corps de tatouages; les Romains les appelaient « les peints ». Ils laissaient pousser leurs cheveux, rasaient la barbe à l'exception d'une plaque au menton. Les Celtes du sud s'habillaient, d'après la mode gauloise, en étoffes bigarrées. La robe de dessous des femmes n'avait que de longues fentes au lieu de manches.

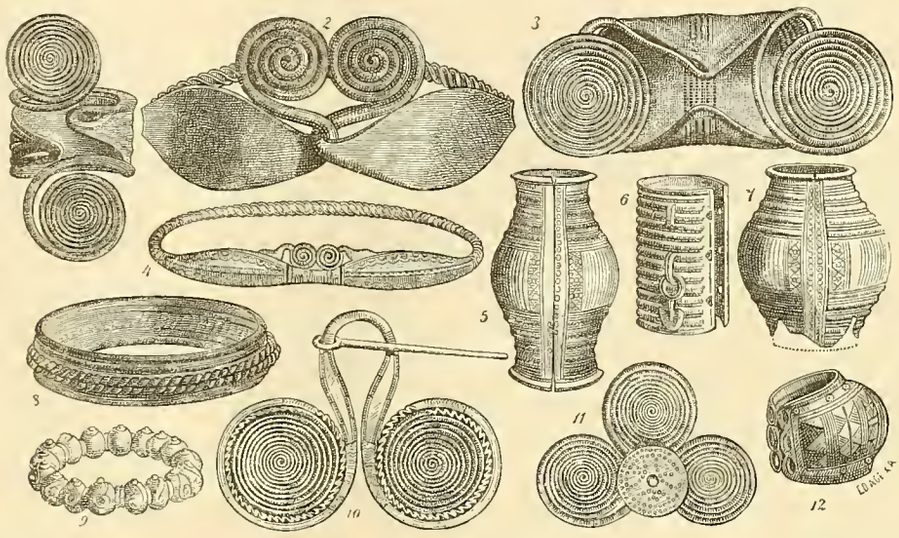
Les Celtibériens demeurant sur le sol espagnol portaient des manteaux de poil de chèvre, de légers boucliers en bois, quelquefois des clayonnages ronds ressemblant à des boucliers, des éclisses de feutre sur le bas des jambes et des casques d'airain à panaches pourpres. Les tribus celtes avaient des armes différentes; les Gésates avaient une ceinture et le cercle autour du cou (**59.** 48. 54); les Éduens portaient des cottes de mailles et s'enveloppaient d'airain. Les chefs portaient des casques d'airain avec de grands chapiteaux en crânes de bêtes avec cornes et ailes, en figures d'oiseaux et de quadrupèdes fondues en airain. Les guerriers se contentaient de leurs cheveux. Les casques gaulois représentés sur un arceau à Orange (fig. **45.** 5) sont ornés de cornes; dans la Tamise on a trouvé un casque étrange de bronze repoussé (**58.** 24) orné de deux pointes, garni de mastic colorié. Les casques trouvés sur le sol gaulois (**59.** 10. 11. 12) sont ou coniques ou demi-ovales. Dans les fouilles d'Hallstadt, on a trouvé des casques arrondis et un casque avec deux crêtes étroites (**58.** 50. 51). Les cuirasses étaient ou en fil de fer ou en coquilles de bronze repoussé (**59.** 8. 9) ou en cuir avec boucles et plaques de bronze. Des bandes de fer-blanc ornaient la ceinture et le baudrier (**58.** 49. **59.** 33). Le bouclier était long et étroit; un cadre de bois était rempli de clayonnage, couvert en peau et muni d'une poignée et d'un appareil pour l'attacher au bras. Le bouclier gaulois se montre plus tard ou ovale, ou rectangulaire (**59.** 13. 27. 28. fig. **45.** 10); il était couvert de peintures et d'ornements en airain; on a trouvé un châssis de bouclier en bronze (**59.** 13); on s'explique mal comment on l'attachait. Une garniture de bronze doré (**58.** 14) fait supposer un bouclier de la forme du Scutum romain; il y avait le bouclier de forme ronde (fig. **43.** 1. 2. **58.** 15), la hache sous toutes ses formes (fig. **45** 2. 3. 6. 8. **58.** 10. 11. 20. 22. 30. 31. 32), le pale, le glaive avec ses espèces bâtardes. La lame du glaive était droite et émoussée en bas (**59.** 9), plus tard pointue en forme de feuille de roseau (fig. **45.** 1. 4. **58.** 8. 57 à 61), à deux tranchants et longue d'un mètre. La poignée était de bronze

ou d'ivoire (fig. **42.** 18 à 25. **58.** 57 à 61). Le glaive se portait du côté droit, suspendu au ceinturon avec une chaîne (**59.** 4. 33. 35); le ceinturon avait d'autres pendeloques en forme d'anneaux et de plaquettes sonnantes (**58.** 46. 47); on avait aussi la lance à lame pointue, le javelot à lame large (**58.** 53) et l'arc avec flèches (**58.** 52. 54. 55. 56). L'étendard celte portait la figure d'un sanglier (fig. **45.** 9. **59.** 19). Le harnachement des chevaux était garni de phalères et d'autres parures (**59.** 14. 15. 24. 25. 26. 33. 36. 37. 38). Les Celtes avaient des chariots de combat qui étaient quelquefois munis de faucilles.

Nous parlerons maintenant des costumes gaulois formés sous l'influence des Grecs, des Étrusques et des Romains. Les deux sexes portaient le col, la jupe ou le tablier; mais les hommes portaient en outre l'Exomis grec, qui était très long et n'avait qu'une manche (fig. **47.** 1. 2). Le costume gaulois des environ de Metz prit une forme étrusque et romaine; nous y voyons la Pœnula avec un trou pour la tête, avec ou sans capuchon (fig. **47.** 3. **58.** 2. 6), la toge, le manteau jeté sur les épaules de différentes manières (fig. **47.** 6. **58.** 5), le Cucullus ou petit manteau à capuchon (**58.** 5), et enfin l'habit gaulois, muni d'un capuchon, dont se servaient les chasseurs. Les femmes portaient, sur la robe, une jupe ne descendant qu'aux genoux (fig. **47.** 3). Une sculpture nous montre une femme en robe courte garnie d'une bande dentelée et d'un petit tablier (**58.** 1). On est surpris de la disparition du pantalon (fig. **47.** 5 à 8) et de l'invention de manches inégales (**58.** 3. 4. 5. 7.). Les dessins bigarrés firent place aux étoffes d'une seule couleur.

Nous dirons quelques mots sur la céramique. Les antiques vases gaulois montrent un modèle ventru (**59.** 51). Plus

Fig. 48.



tard quelques vases ont un caractère romain; d'autres sont des produits d'un travail grossier en forme d'urnes et de cruches (**59.** 50. 52); on y voit aussi des vases en forme de bouteilles avec une ouverture élargie et un corps plissé en longueur, et des vases en forme d'amphores. La figure **46.** représente une charrette pour transporter le vin.

Les Germains se distinguaient des Celtes par la structure et la couleur; les Celtes étaient de couleur foncée et trapus, les Germains étaient blonds et élancés. Après de longues migrations, les Germains se répandirent sur les côtes nord de la mer Baltique, en Suède, dans le Danemark et en Allemagne, refoulèrent les Celtes sur la Grande-Bretagne, vers le sud du Danube et l'ouest du Rhin, et ils donnèrent une nouvelle impulsion à la civilisation. Dans les premiers temps de l'histoire, une grande différence régnait entre les Germains de l'est et ceux de l'ouest. Les Germains de l'ouest, les Ubiens, les Sicambres et les Chérusques qui habitaient la vallée du Rhin et le Weser, s'adonnaient à l'agriculture et étaient sédentaires. Les Germains de l'est étaient nomades; habitant la vallée verdoyante de l'Allemagne du nord-est, ils se voyaient limités à l'élevage des troupeaux.

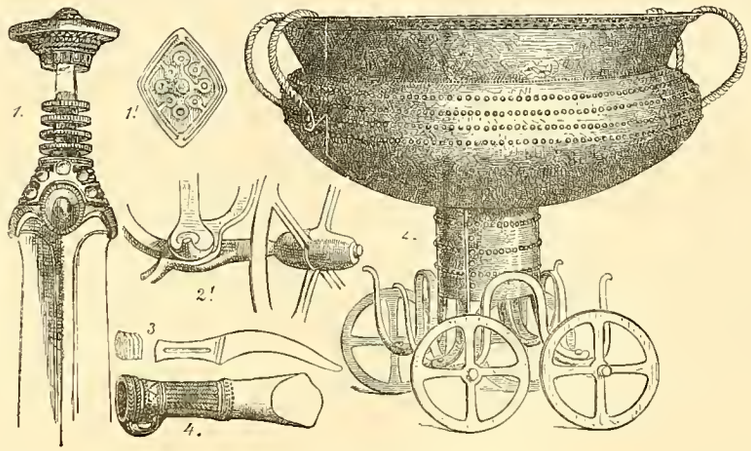
Chez les Germains de l'ouest, il y avait déjà, du temps de César, des villages fermés et des places fortes avec remparts en pierre. Les Germains de l'est s'enterraient dans le sol et couvraient leurs cavernes, en hiver, avec du fumier, pour maintenir la chaleur. Il n'y avait pas de villes, dans leurs steppes, jusqu'à Henri le Saxon; des remparts de terre élevés dans des marécages servaient de refuge. Dans les temps les plus anciens, les Germains allaient nus, jusqu'à leur puberté. A cet âge, ils se couvraient d'une enveloppe de peau ou de laine (**60.** 1. 2) : elle consistait en deux couvertures réunies sur les épaules par des épines, des agrafes d'airain, ou par une couture; elles étaient attachées autour des hanches par un cordon ou une ceinture. On se contentait aussi d'une seule couverture posée autour du corps et retenue sur l'épaule droite avec une épine (**60.** 3); on y ajoutait une calotte de peau. Ils ne portaient pas de chaussures. Plus tard, jusqu'au dixième siècle, ils s'attachaient sous les pieds un morceau de peau avec des courroies (**61.** 2. 3). En cousant les deux couvertures, en haut et sur les côtés, à l'exception des ouvertures pour la tête et les bras, on obtenait un habit qui était muni d'une fente sur la poitrine (**60.** 5). Du temps de Tacite, cet habit étroit était celui des classes élevées. Des figures indiquent que le pantalon était en usage chez les Germains qui demeuraient dans la Gaule, chez les Nemetes, les Vaugious et les Ubiens, chez les tribus germaines habitant entre le Rhin et le Danube, chez les Suèves (**60.** 6) et les Allemands. L'usage des pantalons chez les Suèves est prouvé par des pierres tumulaires de guerriers romains, trouvées près de Mayence (**49.** 59). Plus tard, dans ces districts septentrionaux aux mœurs brutales, le pantalon ne fut plus d'usage; en 1390, une loi de Constance voulait que l'on « couvrit sa honte par derrière et par devant, afin qu'on ne la vît pas. »

Dans les temps anciens, les femmes s'habillaient comme les hommes : d'abord avec des couvertures, puis avec un habit en forme de chemise, qui couvrait le corps. Ce vêtement montrait bien qu'il avait tiré son origine de deux

couvertures : il était ouvert des deux côtés des hanches jusqu'en haut; les deux parties étaient rattachées sur les épaules, de sorte que, outre les bras, une partie de la poitrine restait découverte (**60.** 4. 10. **61.** 19). Chez elle, la femme mettait un manteau d'étoffe de laine; en hiver, un manteau de fourrure (comp. **60.** 3). On a trouvé sur les bords du Rhin des plaques de pierre calcaire sculptées, sur lesquelles on voit des femmes à cheval (**61.** 18. 19). La femme germaine se servait du mantelet tel que l'aimaient les Romaines (**60.** 7).

Les Germains n'avaient pas de clergé organisé; les prêtres, les prêtresses, les guerriers occupaient le premier rang. Le costume sacerdotal se composait d'une longue robe de toile, sans manches, attachée autour des hanches avec un cercle d'airain; d'un manteau et d'une couronne de verdure; les pieds restaient nus. Les Germains garnissaient leurs vêtements de bandes de peaux d'animaux mouchetées. Si l'habillement viril était fait de peau ou d'étoffe de laine, le vêtement féminin était fait de tissus de chanvre : l'espolin, le fuseau (**61.** 30. 31) étaient aussi familiers à la femme germaine qu'à la Gauloise. Sous l'influence des mœurs romaines, les femmes garnirent de bandes de pourpre leurs chemises de toile; elles ne laissaient plus tomber leur chevelure (**60.** 20), mais la partageaient derrière les oreilles, la fixaient par un serre-tête, ou la ramenaient de la nuque vers la raie et l'échafaudaient, à l'aide d'onguents et de rubans, au-dessus du front,en bourrelets ou en cornes. Les instruments de toilette les plus variés ne leur manquaient pas : petits fers à friser, épingles, ciseaux et peignes [(**61.** 32); la plaque de fer blanc, en forme de miroir, représentée sous le numéro (**61.** 41) pourrait être une épingle très élargie. Pour se teindre les cheveux en jaune, elles se servaient d'une lessive de chaux

Fig. 49.



et de lait caillé. Les Suèves, vieux ou jeunes, remontaient leurs cheveux vers la raie, et les attachaient en panache (**60.** 6). Les Germains étaient fiers de leur chevelure qui était pour eux la marque d'un homme libre; les esclaves étaient tondus. Les parures de métal étaient en faveur. On les échangeait aux marchands phéniciens et étrusques, contre des peaux de loutre et de castor. On portait des épingles, des boucles, des broches (**61.** 21. 22. 24. 25. 26. 29. Fig. **48.** 10. 11), des bracelets, des diadèmes (**61.** 5. 8. Fig. **48.** 2. 4); des anneaux (Fig. **61.** 6. 7. Fig. **48.** 1. 3. 5. 6. 7. 12) entouraient tout le bras : c'était peut-être moins un objet de parure qu'une arme.

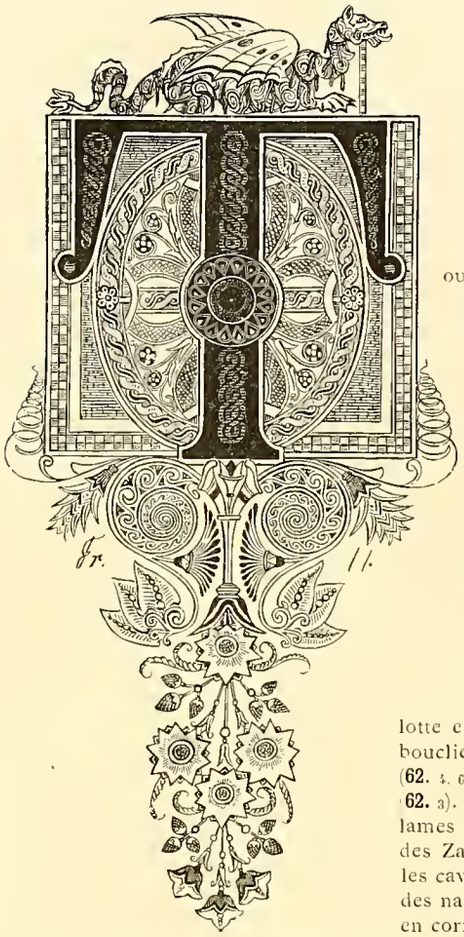
Les Germains s'occupaient davantage de leurs armes. Leurs boucliers étaient de hauteur d'homme et faits de planches jointes ou de clayonnages de saules dans des cadres carrés en bois (**60.** 40); ils avaient une poignée et un anneau pour passer le bras. Les guerriers tenaient le bouclier, les premiers rangs devant eux, les seconds rangs au-dessus d'eux. Chaque tribu se reconnaissait à la couleur de ses boucliers. Les Ariens les portaient noirs, les Saxons rouges, les Francs blancs ou jaunes avec bordure blanche. Les boucliers des gens de distinction avaient des boucles de fer vers le milieu. Des boucliers ronds en bronze furent en usage chez les peuples des côtes; un peu bombés en dehors, ils avaient au milieu une pointe ou une bosse creuse pour la poignée (Fig. **45.** 1. 2). Le casque et la cuirasse étaient inconnus aux premiers Germains; ils combattaient, ou la tête nue, protégée par l'épaisse chevelure, ou couverts de la peau d'une tête de bison, de cerf ou d'élan. Leurs premiers casques de métal leur vinrent des Étrusques. Ceux qu'ils forgèrent ensuite se composèrent de cercles portant sur une plaque le symbole du Fro. Au musée de Kiel, se trouve un casque avec un cercle encadrant la figure (**61.** 1. [1]); ce casque a été trouvé dans le marais de Thorsberg, ainsi qu'une cotte de mailles de fer se rattachant sur la poitrine par des agrafes (**61.** 1). La cotte de mailles était, dans les temps mérovingiens, une grande rareté, et n'était portée que par les rois et les nobles; elle passa ensuite, sous les Carlovingiens, aux gens de leur suite. Les cuirasses anciennes étaient des justaucorps en cuir, entourés de bandes bigarrées, en forme de grillage, ou renforcées de plaques de corne. Les plus anciennes armes offensives étaient : la fronde, l'arc avec flèches ainsi qu'un ciseau, d'abord en pierre, puis en métal planté sur un manche droit ou courbé (**60.** 41 à 44. 48); ensuite un marteau en pierre (le marteau de Thor), un javelot (le Ger) et une lance à longue hampe. Plus tard, le Germain connut le glaive et le poignard (**61.** 10. 11. 12). La Spatha, long glaive en fer à deux tranchants, était en usage, du temps de Tacite, chez les Germains du nord et de l'ouest. On a trouvé des armes de bronze d'une forme étrange, tenant à la fois du glaive et de la hache de combat (**61.** 17) et des couronnes de bronze ou de cuivre (**61.** 4. 9). Parmi les ustensiles de guerre, on voyait les étendards et les cornes. Les insignes étaient des symboles des divinités plantés sur des perches; l'image du sanglier (**59.** 19. **60.** 1), du taureau, du serpent; le cor de guerre ressemblait à notre cor d'aujourd'hui et avait une garniture et des anneaux de métal (**61.** 28).

Les poteries, les urnes, les coupes et les écuelles (**61.** 33 à 38. 42. 48) nous montrent les premières manifestations artistiques des Germains. Tous les vases ont un profil pur et vigoureux; les grandes cruches sans anses (**61.** 48) caractérisent bien la céramique des Germains. On reconnaît l'influence romaine sur le vase représenté sous la figure (**61.** 47), qui a été trouvé sur les bords du Rhin. Sur les vases germains se manifeste une prédilection pour les belles couleurs, tandis que les vases des Gaulois et des Bretons ont rarement une trace de polychromie. Les véhicules étaient du modèle le plus rudimentaire, avec des disques de bois faisant office de roues, comme on les voit sur la colonne Antonine (**60.** 21). On avait déjà des roues à rayons bien établies, surtout pour les voitures sur lesquelles on roulait les idoles. Près de Peccatel, en Mecklembourg, on a trouvé, outre des débris d'armes, un petit char en bronze d'un gracieux travail, muni de quatre roues sur lesquelles est fixé un chaudron (fig. **48.** 1 à 4), probablement ustensile de culte. Chez les Étrusques, ces chaudrons servaient à brûler des parfums (**43.** 40), et chez les Germains, à contenir le sang des prisonniers immolés.

Tacite dit que les Germains n'avaient pas d'idoles; cela paraît inexact, car on a trouvé des idoles de pierre (**61.** 23) près de Bamberg. Les cercueils étaient des caisses de fer ou des troncs d'arbres creusés (**61.** 39. 40); on attachait sur le couvercle le symbole du Fro (**61.** 391. 392), les têtes dépassaient des deux bouts du couvercle et servaient de poignées. Les cadavres étaient ensevelis en grand costume, armés et enveloppés dans la peau d'un animal récemment tué.

VII

Sarmates et Daces



Tous ces guerriers nomades, sortant du Caucase, eurent à lutter contre les Scythes. Ils envahirent les parties basses de l'Europe situées entre le Don et le Volga, vers le nord, et jusqu'à la Vistule vers l'ouest, et disparurent sans laisser de traces dans la grande migration des peuples. Le degré de parenté entreSarmates et Scythes, — dans un sens plus étendu, entre Ariens et Mongols, — est encore une question irrésolue. Seuls, les monuments des généraux romains nous donnent des explications sur le costume des Sarmates.

Ils portaient des pantalons plus ou moins larges (**62.** 1. 5. 7) et des habits de coupes différentes, des manteaux, des souliers et des calottes, en forme de bonnets phrygiens. Les habits étaient tantôt longs et munis de longues manches collantes (**62.** 2. 3. 4. 6), tantôt courts et fendus du côté droit (**62.** 5). Le manteau rectangulaire ou en demi-ovale était fermé sur l'épaule droite par un bouton (**62.** 5. 7). Le vêtement des pauvres se bornait au pantalon (**62.** 1). La classe élevée mettait souvent deux habits (**62.** 7). Les femmes Sarmates, aussi guerrières que leurs époux, portaient un long habit plissé sans manches; une robe sans manches avec ceinture, munie, sur la poitrine, d'une fente qui se fermait avec des rubans; et une calotte en forme de casque. L'armure sarmate était la cuirasse, le casque et le bouclier. La cuirasse, faite de cuir, couvrait le haut du corps, sauf les bras (**62.** 4. 6); elle était garnie d'ornements de corne ou de métal en forme d'écailles (**62.** 3). On portait aussi une cuirasse de courroies en cuir (**62.** 2), garnies de lames de fer; on la bouclait sur un habit à courtes manches (**62.** 10). Les tribus des Zazyges et des Roxolans avaient une armure complète pour les chevaux et les cavaliers (**62.** 13). L'homme était cuirassé du cou aux chevilles, et le cheval, des naseaux jusqu'à la queue. Les armures consistaient en plaques râpées, tissées en corne ou en écailles de fer fixées sur une forte toile. Ils étaient passés maîtres dans la fabrication des armes. Les boucliers en forme ovale, en bois et couverts de cuir, étaient munis d'éclisses, d'ornements ou d'écailles (**62.** 9. 14. 23) et d'une double poignée pour y passer le bras tout entier (**62.** 5). Les casques ressemblaient aux casques assyriens et phrygiens (**62.** 8. 11. 20). On portait des glaives, pendus sur l'épaule par des courroies, des couteaux courbés, des haches et des arcs avec flèches à pointes de corne (**62.** 12. 17. 18. 21. 22). On protégeait l'avant-bras par des éclisses (**62.** 2. 5). On se servait de l'arc, à droite et à gauche, avec une égale adresse. Les trompettes de guerre et les insignes étaient d'un étrange modèle (**62.** 15. 19); ces derniers avaient la forme de serpents; la tête des animaux était de bois ou de métal, et leur corps était tissé d'étoffes bigarrées de laine; on les plantait sur une perche, on les agitait; l'air, entrant par la gueule ouverte, enflait le corps creux et lui donnait les mouvements du serpent.

La principale population entre le Danube et les Carpathes, — la Hongrie d'aujourd'hui, — se composait, du temps des Romains, de Daces, tribu arienne qui avait immigré de la Thrace et était parente des Illyriens établis sur les côtes de la mer Adriatique. Les deux peuples montraient dans leur costume une grande ressemblance avec celui des Sarmates; ils se servaient du pantalon attaché autour de la cheville, d'habits longs ou courts, du manteau et de souliers; la calotte daço-illyrienne montrait une forme cylindrique (**62.** 24. 26. 31). Le manteau dace avait une garniture de fourrures ou de franges. Les Illyriens ne portaient pas d'habit (**62.** 26). Un costume particulier dont se servaient les princes daces (**62.** 30) montrait un mélange de la coupe dace avec la coupe sarmate. Les femmes portaient deux longues robes garnies de manches; elles passaient la robe de dessus, qui avait des manches plus larges, sous la ceinture, pour la relever (**62.** 27. 28). Les photographies tirées des reliefs de la colonne Trajane, et dont l'auteur s'est servi, ne montrent pas que les femmes aient attaché les manches au milieu du bras et au-dessus du coude, comme l'indiquent les ouvrages spéciaux. A la place de la ceinture, les femmes daces se servaient d'un manteau dont le bord supérieur était passé autour des hanches et noué par-devant (**62.** 27); elles mettaient aussi le manteau comme le Himation grec (**62.** 29.) Quant à la largeur superflue du vêtement de dessus, elles la faisaient disparaître en le ramassant dans la nuque et en le nouant (**62.** 28.) Autour de la tête, elles roulaient un fichu qui tombait dans la nuque comme un filet à cheveux. Les Daces se servaient des mêmes armes que les Sarmates; ils n'avaient pas de casques; à la place de la cuirasse, ils avaient un court justaucorps fait de larges lanières de cuir (**62.** 25).

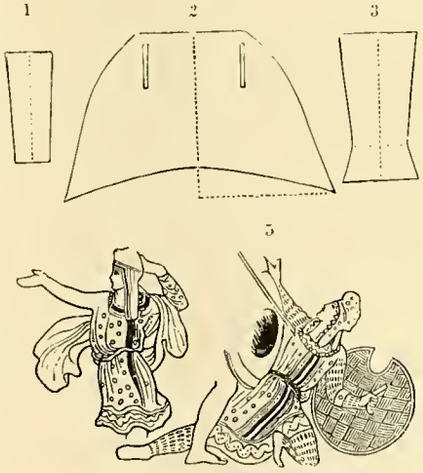
BRANCHES MIXTES D'ARIENS ET DE MONGOLS

Les Scythes et les Parthes

Blonds, les yeux bleus, les Scythes ressemblaient, quant aux mœurs et à la façon de vivre, aux peuples nomades Mongols. Ils se servaient de tentes de peaux de bêtes et de couvertures de laine ou de voitures à quatre ou six roues. Les crânes de leurs ennemis, recouverts de cuir ou enchâssés d'or, leur servaient de coupes; ils les accrochaient aux brides de leurs chevaux comme preuve de leur bravoure. Le costume des hommes se composait : d'un pantalon plus ou moins large (**63.** 1 à 5); d'un habit ouvert (fig. **50.** 1. 2), croisé par-devant et maintenu par une ceinture (**63.** 1. 4), qu'on passait aussi dans le pantalon (**63.** 2. 3); de brodequins lacés autour des chevilles, et d'un haut bonnet ressemblant au bonnet phrygien. Les vêtements étaient de cuir et cousus avec de minces fils de cuir, ou bien de fourrure ou laine tissée et foulée. Les femmes portaient leurs vêtements plus longs et plus larges et d'étoffes plus souples. Quelques tribus blanchissaient leurs habits avec de la craie; les Massagets les peignaient de couleurs bigarrées; les tribus de l'Oural, riches en or, les Issedous et les Argippéens tondus, attachaient des plaques d'or sur l'habit et le pantalon; les Arimaspes se teignaient tout le corps et les cheveux en bleu foncé. Les tribus voisines des colonies grecques sur la mer Noire, les Scythes royaux sur la presqu'île Crim, les Tauriens, garnissaient leurs vêtements de plaques d'or (**63.** 9. 10. 11) et d'une écharpe multicolore jetée sur l'épaule droite (**63.** 2). Les gens des classes inférieures portaient un habit fermé avec fente sur la poitrine (**63.** 3). Les artistes de l'Attique, qui aimaient à représenter sur leurs vases des femmes Scythes, les habillaient d'après la mode de l'Asie Mineure (fig. **50.** 4. 5).

L'arme principale des Scythes était l'arc composé de deux cornes reliées par un morceau de bois droit, au centre, et serré avec les flèches dans un carquois de cuir décoré et suspendu à la ceinture. Les Scythes portaient de longues lances, des glaives courts et courbés, des frondes, des haches de combat, des massues et des knouts. Dans un tombeau trouvé près de Kul-Obo (Crimée), on a découvert la parure complète d'un roi et d'une reine scythes : un petit bouclier ovale de l'or le plus pur (**63.** 12), orné de dauphins, de têtes de Méduse et d'hommes; un ornement de poitrine se composant de cinq médaillons avec chaîne et pendeloques (**63.** 18); une garniture-carquois en électre richement ornée (**63.** 14); un miroir; des bracelets; des colliers, etc. (**63.** 16). Le tout est d'un étrange goût barbare et semble cependant être l'œuvre d'artistes grecs.

Fig. 50

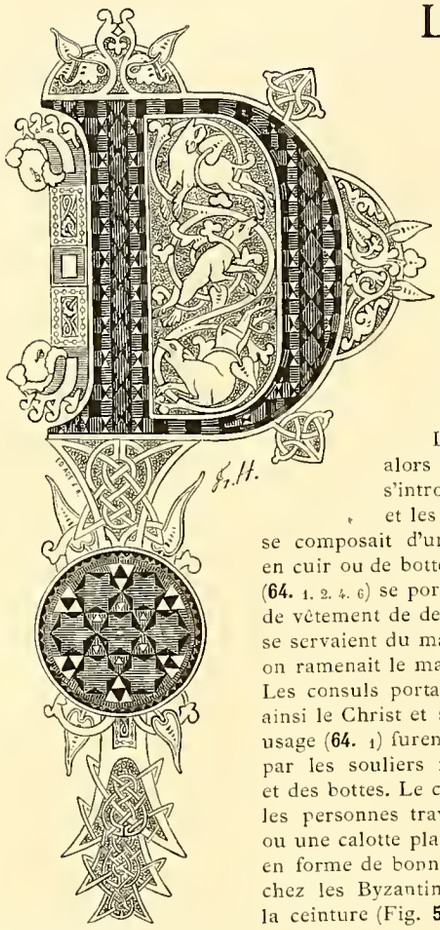


Les Parthes, portaient des pantalons de largeurs différentes (**63.** 22 à 27) et des habits ouverts dans toute leur longueur ou à partir de la ceinture (**63.** 24. 26), ou avec une fente sur la poitrine et une coulisse autour du cou (**63.** 22. 24); la manche gauche était plus longue que la droite et dépassait la main (fig. **50.** 1. 3); ils avaient des souliers et un haut chapeau pointu. Les Parthes de qualité mettaient habits et pantalons en double; un vêtement bigarré avec doublure blanche; un manteau pourpre ou à dessins; de doubles souliers, ceux de dessus en cuir rouge; des calottes plates, des chapeaux hauts et ronds ou des fichus multicolores en forme de turban. Le costume féminin était plus ample et d'une étoffe plus fine. Le costume royal paraît s'être composé d'un long vêtement de dessous ressemblant à la Stola des anciens Perses ou des Mèdes, d'un vêtement divisé en pans et d'un manteau jeté sur les épaules (**63.** 27. 28. 29), d'une couronne ou d'un cercle. Nous donnerons des détails sur les armes parthes en décrivant le costume perse moderne. Avec les Parthes se termine l'histoire des costumes de l'Antiquité

LES HÉRITIERS DE L'EMPIRE ROMAIN

I

Les Byzantins



Dans l'histoire, une grande révolution s'accomplit avec la venue du Christ; l'heure du monde classique avait sonné. Le christianisme exerça son influence, même sur le costume. Le rôle du nu était terminé. Mais, tandis qu'à l'occident le costume classique se développait sous des modèles nouveaux et collait aux formes du corps, à l'orient, sous les Byzantins, il acquérait des formes plates, à lignes droites, sans plis, en dissimulant les formes du corps.

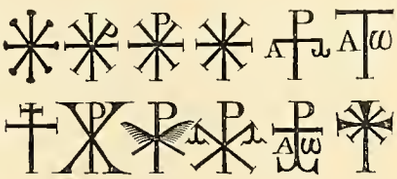
Lorsque Constantin s'établit à Byzance, il peupla cette ville, qui ressemblait alors à une place dévastée, de grandes bandes d'Itales émigrés; c'est ainsi que s'introduisit le costume occidental. Les vêtements ne s'étaient pas encore transformés, et les chrétiens s'habillaient comme les païens. Le costume des hommes (**64.** 1 à 7) se composait d'une tunique longue ou courte, d'un manteau, d'un pantalon, de chaussettes en cuir ou de bottes. Les tuniques étaient munies de longues manches. La tunique demi-longue (**64.** 1. 2. 4. 6) se portait un peu retroussée, avec une ceinture. La longue tunique (**64.** 7) servait de vêtement de dessus. Les tuniques étaient ornées de bandes ou de bordures. Les Byzantins se servaient du manteau attaché sur l'épaule droite avec une agrafe (**64.** 18 et autres); plus tard, on ramenait le manteau sur les épaules, et on le nouait sur la poitrine avec des rubans (**64.** 3). Les consuls portaient le manteau en biais, en forme d'Himation (**65.** 18); les artistes habillent ainsi le Christ et ses apôtres. Les pantalons longs et larges et les culottes étroites autrefois en usage (**64.** 1) furent remplacés par des pantalons étroits collant aux jambes; et les sandales, par les souliers fermés ou non (**65.** 2. 6. 7), des chaussons munis de courroies (**64.** 3. **67.** 13) et des bottes. Le couvre-chef n'était pas plus en usage chez les Byzantins que chez les Romains; les personnes travaillant en plein air portaient un chapeau de feutre avec bords (**65.** 1. 2), ou une calotte plate (**65.** 3. **66.** 10), ou un capuchon d'étoffe solide. Dès le IXe siècle, des calottes en forme de bonnets phrygiens devinrent en usage (**67.** 13. 14). La fantaisie avait créé, surtout chez les Byzantins de l'Asie Mineure, une tunique de coupe particulière fendue depuis la ceinture (Fig. **52.** 3) et plus longue d'un pan que de l'autre; le pan long était passé sous une ceinture (**67.** 13) qui, à son tour, était couverte d'une longue écharpe; on se servait du même procédé pour les deux pans (**67.** 14).

Le costume des femmes conservait sa coupe primitive, qui se rapprochait plus du costume asiatique que celui des hommes. La tunique descendait jusqu'aux pieds, les dépassait quelquefois (**64.** 8 à 13) et serrait le cou et les poignets. Une deuxième tunique mise sur la première avait des manches ou courtes ou longues ou larges (**66.** 11 **67.** 3). La veste romaine restait en usage (Fig. **51.** 1). On variait la manière de mettre le manteau; il était ou rectangulaire ou en forme de cercle et fixé sur l'épaule droite ou sur la poitrine par une agrafe (**67.** 4. 12 et autres). En grande faveur aussi chez les hommes était la Pœnula fermée, avec ou sans capuchon (**64.** 10. 11. 12. **65.** 3 **66.** 9. 17). Il y avait un manteau qui était posé sur les épaules (**64.** 8. 9), jeté en sautoir sur la poitrine et ramené par-dessus la tête. Sur la colonne de Théodose se trouvent des hommes représentés avec ce manteau.

La principale différence entre le costume classique et le costume byzantin dépendait de l'étoffe. Dans le costume ancien, l'étoffe de laine prédominait; c'est elle qui collait le mieux au corps, produisait la lumière et l'ombre et augmentait ainsi la valeur plastique du costume. L'étoffe en soie remplaça la laine : c'était une lourde étoffe, entrelacée d'or et garnie de brocart, brodée de dessins réguliers en cercles, en carrés, en polygones, en étoiles, en plantes et en arabesques, en figures d'animaux fabuleux, comme la fantaisie orientale seule savait les créer. Les chrétiens ornaient leurs tuniques et leurs manteaux de scènes de l'histoire chrétienne : la noce de Cana, les miracles du Christ, etc. A Rome, on en riait; à Byzance, on les portait avec fierté.

Comme parure de tête, les femmes se servaient ou de fichus colories ou de gracieux filets, de cercles, et de serre-têtes (**68.** 1 à 5). Les femmes mariées portaient un bonnet collant avec un bourrelet formé de deux bandeaux de couleurs différentes, tordus ensemble; ce bourrelet encadrait la figure (**68.** 6). Les femmes byzantines arrangeaient leurs cheveux d'après la mode grecque, les lissant en arrière et les nouant (**68.** 3); ou elles les tressaient, en les ornant de rubans et de perles, en deux nattes, qu'elles passaient le long des tempes sur la nuque, puis, par-dessus la raie; elles tortillaient aussi leurs cheveux en un bourrelet autour du front et des joues, avec des rubans (**68.** 1. 2. 4. 5.). Des boucles d'oreilles, des bracelets, des bagues, des colliers avec une image étaient leur parure habituelle. On portait des souliers assez bas.

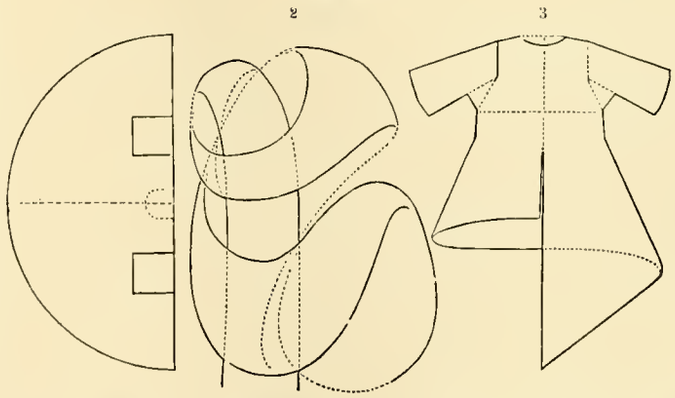
Fig. 51.



Le caractère du costume impérial byzantin fut fixé par Théodose. La tunique impériale, appelée aussi dalmatique, en soie blanche, puis en soie bleue, descendait jusqu'aux pieds (**65.** 4. **66.** 4. 5) et avait de longues manches collantes garnies de perles au poignet. Si l'on se servait d'une tunique de dessus, celle-ci avait de longues manches larges (**66.** 6. 7. **67.** 1. 11. 15) ou plus tard, des manches étroites et courtes (**67.** 21); son ornement était une garniture brodée d'or à l'échancrure, sur

les épaules et en bas. Au xe siècle, deux disques, près des genoux, y furent ajoutés (**66.** 4. 7). Sur un tableau en mosaïque que l'on voit dans l'église San Vitale à Ravennes, l'empereur Justinien (en 547 environ) porte une courte tunique blanche avec garniture en forme de bouclier sur les épaules (**65.** 8), et avec garniture en forme de glaive sur les côtés; la ceinture est rouge; des bracelets d'or ornent le bras. Le manteau impérial avait la forme d'un demi-cercle (fig. **52.** 1) et était fait d'étoffe lourde avec une échancrure pour le cou et au milieu du bord droit; il était posé sur l'épaule gauche et rattaché sur l'épaule droite avec une agrafe (**65.** 4. 8. **66.** 6. 7. **67.** 11 15.). Sur le bord droit, devant et derrière, était fixé un morceau carré d'une autre étoffe, avec ornements riches, qu'on appelait le Clavius. Au costume impérial s'ajoutaient des pantalons couleur pourpre, un diadème garni de perles et un sceptre d'or, appelé Labarum; ce sceptre était une longue baguette avec le monogramme du Christ inscrit sur le haut (**64.** 15) ou avec une traverse à laquelle était suspendu un morceau de drap pourpre sur lequel était représenté le même signe (**66.** 4. 6. fig. **51**). Les souliers ou brodequins pourpres, brodés de perles, étaient les premiers insignes de la dignité impériale, — à tel point que l'usage illégal de ces chaussures était puni de mort; l'expression byzantine : « mettre les souliers de pourpre, » signifiait « monter sur le trône ». La couronne était un cercle qui fut pourvu d'une calotte rouge, demi-ovale (**66.** 4. 5. **67.** 15. 21). Les empereurs romains des deux premiers siècles portaient une couronne de laurier. La première couronne dentelée fut portée par Gallienus (260-268). A la couronne étaient suspendus un bavolet de soie (fig. **51.** 3) et une parure de cordons de perles (**68.** 13).

Fig. 52.



Le costume de l'impératrice égalait le costume de l'empereur (**64.** 13); le manteau avait, à la place du Clavius, une garniture sur le bord inférieur. Dans la suite, le manteau devint plus petit; il n'était pendu que le long du dos (**65.** 18); par-dessus la Stola supérieure à larges manches, on mettait une écharpe de lourde étoffe d'or (**65.** 18) qui s'appliquait sur les épaules et était serrée par une ceinture. On y joignait un large col garni de perles et de pierres précieuses. Les hommes s'habillaient comme les femmes (**67.** 1. 2. 11. 12); on mettait une écharpe sur la tunique de dessous et sur celle de dessus; la tunique de dessus était fendue à partir des hanches; la partie de devant était relevée et jetée par-dessus le bras gauche; l'écharpe de dessous restait visible (**67.** 1. 2). Vers la fin de l'empire, l'écharpe de dessous était cousue sur la Stola (**67.** 10); l'autre écharpe était remplacée par un morceau de brocart attaché au col. La façon de mettre l'écharpe était très variée (**66.** 4. 5. **67.** 21).

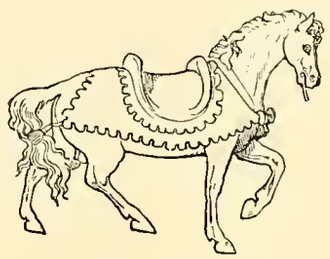
On a peu de trace des insignes des fonctionnaires de la cour. En décrivant les vêtements romains, nous avons

parlé de cette écharpe en sautoir (**65.** 5. 6) qui, sous Constantin, était l'insigne des hauts dignitaires. Les consuls portaient le grand manteau avec garniture carrée (**65.** 7) et, par-dessus, une cravate nouée (**66.** 15). On se servait aussi d'un autre manteau qui se mettait d'une façon particulière (fig. **52.** 2. **65.** 10). C'est dans ce manteau consulaire que l'on représente sur une plaque d'ivoire du VIe siècle l'empereur Athanase tenant dans la main droite levée un drap qui servait à donner le signal pour les jeux du cirque. On portait aussi la toge à la mode grecque (**65.** 13). Vers la fin de l'empire, le costume de cour fut transformé : une tunique à manches en forme de sac, fermée sans plis, cachait tout le corps (**67.** 20) ; sur cette tunique on revêtait un manteau étroit, raide, garni du Clavius et fermé sous le cou (**67.** 16. 17). Les quatre signes de nos cartes à jouer y tiennent un grand rôle.

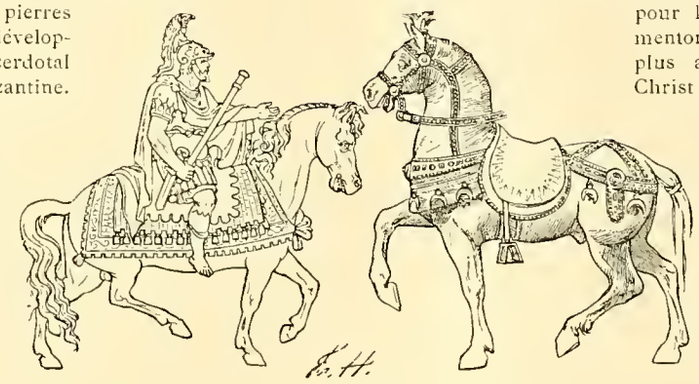
Le costume sacerdotal, jusqu'au VIe siècle, ressemble au costume laïque. Le clergé portait comme vêtement de dessus la longue tunique blanche (Stola ou dalmatique), avec deux bandes noires (**65.** 11) et par-dessus une Pœnula verte sans capuchon, et la Casula (**65.** 12); l'évêque se distinguait par une longue bande blanche, garnie d'une croix noire appelée Omorphium, tournée autour des épaules, en double, les bouts tombant par-dessus la poitrine et le dos (**65.** 12). Dans la suite l'Omorphium était cousu et suspendu; il tombait devant et derrière sur les pieds (**65.** 14) ; il était orné d'une bordure pourpre, de trois croix en rouge et bleu, et de franges appliquées sur le bord inférieur ; les bandes de la Stola étaient rouges et bleues; mais tout le reste était blanc. Vers l'an 700, on mit une deuxième bande, l'Epitrachelion ; on la posait sur la Stola (**66.** 14) ; ses deux bouts tombaient par-devant ; par-dessus glands sur le côté doirt (**67.** 18), et d'une couronne de pierres précieuses, la Mitra. Le développement du costume sacerdotal s'arrête après l'époque byzantine. Les premiers ermites chrétiens se contentaient de l'habillement des basses classes, la tunique et la Pœnula en étoffe grossière. Ils portaient la Pœnula, tantôt comme Casula fermée, tantôt comme Birrus ouvert devant (**67.** 19). Les signes des différents ordres d'ermites étaient un morceau de drap appelé Epigonation, qui se portait en forme de poche garnie de d'étoffe muni d'une ouverture pour la tête et fermé sous le menton (fig. **51.** 4. 5. 6). D'après les plus anciennes sculptures, le Christ était vêtu d'une longue tunique sans manches (fig. **51.** 7).

Fig. 53.

1



2

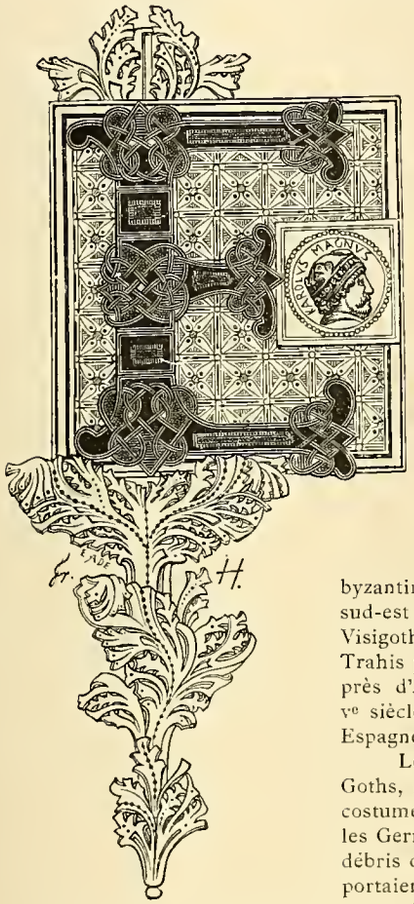


on mettait la Casula et l'Omorphium entortillé. Au IXe siècle, des étoffes de couleur et à dessins, remplacèrent les blanches. Au XIe siècle, on posait par-dessus la dalmatique et l'Epitrachelion une tunique courte en étoffe bigarrée (**67.** 5. 6. 7), la Tunicella, qui avait des manches longues, ou étroites, ou larges (**67.** 18) ; par-dessus venaient la Casula et l'Omorphium. Le costume sacerdotal fut enrichi, à partir du XIIIe siècle, de petites pièces d'ornement et d'un morceau de

Les Byzantins avaient une armée régulière. Le costume des soldats était, sauf l'armure, celui des basses classes. On mettait à côté de la tunique (**65.** 2) le Chiton des anciens Grecs, qui laissait à découvert les bras et une partie du haut du corps (**65.** 1); les chefs portaient une cotte de mailles ou la cuirasse romaine avec Cinctorum et pattes sur le ventre et sur les épaules (**64.** 14. 15. 18), le casque, les jambières ou les brodequins et quelquefois les pantalons courts. Une large bande remplaça le Cinctorum (**65.** 21) ; on sépara les pattes de la cuirasse, et on les plaça autour du bras comme ornement (**65.** 15. 21. **66.** 1. 2. 8. 12.). La garde justinienne (**65.** 9. 20) avait une espèce de col ou mantelet avec plastron sur la poitrine, terminé en deux pattes sur les côtés. La parure des premiers empereurs (**65.** 4) consistait en un anneau de cou d'or, souliers, bouclier ovale avec le monogramme du Christ et en lances d'or. La suite des premiers empereurs byzantins portait des pattes attachées à la tunique ou à la ceinture (**64.** 16), le « Cingulum bullatum » en forme d'un double chapelet et traversant la poitrine en biais. Au VIIe siècle, on portait des cuirasses de lanières de cuir coloriées (**66.** 12. 16) et des justaucorps en cuir garnis de plaques d'airain rondes ou carrées (**65.** 15. 19). Du IXe au XIe siècle, on portait le pantalon long (**66.** 18. 20. 21. **67.** 8. 9) et la cuirasse perdait la partie couvrant l'abdomen (**66.** 1. 2. 12. 13. **67.** 9). On portait aussi des calottes en cuir teintes (**66.** 13. **67.** 8) et des casques de métal (**66.** 12. 18. **67.** 9). Les mercenaires de l'Orient ou de l'Occident gardaient l'armure de leur pays (**66.** 8. 19. 29). Aux anciens boucliers ronds ou ovales de petit diamètre (**66.** 2. 16. **67.** 9) s'ajoutaient de grands boucliers en forme de cœurs (**66.** 1). Les armes étaient : le glaive, la lance, la hache de combat et l'arbalète. La selle était déjà connue au IVe siècle, et l'étrier aussi probablement; au VIIIe siècle, la selle fut munie d'un dossier. Diverses figures nous montrent des chevaux harnachés (fig. **53.** 1. 2. 3); on remarque un morceau d'etoffe attaché à la têtière d'un des chevaux, et recouvrant la crinière (fig. **53.** 3). Pour les ustensiles profanes, les anciennes formes n'avaient pas changé dans les premiers siècles (**68.** 8); mais pour les ustensiles sacerdotaux, on mélangea les éléments symboliques chrétiens aux éléments orientaux. Il y avait des petits temples ornés de colonnes, des phares, des lampes, des chandeliers, des cassolettes, des aiguières, des croix, des calices et des boîtes à reliques (**68.** 7. 12. 27. **69.** 5. 11). Les ouvrages d'or et d'ivoire étaient richement ornés (**68.** 11. 12. etc.) de grands meubles, des fauteuils d'église étaient établis en plaques d'ivoire sculptées (**69.** 1) dans des sarcophages richement garnis ; les niches étaient ornées de haut-reliefs (**69.** 2). Le mobilier (**68.** 21. etc.) montrait, à l'égal de l'architecture, un système d'arceaux en demi-cercle reposant sur plusieurs petites colonnes. Parmi les instruments de musique (**68.** 15. 20), l'orgue fut amélioré; on se servait de soufflets à pieds, au lieu des presses hydrauliques qui autrefois étaient employées pour chasser l'air.

II

Les Races de la Grande Migration des Peuples



ENTRAINÉS par le désir de voyager, des peuples entiers, amenant avec eux femmes et enfants, serfs et libérés, valets et servantes, troupeaux et biens, arrivaient, pendant trois siècles, de l'est à l'ouest. La puissance des Goths fut le premier signe de la grande migration ressentie par l'empire romain. Vers l'an 200, sortant de leur patrie au bord de la Vistule et sur les côtes de la mer Baltique, ils allèrent en avant, franchissant le Danube et traversant l'Asie Mineure. Vers l'an 300, convertis à l'arianisme, ils fondèrent, unis à des tribus sarmates et slaves, un grand royaume qui s'étendit du Danube inférieur jusqu'à la mer Baltique. Ce royaume succomba après une courte existence devant un nouveau flot de peuples : les Huns. Les Ostrogoths s'allièrent aux Huns, s'établirent, après la mort d'Attila, entre le Danube et la Save, dans la Hongrie d'aujourd'hui, firent de là, à l'instigation de l'empereur byzantin Zeno, invasion en Italie et fondèrent un nouveau royaume qui comprenait le sud-est de la Suisse et le territoire situé entre la mer Adriatique et le Danube. Les Visigoths avaient évité l'assaut des Huns et s'étaient réfugiés dans l'empire romain. Trahis par les Romains, les Visigoths leur firent essuyer, en 378, une terrible défaite près d'Adrianople ; ensuite ils demeurèrent dans la Mésie et dans la Thrace. Au ve siècle, ils allèrent d'abord en Italie, pillèrent Rome, pénétrèrent en France, en Espagne et y fondèrent un royaume qui, en 711, succomba devant les Arabes.

Les habitants de la Gaule s'habillaient d'après la mode romaine, tandis que les Goths, les Vandales, les Allemands et les Francs étaient encore Germains par leur costume. La transformation romaine des costumes germains s'opérait lentement, car les Germains étaient vainqueurs et non pas vaincus comme les Gaulois. D'après les débris des reliefs de la colonne triomphale de Théodose, les Ostrogoths, au IVe siècle, portaient de longs pantalons assez larges, ornés d'une garniture dentelée et des habits, avec ceinture et cols dentelés, descendant jusqu'au milieu de la jambe. Les pantalons garnis de franges étaient attachés sous les genoux ; les pantalons sans ornement l'étaient aux chevilles (**70.** 1. 3. 5). Les habits étaient fermés ; ils avaient souvent aussi une fente sur la poitrine, avec une agrafe au cou (**70.** 3) ; parfois encore, ils étaient ouverts devant ou fermés à partir de la ceinture par des boutons. On mettait aussi deux habits l'un sur l'autre (**70.** 5) ou un manteau noué sur l'épaule droite par ses bouts supérieurs (**70.** 1). Le Chiton grec à une seule manche était connu des Goths (**70.** 4). Les femmes des Ostrogoths portaient un vêtement ressemblant au Chiton des femmes grecques et un manteau noué sur l'épaule gauche ou passé sous la ceinture (**70.** 2. 6. 7. 8). Le couvre-chef et la chaussure étaient rares ; les cheveux et la barbe étaient portés intacts par le Goth libre. Après leur invasion en Italie, les Ostrogoths adoptèrent le costume romain.

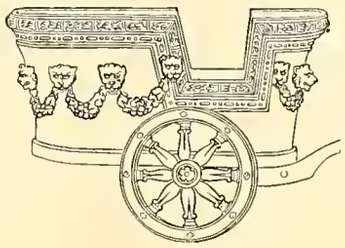
Sur l'armure des Goths et des Gaulois on n'a pas de renseignements certains. Le roi portait un chapeau avec bandeau de pourpre qui répondait aux antiques tiares royales asiatiques représentées sur les reliefs assyriens. Les chefs étaient armés d'une cotte de mailles et d'un casque. Une figure de marbre, qui se trouve dans la chapelle tumulaire de l'exarque Isaac à Ravennes, nous montre un guerrier princier (**70.** 17) ; il porte la Lorica romaine, composée de lanières de cuir et de pattes posées sur l'abdomen et laissant voir en triples rangées les pattes droites de la doublure garnies d'airain ; des pattes sont attachées aux épaules et sous les genoux ; ce guerrier porte des brodequins aux pieds nus sur le haut. Des ustensiles des Goths il ne nous est presque rien resté. Les voitures avec une boîte ouverte, des sièges et de riches sculptures représentées sur la colonne de Théodose, pourraient être considérées, à cause de leur attelage de bœufs, comme des pièces de butin (Fig. **54**). Le sarcophage d'un général romain du IIIe siècle, exposé au musée du Vatican, montre (**70.** 23. 24) le transport de Goths prisonniers sur des charrettes avec des roues en forme de disques. Un couvercle de tablettes à écrire, en ivoire (diptichon), qui date du ve siècle et qui sert de reliure à un livre de messe dans

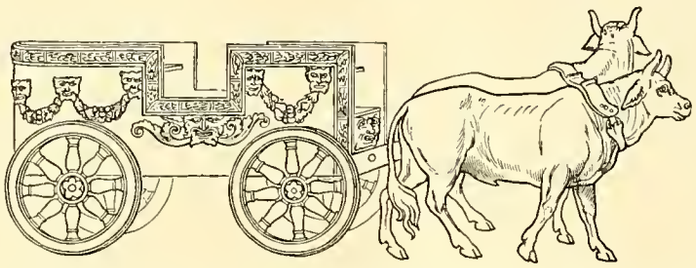
la cathédrale d'Halberstadt, représente aussi des barbares prisonniers (**71.** 1 à 7). Une des plaques (1. 2. 3) montre le glaive court à longue poignée (**72.** 26) : le Scramasaxe ; le costume de certaines figures (4. 7) ressemble au costume scythe (**63.** 1 à 5).

Les Visigoths restaient fidèles à leur costume primitif. Selon Sidonius Apollinaris, les classes inférieures portaient un habit de toile en forme de chemise avec une fourrure jetée par-dessus descendant jusqu'aux mollets ; ils portaient des souliers en cuir de cheval, attachés avec une courroie ; le pantalon n'est pas mentionné. Le roi Sigismer portait un habit à raies de couleur descendant jusqu'aux jarrets, avec de courtes manches ; sur cet habit il y avait une veste de fourrure et un manteau vert bordé de bandes de pourpre. Les jambes étaient nues et les pieds entourés de souliers en fourrure. Sigismer et ses compagnons étaient armés de boucliers blancs, ronds, garnis d'or, de lances à crochet, de haches qu'ils lançaient et de glaives. Ceux-ci n'étaient pas portés sur la hanche, mais devant l'épaule. Sur une chevalière où figure le portrait du roi Alaric (**70.** 19) se trouvent des disques indiquant une cuirasse.

Tous les ustensiles qui proviennent des Visigoths du Danube, de l'Espagne et de l'ouest de la France indiquent plus ou moins l'influence byzantine. Les ustentiles d'or du trésor de Pétréossa (**70.** 25. 26. 29) sont des cadeaux byzantins faits au roi Athanaric ; les trouvailles de Poüan (dans la plaine catalane) se composent de glaives, de boucles et d'objets de parure en lames d'or, avec des ornements en flux de verre (**70.** 9. 10. 12 à 15) ; des couronnes votives et des cadeaux offerts au roi Recceswinth (**70.** 20. 21. 22) ont été déterrés dans le cimetière de Guarrazar, près de Tolède. Quelques pièces d'ornement trouvées dans l'Ouest de la France (**70.** 27. 28) ainsi que le mors de fer incrusté d'argent (**70.** 18), trouvé dans l'Arméria à Madrid, proviennent des Visigoths. Mentionnons encore le sarcophage du roi Athaulf (**70.** 16) avec la croix arienne, dans l'église de Saint-Lorenzo à Milan. Il n'y a aucune trace du costume des Jépides, des Vandales, des Bourguignons. Le costume Longobarde était à son origine le costume d'une tunique multicolore tombant jusqu'aux genoux avec longues manches étroites, d'un manteau orné d'une bordure et fixé sur l'épaule droite, et de souliers en couleur. La tunique avait des bordures à l'échancrure, au poignet, sur les épaules et dans toute la longueur. Une tunique tombant jusqu'aux pieds était portée par la jeunesse virile de la maison royale (**71.** 12). La transformation du costume féminin est indiquée dans un relief du VIe siècle qui se trouve au-dessus de la porte de la cathédrale de Mouza (**71.** 20 à 21). D'après quelques statuettes du VIIIe siècle provenant du cloître des Bénédictins à Cividale, la tunique féminine était munie de longues manches étroites et garnie de bordures ; la tunique de dessus eut ensuite de larges manches (**71.** 8. 13) ; on y ajouta un long manteau qui se mettait par derrière sur les épaules, passait sous le bras droit, ensuite sur l'épaule gauche et revenait en avant sur la même épaule. Un court voile était en usage (**71.** 9. 13).

Fig. 54.





On a trouvé dans un tombeau, près de Cividale, un cercueil en pierre renfermant les restes de Gisulf, le neveu belliqueux d'Albuin (**71.** 15 à 19. 26). Ce cercueil contenait une bague d'or avec une pièce de monnaie romaine, une croix d'or garnie d'ivoire, une plaquette avec une mosaïque représentant un oiseau, plusieurs garnitures de courroies, une bosse de bouclier, un éperon et une lance de fer. Le casque, la cuirasse et les jambières faisaient partie de l'armure des chefs longobardes ; le casque avait un masque ou un cadre pour la figure ressemblant à celui du casque de Thorsberg (**61.** 1). Le manuscrit des lois longobardiennes représente le roi avec une rondache demi-cylindrique, comme on la trouve encore au XIVe siècle (Fig. **55.** 1), avec le sceptre et la couronne (**71.** 11). La soi-disant couronne de fer (**71.** 25 que l'on voit dans la cathédrale de Mouza, se compose de six plaques en lames d'or, garnies d'ornements et d'ivoire brut, jointes par des lames étroites et garnies de pierre et d'un cercle à l'intérieur. Les peuples Francs, descendant des Sicambres et d'autres races du Rhin, ébranlèrent en moins de cent ans la domination romaine établie sur le Rhin et conquirent, au Ve siècle, l'antique pays ubien. Vers l'ouest, ils soumirent le territoire jusqu'à la Loire, et, vers le sud et l'est, les contrées placées entre le Weser, l'Altmuhl, le Danube et le Rhin. Les Francs formèrent alors la principale puissance des Germains du Sud. Les Francs étaient un peuple rude dont le christianisme adoucit les mœurs. Le Franc, avec son esprit prompt, adopta la langue et les coutumes du Romain vaincu. Les remarques faites sur le plus ancien costume des Francs sont contradictoires. Les hommes d'une tribu étaient nus jusqu'aux hanches et portaient de larges pantalons de toile ou de cuir attachés aux chevilles (**71.** 27) ou aux genoux ; d'autres étaient vêtus d'un habit étroit muni d'une ceinture ; les genoux restaient visibles (**71.** 28. 31). Quelques sculptures d'ivoire nous montrent (**68.** 27. **75.** 28) que les jambes restaient nues ou couvertes de bottes ou de courroies et que les bras étaient enveloppés jusque sur l'épaule d'étroites manches (**71.** 28. 30. 31. 32). On peut présumer que, lors du commencement de la confusion des races, on porta des pantalons complets en même temps que des habits (**71.** 29). Les habits et les manteaux primitifs des Germains, de peau, sans manches, se maintinrent d'abord parmi les classes pauvres, puis parmi les races restées en arrière sur le sol de la patrie, surtout chez les Francs ripuaires, les Allemands et les Bavarois. L'ancien costume national resta intact plus longtemps que chez les Francs établis dans les provinces romaines. Les Francs romains employaient leur butin à la confection

Les hommes avaient un habit sans manches fait de peaux ou de laine grossière ; les femmes mettaient une longue robe de toile sans manches. Les hommes portaient aux jambes des bandes de toile blanche et des souliers avec une fente fermée par des agrafes sur leur large habit s'étalaient des bandes de couleur. Après leur invasion en Italie, ils portèrent des pantalons ; à cheval, ils mettaient les bandes de toile sur le pantalon. La transformation du costume se faisait progressivement dans le sens romain, ainsi que nous l'expliquent les miniatures d'un manuscrit du IXe siècle (les lois des Longobardes). Le costume des hommes de qualité se composait d'étroits pantalons de couleur, de courroies enroulées au bas des jambes (**71.** 10. 11. 14),

d'étoffes précieuses et de parures métalliques, et modifiaient leur costume dans le goût romain. A côté de l'habit national sans manches, qui fut allongé et appelé alors Colobium, le manteau devint en usage, ainsi que le capuchon (**71.** 33).

D'après des chroniques, les femmes âgées et pauvres se servaient de vêtements de couleur sombre : le noir pour le deuil, le blanc pour les baptêmes. Nous n'avons pas d'indications exactes sur la forme du costume royal mérovingien. La plus grande parure consistait en une chevelure longue et flottante. Une bague chevalière du temps de Childéric nous indique que les rois tressaient leurs cheveux partagés en deux fortes nattes (**72.** 59). Les femmes des classes inférieures usaient de vêtements ressemblant à ceux d'autres tribus germaines. Dans les classes supérieures, les deux sexes se surchargeaient de parures clinquantes, de ceintures et d'agrafes pompeusement garnies (**72.** 56. 57. 58. 62 à 69. **73.** 13. 14. 15). On se couvrait complètement de bracelets et de bagues d'or (**72.** 59. **73.** 6. 8), de diadèmes et de colliers; on possédait des miroirs à main, des instruments pour friser les cheveux et des peignes de bois et d'ivoire (**72.** 75. 76. **73.** 12). Les prêtres mêmes portaient de petits miroirs sur leurs souliers.

Avec l'avènement de Charlemagne, une réaction se produisit dans la somptuosité effrénée de la noblesse des Francs, et le costume national reprit une certaine vogue. L'aversion de l'empereur pour le luxe, les relations avec l'orient byzantin, firent naître dans le caractère du costume carlovingien un mélange d'éléments païens et d'éléments christiano-byzantins. Le costume de Charlemagne se distinguait peu du costume du peuple. Sur une chemise de toile, l'empereur portait un justaucorps court et étroit garni de bandes de soie; en hiver, un habit de peau de phoque ou de martre; et par-dessus, des caleçons en toile, des pantalons entourés de bandes, des souliers, et un manteau couleur vert de mer attaché sur l'épaule. Un tableau en mosaïque, conservé à Rome jusqu'au siècle dernier, nous montrait l'empereur avec un couvre-chef bas en forme de mitre (**73.** 18), avec une tunique, un manteau et un pantalon, le tout couleur orange et garni en vert; les cheveux étaient coupés courts et la moustache forte. L'empereur ne mit que deux fois, à Rome, sur la prière des papes, le costume byzantin. A l'époque carlovingienne, les hommes portaient (**73.** 21 à 24. **74.** 1. 4. 14 à 18. 20) une tunique, munie de manches étroites et longues, qui tombait jusqu'aux mollets, mais était relevée par la ceinture, qu'elle couvrait au moyen d'un petit bouffant; ils portaient des pantalons collants, attachés aux genoux et aux mollets, des chaussons courts, des souliers, des bottes ou des bandes autour du bas des jambes et un manteau attaché sur l'épaule droite par une broche. Ce costume domina en France et en Allemagne pendant plusieurs siècles. Les ouvriers passaient le bas de leur tunique sous la ceinture (**73.** 21). Charles le Chauve s'entourait la jambe de cordons d'or (**73.** 24); quand il allait à l'église, il mettait des vêtements byzantins et tous les insignes impériaux (**73.** 25. **75.** 3. 4. 27). Les premiers rois d'Occident étaient couronnés comme les empereurs orientaux. Les premières couronnes du moyen âge avaient des pendants d'oreilles et un bonnet (**66.** 5. 6. 7); celle de Charlemagne (**75.** 2) se compose de huit plaques d'or de grandeurs différentes et arrondies en haut; sur le devant s'élève une croix. La couronne de Charles le Chauve (**75.** 4.) portait des ceps formant une couronne fermée et deux branches sur les oreilles.

Fig. 55.

Le costume féminin se composait d'un vêtement de dessus élargi en bas, sans manches ou avec des manches demi-longues (**73.** 27. **74.** 10), garni à l'échancrure et au bas de larges bordures; ensuite de deux vêtements de dessous : le premier, avec des manches demi-longues; le second avec des manches étroites; enfin, les femmes avaient un manteau jeté sur les épaules (**73.** 20), qui s'attachait par-devant (**74.** 9) ou se mettait en forme de voile sur la tête et les épaules et se relevait par un des bras (**73.** 27. **74.** 8. 10). On le portait ainsi pour aller à l'église. On aimait aussi un fichu posé sur la tête et les épaules (**73.** 19), ou tourné en forme de voile (**74.** 12. 13), enfin des souliers pointus. En fait de parures, les femmes ne restaient pas en arrière; elles partageaient leurs cheveux au milieu et les ornaient de cordons d'or et coloriés, de cercles d'or, de couronnes, de petites plaques rangées, garnies de perles (**75.** 5). On commença à porter des gants.

L'antique droit germain de porter des armes se changea en devoir. Il est vrai qu'il n'existe ni casques , ni cuirasses, ni cottes de mailles; mais on sait par les documents que les chefs en portaient (**71.** 28. 30. 31. 32). Si quelques guerriers n'avaient aucun couvre-chef, d'autres nattaient leur chevelure, teinte en rouge, sur le haut de la tête; d'autres encore portaient un casque fait de deux fortes bandes de fer croisées. Les Mérovingiens ornaient leur armure de pièces de butin romaines (**72.** 32); ils portaient tous le bouclier (**71.** 29. 30), qui était petit, rond, bombé, de bois et de peau, renforcé en fer avec une bosse proéminente (**72.** 43. 50), et peint de couleurs criardes. Il y avait des javelots à lames légères en forme de flèches ou avec des lames de la grandeur d'un glaive (l'Augou), avec un fer long de quatre pieds et une pointe à barbe (**72.** 6 10 à 16. 27). L'Augou s'enfonçait dans le bouclier de l'ennemi et le lui arrachait; on attaquait ensuite avec la francisque (**72.** 17 à 22), hache étrange à un seul tranchant; on lançait aussi la francisque sur le bouclier de l'ennemi, lorsque l'Augou n'avait pas produit d'effet. On se servait encore du poignard et du Spatha, glaive mince, plat, pointu, à deux tranchants, long de quatre-vingts centimètres (**75.** 6); on avait aussi le Scramasaxe, long de cinquante centimètres (**72.** 25. 26. 38. 39), qui se portait à la ceinture à côté du Spatha. Dans un tombeau de Doornick on a trouvé, à côté de nombreux objets de parure (**72.** 56. 58 à 61. 65. 67 68. 69) et de pièces de monnaies, des garnitures d'or et de pierres précieuses recouvrant des lames rouillées (**72.** 29 à 37), parmi lesquelles était le glaive de Childéric Ier (29. 31 à 36), dont la poignée et le fourreau étaient de bois garni de lames d'or. Les objets représentés (sous 24. 52. 53) sont des garnitures de fourreaux.

Sous les Carlovingiens, de 687 à 987, l'infanterie avait un bouclier et une lance, ou un arc et douze flèches; le

cavalier avait le bouclier, la lance, le Spatha, le Scramasaxe et un arc avec carquois et flèches. Ceux qui possédaient trois cent soixante acres de terre labourable portaient la cotte de mailles, le casque et des jambières. D'après les figures d'un jeu d'échecs attribué à Charlemagne, les guerriers portaient sur la tête et les épaules un froc de cuir ou de toile double, garni de petites plaques de fer (**74.** 2. 3), avec des fentes pour les bras; un casque conique avec plaque pour le nez était placé sur la calotte; le bouclier très grand, en forme de cœur, était de bois de tilleul couvert de cuir et garni de bosses et d'un grillage. Les cavaliers portaient le froc de fer appelé haubert, qui couvrait le devant des cuisses (**74.** 1. 5), et un petit bouclier rond, sur la calotte de cuir remplaçant le casque; souvent une calotte métallique couvrait le crâne. Un bas-relief du VIIIe siècle, conservé dans l'église de Saint-Julien, à Brioude, nous montre un cavalier (fig. **55.** 3) couvert d'un casque conique et vêtu d'une veste à écailles avec manches, mais sans jambières. A l'église Saint-Marc de Venise, on voit un guerrier princier du VIIIe siècle qui marque bien la transition de l'armure romaine à celle des Francs (**74.** 4). A la ceinture inférieure est attaché le fourreau du glaive (**75.** 11); plus tard, le glaive fut attaché par derrière à la ceinture supérieure, de façon qu'elle tombait en biais en avant et formait un angle (**75.** 7). L'armure des cavaliers se composait : d'un habit de cuir à capuchon (**74.** 6. 11) avec pan garni de fer ou divisé en pattes; d'une cotte de mailles; d'un casque; d'un manteau en étoffe grossière; de pantalons courts ou longs; de souliers ou de bottes, et de courroies pour le bas des jambes. Après Charlemagne, des manteaux plus courts avec bandes en couleur remplacèrent les lourds manteaux d'une seule couleur. D'après des miniatures, l'armure que portait la garde de Charles le Chauve (**74.** 7. 14) rappelle le modèle romain; les pantalons étroits étaient attachés aux genoux; des bottes ou des courroies laissaient les doigts de pied à découvert (**74.** 7. 15). Le casque (fig. **55.** 2) ne ressemblait en rien au casque barbare de la colonne Trajane ni à celui des gladiateurs, mais au Morian en usage au XVIe siècle; il avait une calotte demi-sphérique de plaques de métal rivées, un bord plat, souvent un bavolet montant en biais par-dessus les oreilles et formant visière triangulaire sur le front; sa crête était de cuivre ou d'un autre métal peint en rouge, dentelé d'une façon étrange.

Fig. 56.

A l'époque mérovingienne, la selle était en usage: le harnais de tête avait le filet et des plaques d'ornement (**72.** 51. 60 à 74); l'éperon (une épine sans roue) ne se trouvait qu'au talon gauche, car, pour approcher la main armée de l'adversaire, il fallait mettre le cheval au galop droit; au début on ne se servait de l'étrier que pour se mettre en selle. Sous Charlemagne, la selle montrait des bourrelets de devant et de derrière (**75.** 20) de forme triangulaire, ornés de sculptures. Au IXe siècle, on orna les chevaux de cuirasses à écailles.

Le costume sacerdotal fut long à se former et à se distinguer des costumes profanes; l'Albe fut le premier vêtement distinctif du clergé romain; c'était une chemise à manches longues, tombant jusqu'aux pieds, et fermée avec une ceinture en forme de tuyau. On remplaça la toile blanche par la soie blanche ou bleue (**73.** 26. **74.** 19. 21. 22) garnie de bandes de couleur. La Stola, appelée aussi Orarium, remplaça les bandes; c'était un ruban placé autour du cou par-dessus l'Albe, de sorte que les deux bouts ornés de glands, de broderies d'or et de perles, tombaient par-devant. La Stola était suivie de deux vêtements de dessus en forme de chemise : la Tunicella et la Dalmatica. Du temps des Francs, le vêtement suivant la Stola était une chemise fermée avec de larges manches, blanche et garnie partout de bandes rouges ou violettes et de petits glands (**74.** 19. 21). Le costume de messe était la Pœnula, répondant à l'antique Pœnula romaine, en forme de cloche et munie d'un capuchon. Ce vêtement descendait jusqu'aux genoux, se relevait avec les bras (**74.** 19. 21. 22) et était fait d'étoffes précieuses rouges et bleues. La Pœnula avait une garniture de bordures d'or longeant le bord inférieur, au milieu, devant et derrière, finissant en fourche autour du capuchon. On ajoutait encore le manipule, les souliers, les bas et le fichu. Le Manipule était un mouchoir (Sudarium) de toile : ce n'est qu'au IXe siècle qu'il prit la forme d'un ruban étroit garni de glands, porté à la main; le fichu se posait sur la tête et les épaules (Fig. **56.** 1); les mains restaient nues. Les ornements de l'évêque étaient l'Infule et le Pallium et une bague. L'Infule était en usage du temps de Constantin; elle se composait d'un cercle d'or, large de trois doigts, qui fixait un fichu blanc ou rouge sur la tête et dont les bouts tombaient sur la nuque (Fig. **56.** 2). Le Pallium était un ruban qui répondait à l'Omophorion grec (**66.** 14. **67.** 5. 6. 7); son origine est inconnue; sous les Mérovingiens, il était large de trois doigts, long de trois mètres, blanc, garni à chaque bout d'une croix et de franges, était passé de l'épaule droite par-dessus la poitrine, l'épaule gauche et le dos, et était ramassé par-dessus l'épaule droite en avant (**57.** 14). Sous les Carlovingiens, on le remplaça par un anneau avec deux bandes qui tombaient devant et derrière, même jusqu'aux pieds (**74.** 19). La bague (**73.** 6) était portée à l'index; mais, depuis le IXe siècle, on la porte à l'annulaire de la main droite. Au début, la crosse ne fut qu'un support; c'était un bâton avec double béquille; quand elle devint un insigne, elle garda cette forme jusqu'au XIe siecle.

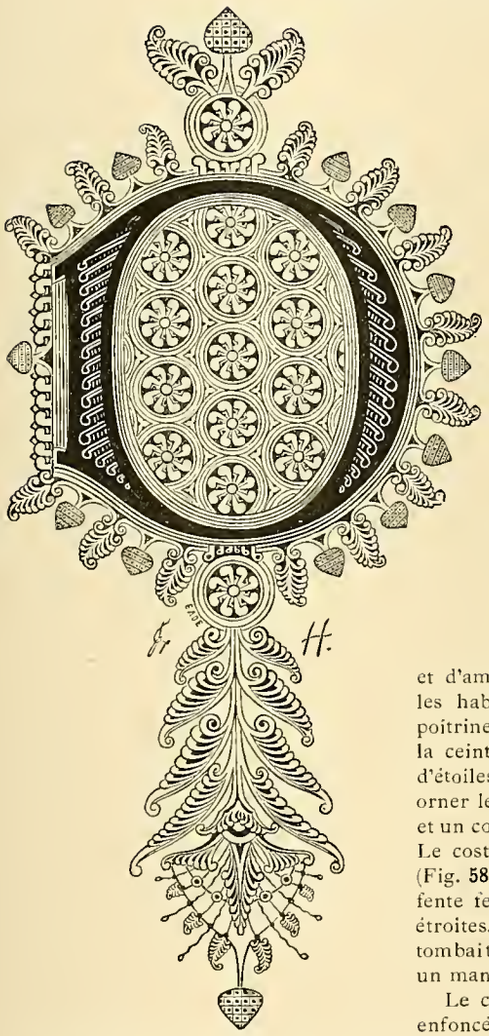
Les vases somptueux et les vases à boire qui remplissaient les églises et les demeures, faisaient partie du butin romain. Les ustensiles nationaux étaient très ordinaires, comme nous le prouvent les chandeliers (**73.** 9. 10. 11), les tabourets-coffres (**75.** 17) et les vases (**72.** 77. 82). L'influence byzantine qui se faisait sentir dans la production, avait des sources très différentes; l'une était gréco-romaine, l'autre syro-orientale, la troisième mauresque. Le goût gallo-romain se maintenait; mais le goût primitif germain se manifesta aux boucles et aux courroies enlacées, aux fermetures de vêtements et aux garnitures de ceintures (**72.** 57. 62. 63. 64. 66. **73.** 13. 14. 15). Les objets d'or du tombeau de Childéric (**72.** 56. 58 à 61. 65. 67. 68. 69) et une patène (**73.** 5) avec flux de verre rouge trouvée près de Gourdou, ont le caractère byzantin. Le trône de bronze doré de Dagobert, de forme romaine (**73.** 17) et la croix d'autel (**73.** 16) de style grec, sont attribues à l'orfèvre franc saint Éloi, qui mourut en 659. Des documents nous montrent des fauteuils d'un goût barbare (**75.** 21. 22) et des trônes de forme byzantine (**75.** 26. 27); un calice et un chandelier (**75.** 23. 25) laissent percer, à côté des dessins grecs, des éléments germaniques (Comp. **75.** 24). Parmi les instruments de musique on remarque la lyre et le psalterium triangulaire (**75.** 12. 14). On peut admirer encore une petite boîte d'ivoire avec fermeture de cuivre (**75.** 28) de style romain, où la forme humaine et animale est employée comme décoration.

ASIATES ET DEMI-ASIATES

I

Perses et Arabes

(Moyen Age et Temps modernes)



Du royaume parthe, renversé en 226 par une révolution, naquit le royaume perse, appelé, d'après sa dynastie, le royaume des Sassanides. Ce dernier succomba en 641, à la suite de la bataille de Ktésiphon, devant les Arabes qui, cinq siècles plus tard, firent place aux Turcs seldjoukiens; à ceux-ci succédèrent, en 1220, les Mongols, et à ces derniers, au xve siècle, les Turcomans. Le shah Ismaïl Safi fonda le royaume perse actuel.

Nous avons vu que le costume médo-perse fut transformé par les Perses. Les rois sassanides essayèrent sans succès de remettre en vogue l'antique costume. Les basses classes restèrent fidèles aux vêtements parthes (**63.** 22. 23. 24), mais les classes supérieures résistèrent. Celles-ci mirent l'ancien costume, seulement avec plus de longueur et d'ampleur (**63.** 25 à 29). Les pantalons étaient ou étroits ou larges, ainsi que les habits (**76.** 1. 2. 3. 5. 6. 7. 10. 12) munis de longues manches et fermés sur la poitrine; les habits étaient fendus par-devant et sur le côté (**76.** 7) à partir de la ceinture. On se servit d'étoffes ornées de fleurs et de feuilles entrelacées d'étoiles et d'animaux fantastiques (Fig. **57**). On employait des perles pour orner les habits et les ceintures (**76.** 2). Un manteau, des souliers de cuir rouge et un couvre-chef en forme de bonnet phrygien complétaient le costume (**76** 10). Le costume féminin avait plus de longueur et une étoffe plus fine. L'habit (Fig. **58.** 6. 8) collait au haut du corps (**76.** 4. 8. 9) et parfois était muni d'une fente fermée par des rubans sur la poitrine; les manches étaient longues et étroites. D'après des sculptures détériorées (Fig. **58.** 5), on voit mal si la manche tombait sur la main. Les femmes élégantes mettaient plusieurs habits (**76.** 4. 8), un manteau et un voile.

Le costume d'un roi sassanide (**76.** 5. 6) montre, d'après une statue, l'habit enfoncé dans le pantalon. Les pantalons, larges d'en haut et étroits d'en bas, paraissent munis de pieds comme des chaussettes (Fig. **58.** 7); la partie de derrière est rabattue par-dessus la ceinture. D'autres sculptures montrent un autre pantalon de dessus plus court (**76.** 2. 3). Parmi les insignes royaux des Sassanides, on remarque des bordures magnifiques qui entouraient le cou et le haut du corps, reposaient sur les épaules en entourant l'habit (**76.** 2. 7. **77.** 1. 2); des souliers pourpres noués avec de longs rubans, une couronne en forme de cercle ou une couronne dentelée ou murale (**76.** 1. 2. 4 à 8. 22. 24. 25). Celle-ci était doublée d'une calotte demi-ronde munie de pattes; sur le

haut de la calotte ou dans la couronne (**76.** 23) on plaçait un turban sphérique accompagné souvent d'un croissant (**76.** 7) posé entre deux ailes montantes (**76.** 2. 28. **77.** 1). Le double diadème, c'est-à-dire la couronne et la calotte, signifiait « roi des rois »; le symbole supporté par les deux ailes, la sphère et le croissant, signifiait « frère du soleil et de la lune ». Le couvre-chef des dignitaires était élevé (**76.** 12. 18. 19. 20), demi-ovale ou ressemblant au bonnet phrygien. Le croissant était déjà porté par la race royale parthe des Arsacides, qui avait un simple cercle avec un ruban dans les cheveux, ou bien une calotte demi-ovale, haute, garnie de perles, ou même une calotte à pattes (Fig. **59.** 4. 5. 6). Les rois macédo-syriens, les Séleucides, se servaient ou de l'antique tiare perse des Achéménides ou d'une couronne accompagnée de la calotte à pattes (Fig. **59.** 1. 2 3).

L'armure des Perses se composait d'un bouclier, d'une cuirasse, d'une calotte de cuir ou d'un casque, d'un arc avec carquois et flèches, d'un sabre, d'un poignard, d'une cognée, d'une hache simple et double, d'une massue et d'une fronde. Les fantassins portaient un bouclier en losange ou un bouclier très long; le cavalier avait en outre un petit bouclier rond (**77.** 3). Les sculptures détériorées de l'époque des Sassanides permettent à peine de reconnaître l'armure à écailles (**76.** 28). Une figure taillée dans les rochers de Kosru représente le roi avec une cotte de mailles faite d'anneaux (**77.** 3) qui tombe jusqu'aux genoux et qui a un capuchon passé sur la tête, de façon que les yeux regardent à travers des fentes; un casque rond avec boules et rubans est posé dessus; la cotte de mailles se trouve sur un habit avec dessins de dragons, de croix et de fleurs. Une figure sculptée dans le roc nous montre un guerrier princier en cotte de mailles et en habit collant (**76.** 11), les jambes entourées de cercles de fer, une écharpe en sautoir et un casque dont la pointe inclinée se termine par une tête d'animal. Les brassards et les jambières ne sont représentés que sur des peintures du xve et du xvie siècle. Le casque était en forme de cloche et orné d'une boule (**76.** 29). Le couvre-chef royal, qui ressemblait à une couronne (**76.** 28. **77.** 1), était orné de boules d'or, de têtes d'animaux ou d'ailes. Le glaive perse avait une lame droite et se plaçait au côté gauche (**76.** 5. 6. 7. 1) ce n'est que chez les Arabes que les lames courbées redevinrent en usage (**80.** 7 à 12. 16). La flèche et l'arc étaient les armes des fantassins. A côté d'autres sculptures (Fig. **58.** 1 à 4), la figure taillée dans le roc de Khosru (**77.** 3) et la figure de Firuz repoussée en argent (**77.** 1) nous montrent les armures des chevaux; l'un est muni de cuirasse pour la poitrine et de jambières, l'autre d'une cuirasse à plaques, garnie de glands à la tête, au cou et à la poitrine, jusque sur les genoux. Les glands et les aigrettes étaient, chez les Perses, l'ornement préféré pour les hommes et les chevaux (Fig. **58.** 2. 3. 4. **76.** 11. 28. 30. 31. **77.** 1. 3). Des

Fig. 57.

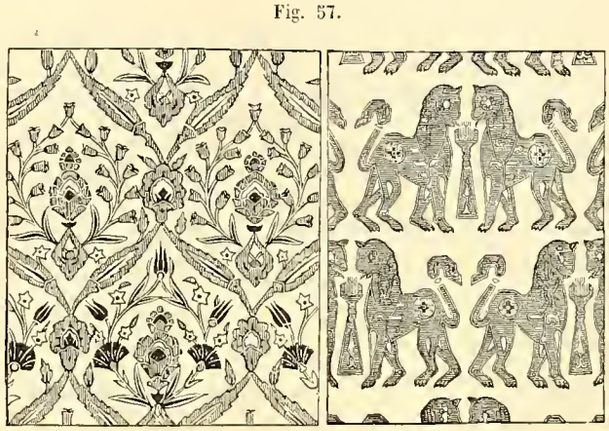
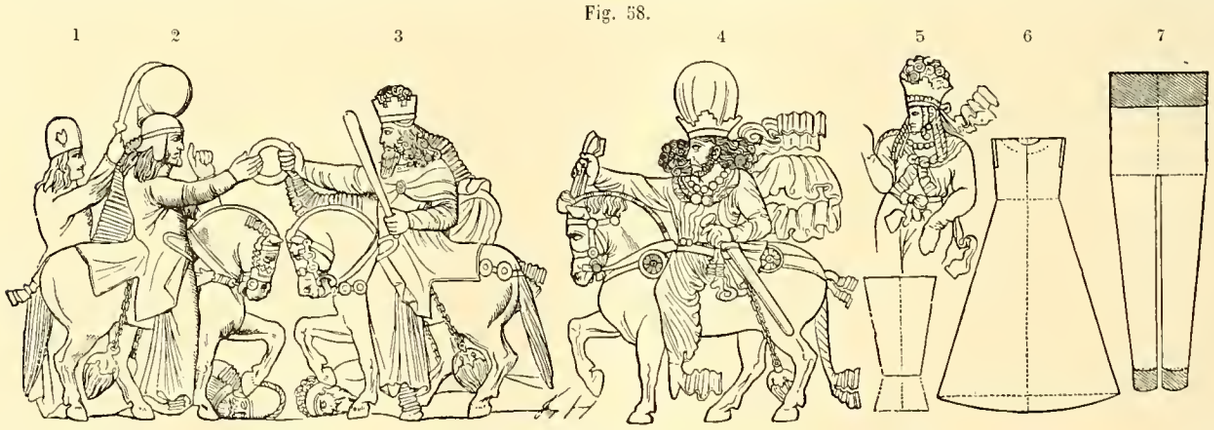


Fig. 58.



cuirasses à écailles pour chevaux et cavaliers étaient en usage. La cavalerie resplendissait d'armures métalliques; son arme principale était une longue lance attachée par une chaîne à la cuirasse du cheval; le cavalier n'avait qu'à donner la direction au coup. Pour signaux, on se servait de trompettes (**62.** 13) et de tambours dont les baguettes étaient en cuivre.

Le costume national fut transformé lorsque les Arabes furent maîtres de la Perse : on se servit de la chemise, du serre-tête, du manteau et du cafetan. Les Turcs, les Mongols et les Turcomans adoptèrent le costume arabe. Par la combinaison d'éléments arabes et turcs, on forma de nouveaux vêtements. Signalons seulement le long habit ouvert et croisé sur la poitrine. Cet habit, joint à une ceinture et à une haute calotte de peau d'agneau en forme de cône tronqué, forme le costume des Perses d'aujourd'hui (**79.** 11. 19). Les manches fermées descendent jusqu'au coude (**77.** 10), jusqu'au poignet (**77.** 7) ou jusqu'à terre (**77.** 4); lorsqu'elles sont de la longueur du bras, elles ont la fente en bas par-devant (**78.** 20. 21), mais, lorsqu'elles tombent jusqu'à terre, elles l'ont par-devant au milieu (**78.** 18); aux manches courtes, la partie de derrière se continue en larges bandes jusqu'à terre (**77.** 8). L'habit à manches pendantes s'est formé de l'habit parthe qui couvrait la main gauche (**63.** 22 à 26). Au xve siècle, le Persan portait de longs pantalons (**76.** 15) et un long habit, boutonné sur la poitrine, serré sous la ceinture de soie coloriée (Comp. **83.** 15. arabes) et une calotte bigarrée de velours,

ou un turban. C'est ainsi que paraissent encore aujourd'hui les classes supérieures des Perses et les fonctionnaires du shah (**79.** 1. maître des cérémonies), le prêtre ou mollah (**79.** 14), les Kurdes distingués (**78.** 12), les Afghans (**79.** 6. 7), habillés à la mode arabe ainsi que les Géorgiens (**78.** 18) et les Arméniens (**79.** 14). Des particularités primitives se sont propagées dans le costume de cérémonie de la cour (**79.** 17. shah) et dans l'armure de guerre (**76.** 13. 14. 16. **78.** 16. **79.** 22); on remarque un habit collant avec garniture de perles sur les épaules, sur le haut des bras et aux poignets; puis un long vêtement garni de fourrure avec manches pendantes, une calotte de drap de couleur (Comp. **79.** 1. 2. 3) garnie de peau d'agneau, noire; ou entourée d'un châle, et un chapeau raide garni d'une aigrette de héron (**79.** 17. **80.** 1. 5). L'antique armure de guerre s'est conservée en partie, surtout dans le nord de la Perse (**78.** 16. comp. Fig. **58.** 2. 3). Laissons parler les planches : **77.** 4. noble Persan; 5. Géorgien; 6. négociant arménien; 7. 9. Arméniens distingués; 8. shah; 10. chef d'armée; **78.** 12. kurde; 14. mollah ou prêtre; 15. habitant libre des montagnes, partisan; 16. guerrier; 17. Persan de la classe moyenne; 18. Géorgien; 19. derviche, 20. muletier; 21. maraîcher; **79.** 1. maître des cérémonies du shah; 2. 3. préposé aux pipes du shah; 4. 5. gens de la classe moyenne; 6. 7. Afghans de Hérat et de Caboul; 8. 10. membre d'ordres chrétiens dans la Mingrélie; 9. moine arménien de l'ordre de Saint-Antoine; 11. khan, 14. négociant arménien; 17. shah; 18. 19. 22. fonctionnaires de la cour; 21. mollah lisant le Coran.

Le costume des femmes perses du XVIe siècle était d'un caractère turcoman, comme le montrent les planches : **77.** 11. 15. femmes mariées; 12. matrone; 13. 16. fillettes; 11. 17. Arméniennes. Un costume, encore en usage, se compose d'une chemise de coton blanc à longues manches avec impression de petites fleurs et ouvertes par-devant; de larges bas de mérinos, de chaussons de laine à dessins châle; de larges pantalons en coton de couleur, liés autour des chevilles, cousus entre les jambes et disposés à coulisses (Comp. **79.** 12); d'un gilet de dessous en coton, avec manches longues ouvertes jusqu'aux coudes (**78.** 11); d'un gilet de dessus avec manches courtes (Comp. **78.** 8. **79.** 12) ouvertes jusqu'aux épaules; de pantouffles à becs; d'un voile; d'une petite calotte (**78.** 11) et d'un châle servant de ceinture : c'est le costume de maison. Pour sortir, on le couvre d'un manteau et d'un voile (**77.** 15. **79.** 13); le manteau est de soie rouge ou violette, très ample et avec d'amples manches pendantes. Le voile, de mousseline blanche, est appliqué autour de la tête, ou suspendu au-dessous des yeux. (**78.** 1. 4. à 7) servantes des cafés; 2. 3. femmes de Trébizonde; 8. Arménienne; 9. 10. 13. danseuses; 11. Chaldéenne d'Urima; **79.** 12. 13. 20. femmes en costume de maison et de promenade; 15. nonne géorgienne; 16. nonne arménienne).

Les armes perses de notre temps ont peu changé de formes depuis l'antiquité. Depuis que les Arabes ont conquis l'Orient jusqu'à ce jour, les armes sont ornées d'arabesques. Nous trouvons dans le Schah nameh (livre du Roi) une armure de cavaliers Perses; l'homme porte une cotte de mailles (fig. **60.** 2) On se sert de justaucorps à écailles et de cuirasses couvertes d'ornements (**80.** 6). Le casque demi-ovale (**80.** 2. 3) est muni d'un tissu de chaînes ou d'un bavolet fixe et d'oreillettes, et est incrusté d'or et d'argent; on l'entoure d'un châle quand on veut se garantir du soleil. Les bras et les genoux sont protégés par des éclisses de métal et des genouillères (**79.** 22). La forme principale du bouclier resta, en Orient, celle du cercle (**78.** 16). Le sabre perse a une courbe modérée (**80.** 10. 11. 12) et manque de gardes; les fourreaux sont de bois recouvert de cuir, de peau de poisson, de velours ou de soie, garnis de métal au milieu et aux extrémités. Les sabres droits sont rares en Orient; il y a des poignards et des couteaux à lames droites (**80.** 7. 8. 9. 16) ou courbées. L'arc est l'arme de prédilection des Orientaux. Il y a encore la lance, la hache de combat et la massue (**78.** 16) qui s'est changée en arme de parade; toutes ces armes sont ornées (**79.** 22).

Les vases de métal ou de faïence sont du plus grand intérêt; les Occidentaux penchent plus vers les formes grecques et romaines que vers ces modèles fins et beaucoup mieux sentis. L'art perse s'est toujours tenu à son style, sans s'égarer par le contact des Arabes. L'art arabe ou maure paraît une branche de l'art perse; la porcelaine chinoise et le châle au XVIe et XVIIe siècles ne restèrent cependant pas sans effet sur le goût persan. Les ornements géométriques des Perses ne montrent pas une aussi riche combinaison que les ornements arabes; mais le dessin en sarment a un caractère moins rigide et plus naturel; les fleurs, les animaux fantastiques sont mêlés aux motifs d'ornementation avec un sentiment avancé des formes et des couleurs. Les Perses ont une prédilection pour le bleu; ils ont des faïences teintes en bleu ou ornées de bleu turquoise et de bleu cobalt, dont la façon est si élégante et si riche que l'on oublie que deux couleurs seules sont employées. Il y a encore la porcelaine verte, jaune, or, la brune et la brune violette. Les vases d'argent ou d'électre en forme de bouteilles, repoussés et émaillés avec longs cous (**80.** 13) sont d'une belle correction. On trouvera des explications sur les objets de parure et les ustensiles employés en Orient dans le chapitre sur les Arabes.

La doctrine de Mahomet a fait des Arabes un peuple historique : l'Islam étendit leurs conquêtes bien loin de leur patrie et les poussa victorieux jusqu'à l'Indus, au delà de l'Afrique septentrionale et jusqu'au sud-ouest de l'Europe. La défaite qu'ils essuyèrent près de Tours, en 732, contre Charles-Martel les força à se retirer au delà des Pyrénées. Jamais l'Espagne n'avait été si bien gouvernée, si heureuse et si populeuse que sous la domination des Arabes ou Maures.

Le peuple des déserts s'appropria avec intelligence l'immense butin de guerre de la moitié du monde. Malgré la défense de Coran, il satisfit son penchant pour la splendeur du costume. Le vêtement primitif en poil de chameau céda la place aux étoffes de soie à dessins de fleurs et d'animaux (fig. **61**). Comme il copiait ses costumes en Asie, en Afrique et en Europe, ses vêtements étaient très variés. L'Arabe espagnol s'habillait autrement que l'Arabe syrien et perse; le pantalon seul fut d'usage général. Le costume masculin des Maures se composait d'un habit, d'un pantalon, de souliers, d'une calotte, d'un turban et d'un capuchon. L'habit était long et avait des manches plus ou moins larges (**81.** 8); il était fermé, sauf une petite fente sur la poitrine et muni d'une ceinture; le pantalon était large et attaché à la cheville. Le capuchon était ou libre ou attenant à l'habit (**81.** 13) avec un col (**81.** 9. 11) boutonné; ce col descendait jusqu'au coude; il était coupé en forme de roue et garni en haut de pattes et de rabats. La Pœnula des Romains fut adoptée par les Maures (**81.** 14); on y joignait un long et large vêtement de dessus (**81.** 10) dont les manches, plus larges, mais plus courtes que celles de l'habit, couvraient le haut des bras comme un col. Ce vêtement, un des plus commodes et des plus gracieux du moyen âge, apparut en France à la fin du XIIIe siècle, où, sous le nom de « ganache » il fut porté par la noblesse et la bourgeoisie. On doit présumer que les Maures se servaient aussi du cafetan et du long et ample habit à manches. Le turban consistait en une large et longue bande d'étoffe, roulée avec art autour de la tête, ou aussi autour du derrière de la tête jusqu'aux joues et autour du cou; dans ce cas on laissait tomber le reste du morceau d'étoffe sur les épaules (**81.** 12), ou bien on posait le col-capuchon par-dessus (**81.** 11). Le vêtement de dessus, avec manches coupées en forme de col (**81.** 10) était porté par

les Sarrazins, avec un capuchon (fig. **62**); il passa, sous le nom d'Esclavine, aux pèlerins qui, du XIIe au XIIIe siècle, visitèrent le tombeau sacré. A la chasse, les Maures relevaient leur long vêtement, le passaient sous la ceinture, et portaient des guêtres en cuir (**81.** 9). On se servait dans les classes inférieures d'une calotte plate ou demi-ovale avec bord relevé (**81.** 8. fig. **66.** 2. 4). On présume que Mahomet a porté l'Abas nationale de poil de chameau. Aux fêtes, Mahomet portait un cafetan de laine entrelacée de soie, des bottes de couleur, ainsi qu'un bandeau formant pointe dans le haut et dont les bouts étaient laissés sur le front et sur l'épaule; et un baudrier en lame de cuivre, garni de boucles, de fermoirs et de petits anneaux d'argent. Le blanc, le noir, le vert et le rouge étaient ses couleurs favorites. Les races arabes se revêtaient, surtout en guerre, des couleurs de leurs drapeaux : les Ommiades portaient le blanc comme couleur nationale; les Fatimites, le vert; les Abbassides, le noir. Les Maures donnaient aussi un grand soin à leur barbe et à leurs cheveux.

Fig. 59.

Dans la cathédrale de Grenade, une sculpture représentant l'expulsion des Arabes par Ferdinand le Catholique est la seule trace du costume des femmes maures. La Mauresque (**81.** 7) portait de larges pantalons attachés aux chevilles, des pantoufles, un long vêtement de dessous; celui de dessus était plus court et ouvert par-devant. Le costume des femmes arabes (**83.** 18) fait supposer que plus tard le vêtement de dessus se moulait aux formes du corps et était ceint d'un châle. La femme maure se couvrait d'un turban plat; lorsqu'elle sortait, elle jetait sur ses épaules un morceau de drap qui la cachait complètement. Le costume des deux sexes eut un développement différent parmi les Arabes; dans le califat de Bagdad il fut influencé par le costume des Turcs Seldjoukiens. Au XVIe siècle, les Turcs portaient de longs et larges pantalons, deux longs vêtements, ouverts par-devant, fixés par une ceinture, un turban et de hauts souliers en cuir de couleur.

La collection royale des armes, à Madrid, renferme une lance avec une longue lame à lancette; au milieu, la hampe est renfoncée et munie d'une plaque carrée, bombée, pour protéger la main; au milieu de cette plaque est fixée dans le même sens une large lame à deux tranchants. Les Arabes portaient aussi le glaive, droit ou courbé; la renommée des lames de Tolède était grande. Parmi les glaives mauresques (**82.** 1), l'un est attribué à Boabdil, le dernier roi mauresque de Grenade, détrôné en 1492 (fig. **63**); d'autres ont une lame droite (**81.** 10. 12). Tous les fourreaux sont damasquinés d'ornements végétaux d'or; une inscription : « Dieu seul est vainqueur », est gravée en arabesques. Des poignards et des couteaux à lames droites ou courbées, des haches de combat et des massues complètent les armes offensives. Le bouclier mauresque avait la forme d'un grand ovale double (**82.** 3) de cuir et muni de deux poignées, garni d'une large bordure de métal et de glands de couleur. Les Arabes orientaux portaient, en outre, un casque, une cuirasse et des éclisses. Le casque avait la forme d'une calotte demi-ronde, assez pointue (**80.** 3) et était garni par derrière d'un tissu à mailles d'acier; une étroite plaque mobile pour protéger le nez fut ajoutée au XIVe siècle. La cotte de mailles descendait aux genoux; il y avait aussi des habits composés d'anneaux ou de plaque de métal. Les éclisses, demi-sphériques au coude, descendaient au delà du poignet. Nous avons déjà parlé des brides et des selles de chevaux dans l'Orient arabe (fig. **60.** 2). L'étrier a beaucoup varié (fig. **66.** 3. 5); il se composait d'une large baguette garnie de parois; chez les Maures, la baguette se terminait en une longue épine qui servait d'éperon (fig. **66.** 5). En guerre les Arabes montaient des chameaux; ce n'est que depuis Mahomet qu'ils eurent la passion des chevaux. Le premier drapeau fut un turban défait, que le prophète fixa sur une perche. Comme insigne particulier, Mahomet se servait d'un morceau d'étoffe de crin de chameau noir, suspendu devant la chambre de sa femme Ajescha. Le principal drapeau était blanc.

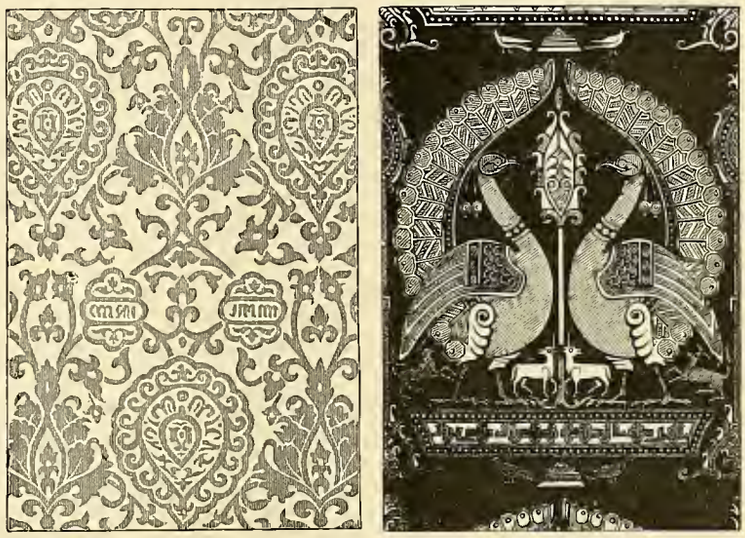
Fig. 60.

L'Islam se répandit par le glaive et par le canon. Les Arabes apprirent des Indiens le secret de la fabrication de la poudre; ils appelaient le salpêtre « neige indienne ». En 690, devant la Mecque, ils se servaient d'armes à feu. Les plus anciennes armes à feu se composaient de bambou, de tubes de papyrus et de tuyaux de cuir, qui, remplis de matières inflammables, coupaient l'air, en sifflant, avec une flamme éclatant par derrière. Plus tard, on se servit de tuyaux fixes, de cuivre ou de fer, avec des embouchures qui ressemblaient à des gueules d'animaux sauvages. Les Arabes maniaient aussi des projectiles en forme de balles, qu'ils appelaient « pois chiches », faits de verre, d'aubier ou de papyrus et remplis de matières inflammables; ces balles étaient rangées autour des pointes des lances, en couronne de fleurs, ou enfilées tout le long des lances. On ornait les flèches de la même façon; elles étaient lancées par des arbalètes. On liait aussi plusieurs flèches ou lances en un seul projectile. On lançait des vases fragiles remplis de matières inflammables. On savait entourer de feu le cheval et le cavalier, pour effrayer l'ennemi : le cavalier portait un habit de feutre rendu incombustible par un mélange de vinaigre de vin, de sanguine, de colle de poisson et de résine de sandaraque; par-dessus était un burnous saturé d'huile de navette et garni de touffes de varech; il portait un casque de fer sur lequel un morceau de feutre saturé d'asphalte produisait une flamme rouge. Les chevaux étaient arrangés de

la même façon. Les armes à feu lançant des projectiles ne furent connues des Arabes qu'au XIIIe siècle; c'étaient des fusils de bois posés sur de longs affûts appelés Madfaa. De lourds projectiles de fer munis d'ouvertures pour les flammes étaient lancés par des balistes. De plus petits, appelés « œufs de feu », étaient lancés par la seule force de deux raquettes qui y étaient fixées.

Il nous reste peu de chose des vases arabes antérieurs au XIIIe siècle. C'est avec étonnement que l'on contemple aujourd'hui ces dessins d'ornements, de plantes, de figures géométriques et d'inscriptions qui recouvrent la surface des vases mauresques avec une étrange variété de couleurs. La poterie arabe, précédant la poterie hispano-arabe, fournissait des vases (**82.** 11. 13. 14. 20) qui, par leur style peu modelé, ressemblent aux vases égyptiens. Les bouteilles se divisent en deux groupes : la « Dorak » avec cou long, étroit, et la « Kulleh » avec cou court et large. Tous les vases sont couverts d'émail gris jouant dans le rose, et d'un ornement de rosettes et de motifs linéaires, jaune-citron, brun, vert et bleu. Les plus beaux vases datent de l'époque de Grenade; leurs formes sont élégantes, malgré des adjonctions lourdes; le vernis brille comme du métal doré ou rouge cuivre. Les plus anciens vases lustrés d'or sont du XIIIe siècle ainsi que le célèbre vase de l'Alhambra (**82.** 16) haut d'un mètre et demi, et les plaques avec arabesques et écussons (**82.** 6. 9. 12). Les vases des XVe et XVIe siècles offrent des figures dans le costume du temps, des ornements de plantes entremêlées d'éléments baroques, des filets, de petits points d'or, des roues à six rayons, des guirlandes avec une espèce de pomme de pin; des fleurs de chardons et des coquelicots. Des vases d'argile siciliano-arabes, les uns montrent sous un vernis bleu des ornements en forme de vers (**82.** 17); les autres, du genre porcelaine, sont couverts sur fond blanc de dessins bleus, bruns et or, sous un vernis d'étain (**82.** 18). Les vases de métal et de verre ont aussi des formes simples à riches décorations (**82.** 15. 19). Sur le mobilier nous donnerons plus bas quelques détails qu'expliqueront les planches **86. 87.**

Fig. 61.



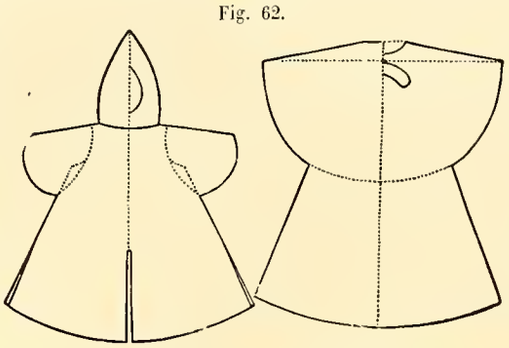
Les Arabes mesuraient le temps au moyen de cadrans solaires, d'hydroscopes, de sabliers, d'horloges à rouages. L'hydroscope que Haroun-al-Raschid envoya à Charlemagne vers l'an 807, sonnait les douze heures; douze petits globules d'airain tombaient sur une petite plaque de métal, pendant que douze cavaliers se mettaient en mouvement et disparaissaient derrière de petites portes. Les jeux de hasard étaient interdits.

Parlons maintenant des costumes et des ustensiles en usage aujourd'hui chez les Arabes en Asie, en Égypte et en Afrique. Des figures du XVIe siècle nous montrent des habitants de l'Arabie Heureuse et des villes égyptiennes, dans le costume transformé d'après la mode turque : l'Asiate porte le cafetan fermé (Fig. **66.** 6) ainsi que le turban de voyage, qui se compose d'une étoffe de coton, longue de neuf pieds, tournée autour de la tête, du cou et des épaules pour se garantir de l'insolation; l'Égyptien (**83.** 2) porte un cafetan ouvert par devant, boutonné sur la poitrine, avec un col rabattu et un foulard. Les femmes (**83.** 9) aimaient la chemise, les pantalons, un long vêtement à manches, la tunique sans manches, une haute calotte avec large voile et des souliers fermés. Les habitants de l'Arabie Pétrée portaient un habit court muni d'une ceinture, fermé, sans manches, qui laissait le bras droit libre; des pantalons, une calotte, des sandales dont les courroies entouraient le bas de la jambe : tout était de peau de chameau. C'est maintenant encore le costume des nomades demeurant dans le centre du désert. Les habitants des côtes fertiles portaient de larges pantalons attachés aux genoux (**83.** 15), un habit long dont les bouts étaient passés sous la ceinture, une haute calotte de fourrure et des souliers fermés. Les femmes portaient un habit et une tunique sans manches (**83.** 16) attachés par une ceinture, une calotte, entourée de mousseline rayée comme un turban. Le costume des Arabes de distinction (**83.** 17) se compose d'un pantalon très large, avec une coulisse dans la ceinture; d'une chemise blanche, de toile, de coton, de mousseline ou de soie, avec des manches longues et très larges; d'un cafetan de coton ou de soie à dessins muni de larges manches fendues sur le poignet (**85.** 6); d'une ceinture d'étoffe multicolore; d'un habit assez long avec vastes manches. L'habit de gala était un manteau à longues manches fendues ou un habit à manches. Le costume se complétait d'une petite calotte de feutre blanc ou brun, et par-dessus d'une calotte de drap ou de feutre rouge avec gland bleu, d'un turban de mousseline et d'étoffe de châle pour l'hiver, de souliers de dessous de maroquin jaune, souples, et de souliers de dessus de maroquin rouge avec pointe relevée. Dans les temps froids, on y ajoutait un gilet de soie ou de coton avec raies de couleur; le vêtement national, « le burnous », appliqué sur la tête couverte du turban; un châle de mousseline ou d'étoffe plus serrée (**85.** 6). La classe pauvre se contente d'une chemise à manches (**83.** 19, habitants de Bethléem et de Nazareth); du burnous; d'un bonnet à pointe, garni d'un gland, qui, au bord inférieur est entouré de mousseline; d'un fichu carré, qui, plié en pointe, est posé sur la tête de la calotte, un coin tombant sur la nuque, les deux autres sur la poitrine; un cordon de cuir ou de laine sert à l'attacher (**20.** 6). Les habitants riches du mont Liban (**83.** 20) portent le pantalon large d'en haut mais collant à partir des genoux et fermé derrière avec des agrafes. L'habit est ouvert, muni de courtes manches et d'une ceinture; le manteau est large, blanc, et muni de fentes pour les bras. Le burnous est quelquefois muni d'un capuchon (**84.** 5) et de manches pendantes. Il y a une autre espèce de burnous fait d'un morceau

d'étoffe de laine, long de neuf pieds et large de trois, que les Bédouins tournent autour de la taille, de la tête et des épaules (**84.** 7).

Les femmes (**83.** 11 à 14. 18) portent le pantalon blanc ou de couleur, de mousseline, de soie ou de coton avec une coulisse dans la ceinture et une autre au bord inférieur; ce pantalon ample, attaché aux genoux, tombe en bouffes jusqu'aux pieds. La chemise, de toile, de gaze de couleur ou de crêpe noir, est très ample et a une fente au cou. Le vêtement de dessus est collant en haut et fendu à partir des hanches; il laisse le sein découvert et est attaché par des nœuds et des boutons. Beaucoup de femmes portent un gilet court. La ceinture est un châle plié en pointe; ses deux bouts tombent ou devant ou derrière, ou de côté. Sur le cafetan, les femmes mettent un vêtement de dessus, de drap, de velours ou de soie, ouvert devant; ou encore une veste plus commode, garnie de fourrures en hiver, de drap, de velours ou de broderies, en été. Le couvre-chef consiste en une calotte rouge, plus petite que chez les hommes, en une mousseline imprimée, de gaze ou de soie tournée autour de la calotte. Elles portent encore une bande de mousseline noire ou rose, souvent pliée et posée autour du front, en forme de ruban étroit de la largeur d'un doigt; elle peut être nouée, ses bouts sont posés sur le sein. Les femmes portent un voile sur le derrière de la tête; c'est une longue mousseline blanche, brodée aux coins, de soie de couleur, ou de gaze rose avec paillettes d'or; ce voile, attaché sur le front et rejeté en arrière, touche à terre. Sur des souliers de dessous, en maroquin rouge ou jaune, les femmes mettent des pantoufles en maroquin rouge ou jaune, de velours ou de drap, ornées de broderies. Ce costume est celui de la maison. Si les femmes sortent, elles s'enveloppent comme des fantômes; elles jettent sur elles un vaste vêtement de dessus, de soie violette, rose ou rouge (Comp. **77.** 15), à manches très larges; ensuite, un voile en mousseline blanche, qui, fixé au-dessous des yeux, tombe jusqu'aux pieds et est retenu par un ruban traversant la tête en croix. Enfin, elles se couvrent d'un vaste manteau (Chabarah), consistant en deux morceaux de soie noire, et qui se met sur le front, est attaché par un ruban et tombe jusqu'aux pieds (Comp. **86.** 6). La Chabarah des jeunes filles est de soie blanche ou de calicot blanc; c'est quelquefois aussi un vaste châle (Comp. **84.** 12). Les pieds sont dans de petites bottes jaunes ou dans des souliers. Les femmes arabes portent des ombrelles coloriées, des éventails, des feuilles de palmier, de parchemin ou de taffetas (ces derniers en forme de petits drapeaux carrés) (**84.** 8. 18), ou des plumes de paon rattachées en une grande feuille, quelquefois un émouchoir de plumes ordinaires.

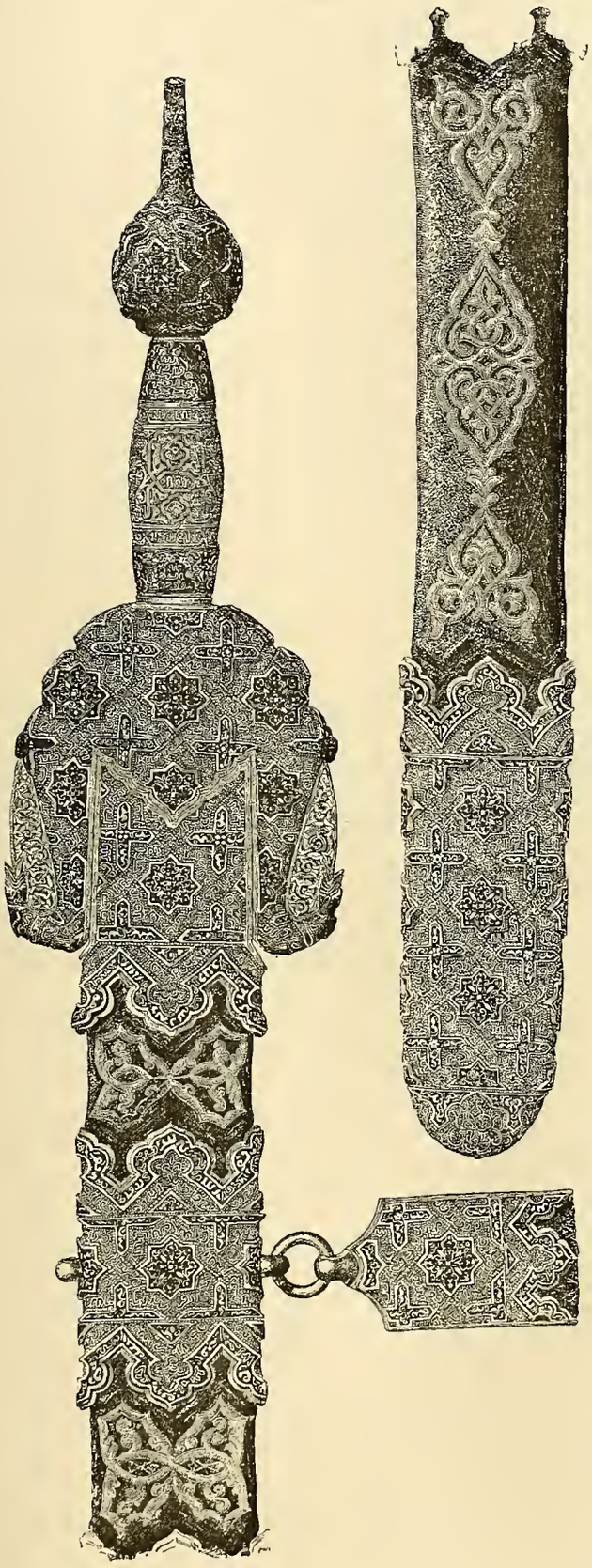
Fig. 62.



Les femmes des classes inférieures portent des pantalons blancs, bouffants; par-dessus, une chemise bleue; des souliers en cuir rouge, à bouts ronds tournés en l'air; un voile de gaze noire, un voile de derrière de mousseline bleu foncé; par-dessus la chemise ou à sa place, un manteau dont elles jettent les vastes manches pendantes par-dessus la tête; une petite calotte rouge ou un fichu bigarré plié en pointe, dont le bout du milieu tombe en arrière, tandis que les deux autres bouts sont noués par-dessus dans la nuque (**83.** 10. 18. femmes de Nazareth). Les femmes mariées couvrent leurs cheveux avec le turban ou le fichu de tête; les jeunes filles portent leurs cheveux libres, elles les arrangent sur le front et sur les tempes en deux ou plusieurs boucles; elles les tressent aussi en une foule de petites nattes entrelacées de trois cordons de soie noire qui tombent dans le dos; chaque cordon est garni dans son tiers inférieur, de petites plaquettes d'or, rondes ou en forme d'étoiles, et porte au bout un petit gland de perles, de pierres précieuses ou de corail. Sur les petites calottes, brille une petite plaque ronde, d'or ou d'argent repoussé, quelquefois parsemée de brillants (**85.** 30. 31. 42). La couronne est la parure des festins et des noces. Les oreilles, le cou et la poitrine, les bras, les doigts, les jambes (**85.** 16 à 29. 32. 34. 39. 43) ont leur parure. Un anneau moitié ouvert, garni de pendeloques, est la parure du nez (**86.** 16); il n'est plus porté que par les villageois qui ont conservé aussi la coutume du tatouage. Les femmes se noircissent les cils et les sourcils avec de la suie, et se teignent les mains et les pieds en rouge brun ou en jaune, avec du hennah.

Aux chapitres consacrés à l'armure perse et maure, nous avons parlé des armes arabes. Relativement à la manière de brider et de seller les chevaux, les chameaux et les mulets, nous renvoyons le lecteur aux planches (**20.** 16. **21.** 16 à 20. Fig. **64**). Les Arabes excellent dans la poterie de terre cuite, de porcelaine ou de verre. Ils emploient, surtout en Égypte, des vases réfrigérants d'argile poreuse. Les bouteilles ont un long cou étroit ou un cou large et court (**86.** 22. 26. 29) et fermées par des bouchons de métal. On se sert de petites coupes et d'écuelles qui ont un couvercle, mais pas d'anses; on les pose sur une plaque de métal, couverte d'une serviette de soie garnie de franges. A table, il n'y a ni assiettes, ni couteaux, ni fourchettes, il y a des cuillers en buis ou en ébène (**87.** 23); la soupière est posée sur le tapis ou sur un socle (**87.** 15). Le café se prend dans de petites coupes de porcelaine, avec soucoupes; les cafetières ressemblent à nos théières (**87.** 18). On se sert de réchauds (**86.** 30) sur socle bas, qui ont trois chaînettes pour les porter; d'appareils de chauffage en forme de plats profonds munis d'anses et montés sur de larges pieds (**86.** 28); de cassolettes (**86.** 12); de flacons d'odeur (**86.** 27). La pipe des paysans égyptiens est une noix de coco avec un tube assez long, la tête est en terre; sur le côté il y a un tube pour la bouche. Cette pipe s'appelle « nargileh; » les plus riches nargilehs sont semblables, avec cette différence toutefois qu'un tuyau flexible remplace le tube de bois. La pipe des chefs arabes, le « Tschibuc, » (**86.** 7) a un tube de bois de senteur souvent long de sept pieds; le tube est entouré de fils d'or et de rubans de soie; au milieu, se trouve un pompon de laine bigarrée; la tête est d'argile rouge. Parmi les appareils d'éclairage, on compte de simples lampes à pieds, des lanternes, et des chandeliers (**86.** 25. 31) d'un beau modèle; il y a aussi des lustres pour les palais et les mosquées : ce sont des vases à huile de verre, superposés sur plusieurs rangs et qui entourent un vase de forme plus grande et plus magnifique. Le principal meuble est le divan, servant de siège et de lit, muni de tapis et de matelas; quelquefois il ressemble à notre canapé (**87.** 22. 25). Il n'y a pas de chaises. Au lieu d'armoires, on se sert de boîtes et de niches fixées dans le mur (**87.** 16. 23. 24); les lambris des niches sont gracieusement peints et sculptés à jour; les niches ont souvent un avant-corps avec ornement en forme de demi-cercle, de carré, ou de

Fig. 63.



pentagone; les portes sont grillées. Des plaques rondes de métal poli, avec une poignée, servent de miroirs, ou sont quelquefois suspendues entre deux montants mobiles (**87.** 17, table de toilette d'une dame de qualité).

Les instruments de musique sont : le Kemengeh et le Kanum ; le premier est un violon, long de trois pieds (**87.** 8) avec une petite table d'harmonie faite des trois quarts d'une noix de coco et d'une peau de poisson tendue par-dessus; on en joue avec un archet (**87.** 7). Le Kanum (**87.** 1) ressemble à notre cythare et se joue de la même manière. Beaucoup plus rares sont : l'Ud (**87.** 11), qui a la forme de notre luth; le tambourin (**87.** 9), qui a un cou élancé et une petite plaque d'harmonie; la Rabab (**87.** 6), dont la plaque d'harmonie est une petite boîte plate, carrée, recouverte de parchemin, et la Cussir (**12.** 30), qui ressemble à la lyre grecque; les chalumeaux simples et doubles (**87.** 26) et les cornemuses (musettes). Les instruments à percussion sont : les tambours, les grosses caisses, puis l'instrument à clochettes, et les cymbales (**87.** 2 à 5. 12).

Les véhicules sont rares dans tout l'Orient, jusqu'aux frontières des Indes et jusqu'à la Chine. L'Oriental voyage à cheval, à chameau, à mulet. Les femmes voyagent en chaise à porteurs; cette dernière consiste en une caisse en forme de sofa, suspendue entre deux perches (fig. **65**); elle est couverte d'un baldaquin; les perches sont portées sur les épaules de deux hommes, ou sont attachées au harnachement de deux chameaux. La charrue est encore la primitive charrue à crochet avec baguette conductrice, flèche et joug pour les buffles. Un châssis de bois, dans lequel tournent trois rouleaux de bois garnis de piques, sert de machine à battre le blé. Pour ensevelir les morts, on se sert d'un brancard (**87.** 31) qui porte une baguette à laquelle on pend un tapis qui cache le cadavre; le couvre-chef du mort est suspendu à cette baguette. Les Perses, aux antiques croyances, déposent leurs morts en plein champ.

Les peuples et les races si différentes du continent noir africain, depuis l'Égypte jusqu'au Maroc, y ont mélangé les costumes les plus variés. La vie en tribus est contraire à l'innovation et aux fluctuations de la mode ; malgré cela, comme par une loi fixe, il est entré quelque chose de commun dans ce mélange de peuples et de costumes : des peuples, il est sorti un seul peuple; des costumes, un seul costume. Aujourd'hui les Arabes et les Berbères forment les principales races de la population; puis viennent les Maures, les Turcs, les Juifs et les Nègres. Le costume des chefs nomades arabes montre maintes particularités (**84.** 4. **85.** 1. 2.). Un grand chapeau de plumes est planté sur le fichu de tête obligé, appelé haïk; le bord est retenu par des cordons de soie rouge. La parure surtout en usage chez les femmes kabyles est un morceau de soie rayée qui est mis par derrière autour des hanches, et qui est noué de côté par devant; puis, des bas, des souliers et des bottes avec tiges fendues et garnies de glands; ainsi qu'une poche spéciale au gilet ou à la veste pour y mettre le Coran. L'Arabe nomade habite une tente dont le toit est une couverture de poils de chameau, et est soutenu au milieu par un fort poteau ; cette tente est fichée au sol par des os de chameau pointus. Une couverture pendue au poteau la divise en deux parties : l'une, pour les femmes et les enfants, l'autre, pour les hommes, les armes et la sellerie. Sur le sol sont entassés couvertures, peaux, sacs et vêtements ; tous ces objets sont fortement attachés par

des anneaux dans la crainte qu'ils ne soient volés. Le Bédouin dort enveloppé dans son burnous, une couverture sous la tête, étendu sur un paillasson. Il se repose, les jambes croisées, par terre; il court le pays monté sur un âne ou sur un chameau, le long fusil à pierre sur le dos; les femmes marchent nu-pieds à côté de lui. Les Berbères, qui se divisent en Touaregs et Kabyles, habitent des maisons solides dans les montagnes de l'Atlas. Leur costume est arabe : la chemise avec le châle-ceinture, les sandales à courroies, le burnous, la calotte rouge avec gland bleu et la calotte de dessous, des guêtres pour se garantir des plantes à épines, et un immense chapeau de paille (**86.** 1). Les femmes ont une chemise de laine blanche à manches courtes et amples, faite d'étoffe rayée; souvent cette chemise est formée de deux grandes couvertures (**85.** 9), attachées autour des hanches par une écharpe à glands et, sur les épaules, par des agrafes. La tête est couverte d'un capuchon. On porte aussi la chemise et les couvertures ensemble (**84.** 8). La parure des oreilles (**85.** 40. 41) des bras et des jambes a un caractère particulier. Le tatouage est en usage chez les deux races. Les pauvres portent, par-dessus leur chemise déguenillée, un habit sombre avec manches ou fentes et un capuchon (**86.** 5). Les femmes s'entourent d'un morceau d'étoffe bleue; c'est leur seule parure. Les Berbères attachent une grande valeur à leurs armes un vieux fusil à percussion dont ils se servent à merveille, un yatagan ou un large glaive à fourreau plat. Les selles, de bois recouvert de cuir rouge, sont très relevées. Les étriers, de fer, attachés très court, ont la forme d'une sandale carrée dont les angles servent d'éperons (fig. **64.** 6). Les riches Berbères portent des bottes de cavalier et un seul éperon. Le cheval n'est ferré que devant; les fers sont minces, sans crampons, et les deux bouts se croisent. Leurs ustensiles sont: des couvertures, des paillassons, des sacs, des marmites et un petit moulin de pierre.

Fig. 64.

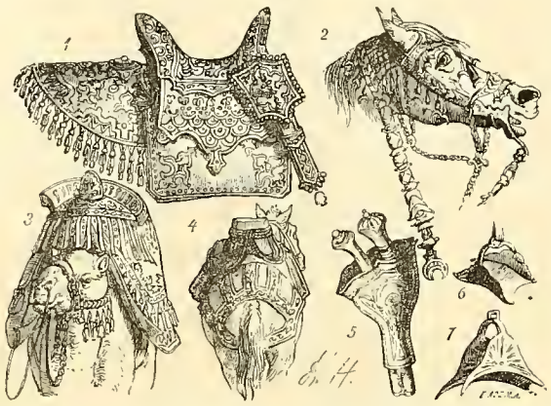
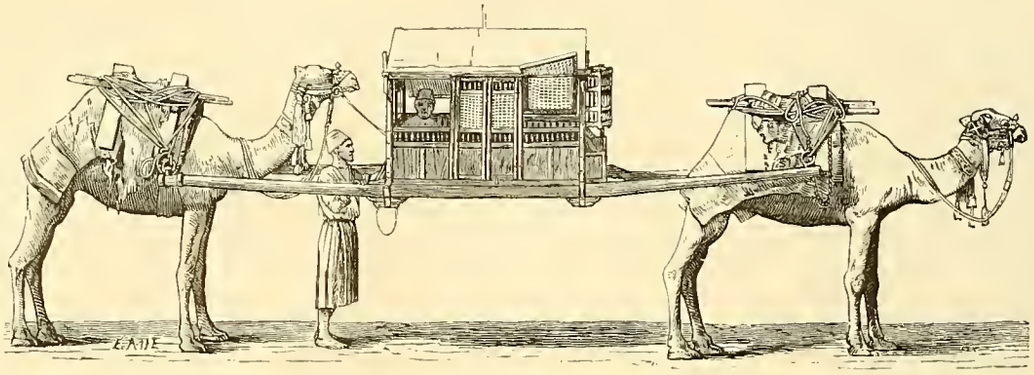


Fig. 65.



Les Maures et les Turcs forment la bourgeoisie; ils ont le même costume, mais se distinguent par la démarche. Le Turc a un maintien mesuré, il met le turban un peu sur l'oreille. Des figures du XVIe siècle nous représentent les Maures en vêtements qui ont été déjà décrits (**83.** 6; fig. **66.** 6). Les hommes de Tlemcen portaient alors une écharpe en sautoir (**83.** 1), nouée sur l'épaule droite; les femmes (**83.** 4) mettaient un manteau noué de même. Aujourd'hui le costume des Maures et des Turcs est composé ainsi (**84.** 1. 2. 3. 18) : calotte rouge avec gland bleu; calotte de dessous blanche; veston de couleur, avec boutons; camisole brodée; ceinture; caleçons; larges pantalons de dessus avec coulisses attachés aux genoux; souliers de dessous; pantoufles; cafetan allant jusqu'au talon ou aux genoux; petit burnous blanc pour l'été, grand burnous et burnous de Bédouin (comp. **84.** 7). Le costume des Mauresques (**84.** 10 *à* 14. **86.** 3. 4), de même coupe, se compose de la chemise, des bas, de larges pantalons attachés aux genoux ou aux chevilles, de pantalons ouverts, d'une longue chemise de dessous bouffante en soie de couleurs variées, d'une ceinture, d'une calotte pointue de velours brodé d'or, d'un fichu de tête, de pantoufles de soie ou cuir verni avec broderies. Pour sortir, on y ajoute un voile noir de crin de cheval ou un voile de mousseline blanche et un manteau (**86.** 6), ou un burnous léger et un voile de soie sombre et lourd, tenu à bras tendus devant la figure (**86.** 3).

En Afrique, les Juifs n'ont jamais changé; ils portent, à Tunis et à Alger, le costume des Maures (**85.** 14. 15); les anciens Juifs orthodoxes le portent noir. En hiver, ils y ajoutent un long manteau, genre burnous; en été, un manteau de laine blanche, plus léger. Dans le Maroc, les Juifs n'ont pas le droit de porter le costume maure; leurs vêtements doivent être noirs ou sombres; leur habit est long et retenu à la ceinture par un tablier; leur cafetan n'a pas de manches; leur calotte est quelquefois entourée d'un morceau d'étoffe de coton. Ils ont les cheveux tondus, sauf deux boucles aux oreilles. A Tunis, les Juives portent le costume des Mauresques; mais, au lieu des larges pantalons, elles portent de longs tricots collant aux jambes, et sur la chemise bouffante une veste de velours brodé d'or (**86.** 2. 4). L'obésité des Juives tunisiennes est incroyable, les jeunes filles sont appréciées en raison du poids qu'elles pèsent. Leur costume de noce se compose d'un vêtement de dessus de brocart d'or, de tricots collants de velours, qui, au bas des jambes, sont couverts de cordons d'or, de bas de soie rouge et de pantoufles à talons brodés d'or, d'un voile brodé d'or, et d'une mantille blanche tombant

jusqu'aux genoux. Les oreilles sont surchargées de longs pendants de diamants et de perles; les cheveux et le fichu de tête sont couverts d'épingles et de rosettes; la nuque est entourée de broches de diamants et de cordons de perles; les doigts sont teints en rouge et cuirassés de bagues, les joues et les lèvres sont peintes en vermillon. Le costume des Juives à Alger (**85.** 11. 12. 13) est un mélange d'anciennes modes européennes et orientales. Les manches de la chemise sont étroites en haut, mais si larges en bas qu'elles peuvent être nouées dans les reins (**85.** 11); le corsage de soie garni de tresse d'or colle rarement au buste; l'habit d'étoffe de coton, d'une seule couleur ou à dessins, ne laisse voir que la pointe de leurs pantoufles de soie. Les femmes mariées doivent cacher leurs cheveux sous un épais fichu de coton et entourer de rubans de soie la natte qui pend dans le dos; cette coutume était déjà en usage au XVIe siècle (fig. **66.** 7; d'après celle-ci la figure **77.** 11 est à compléter). Les Juives d'Alger et les femmes druses du Liban portent une parure de tête en forme de cône qui

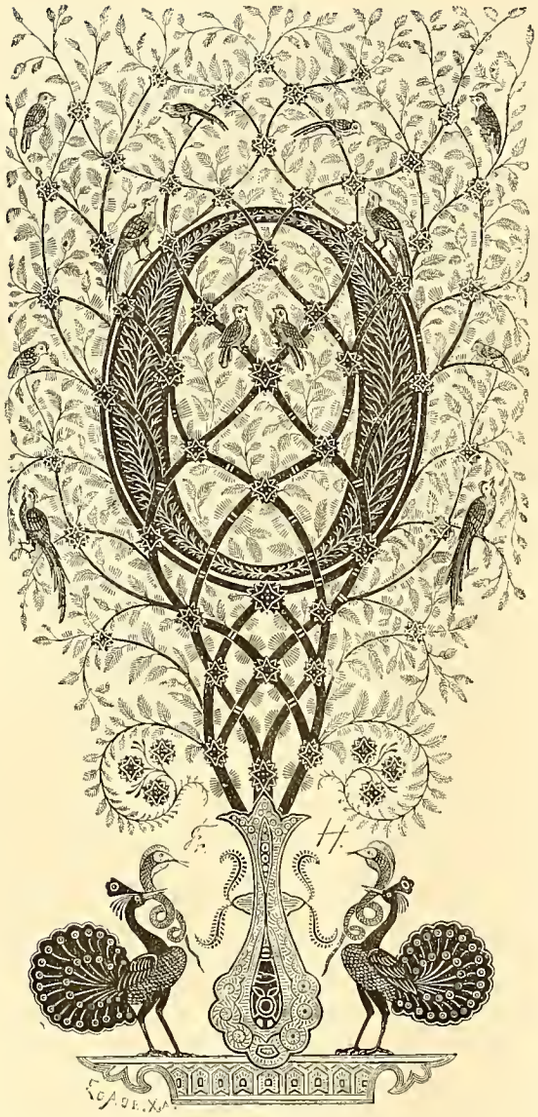
Fig. 66.

rappelle « le hennin » que portaient au XVe siècle les femmes françaises; un voile qui tombe en arrière est ramassé en avant et attaché comme un tablier. Pour sortir, les Juives ne montrent que le haut du visage. Le costume du sabbat pour les femmes juives du Maroc est un vêtement de drap ou de velours avec bordure d'or, garni par-devant d'une bande de satin et d'un morceau de même étoffe en forme de quart de cercle; une ceinture de métal repoussé; un corsage collant; une tresse d'or et broderies; une perruque de soie qui ressemble à de vrais cheveux; un ruban de brocart qui entoure la natte pendant dans le dos; des pantoufles si exiguës que le petit doigt qui les retient reste à découvert; enfin, un châle de mousseline blanche. Sur des figures du XVIe siècle on remarque déjà des nègres habillés à la mode arabe (**83.** 7). La classe ouvrière porte maintenant une chemise à manches courtes et amples (**85.** 7), des pantalons bouffants attachés aux genoux, un châle-ceinture, la calotte rouge et un Haïk d'étoffe grossière. Les nègres riches portent le turban et le costume mauresque; mais tout est blanc à l'exception de la ceinture. Chaque classe se reconnaît à certaines particularités du costume. Terminons par des remarques sur les costumes des Abyssiniens chrétiens représentés sur des figures du XVIe siècle : les hommes de qualité portaient le costume arabe (**83.** 8); les femmes, le costume des Mauresques de Tlemcen (**83.** 3). L'ouvrage de Vecellio nous représente le prêtre Johanne et sa suite (fig. **66.** 9. 10. 11), dont le costume montre tant d'éléments arabes qu'il doit être probablement le modèle du costume des gardes du corps abyssiniens (**83.** 5).

II

Les Indiens

(Antiquité, Moyen Age, Temps modernes)



ccupés seulement d'eux-mêmes, les Indiens vivent au jour le jour; toujours poursuivis, jamais soumis, ils se considèrent comme une famille spirituelle qui existera éternellement. Il n'y a pas de peuple qui soit aussi homogène ; et cependant, il n'y en a pas un qui ait été aussi exposé à l'influence des autres peuples. La plaine de l'Hindoustan est le champ de bataille de l'Asie. Alléchés par le climat tempéré par l'Océan, et attirés par la fertilité du sol alluvial, les habitants des montagnes de l'Himalaya descendirent les premiers dans les vallées de l'Indus et du Gange : des races mongoles et ariennes se mélangèrent aux races foncées qui les peuplaient. Plus tard, vinrent des Perses, des Grecs, des Scythes, des Afghans, des Arabes, des Mongols. Mais, malgré la variété de ces races, malgré l'effet dissolvant des révolutions politiques, malgré le commerce maritime chinois, malgré les caravanes de l'Himalaya, l'Indien est toujours resté le même. Cette force de résistance est un produit de la constitution religieuse, telle que le code de Manu l'a établie. Ce code a animé d'un même sentiment plusieurs millions d'hommes; il a fait de toutes les actions, même celle de respirer, des actions religieuses; il a assuré, par la division des communes en castes ou en corporations et par l'héritage de l'état du père au fils, une position stable, une part d'héritage constante du sol ainsi que de l'estime de ses semblables; il l'a débarrassé du souci de la lutte pour l'existence qui a opprimé la vie des peuples cisalpins. Par l'héritage des métiers, une même famille devient d'une telle adresse pour le même travail, que les habitants de l'Occident ne peuvent jamais l'égaler. Des armées étrangères sont descendues des montagnes indiennes; des flottes étrangères se sont créées dans les mers de l'Inde; mais leurs corporations n'ont pu être touchées, et aujourd'hui, les Anglais, les Français, les Hollandais et les Danois ne sont rien, même pour le dernier des Indiens.

Les Indiens tissent et teignent, d'une façon remarquable, le coton, la laine, le lin et le chanvre. Nous avons une idée de la finesse extraordinaire des plus simples mousselines blanches dans leurs noms poétiques, « eaux flottantes, air tissé, rosée du soir. » Il n'y a pas d'ornement plus ancien que les raies et les dessins des fichus de coton indiens. La figure 67 représente un arbrisseau de bambou dont les branches inclinées sont couvertes de fleurs conventionnelles aux formes et aux couleurs merveilleuses de beauté. Depuis les temps les plus reculés, on tissait l'or et l'argent entre le coton, d'abord en bandes plates, puis en filigranes ou tournés autour d'un fil. Sur d'anciens ouvrages, on trouve des

femmes vêtues de fine mousseline; mais, ce n'est que par les plis appliqués aux formes du corps nu et par les bordures d'or, que l'on reconnaît que ces femmes sont habillées. L'or et l'argent se mélangeaient aussi à la soie. Les motifs usuels de l'art décoratif oriental, primitif : « l'arbre de la vie et la fleur de lotus avec bouton » se rencontrent à côté du dessin du miélat et de la feuille de palmiers grecs, aussi bien parmi les produits d'art indien que sur les plaques de marbre assyriennes et sur les murs des temples égyptiens. Les Grecs, sous Alexandre, trouvèrent les habits indiens « ornés de pierres variées. « Au début, on employait des tapis pour garnir les murs, pour couvrir les cercueils et pour

Fig. 67.

servir de rideaux dans les temples. Chaque objet est rendu dans sa teinte naturelle, mais sans nuances, sans clairs, sans ombres; l'ornement paraît tout uni.

La première dynastie connue des rois indiens est celle des Chaudras, l'an 3200 avant Jésus-Christ; il ne reste pas de monuments qui pourraient nous expliquer le costume de cette époque. A Kundla, dans le Kulu, un éboulement fit découvrir une antique cellule de Bouddha, renfermant un vase à eau, en forme de boule (**88.** 1 à 8. **94.** 5), orné d'images repoussées. Ce vase peut avoir quinze siècles; les savants orientaux en placent l'origine avant Alexandre le Grand. Le relief représente Gautama Bouddha, prenant part, avant sa conversion, à une procession, comme prince Siddharta; un fonctionnaire le précède, il est suivi de deux fillettes, l'une joue de la guitare, l'autre joue de la flûte; au milieu, le prince Siddharta est dans sa voiture traînée par quatre chevaux et gardée par des cavaliers. Quelques peintures murales, découvertes dans une caverne près d'Ajanta, datent environ du deuxième siècle avant Jésus-Christ, au septième siècle de notre ère; elles embrassent donc l'époque des peintures des catacombes romaines.

Malheureusement les copies des scènes représentées dans les grottes n'ont pas été multipliées jusqu'alors; les peintures montrent la monotonie des formes, qui règne non seulement dans les dessins des tissus, mais encore dans les objets d'orfévrerie et de poterie, dans les meubles et les instruments de musique de l'époque ancienne et actuelle. Nous pouvons encore considérer comme renseignements sur les costumes des Indiens du moyen âge quelques sculptures des temples (**88.** 9 à 21). Toutes ces représentations nous fournissent la preuve que, dans l'antiquité, les classes élevées et même les rois ne se couvraient pas, ou du moins très peu, le haut du corps. Les hommes s'entouraient les cuisses d'un drap (**88.** 8. 12. 14.) qui, encore aujourd'hui, sous le nom de « Dhotis » forme le seul vêtement chez beaucoup d'Indiens. Les guerriers aussi laissaient le haut du corps nu; seul, un étroit morceau d'étoffe, qu'ils croisaient sous le cou et dont ils rejetaient les bouts en arrière par-dessus les épaules, leur servait de manteau; les rois et les hommes de leur suite le mettaient de la même manière (**88.** 1 à 4. 8.). Une sculpture dans un temple (**88.** 14) nous montre le manteau passé sous le bras droit, croisé sur l'épaule gauche, le bout de devant entourant le bras gauche. Les femmes se servaient également du drap couvrant les cuisses (**88.** 13), d'un jupon fermé avec ceinture-écharpe (**88.** 6. 7), dans le genre de ceux qui étaient encore en usage parmi les femmes indo-mongoles aux XVIe et XVIIe siècles (**88.** 34. 36). Elles laissaient les seins à découvert, coutume qui, de nos jours, serait considérée comme inconvenante, même parmi les bayadères (**90.** 19. 20). Il est possible que cette coutume ne régnait, à cette époque déjà, que dans quelques contrées, car les femmes de qualité d'Ajodhija portaient des cache-seins de laine et des petits corsets. Comme couvre-chef, les deux sexes se servaient d'une calotte ou d'un turban ainsi que d'une haute casquette ressemblant à la tiare persane (**88.** 1 à 8. 13. 19. 21). On marchait pieds nus avec des sandales; il y avait aussi des chaussures fermées de filasse ou de roseau, ou de cuir blanc à hauts talons de couleur. D'après ces traditions, les

vêtements étaient, soit tels qu'ils sortaient de la maison du tisserand, c'est-à-dire blanc naturel, jaunâtre ou rougeâtre, soit dessinés ou teints d'une seule couleur. En général, les hommes avaient la liberté de choisir la couleur de leurs habits: cependant le jaune était réservé aux rois ou à leurs familles, et le jaune d'ocre aux ermites. Le jaune était aussi la couleur de la Vénus indienne; la couleur de Saturne était le noir, et le rouge celle de Mars. Le condamné à mort était vêtu de rouge; le bourreau était vêtu de bleu. Sur les figures de la grotte d'Aganta les vêtements des hommes sont bleus : le bleu est encore aujourd'hui la couleur favorite des femmes de l'Inde occidentale: les anciens poètes indiens aiment à nous représenter l'image d'une femme vêtue de bleu, qu'ils comparent à un nuage au travers duquel on entrevoit l'éclair. Les deux sexes laissaient leurs cheveux intacts tomber en larges nattes dans le cou (**88.** 16); les jeunes filles ramassaient les cheveux des tempes en un nœud sur le front, les femmes les frisaient en boucles et les laissaient tomber sur les joues et les épaules. Les hommes se teignaient la barbe dans les nuances les plus vives, en blanc, en vert, en bleu foncé ou pourpre. Les femmes se peignaient les sourcils en noir, les doigts des pieds et les ongles des mains, voire même les mains, les pieds et le bout des seins en rouge clair. Les parures étaient tenues en grand honneur; on était couvert de chaînes de cou et de poitrine, de boucles d'oreilles et de bagues, de bracelets et d'anneaux de pieds. Les actrices armaient littéralement leurs bras et le bas de leurs jambes d'anneaux qui ressemblaient aux bauges des anciens Germains (**88.** 17. 18); souvent des cordons de perles de couleur appliqués aux hanches formaient leur seul vêtement (**88.** 15); aux anneaux des pieds, les jeunes filles indiennes portaient, selon la coutume de leurs sœurs hébraïques, des petites sonnettes; les gens de la basse classe se paraient de cordons de petits coquillages et de petits grains de semence de noix de palmier en rouge écarlate, en noir ou moucheté.

Tel était le costume des anciens Indiens. Certaines particularités seules faisaient distinguer les différentes castes et ces adjonctions étaient soumises à des lois depuis les temps les plus reculés. Les habitants primitifs à la peau foncée, les Indras, qui, subjugués par des races à la peau claire, furent soumis à la servilité, ne subirent pas ces prescriptions, car leur peau foncée les distinguait suffisamment. Parmi les Indras, la classe la plus méprisée fut celle des Parias, race à l'état sauvage vivant cachée dans les repaires des forêts et des montagnes. Les Parias avaient la peau aussi foncée que le cuivre ou la peau des singes et les yeux étaient rouges comme du feu; ils couvraient le bas de leur corps d'un tablier bleu et le haut d'une peau d'ours, d'une couverture de laine ou d'un tissu de jonc; leur parure était en fer. Les autres tribus des Soudras s'occupaient de commerce et d'industrie. Dans les classes serviles on incorporait aussi les prisonniers de guerre, après leur avoir tondu les cheveux dont on ne leur laissait que cinq touffes. La première des castes gouvernantes se composait de prêtres, la deuxième de guerriers, le troisième de négociants et d'ouvriers. Le signe distinctif le plus ancien et considéré comme sacré était un cordon qui passait sous l'aisselle droite et reposait sur l'épaule gauche; ce cordon se composait de trois fils: chez les prêtres, il était de coton; chez les guerriers, de chanvre; chez les autres, de laine. Pour que l'on pût à première vue reconnaître à quelle caste appartenait un homme, l'ordonnance sur les vêtements voulait que les gens des basses classes portassent un habit de laine, une ceinture de chanvre, un manteau de peau de bouc, et un bâton de bois de figuier naturel montant jusqu'au nez; que les guerriers eussent un habit de chanvre, une ceinture de tendons d'arcs, une peau de cerf comme manteau et un bâton de bois de bananier montant jusqu'au front; et les prêtres ou brahmanes, un vêtement blanc de chanvre, une ceinture d'aubier de canne à sucre, une peau de gazelle noire et un bâton de bambou montant jusqu'à la naissance des cheveux. Les prêtres devaient aussi se faire raser la barbe et les cheveux, sauf une petite touffe sur le haut du crâne; il leur était prescrit de porter des boucles d'oreilles d'or; en mangeant, en lisant le Livre Saint, ils devaient laisser le bras droit à découvert. Le vêtement sacerdotal se composait d'une grande pièce d'étoffe passée sous l'aisselle droite et croisée sur l'épaule gauche de la même façon qu'aujourd'hui chez les prêtres singhalais (**92.** 9. 10). Une figure représentant un prêtre sur une petite boîte d'or qui appartient à l'an 50 avant Jésus-Christ nous le montre ainsi vêtu (**97.** 18.); le dessin nous montre la boîte à l'envers, de sorte que le vêtement de la figure du milieu ne passe pas, comme sur l'original, sous le bras droit, mais sous le bras gauche. Dans les prescriptions citées plus haut, les guerriers ont certainement eu la plus grande liberté de choisir leur costume. Les Indiens qui vinrent à Hellas avec les armées persanes portaient d'amples vêtements de couleur blanche ou brune avec bordure rouge, puis une peau de mouton croisée et un turban. Une sculpture du premier siècle après le Christ nous montre que les habits des guerriers ne s'enfilaient pas, mais s'appliquaient (**88.** 9. 10. sur le développement du costume guerrier, voyez plus bas). La population de l'Inde se composait dans la suite des temps d'un grand nombre de nations, de races et de tribus qui se distinguaient entre elles par leurs caractères, leurs mœurs et leurs costumes, beaucoup plus que les nations du continent européen. Les Grecs avaient suivi les Perses anciens. Les nombreuses sculptures architecturales que l'on retrouve dans l'Indus inférieur nous prouvent encore que l'influence grecque y a dominé des siècles après l'invasion d'Alexandre le Grand.

Cependant les succès des Indo-Scythes devinrent aussi funestes aux traditions grecques que les invasions mahométanes. Après les Scythes et les Arabes, les Mongols apparurent dans les vallées de l'Indus et du Gange. Dans une des mosaïques de Saint-Marc à Venise qui appartient à cette époque, on trouve représentés, sous la désignation « India superior », des archers (**88.** 30) dont le costume coïncide avec le costume mongol tel que les figures du XVIe siècle nous le montrent. Les mœurs des Mongols n'ayant pas changé pendant plus de mille ans, leur costume n'a pas dû varier. Ils portaient sur la tête une espèce de calotte collante. Les gens communs se tondaient les cheveux et les riches les portaient en nattes tombant par-dessus les oreilles. Leur habit était demi-long et pourvu de manches assez étroites qui descendaient jusqu'aux poignets. Par-dessus se trouvait quelquefois un deuxième habit qui était un peu plus court, à manches courtes, mais demi-larges; les habits étaient portés avec ceintures; on y ajoutait des pantalons et des bottes. Il est d'autant plus vraisemblable que le costume des figures représentées sur la mosaïque vénitienne est le costume indo-mongol, qu'il coïncide avec celui d'autres figures qui, sur une deuxième mosaïque, paraissent représenter des Scythes. Les figures vénitiennes d'Indiens du XVIe siècle (fig. **69.** 1 à 4) paraissent être esquissées plutôt d'après les descriptions de navigateurs que d'après la nature. Le costume indiqué répond en général aux vêtements simples encore en usage parmi les peuples vivants sur le Gange. Il se compose d'un tablier, d'une chemise et d'un manteau. Le manteau est généralement formé d'une pièce d'étoffe rectangulaire passée sur les épaules ou sur une seule et par-dessous l'autre en avant; une ceinture ou une écharpe serre la chemise et, à volonté, le manteau. Ce costume pourrait bien dater de l'époque la plus ancienne des Indiens. L'artiste vénitien dit que les hommes de son époque se couvraient le bas des jambes de feuilles de palmier et la tête d'une casquette en forme de cône, faite du même feuillage; les femmes se coiffaient d'un large chapeau rond, de bois léger, avec des bandes de toile. Du

XVIe et du XVIIe siècle nous possédons des miniatures d'une main indienne sur laquelle sont représentés des princes indo-mongols, dits Moguls, et leurs femmes. D'après ces figures, les hommes portaient de longs pantalons se serrant autour de la cheville (**88.** 32. 37. 39. **97.** 5), une tunique collante, à manches, dont le col couvrait la nuque, avec une fente sur la poitrine; elle se croisait sur le côté droit et était attachée en haut par une bretelle entourant l'aisselle et autour des cuisses par le vêtement et la ceinture. L'habit ressemblait à une Fustanella albanaise; il était fait d'étoffe transparente, tombait des hanches jusqu'à la moitié des mollets, avait de nombreux plis et était ouvert en bas. Un vêtement semblable se trouve encore aujourd'hui parmi les Rajahs indiens; il monte jusqu'au cou et descend jusqu'à terre (**91.** 12). Ce vêtement est attaché au-dessous des reins et ressemble à l'habit des derviches; pendant les danses, il s'ouvre vers le bas, les bouts de la ceinture entrelacée d'or tombant par devant avec ceux d'une ceinture en cachemire blanc. On y joignait des bottes et des pantoufles forme babouche. Le signe distinctif du pouvoir était l'écharpe et le turban. L'écharpe, un ruban uni, passait sous l'aisselle droite et se croisait sur l'épaule, on laissait tomber les bouts dans le dos. Le turban était petit, blanc ou de couleur et serré par un large ruban derrière la tête; au-dessus du ruban sur le côté du front était planté un court panache noir ou une aigrette composée de pierres fines (**88.** 32. **93.** 10). Ce même costume, sans les insignes princiers, était d'usage chez les femmes indo-mongoles (**88.** 34. 33); on y ajoutait une camisole de coupe turque ouverte par-devant, et un voile qui, posé sur l'épaule droite, croisé sur l'épaule gauche, était passé par-dessus la tête, et enfin une espèce de tablier, cadeau que l'homme devait faire à sa fiancée la veille du mariage. Avec les Perses modernes apparut le costume complètement ottoman dans les Indes (**88.** 35. **90.** 15. **97.** 3. 4.); au sujet de ces costumes, voyez le chapitre: Perses et Arabes). Les nombreux mélanges de peuples qui se sont effectués sur le sol indien sont la cause que, présentement, aucun autre pays du monde ne montre autant de variétés dans la manière de se vêtir. Dans les Indes, le costume varie de l'état de nudité presque complète jusqu'à la couverture de toutes les parties du corps; de lourds brocarts se trouvent à côté de mousselines transparentes, des robes éclatantes de pourpre à côté de misérables haillons. Il y a des vêtements qui s'appliquent et d'autres qui s'enfilent. Parmi ceux qui s'appliquent se trouvent le Dhotis, qui est porté par les hommes autour de la taille et des hanches; le Sari, que les femmes tournent autour du haut et du bas du corps; la ceinture (Kamarbaud), l'écharpe (Dopsattas) et le turban (Pagaris). Les principales pièces du vêtement qui sont coupées et cousues sont : pour les femmes, le corsage (Choli); pour les deux sexes, le pantalon (Pai-Jamas); pour les hommes, la veste (Mirzais), le vêtement de maison (Angarka), l'habit de fête (Jama) et différentes sortes de couvre-chefs (Topi, Tai, etc.).

Le tablier, pour les hommes de la classe ouvrière, le Dhotis, est une pièce d'étoffe de coton, rectangulaire ou triangulaire. Un de ses côtés est appliqué autour des hanches et noué par devant; les parties pendantes sont passées par derrière entre les jambes et fourrées dessous par devant; le bout qui dépasse tombe en guise de tablier (**91.** 1. 4); on en entoure les cuisses. On applique aussi le Dhotis de manière contraire, de sorte que le dernier bout tombe en forme de croix (**89.** 21. **90.** 17). Les danseuses attachées au temple ou errant à travers le pays, les bayadères, s'habillent ainsi (**90.** 19. 20); sur les anciennes sculptures des temples, on représente le Dhotis mis de la même façon (**88** 13). La grande protection que le Dhotis donne au bas du corps fait qu'il est porté aussi bien par les gens riches, que par les soldats (**91.** 7. 19. 20. 21). Du reste, le Dhotis est soumis, quant à la façon de le mettre, aux goûts personnels (**89.** 9. 10. 12); d'habitude, le Dhotis ne couvre que les cuisses et le haut des jambes; mais il y a aussi un Dhotis plus ample, qui peut cacher en plusieurs tours, selon les besoins, le corps jusqu'aux chevilles (**89.** 1. 2. 7). La partie passée en avant entre les jambes est fermement ramenée en arrière autour d'une des jambes, de sorte que cette jambe paraît être vêtue d'un pantalon. Ramené ensuite en avant sur le côté opposé et attaché, le Dhotis couvre l'autre jambe comme un tablier (**88.** 12), ou un bouffant pendant si l'on fourre le dernier bout dessous sans le serrer. Le corps est ainsi deux fois entouré. L'homme, pour se vêtir complètement, a besoin d'un morceau d'étoffe de 15 mètres de long sur 1 mètre de large; il coupe l'étoffe en trois morceaux, et applique un de ces morceaux en Dhotis autour des hanches, le deuxième entoure la tête en guise de turban et le troisième est jeté sur une des épaules pour servir de manteau (Ruppai), par le mauvais temps ou dans des occasions solennelles; dans ce cas il fait passer le morceau d'étoffe par-dessus les épaules en avant, le croise, rejette ses bouts en arrière à droite et à gauche et fait passer le reste par-dessus la tête (**89.** 2). Les prêtres le font passer sous un bras et le croisent sur l'épaule opposée (**89.** 7). Le mendiant s'enveloppe ainsi, mais d'une manière plus simple (**89.** 13). Parmi les vêtements cousus se trouvent, pour les hommes, le pantalon, la veste et l'habit. L'habit est ouvert par devant dans toute sa longueur et s'agrafe au milieu de la poitrine (**89.** 6). Les habits qui se croisent sur le côté sont fréquemment employés : la manière de les fermer offre de nombreuses particularités (**91.** 2. 3. 9). La partie rempliée est retenue au corps par une bretelle entourant l'aisselle (comp. **85.** 37); ensuite la partie rabattue est attachée, au milieu de l'estomac, à la partie inférieure; de là jusqu'au cou, elle est découpée en forme d'arc, de sorte que l'on voit de ce côté le corps couleur foncée. La partie découpée est bordée, le ruban du bord continue autour de la nuque jusque sur l'autre moitié de la poitrine, entourant le cou et la poitrine en forme de cercle et formant ainsi une sorte de gilet; tous les autres bords sont entourés de la même façon. Dans la classe pauvre, cet ornement n'existe pas; chez les gens de qualité, il se transforme en galons d'or (**90.** 14. **91.** 13). Quelquefois l'habit est ouvert sur le côté dans sa partie inférieure (**91.** 2. 3); on peut aussi le fixer autour des hanches avec un châle. C'est ainsi que sont arrangées les vestes des gens des basses classes (**90.** 22. **91.** 4); il y en a d'autres avec une fente sur le côté de la poitrine, qui s'étend jusque sur l'aisselle (**89.** 21. **91.** 20). Les Hindous les ferment du côté droit, les Mahométans du côté gauche. La classe la plus pauvre remplace l'habit et la veste par une chemise bordée au bord inférieur (**89.** 17. **90.** 23). Les Mahométans des deux sexes dans toutes les Indes portent le pantalon; les Indiens ne le portent que dans certaines contrées; les femmes indiennes n'en portent pas. Le turban, chez les Indiens, est rouge, blanc, ou blanc avec bordure rouge; chez les Mahométans, il est surtout blanc, mais quelquefois jaune et bleu; il n'est vert que chez ceux qui ont été visiter à la Mecque le tombeau du prophète. Les Mahométans ne portent la soie que mêlée de coton; ils ont la soie pure en horreur.

La plus belle et la plus remarquable pièce des costumes indiens est le Sari; le maillot des femmes est bien souvent leur seule enveloppe (**89.** 8. 19. 20. **90.** 2. 3. 7. 9. 11. 18. **91.** 5). Les manières de mettre ce vêtement sont nombreuses et absolument soumises au besoin, au goût et à la coquetterie; mais toutes les manières ont ceci de commun, qu'elles s'opèrent de bas en haut. Le Sari est un morceau d'étoffe rectangulaire, quelquefois triangulaire, long de 18 à 24 pieds sur 3 pieds de large; les femmes qui travaillent le mettent autour des cuisses; elles le font passer, par le petit côté de derrière ou de devant, autour des hanches et en nouent les coins; ensuite elles le font passer entre les jambes et en entourent une

deuxième fois les hanches, de sorte que les cuisses se trouvent recouvertes à peu près jusqu'aux genoux; les tours continuent en biais par-dessus la poitrine, sous une aisselle, sur le dos par-dessus l'épaule opposée en avant et de nouveau par-dessus l'autre épaule en arrière; finalement, la partie de la nuque est passée à volonté en avant par-dessus la tête. Il y a encore des manières plus simples; les femmes passent leur Sari une ou deux fois autour des hanches de façon à en former une espèce de vêtement fermé, qui descend jusqu'à la moitié des mollets et même jusqu'aux talons (fig. **68**) ; après l'avoir fixé par un nœud ou par une ceinture d'argent, elles continuent les tours autour du haut du corps. Les tours peuvent s'arranger aussi de telle sorte qu'un coin du Sari, venant se placer sur la poitrine, puisse se fourrer dessous d'un côté. Généralement le Sari n'est pas teint et reste tel qu'il sort d'entre les mains du tisserand ; il est à peine ornementé sur le bord ; mais il y a aussi des Sari de soie et de batiste fine avec des raies multicolores, teints en couleurs vives et garnis de longues franges d'or.

Une partie indispensable du costume féminin est le corset (**90.** 19. 20); ce dernier a de courtes manches et colle exactement aux deux seins, comme les petites cupules s'appliquent aux glands; il est lacé par derrière entre les omoplates sans que les deux bords se touchent; souvent il est brodé avec soin en dessins et couleurs très variées. Les femmes portent des jupons cousus; mais, entre la jupe et le corsage, il reste visible une raie du corps bruni, même après avoir mis le Sari ; une exception ne se trouve que chez les femmes des Bandscharas nomades (**89.** 16); chez ces dernières le corset touche presque la jupe ; ces femmes portent aussi une espèce de voile, qui se passe sous un bras, se croise sur l'épaule opposée et se tire par-dessus la tête. D'autres femmes de cette tribu se mettent sur la tête, à la place de ce voile, un fichu d'étoffe grossière, plié en pointe (**90.** 23) et le laissent tomber dans le dos jusqu'aux talons.

Sous le nom de Parsi, vit un peuple particulier, dispersé dans les Indes, comme sur toute l'Asie, d'Aden en Chine, et descendant des anciens Perses, adorateurs du feu. Le costume des hommes est le plus laid de l'Orient (**90.** 12); mais il est très commode et convient bien au climat. Ce costume se compose de larges pantalons de soie, sous lesquels on aperçoit maintenant des chaussures de fabrication anglaise, et quelquefois aussi des bas de soie; d'une chemise de mousseline et d'un ample habit de dessus de toile ou de calicot. Cet habillement serait plus beau si les Parsi mettaient le cachemire de couleur qu'ils jettent le soir, à la fraîcheur, sur leurs épaules et autour des hanches; car c'est à cette façon de se vêtir que les Orientaux doivent surtout leur apparence pittoresque. On ne trouve plus la moindre trace de la ceinture des Parsi qui était un symbole de croyance et laissait reconnaître un Parsi de loin. Le Parsi d'aujourd'hui se reconnaît avant tout à son chapeau étrange, de toile cirée, à dessins fins, qui dépasse le front et est enfoncé derrière. Les femmes des Parsi (**90.** 3) se couvrent les cheveux d'un fichu blanc, comme nos religieuses, et font passer le Sari par dessus; elles ne mettent jamais le Sari de façon à montrer le bas de la jambe, mais de manière qu'il couvre les jambes comme un jupon. Les enfants des Parsi (**90.** 4 à 6) vont nus jusqu'à l'âge de sept ans; c'est alors qu'on leur met le Sadra, une chemise qui rappelle la cotte de mailles des anciens Perses, telle qu'ils la portaient avant leur arrivée dans les Indes, pour se mettre à l'abri des mauvais esprits ; à cela on ajoute des vestes-sacs, des pantalons et des casquettes basses.

Fig. 68.

En général, les Indiens marchent pieds nus ; mais les gens de condition portent la chaussure fermée, des pantoufles et des sandales. Aux pieds des femmes on voit souvent une semelle particulière en forme d'S, garnie au bout du devant d'un bouton qui la maintient en passant entre les deux premiers doigts de pieds. Cette semelle est, chez les riches, de bois de figuier bruni, incrusté de fils de cuivre jaune; en haut, le bouton est orné d'une jolie fleur de lotus d'ivoire teintée en rouge, qui s'ouvre et se ferme pendant la marche, comme si elle voulait nous rappeler la parole du poète : « Les fleurs s'épanouissent sous tes pas. » Les princes indiens ne protégeaient leurs pieds que par des bas ouatés (**91.** 10. **93.** 26. 27); cependant ils se servaient de chaussures fermées à pointe, ayant la forme de becs (**91.**).

Les Indiens brahmanes se peignent journellement le front de raies rouges et blanches; les Vichnoutes avec des raies verticales, les Siwaites avec des raies horizontales, les Sahtas avec un cercle. Les femmes oignent leurs cheveux de pommade, noircissent leurs cils avec du charbon, se teignent les mains et les pieds couleur de safran, avec des petits tampons de coton, et le front, juste sous la raie, avec du plomb rouge. Chaque femme indienne porte sur la tête trois espèces d'ornements, ou isolés ou réunis: ce sont les symboles de l'eau, du vent et de l'air, paraissant répondre au caractère larmoyant, orageux et éthéré des femmes (fig. **69.** 7). Le premier symbole est en forme de flammes (Kevado) et se porte à l'extrémité de la raie; le deuxième (Ketak) est en forme de bateau et se place derrière, s'il est courbé comme un croissant, et devant le premier s'il est droit; le troisième symbole (Chak) ressemble au disque de la lune et se trouve derrière le premier. Quelquefois le croissant est posé sur le front et la flamme se traîne comme un long ruban le long de la raie jusque dans la nuque, tandis que la lune est réduite à un petit bouton duquel partent la demi-lune et la flamme. Une autre fois, la pleine lune entourée de croissants couvre presque toute la tête, et la flamme isolée ne paraît que comme ornement. La parure de tête des hommes est carrée et triangulaire; elle symbolise la terre et le feu, répondant à la nature ferme et ardente de l'homme. Les jeunes filles portent, à une corde ou à une chaîne, une parure en forme de feuille, ornée de l'arbre de la vie et attachée autour des hanches. Cette parure paraît avoir été imitée de la feuille de vigne qui, dans tout l'Orient, des Indes jusqu'à Alger, est le symbole reconnu de la virginité. On porte dans les Indes des bijoux aux oreilles, au cou, aux bras, aux doigts, aux poignets et aux chevilles; les femmes, à l'exception des veuves, portent même un anneau, plus rarement un autre bijou (**90.** 18) traversant le nez à la narine gauche. Les ceintures, les anneaux et les rubans pour la main et le pied, faits de filigranes entrelacés, ne sont point rares; ces objets sont évidemment imités des bagues d'herbes nattées en usage dans les tribus primitives des montagnes (**92.** 20). Le motif des pendants d'oreilles est souvent le bouton et la fleur du lotus, de même que ceux de l'acacia (**92.** 19. 21). Les broches (**92.** 14) ressemblent souvent à celles de nos ancêtres européens. En général, les formes de la parure indienne sont encore semblables à celles qui figurent dans les anciennes représentations plastiques. Nos orfèvres devraient bien s'inspirer des maîtres indiens; leurs

modèles, d'une si grande simplicité, sont admirables. Les chasse-mouches et les éventails sont en usage partout dans les Indes; les premiers sont faits avec les queues à longs poils des Jaks; les derniers, de feuilles de palmiers, de plumes, de filaments de racines odoriférantes, d'ailes vertes d'insectes et de paillettes. Mentionnons ici quelques peuples qui, au Sud et au Nord, habitent les limites extrêmes des Indes, c'est-à-dire les habitants de Ceylon et du mont Himalaya. Les habitants de Ceylon (Singhala), les Singhalais sont un peuple fortement mélangé de sang indien. Par rapport à leur costume, ils tiennent moins des Indiens que des Indo-Chinois, surtout des Siamois. Les deux sexes se vêtissent presque de la même façon. Le bas du corps est couvert d'un drap entourant les hanches (Kampoja) (**92.** 1. 3. 5. 7. 8. 12) et descendant jusque vers les chevilles; le haut du corps est couvert par une chemise et une veste (Kanezu). Les cheveux des deux sexes sont longs et ramasssés en un nœud sur le derrière de la tête. Les prêtres (**92.** 10) et les novices (**92.** 9) entourent leurs corps d'une seule pièce d'étoffe qui est passée sous le bras droit et croisée sur l'épaule opposée. Dans les villages (**92.** 12) les autorités portent, outre le Kampoja, une veste à longs pans, boutonnée par-devant et un baudrier avec yatagan. Les princes singhalais (**92** 4. 6) portent dans les solennités de longs pantalons qui, aux chevilles, sont pliés comme des manchettes; une Kampoja de mousseline fine ramassée sur le ventre et retenue autour des hanches par une ceinture; une veste brodée d'or et un couvre-chef aussi riche ayant la forme d'une pelotte à aiguilles; ils sont nu-pieds. Les danseurs des temples portent des pantalons et des touffes de mousseline semblables (**92.** 11. 13); sur le costume des officiers singhalais du siècle précédent, voyez fig. **69.** 5. 6. Il y a depuis des temps immémoriaux des Juifs à Ceylon, comme dans toutes les Indes; ils ont leur costume particulier (**91.** 16. 17) : chemise de couleur, de vastes et longs pantalons, chemise de dessus avec fente sur la poitrine laissant à découvert un fichu de mousseline, un turban et des pantoufles à becs; le tout est en soie, excepté le plastron :

1 2 3 Fig. 69. 4 5 6 7

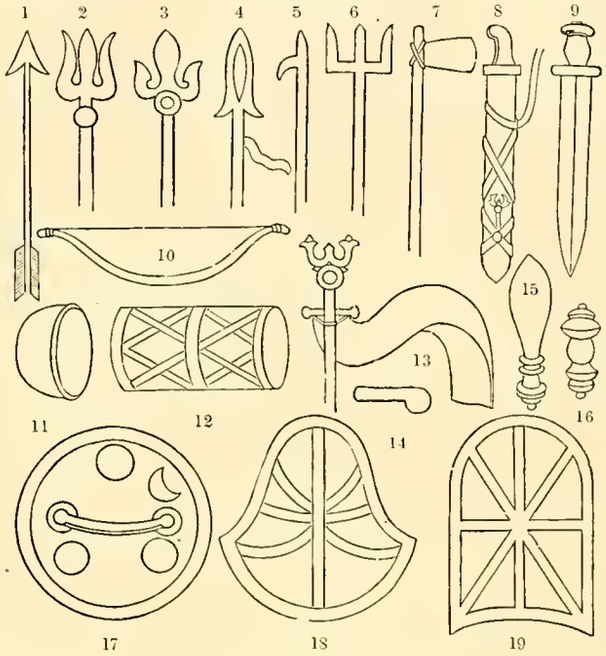
c'est le costume des riches négociants. Leurs femmes portent sur la chemise une robe dont le corsage et les manches sont coupés à la manière mauresque (comp. **84.** 11. 12), des souliers de velours et, sur les cheveux tombant en liberté, un fichu plié en forme de turban. Dans les monts Himalaya, le costume indien est presque remplacé par le costume mahométan. Les hommes portent des pantalons courts ou longs (**91.** 22), un habit de laine naturelle qu'ils serrent avec une ceinture faite de poils de chèvre, une calotte de feutre à bords relevés. Les femmes s'habillent de la même façon; à la place de l'habit, elles mettent quelquefois en deux tours une couverture rayée autour du corps, et la fixent avec des agrafes de cuivre et de forme étrange; leur casquette est pointue, l'étoffe en est rouge et la couleur vive; cette casquette est remplacée à volonté par un grand fichu de couleur.

Il n'existe pas de représentation plastique qui puisse nous renseigner suffisamment sur la forme des armes de l'antiquité indienne. La plus ancienne sculpture de quelque importance date du premier siècle de notre ère (**88.** 9 à 11); elle représente un guerrier au milieu de deux guerriers princiers. Le guerrier porte un bouclier, un tablier avec ceinture et un morceau d'étoffe passé en biais par-dessus la poitrine. Un des chefs (**88.** 9) porte, par-dessus le tablier descendant jusqu'aux chevilles, un tablier court d'étoffe solide, une cotte de mailles à courtes manches, un turban, un bouclier, un court glaive droit au côté gauche et une lance. Le troisième guerrier est armé ainsi, mais sa tête est couverte d'un casque en forme de plat à barbe et son tablier est garni d'écailles; sur les jambes, d'ailleurs nues, il porte des bottes; les autres armes sont : le carquois, le bouclier et la lance. Sur les plus anciens monuments des Indes, se trouvent représentés des armes et ustensiles de guerre de toutes espèces (fig. **70.**), des boucliers, des arcs et des flèches, des lances à lames en forme de lancettes, des falariques à trois dents, des défenses d'éléphant à crochets, des glaives à lame droite, des poignards et des haches de combat, ainsi que des étendards, des tambours et des cymbales avec baguettes (Comp. **88.** 22). Les formes des boucliers étaient très variées; le bouclier rond prédominait et est encore en usage aujourd'hui. Il paraît que chaque troupe possédait une forme particulière de bouclier. Les boucliers étaient en bois avec une couverture de cuir ou de peau non tannée, avec garniture de cuivre jaune. Des cornets et des doubles flûtes servaient à donner les signaux. Des massues et des projectiles en forme de disques sont mentionnés dans des livres du temps. Les chars de guerre étaient nombreux; leur équipage se composait de six hommes : deux armés de glaives, deux archers et deux conducteurs. Dans les temps anciens, des éléphants protégeaient les flancs des chars.

Une sculpture, qui appartient à peu près à l'an 1000 après Jésus-Christ (**88.** 31), nous montre des guerriers en cottes de mailles entourant en même temps la tête avec des boucliers ronds et des glaives courts au côté droit. La mosaïque

vénitienne datant du XIIIe siècle, représentant des archers indo-mongols, a déjà été mentionnée. Quelques miniatures de main indienne nous renseignent sur l'armure des Indo-Mongols du XVIe siècle (**88.** 32. 39); d'après ces miniatures, un habit ouaté à courtes manches se trouvait au-dessus du vêtement habituel; il était garni, en haut, d'épaulettes de métal, tout autour, de petites pièces de métal, en forme de losange ou rondes, et d'un disque sur la poitrine, d'où le nom de « Armure-miroir » qui a été donné aux habits de ce genre. Sur les avant-bras se trouvaient des brassards damasquinés qui étaient retenus aux poignets par de larges anneaux. Sur le haut des jambes se mettaient des éclisses étrangement disposées, d'étoffe solide, et par-dessus des genouillères de métal. Le casque ressemblait à une calotte ronde pointue; il avait des oreillettes et une visière pour la nuque, mais pas de visière pour la figure. Les chevaux étaient également armés de schabraques ouatées, garnies de bandes de métal munies d'écailles; ils portaient aussi une plaque protectrice de fer sur le front. On se servait en même temps de chameaux (**88.** 29); on les armait à peu près comme les chevaux. Aujourd'hui encore l'aspect d'un cavalier indien nous rappelle l'époque des croisades (**88.** 38. **93.** 26. 27 **98.** 1); son armure se compose d'une veste de mailles, d'un habit d'étoffe ouatée ou d'une cotte de mailles avec plaques de fer rondes ou oblongues, pour protéger la poitrine et le dos, ainsi que le haut et le bas du bras; au lieu des plaques de métal, le cavalier porte aussi des brassards simples sur le bas du bras et de la main. Le pantalon est également armé, surtout chez les cavaliers; à Caboul, ils sont garnis en haut et en bas d'éclisses carrées et de génouillères rondes. Les casques sont en forme de calottes rondes ou pointues (**93.** 12) avec visière mobile et long tissu en chaînettes dentelées en bas, couvrant le front, les joues, la nuque et les épaules. Le bouclier rond et un peu bombé (**96.** 1.) a la partie du milieu entourée d'un cadre; il est royalement orné de fleurs d'or, d'argent, et forgé à froid. L'acier indien avait déjà de très bonne heure une grande renommée; les lames damasquinées se faisaient en acier indien. On fabrique encore aujourd'hui dans toutes les Indes des lames magnifiques superbement ornées, de l'acier bleui le plus fin. Ces lames coupent comme des rasoirs, sont droites ou légèrement courbées. Les lames des couteaux et des poignards sont quelquefois courbées en angles obtus (**93.** 11. 14. 17 à 22. 24. 25). Sous le nom de « Khuttar », il existe une arme fort étrange (**90.** 15. **93.** 16); cette arme a une lame ressemblant à une langue de bœuf et une poignée de deux baguettes latérales, reliées par une traverse près de la lame; on empoigne l'arme de façon à se servir de ces baguettes comme garde. Ces armes ont aussi des lames fendues à deux pointes, que l'on appelle « langues de serpent ». Mentionnons encore l'arme d'une ligue secrète formée au XVIIe siècle; les ligueurs se servaient de cette arme pour leurs assassinats; elle s'appelle Wap-nu, c'est-à-dire griffe de tigre (**93.** 15), parce que les blessures faites par cette arme paraissaient être faites par une griffe de tigre. On fabrique encore, dans les Indes des armes à feu étrangement ornées et sculptées; cependant l'Indien leur préfère aujourd'hui son arc primitif. Les aiguillons d'éléphants (**93.** 23) étaient en usage dans les Indes depuis les temps les plus anciens et étaient faits en fer comme les piques (**93.** 13) et d'autres armes, et ornés, émaillés et gravés.

Fig. 70.



Parmi toutes les industries de luxe, la poterie indienne est de l'art le plus pur. Les vases d'argile indiens répondent par leurs formes simples à tous les besoins, et leur coloris est du meilleur goût; la beauté de leurs formes suffit à leur donner un prix inestimable. Les vases rouges, bruns, jaunes, noirs et gris, comme on les fabrique aujourd'hui dans chaque village, étaient déjà en usage, dans les mêmes formes, avant l'époque du Manu (**94.** 1. 2. 6. 8. 16). Si aujourd'hui le potier villageois indien considère le secret de son art comme une tradition morte, il sait néanmoins employer les anciennes méthodes; une habitude instinctive remplace chez lui le sentiment naturel de ses ancêtres. Aujourd'hu encore, il n'interrompt jamais l'entourage de la forme par un ornement en relief; il les fait d'un seul ton et tout au plus de trois couleurs; il établit ses ornements toujours en alternant régulièrement deux ou trois dessins. Les objets des potiers villageois sont en forme de turban, de potiron, d'oignon ou ovales. Ce sont des pots, des plats et des écuelles de couleur bleue transparente, pourpre foncée, vert foncé ou brun jaunâtre; ils sont brillants. Les carafes d'eau ont un ventre en forme de boule et un long cou droit (**94.** 3); elles sont émaillées et perforées pour laisser passer librement l'air autour d'une deuxième carafe non émaillée qui se trouve dans l'intérieur, afin que l'eau puisse s'évaporer. Les vases de porcelaine, fabriqués par les artistes potiers indiens, se divisent en deux groupes : les vases simples, bleus, et les vases ornés de nombreuses couleurs. L'ornement tient d'un côté à l'ornement perse, de l'autre à l'ornement japonais (**93.** 4. 7. 8 à 12. 15), se distinguant des deux par de petites fleurs et des feuilles naines entourant les filets d'or; on se sert aussi de petits points de dorure qui sont si fins qu'ils sont presque invisibles. Les ornements représentent de préférence des branches et des bouquets de pivoines, des acacias, des pâquerettes, ainsi que du natté vert et bleu et des guillochés d'or ressemblant à des étoffes et des losanges.

C'est dans la fabrication de vases de métal que les Indiens sont maîtres. Ces vases sont d'une perfection incomparable (**94.** 13. 14. 17. **95.** 1 à 12. **96.** 2); ils sont fabriqués dans toutes les Indes, d'après le même modèle, en or, argent, acier, cuivre, étain et cuivre jaune. Les vases de métal ont des formes aussi simples que ceux d'argile; dans ceux-ci comme dans ceux-là l'ornement est moins considéré que la forme. On trouve sur ces vases des motifs mythologiques, qui y sont gravés à l'eau,

forte ou à traits fermes; des dessins de flore conventionnelle qui rappellent les dessins de châles; ceux-ci sont gravés et la gravure est remplie soit d'émail vert, rouge ou bleu, soit de vernis noir; les parties en relief sont tantôt argentées ou étamées, tantôt laissées dans leur ton naturel; quelquefois on leur donne aussi, lorsque ces vases sont de métal blanc ou jaune, une teinte de cuivre rouge, qui semble y être soufflée. Sur d'autres vases, les métaux sont fondus les uns sur les autres, l'étain sur le cuivre ou le cuivre jaune, et cela en dessins en forme de losanges; d'autres encore montrent des filets de cuivre ou d'acier bleui. Quel que soit le travail, l'effet est toujours splendide.

Les orfèvres indiens montrent encore leur étonnante habileté dans la fabrication de flambeaux, idoles, cloches, ustensiles pour le sacrifice, écrans pour autels (**96.** 1) et petites boites (**96.** 5) pour l'usage ecclésiastique et temporel. Une petite boite d'or (**97.** 18) a été trouvée dans un tope boudhiste et date de l'an 50 av. J.-C. Les ornements n'ont rien de commun avec les ornements habituels; ils sont, quelque byzantins qu'ils puissent paraitre à première vue, créés sous l'influence hellénique, qui s'est produite après l'invasion d'Alexandre le Grand sur l'Indus supérieur. Mentionnons encore une écuelle d'or massif (**94.** 14) qui ressemble à une fleur de lotus épanouie perchée sur un fil d'or et contient une dent de Bouddha; cette écuelle se trouve à Kandys, sur l'île de Ceylon, où elle est considérée par les croyants comme le plus grand trésor du temple de cette ville. On peut remarquer que les Indiens possèdent peu de goût pour la représentation des formes humaines; leurs idoles sont des horreurs et rien que des symboles; il est possible que ce soit précisément le symbolisme religieux qui ait rendu leurs yeux insensibles aux beautés de la forme humaine.

On ne trouve des meubles dans les Indes qu'aux endroits fréquentés par les Européens, comme à Bombay, Calcutta et Madras; ailleurs, on peut traverser tout un palais et ne trouver que des tapis et des caisses remplies de bijoux et de vêtements précieux, ainsi qu'une quantité d'idoles gravées. Les fresques multicolores sur les murs, blancs et brillants comme de l'ivoire, les sculptures aux portes, aux poteaux et aux poutres remplissent les pièces d'une vie féerique. Les Indiens s'asseyent sur des coussins, des tapis et des nattes en croisant leurs jambes sous eux (**91.** 8. 13. **97.** 15); le maître de la maison s'assied sur une estrade élevée et couverte de tapis. Le trône royal, si l'on peut l'appeler ainsi, est ou une chaise à porteurs (**97.** 4) portée par des éléphants (**98.** 5), ou un fauteuil (**97.** 5) dont le dossier est recouvert par un baldaquin; les ministres sont accroupis sur de petits tabourets à six pans (**97.** 3). Les meubles, dans les demeures européennes à Bombay, montrent une sculpture dont le style revient certainement aux Hollandais; il est cependant bien possible que les sculptures exagérées et ridicules que l'on rencontre sur beaucoup d'anciens meubles hollandais viennent à leur tour des sculptures architecturales des temples indiens. Les surfaces des meubles se trouvent souvent ornées d'incrustations en mosaïque; cette mosaïque est composée de bois de santal et d'ébène, de bois pétrifié, d'ivoire et de corne de cerf blanc ou teint en vert, ainsi que de fils d'étain et de cuivre jaune. On rassemble des baguettes à angles tranchants des matériaux mentionnés, en morceaux triangulaires, rhomboïdales ou bien ronds, et on les coupe en tranches minces; ces tranches servent aux incrustations.

Les instruments de musique des Indiens sont remarquables par la beauté de leurs formes, qui, comme le prouvent le relief de la lota mentionnée plus haut (**88.** 6. 7.) et les peintures des grottes à Ajanta, sont restées les mêmes pendant des siècles. L'instrument de cuivre le plus ancien est le cornet au son aigu; il sert de trompette guerrière et sacree. Aux enterrements on fait usage d'un trombone (tare) au son sourd et triste. Le cor dit « d'or » est commun aux Indiens et aux Chinois (**107.** 16); l'emploi des flûtes, des cornemuses et de doubles flûtes est général.

Les Indiens pretendent avoir inventé le violon; leur violon (Serinda) (**97.** 14) a trois cordes de soie. Les charmeurs de serpents surtout jouent d'une guitare (Magudi **97.** 16) dont le caisson peint ressemble à une grenade fendue au milieu. L'instrument à cordes le plus usité et le plus harmonieux des Indiens est la Vina (**97.** 15); elle consiste en un tuyau long d'un mètre avec dix-neuf chevalets et sept cordes métalliques, qui permettent une gamme chromatique de deux octaves; deux potirons vidés servent de caisses d'harmonie. Parmi les instruments à percussion, il y a des tambours (Tomtom), des grosses caisses et des cymbales. Les Indiens considèrent la musique comme un don direct des dieux; aussi les instruments de musique sont-ils d'un emploi fréquent dans le service divin.

Mentionnons encore deux ustensiles sacerdotaux qui se trouvent partout où il y a des bouddhistes. L'ustensile distinctif des grands prêtres dans les cloîtres est un sceptre de prière (**97.** 17) : c'était primitivement le foudre d'Indra, l'ancien dieu indien (Fig. **70.** 16). Le cylindre à prières est d'un usage général parmi les croyants (**97.** 8); c'est une boîte de bois, de métal ou d'étoffe; une baguette de fer, munie à son extrémité inférieure d'une poignée de bois, traverse le cylindre dans sa longeur; dans la boîte se trouve une bande de papier avec l'inscription : « O toi, trésor dans le lotus, Amen! » Cette prière est considérée comme dite autant de fois que le croyant fait tourner la boîte par la poignée autour de son axe. Les livres servant au service divin des Indiens se composent de minces plaques de bois (**97.** 1), qui peuvent se tourner autour d'un axe natté de fils. La pipe est, comme dans tout l'Orient, employée par les deux sexes. Les gens très pauvres remplacent la pipe par un tube qu'ils enfoncent dans un trou fait dans la terre et rempli de tabac. La pipe ordinaire se compose d'une coquille de noix de coco et d'un tuyau (**97.** 11); la noix est généralement remplie d'eau; le tuyau est enfoncé au fond de la noix, entre dans l'eau par le bas et porte une tête renfermant le tabac. A côté du tuyau, la noix a un trou, auquel le fumeur applique la bouche (**98.** 9) pour aspirer la fumée sortant de l'eau; souvent le réservoir d'eau a aussi une embouchure. Cette pipe s'appelle Nargel; on appelle ainsi la pipe de métal émaillé, dont le réservoir d'eau ressemble à la noix de coco (**97.** 9. 13). Mais les pipes dont le réservoir ressemble à une bouteille ou à une cloche (**91.** 15. **94.** 13. **97.** 10. 12) s'appellent Hukkah; ces pipes se tiennent par le gros bout sur le plancher ou sur un tapis etendu en plein air. Les tubes pliants se composent de fils de fer fins, qui forment une spirale serrée et sont couverts d'étoffe.

Les Indiens se distinguent beaucoup des Européens par leurs moyens de transport. Leur camion est extrêmement lourd; deux flèches sont reliées par des traverses et se rattachent au joug par des cordes (**98.** 15); au-dessus des roues se trouvent deux courbes qui vont dans le même sens que les flèches et qui y sont rattachées par des traverses de bois; aux têtes proéminentes de celles-ci, se rattachent deux morceaux de bois qui se joignent à angle droit et qui sont séparés au point vertical par l'essieu du chariot. L'essieu est encore soutenu à droite et à gauche par un solide bandage de roue; celui-ci est également rattaché par des cordes aux têtes des traverses. Les roues sont lourdes et durent pendant des générations. Les roues de la plupart des voitures de voyage sont disposées de la même façon (**98.** 13). Les bœufs (Yaks) sont d'une race qui marche très vite. La voiture de voyage des gens pauvres a deux roues et est recouverte d'une natte

épaisse en forme de tonneau (**98.** 6). Les gens de qualité ont des voitures (Rath) à deux et à quatre roues. Les grandes voitures sont couvertes de deux baldaquins et les petites d'un seul (**98.** 13. **99.** 1); ces baldaquins sont garnis en dehors de drap écarlate ou cramoisi; au bord inférieur ils sont entourés de tapis brodés, derrière lesquels les femmes se cachent. Quoique les Indiens soient de grands cavaliers, ils se servent d'une voiture à deux roues (Rerro), qui ressemble à un lit découvert (**99.** 6). Les gens riches ont de grandes voitures à baldaquins (Tschappaja, **98.** 14), auxquelles on attelle deux paires de buffles ou même des chameaux et des éléphants. La voiture (Tonga) est un véhicule de voyage fort commode (**98.** 12), un omnibus à deux roues pour six personnes et attelé d'un seul cheval; les sièges sont séparés par des coussins à bras, mais peuvent être changés en matelas d'un côté en levant les coussins à bras; les parois de la voiture sont ouvertes dans la moitié supérieure, mais sont munies de rideaux. A côté du Tonga il y a encore une chaise de poste à quatre roues (Dock-Gari; **98.** 10); à la place de sièges, elle contient un matelas que le voyageur doit apporter lui-même; les portes sont à coulisses et les fenêtres munies de jalousies; sur les bonnes routes, on attelle des chevaux, mais dans les chemins vicinaux, des bœufs. Comme autrefois dans toutes les Indes, la chaise à porteurs (Palki **98.** 4) est encore aujourd'hui le seul moyen possible de voyager dans certains districts. Le Palki est une boîte de bois, dans laquelle on peut s'étendre à son aise comme dans un lit; les parois sont capitonnées, les portes, à coulisses; en haut, de chaque côté, il y a une perche pour le porteur; quelquefois il n'y a qu'une seule perche qui longe toute la boîte au-dessous du baldaquin. La caisse, qui sert à transporter le gibier tué, est arrangée d'une façon semblable (**98.** 11). Dans les contrées où le passage est difficile à cause des fourrés, on se sert d'éléphants apprivoisés; le conducteur est assis sur la nuque de la bête, les voyageurs (**98.** 2. 3) sur une selle (Kaudah) dont le fond est plat et carré; cette selle a un dossier élevé, une balustrade basse; pour monter et pour charger on se sert d'une échelle. Les princes indiens montent sur des éléphants; à la chasse au tigre, ils sont entourés de toute leur cour avec des trompettes, des chalumeaux, des fifres criards et des tambours roulants. Les selles sont couvertes de baldaquins dorés (**98.** 5) et les éléphants portent d'immenses schabraques d'étoffe écarlate (Kinkobs), dans lesquelles se trouvent tissées avec de l'or et de la soie de couleur des touffes de fleurs. Les selles des chevaux et des chameaux (**99.** 2. 3) offrent aussi de beaux dessins, qui sont souvent faits de métal et de broderies multicolores.

Les bateaux de transport sur les fleuves des Indes ont un aspect aussi original que les véhicules sur les routes (**99.** 7). Les parois des bateaux sont de bambou et de nattes; au-dessus du toit de chaume se trouve une couverture sur laquelle est assis un pilote qui manie un grossier aviron. Les vaisseaux sont mus par des rames ou bien des voiles; en cas de besoin on les remorquait avec des cordes. Les vaisseaux de charge sur l'Indus ont un fond plat et sont larges à l'avant et à l'arrière; pour aller contre le courant, on se sert d'une voile carrée; le mât se trouve à l'avant. Les barques destinées au transport des hommes ont une proue élevée, dont les parois au-dessus de l'eau sont peintes d'étranges dessins aux couleurs criardes. Le petit mât porte, attachée à une longue vergue, une voile carrée, dite latine. Dans les vaisseaux (Bandar) sur lesquels les Européens font leurs excursions, la proue est changée en cabine avec jalousies (**99.** 9); les voyageurs sont étendus sur la plate-forme de la cabine. Les gondoles dont les princes indiens se servent quelquefois dans leurs voyages s'appellent, d'après les signes qu'ells portent, têtes d'éléphants ou têtes de paons (**97.** 22 représente une écritoire de la forme d'une de ces gondoles); elles sont d'une construction extrêmement élancée. Les ustensiles d'agriculture des Indiens sont fort simples : la charrue (**98.** 17. 18) n'est qu'une pointe de fer sans autres accessoires. On laboure les champs en croix et on les égalise ensuite avec une lourde herse. La semence est répandue avec la main ou par une espèce d'entonnoir monté sur deux roues, au bout duquel se trouvent quelques tubes de bambou distancés laissant passer la semence. On lisse ensuite le sol avec des planches. Les Indiens brûlent leurs morts après les avoir lavés et embaumés et après leur avoir peint le visage avec du carmin. Le bûcher est à peu près haut de cinq pieds; la flamme est nourrie de graisse clarifiée et d'huiles odoriférantes. Les Parses exposent leurs cadavres aux oiseaux de proie sur des tours élevées, dont l'accès est prohibé. Ni les Indiens ni les Parses ne comprennent la poésie de la colline solitaire sous laquelle les corps des Mahométans et des Chrétiens retournent à la terre d'où ils sont sortis.

III

Les Tartares

Différents peuples tartares se sont répandus sur le monde ancien, comme le ruisseau débordé se répand sur la prairie. Parmi les Tartares on compte : les Mongols au nez de chien et aux os des joues saillants; les Tunguses aux yeux tristes et à la bouche silencieuse; les Turcs aux traits nobles et langoureux et avec ce teint particulier qui rappelle la rose jaune. C'est, avant tout, l'étude comparative des langues qui paraît appelée à nous renseigner sur la parenté des trois branches principales de cette race, c'est-à-dire des races mongols-mandschoues, des races turco-tartares et des races finn-ugriques ainsi que sur l'époque de leur séparation de la race primitive. Le rapport entre l'ancienne patrie des Mongols et des tribus finn-ugriques indique une communauté d'existence datant des temps les plus reculés; d'un autre côté les Turcs touchent de plus près les Mongols que les Finn-Ugriques.

Il existe au Sud près des Indiens, et au Nord près des Chinois, trois peuples mongols que l'on désigne généralement du nom commun aux trois « Indo-Chinois » ; ce sont les Tonkinois (Annamites et Cochinchinois), les Birmanes et les Siamois. Les Siamois dominent dans les Indes orientales. Le vêtement principal propre aux deux sexes est le tablier (pagne); il se met exactement comme le dhotis indien (**99.** 14). Comme vêtement de dessus, on se sert, selon la saison, de vestes et de fichus. La veste est de mousseline; elle a une fente sur la poitrine, mais pas de col ; les manches descendent jusqu'aux poignets et sont souvent larges de deux pieds; sur le corps la veste est si étroite qu'elle ne peut tomber sur le tablier et qu'elle se ramasse en nombreux plis en travers, surtout dans le dos, Les femmes nouent sur la poitrine leurs fichus en forme d'écharpes et rejettent les deux bouts ou à droite ou à gauche par-dessus les épaules ou s'en enveloppent les bras. Le peuple va pieds nus; les classes supérieures seules se servent de pantoufles qui n'ont pas de talons, mais des becs, selon la mode mahométane. Les adultes, même les femmes, ne portent aucune parure; les enfants des Siamois riches, par contre, sont surchargés de bagues, de bracelets et de bijoux. Tout le monde mâche le bétel, c'est-à-dire le pépin rond des noix de palmier, mélangé avec de la chaux vive; c'est en mâchant ce bétel que leurs dents deviennent rouges, leurs lèvres jaunes, leurs gencives et leur palais bruns. Les gens communs portent leur bétel sur eux dans un bout de leur tablier relevé formant sac; les gens riches le portent dans une petite boîte précieuse. Les fonctionnaires de la Cour et de l'État, que l'on appelle en Europe des mandarins, quoique ce nom soit inconnu parmi ces peuples orientaux, portent, comme tous les Siamois, le tablier et l'habit; mais ces deux vêtements sont d'étoffe précieuse et richement brodés; ils portent encore en hiver une pièce d'étoffe de couleur, qu'ils jettent sur les épaules comme un manteau ou comme une écharpe et dont les bouts entourent les bras. L'emblème de leurs fonctions consiste en une casquette (**99.** 14) blanche, haute, se terminant en tube, garnie d'anneaux de métal précieux et nouée par un cordon au-dessous du menton. Le roi porte, en outre, un habit de brocart garni de dentelles et à longues manches larges. A la chasse ou à la guerre, l'habit royal est d'étoffe écarlate et a des manches larges, mais très

courtes. Les soldats aussi portent des habits rouges Le pouvoir des prêtres parmi les Siamois est illimité; l'emblème sacerdotal est une veste jaune qui laisse le bras droit à découvert, descend jusqu'aux genoux et est attachée autour de la taille par une bande de drap rouge à plusieurs tours. Les cheveux, la barbe et les cils sont rasés. C'est avec une aumonière de fer forgé renfermée dans une besace, avec un éventail de palmier qu'ils ont constamment devant les yeux, que les prêtres (Talapoïnes) dupent le peuple par de soi-disant miracles. A côté des Mongols, les Laos, race forte, forment l'élément fondamental de la population siamoise. Les deux sexes portent le tablier : les hommes, à la manière indienne (voir dhotis); les femmes, de façon à ce qu'il forme, des hanches jusqu'à la moitié des mollets, une espèce de jupe (**99.** 15); les femmes couvrent aussi le haut du corps d'un morceau d'étoffe, qu'elles font passer sous un bras et croisent sur l'épaule et la poitrine du côté opposé. Les vêtements, toujours de couleurs éclatantes, font ressortir merveilleusement la peau brunie. Les Laos vont pieds nus et tête nue. Les hommes se tondent les cheveux, sauf une touffe qu'ils laissent pousser sur le haut du crâne; quelquefois ils laissent deux nattes, qu'ils font passer à travers les oreilles perçées de grands trous et auxquelles ils pendent des ornements. Les femmes nouent leur belle chevelure noire intacte et entourent le nœud d'uu ruban de couleur claire et le garnissent de fleurs. Les colliers et les bracelets de métal ainsi que de soie et de coton sont en usage général parmi les femmes; les enfants portent aussi des anneaux aux chevilles; derrière l'oreille ils portent généralement une cigarette couverte de feuilles de bambou. Les tribus septentrionales des Laos se tatouent le bas du corps et les cuisses d'arabesques en violet foncé. Aux Laos se joignent les tribus montagnardes primitives des Musteu et des Karaïnes. Les Musteu (**99.** 10. 11. 19, la figure debout) portent un tablier et un habit qui est ouvert par devant et peut s'attacher aux hanches par une bande de drap; les deux vêtements, un peu plus courts chez les hommes que chez les femmes, sont pour les deux sexes toujours en coton noir ou foncé, et quelquefois bordés de bandes blanches, jaunes ou rouges. On voit rarement les hommes sans gibecières; celles-ci sont suspendues à une large courroie qui traverse la poitrine en biais et sont ornées de rubans et de petits coquillages. Les Musteu s'entourent la tête d'une bande d'étoffe qui forme turban et, sur ce turban, ils posent la natte de leurs cheveux rasés. Les femmes ornent leur tête d'un filet de franges, de perles et de coquillages; elles ont l'habitude aussi de se peindre la figure de couleurs criardes. Le vêtement des Karaïnes est remarquable en ce qu'il ne ressemble en rien au costume d'aucun des peuples orientaux. Cette tribu a aussi la peau presque blanche; ses huttes avec parois de nattes et toits de bambou sont construites sur de hautes colonnes; on ne peut y parvenir qu'au moyen d'échelles.

Les Birmanes sont de taille petite; ils ont la peau brune et les cheveux noirs. Les hommes du peuple portent le Potzo, un tablier carré de coton ou de soie (**99.** 18) qu'ils mettent autour des hanches. Les femmes des basses classes serrent le Potzo autour du corps et des cuisses et le nouent en haut par ses bouts sous le bras gauche; ce Potzo était autrefois leur seul vêtement. Daus les temps modernes on ajouta pour les deux sexes une veste de tulle grossier et un gilet (**99.** 12. 13. 20). Les hommes comme les femmes nouent leurs cheveux et les attachent comme les femmes des Laos. Les hommes mettent un fichu plié en forme de voile, qu'ils nouent sur le front et les femmes se couvrent les cheveux (elles les portent du reste aussi simplement tombants) d'un fichu de soie couleur vive (Gumbung) qu'elles savent mettre comme un bonnet à pointe. Le costume des femmes birmanes de qualité était encore étrange au commencement de ce siècle. Sur une chemise courte ramassée sous le buste par des cordons se trouvait un ample habit qui traînait par terre (**99.** 17) et était ouvert par-devant dans toute sa longueur; sur la poitrine on le croisait et on le ceignait autour des cuisses d'une écharpe en deux tours; vers le bas, ce vêtement s'ouvrait à chaque pas de façon à montrer les jambes nues. On se servait aussi d'habits s'ouvrant de quatre côtés à la fois. Ce costume devait son origine à l'intention de réagir contre certains penchants dénaturés des hommes. Le haut du corps était complètement caché, non seulement par l'habit et la veste à manches, mais encore par une écharpe croisée sur la poitrine dont les deux bouts retombaient sur les épaules. Les hommes comme les femmes portent peu de bijoux, si ce n'est aux oreilles dont les lobes sont souvent percés de trous d'un pouce et chargés de rouleaux de métal, bouts de bois, fleurs et cigares. Les Talaings unis aux Karaïnes composent la population primitive de Birman et s'habillent comme les Birmanes. Plus on avance vers le Nord, plus on voit disparaître les costume indiens et plus on aperçoit les avant-coureurs du costume chinois. En Cochinchine le costume a subi un changement sensible. Autrefois une pièce d'étoffe appliquée aux hanches était en usage; les Cochinchinois de qualité mettaient, outre ce tablier, cinq ou six vêtements de soie de couleur variée sur les autres, tous munis de larges manches et fendus de la ceinture jusqu'au bord inférieur en nombreuses bandes; le chapeau avait un bord aussi grand qu'une roue de voiture, si bien que celui qui le portait était complètement à l'ombre et ne pouvait être reconnu à trois pas; le bord était soutenu par des cordons d'or passant par-dessus la calotte du chapeau; ce chapeau était en soie. Aujourd'hui, le costume des hautes classes se rapproche plutôt du costume chinois; mais dans les classes inférieures on ne connaît pas plus les souliers grossiers, les bas piqués ou les lourdes bottes d'étoffe des Chinois que leurs habits ouatés. Dans ces classes on porte le tablier aux hanches, on va pieds nus et le bas des jambes découvert. Les cheveux longs et noirs sont troussés en un nœud tel que les Chinois les portaient avant la domination des Tartares. Les uns portent des fichus en forme de turban, les autres des casquettes qui ont des formes différentes, mais qui garantissent toujours des ardeurs du soleil. La barbe, qui pousse très peu, n'est jamais soumise chez les Chinois au rasoir; ils ne se coupent pas non plus les ongles de la main gauche qu'ils laissent pousser au point qu'ils ressemblent à de longues griffes. Le costume des femmes manque d'élégance; les femmes pauvres portent une chemise de coton grossier, brun ou bleu, qui descend jusqu'au milieu des cuisses et des pantalons de nankin noir: des pantoufles et des sandales ne sont en usage que chez les femmes des classes élevées; celles-ci mettent par-dessus le pantalon une chemise d'une telle finesse que l'on voit au travers les formes du corps; sur cette chemise elles mettent un corsage d'étoffe quadrillée ou bariolée. Aux fêtes elles mettent trois ou quatre chemises; celle de dessous descend jusqu'aux talons et les autres se raccourcissent graduellement; il est permis de porter une ceinture selon son goût. Les femmes troussent leur abondante chevelure noire en un nœud comme les hommes, ou la laissent tomber librement; les cheveux coupés courts sont considérés comme la marque des classes inférieures. Les deux sexes se servent de visières de carton, de feuilles de palmier et d'éventails de plumes.

Aucun des peuples nommés ne se rapproche, quant à son costume et à ses mœurs, autant des Chinois que les Annamites. Annam était autrefois une province chinoise. Le peuple ne connaît ni les bas, ni les souliers, ni les pantalons; son costume consiste simplement en un tablier et en un chapeau à larges bords fait de jonc, de paille ou de bandes de

feuilles de palmier avec cordon au menton. Seul, l'homme de qualité met des pantalons larges, une veste à courtes manches étroites et un habit ressemblant à une robe de chambre, croisant au côté et tenu fermé les jours ordinaires par un ruban et aux jours de fête par une écharpe brodée d'or (**99.** 23). Autrefois tout le monde allait pieds nus, excepté les savants et les hauts fonctionnaires auxquels les sandales étaient permises; le roi portait des souliers sans becs. Maintenant on se sert des lourdes bottes des Chinois, à larges becs et à semelle de feutre, épaisses d'un pouce. Le costume des femmes se distingue peu de celui des hommes; leur vêtement de dessus est fermé au cou et descend jusqu'aux talons. Les femmes des basses classes ont l'habitude de porter sur la poitrine une pièce d'étoffe taillée comme un cœur; c'est leur seule parure et souvent même leur seul vêtement. Chez les deux sexes, les cheveux tombent sans être nattés, sur les épaules; pendant le travail ou bien au service militaire, ils sont noués sur le derrière de la tête (comp. **99.** 22. 24), entourés d'une bande d'étoffe, couverts d'une casquette en forme de bassin faite de fils de bambou, à la manière des Chinois. Le blanc naturel est la couleur habituelle des vêtements; les gens riches se vêtissent de noir, les fonctionnaires les plus élevés s'habillent de violet, de pourpre ou de bleu. Ces fonctionnaires mettent d'après une ordonnance deux ou trois habits les uns sur les autres (**99.** 16); sur le vêtement de dessus se trouve l'emblème de leur fonction : une écharpe de glands d'or qui traverse la poitrine en biais; ces glands sont réunis de distance en distance par des rosettes d'or ou bien un plastron carré avec broderies d'or et de soie multicolore; avec cela une casquette avec pointe penchée en arrière et des tresses d'or. Le vêtement guerrier du roi a deux couvre-épaules et ressemble, comme celui de l'empereur de Chine, à une armure d'or (**102.** 11). Quant au reste de leur équipement guerrier, il se rapproche de celui des Chinois. Nous pouvons y renvoyer le lecteur; cependant, depuis quelque temps, une influence européenne se fait sentir. Dans l'armée on se sert d'éléphants aussi bien que de chevaux. Nous allons passer maintenant au « Royaume fleuri du Centre. »

La Chine passe pour le pays le plus conservateur du monde; nous croyons que son état est peu progressif. La Chine est un pays essentiellement travailleur; mais les mœurs y sont étranges. Le long isolement du pays et le manque de rapports avec des peuples plus avancés ont imprimé au caractère des Chinois des traits qui se contredisent. A côté d'une pieuse adhésion aux anciennes coutumes, il se trouve en eux un penchant continuel aux révolutions, mais aux révolutions sans idées nouvelles qui n'ont jamais servi la marche de la civilisation pendant quatre mille ans. A une moralité parfaite et à un raffinement de la vie sociale se joignent une brutalité inhumaine qui n'épargne même pas la plus proche parenté et une joie perfide quand les malheurs frappent les étrangers. Un grand penchant au mensonge et à la supercherie s'associe à la plus stricte honnêteté dans l'observance des engagements, et une pauvreté absolue d'intelligence s'allie à la plus grande perspicacité. Dans quelques branches techniques, les Chinois tiennent encore aujourd'hui la première place; dans beaucoup d'autres, ils sont restés à l'état primitif. Il détestent et méprisent tout ce qui leur est inconnu; mais la loi de la nature ne s'occupe pas des erreurs d'un peuple. Afin que la force vitale de l'humanité ne soit point affaiblie, la loi de la nature écarte les peuples séniles de la scène de l'histoire. Une dispersion de l'empire chinois est inévitable; les Chinois deviendront la proie d'étrangers possédant plus d'énergie.

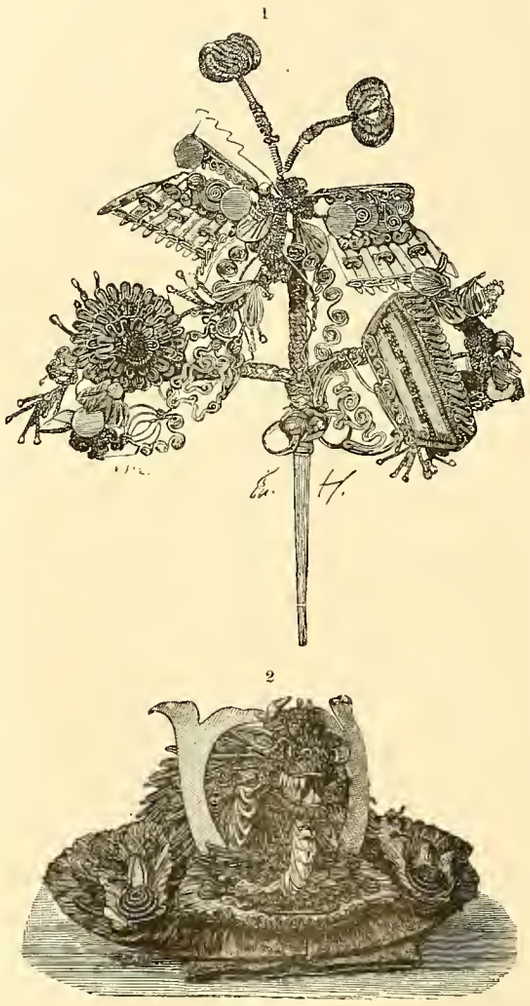
Les nombreux peuples qui habitent la Chine portent tous extérieurement le signe caractéristique de la race mongole. La couleur de leur peau varie selon le climat : brune dans le Sud, elle est jaune dans le Nord. Le visage, ovale dans la jeunesse, présente vers la trentième année des pommettes saillantes; les yeux sont noirs et paraissent obliques, parce que les paupières s'ouvrent moins vers le nez que dans les coins extérieurs. Leurs cheveux sont toujours noirs, droits, sans lustre et la barbe clair-semée. La taille du Chinois tient le milieu entre le chétif Indien et le robuste Européen; leurs mains et leurs pieds sont comparativement petits. Les femmes sont plus petites que les hommes; elles sont enclines à l'embonpoint, ce qui, chez les Orientaux, est considéré comme un avantage. Encore plus isolé que le peuple indien, le peuple chinois ne nous est connu que depuis le commencement de l'époque moderne. Au déclin de l'époque de l'antiquité orientale, la Chine ou Sina, l'empire des Seres, était pour les Européens une terre fabuleuse. Ce n'est que tout récemment que nous sommes entrés en possession de quelques antiques bronzes chinois, qui ne donnent, dans leurs ornements de figures humaines, que peu de renseignements sur les costumes des anciens Chinois. Les savants qui ont fait quelques études sur les arts chinois ont placé l'origine des deux vases qui sont représentés ici (**104.** 1. 7.) au VIIIe ou au IXe siècle av. J.-C. Sur un des vases (**104.** 1.) les personnnages ont des habits demi-longs sous lesquels on aperçoit de fortes bottes et, comme il semble aussi, des pantalons; ils sont vêtus d'un habit long de dessus boutonné au milieu de la poitrine, du cou à la ceinture; à partir de la ceinture il est complètement ouvert; les manches sont longues et tombent sur les mains; les cheveux sont un peu écourtés, la barbe entière; le chapeau haut et pointu avec bord étroit; ce chapeau ressemble au couvre-chef que les Juifs portaient au XIIe siècle. Un long vêtement de dessous tombant jusqu'aux pieds, un vêtement de dessus un peu long et croisé de côté sur la poitrine, des souliers, une casquette basse avec larges bords retroussés : tel est le costume d'un des personnages représenté sur le deuxième vase; cette figure représente probablement un prêtre. Ce que l'on peut reconnaître, c'est que les habits de cette époque ressemblent à ceux d'aujourd'hui (comp. **101.** 2. 14. 18); cette conformité tient au climat, qui est rude au Nord et rapidement variable au Sud. C'est à cette cause que l'on doit attribuer les nombreux vêtements en forme d'habit, de gilet et de veste, que les Chinois avaient l'habitude de mettre les uns sur les autres dès l'antiquité. D'après quelques figures du XVIe siècle, les Chinois de qualité (**99.** 26) portaient un long habit de soie de couleur ou de brocart avec col-pèlerine dentelé et larges manches tombant sur les mains; ils mettaient une espèce de serre-tête, un fichu de soie de couleur qui tombait sur les épaules, et qui était retenu par un chapeau de velours rouge en forme de cône. Les souliers (ou bottes) étaient à becs. On peut encore supposer des bas et de longs et commodes pantalons, tels qu'ils sont encore en usage parmi les Chinois des classes moyennes (**99.** 30). L'habit descendait chez ceux-ci jusqu'aux jarrets; il avait de larges manches dépassant les mains d'un pied, une fente sur le côté et était ceint d'une large bande de drap; la casquette ronde et collante était faite de morceaux de velours de différentes couleurs; elle avait un bavolet et, en haut sur le crâne, une ouverture pour y faire passer la natte de cheveux. Les Chinois ont une vieille croyance : ils sont convaincus que les bons esprits enlèvent le mourant par la natte pour le porter ainsi au ciel. Les femmes s'habillaient alors complètement comme celles d'aujourd'hui.

Le costume des Chinois diffère, selon les provinces, selon les saisons, les conditions et la fortune; il a cependant une coupe parfaitement établie; il n'est soumis à aucune mode, excepté cependant dans les pays habités par les Européens. Un Chinois qui vient de Schang-haï ou de Canton, éveillera immédiatement l'attention de ses compatriotes à

Pékin, tandis qu'un Européen apercevrait à peine une différence dans le costume. Les gens de la basse classe se couvrent à peine, même dans les contrées septentrionales. Les gens de la classe aisée des deux sexes portent des pantalons et des vestes, et aussi, en cas de nécessité, une veste de dessous ou un habit de dessus (**99.** 27. **100** 2. 18. 19. 21). L'habit et la veste sont presque toujours croisés du côté et ceints à volonté. On y ajoute des sandales de paille ou des chaussures fermées pointues ou arrondies, et un chapeau de jonc ou de paille avec visière protectrice.

L'agriculteur de la Chine septentrionale (**99.** 25) porte en été un pantalon de coton, une chemise avec des manches plus longues que les bras, un grand chapeau parasol de fil de bambou et des sandales de paille. Par un temps froid, il enfonce le pantalon dans des bas épais en en mettant un second par-dessus, en changeant les sandales contre des souliers de drap, en mettant un manteau de jonc ou de peau de brebis et en se coiffant d'une casquette raide à bords relevés à la place du chapeau de paille; ces habits d'hiver sont doublés de peaux de brebis, de chèvre, de chien, de chat, d'écureuil, voire même de peaux de rat et de souris. Le négociant ne porte, en été, que le pantalon et une large chemise. En général, les vêtements suivants sont en usage dans la classe aisée (**100.** 17. 19. 20. 24) : une courte chemise, des pantalons plus ou moins longs, une veste, un gilet, des bas et des souliers, une casquette et un long et large vêtement de dessus. En hiver on met plusieurs habits à la fois, et on y ajoute encore un manteau ouaté garni de fourrure sur les bords ou tout en fourrure (**102.** 1. 2); les vêtements et les vestes sont généralement croisés de côté. Le vêtement de dessus est de toile ou de soie; sans col, avec des manches longues. On le laisse tomber librement; mais il peut ausssi être attaché autour des hanches par une ceinture; la ceinture (Schü) a un fermoir de néphrite ou d'agathe. Les bas de coton ou de soie sont ou tissés d'un seul morceau ou cousus, ouatés ou piqués; ils sont fixés au-dessous des genoux avec des rubans de couleur. La chaussure est de différentes espèces; on a des pantoufles à semelles souples, des souliers brodés de coton ou de velours avec une épaisse semelle de papier ou de feutre, ainsi que des bottes de soie ou de cuir avec tige de soie; la semelle est plate et épaisse d'un pouce et à bec, d'après la manière turque; les bottes sont lourdes, très peu commodes et de la même coupe pour les deux pieds; leur couleur est noire, seule la semelle montre le blanc naturel du feutre ou du papier. Leur couvre-chef est étrange; il ressemble à un plat à barbe rond (**100** 23. **101.** 3), ou à un entonnoir évasé, renversé, sans tube (**101.** 21); il porte sur le sommet un bouton boule, auquel est attaché un panache de fils de soie cramoisie ou de crins de certaines vaches; ce panache tombe tout autour de la casquette. On trouve encore des casquettes de la forme de nos petites calottes rondes, ainsi que d'autres à bords relevés et des chapeaux de paille ou de fils de bambou avec visière protectrice (**100.** 17 à 22 **102.** 1. 2). Les ouvriers se contentent d'un fichu (**100.** 24). On fixe habituellement à la ceinture toutes sortes de petits objets d'usage journalier : un éventail dans un fourreau de soie, une blague à tabac, un étui avec pierre à fusil et briquet, une paire de baguettes pour manger et un couteau serré dans un fourreau. La blague à tabac la plus élégante montre la forme d'un couvercle rond à l'envers duquel est fixée une petite blague d'étoffe pliée en éventail; une figure de dragon composée de toutes sortes d'étoffes forme l'ornement de dessus (fig. **71.** 2). Le signe caractéristique d'un Chinois est sa natte; cependant cette façon de se coiffer n'est pas un ancien usage. L'usage de la natte, encouragé par la maison régnante actuelle des Mandschu, a rencontré en son temps parmi les Chinois conservateurs une grande résistance. A l'époque antérieure, on se retroussait les cheveux, comme les Indo-Chinois d'aujourd'hui, en un nœud au milieu du crâne; dans l'antiquité, il paraît même que l'on ait porté tous ses cheveux un peu raccourcis, il est vrai (comp. **104.** 1. 7); la natte n'est tressée qu'avec les cheveux du crâne, le reste des cheveux est rasé. On rallonge la natte artificiellement jusqu'aux jarrets par des fils de soie nattés dedans qui sont, selon le rang, blancs, noirs, bleus ou rouges. Pour être plus à l'aise en travaillant, on met la natte autour de la tête; mais dans les classes aisées il est considéré comme inconvenant de se montrer ainsi coiffé dans la rue ou devant les autorités.

Fig. 71.

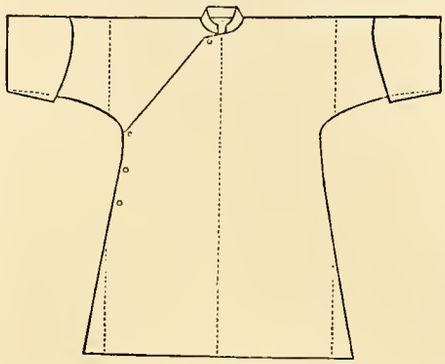


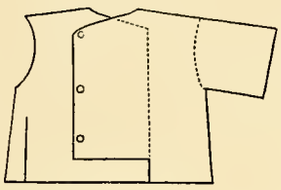
Le costume féminin, sauf quelques détails, ressemble dans sa coupe au costume masculin; il est seulement plus long et plus large pour les classes supérieures. Les femmes des basses classes (**99.** 27. **100.** 2. 3. 7) portent une chemise comme les hommes, des pantalons plus ou moins longs, une veste ou un gilet, quelquefois des souliers et un chapeau de paille pointu à larges bords. Au costume complet d'une dame de qualité appartiennent les objets suivants : filet à mailles serrées de soie tricotée, posé sur la tête nue; une courte chemise (han-schaol) ouverte par devant; des bas cousus de différentes étoffes, doublés de coton et piqués; de larges pantalons « un océan de soie bouillonnée » fixés aux chevilles et pliés comme des manchettes, afin de faire ressortir davantage la petitesse des pieds. On se sert aussi de revers spéciaux et d'un long habit (haol, fig. **72.** 1), boutonné de côté avec longues manches étroites.

Il existe un « Haol » ouvert par devant (**100.** 15); un vêtement de dessus (Ma-cual) beaucoup plus court que celui de dessous, croisant par devant et pouvant se boutonner sur le côté (**100.** 9 à 13. 15. **102.** 5); il est généralement fendu dans le bas; ses manches sont très amples et servent de manchon, car une Chinoise trouve inconvenant de laisser voir dehors ses mains et ses pieds. A Pékin, les femmes portent au lieu du « ma-cual, » une sorte de camisole croisée, quelquefois pourvue d'une seule manche très courte (Fig. **72.** 2); un long foulard étroit autour du cou (**100.** 10. 11. 15) ou bien une écharpe en biais sur la poitrine et nouée sur le côté (**100.** 16); et enfin des souliers à semelles épaisses et plates ou fortement inclinées de façon à ce que le pied puisse tenir debout sur les doigts (**102.** 17). Les vêtements d'hiver sont comme ceux des hommes, fourrés, ouatés et piqués. Le brun et la nuance grise sont les couleurs des vêtements féminins de la bourgeoisie.

La manière de se coiffer change selon la contrée. A Pékin, les filles du plus jeune âge portent les cheveux flottants, ou tombant en touffes sur le front; plus tard, elles les tressent en une ou plusieurs nattes; lorsqu'elles sont fiancées, elles es tournent autour du crâne et les attachent par deux longues épingles plantées en sautoir; elles tressent aussi des perles et des fleurs artificielles dans leurs cheveux près des tempes. Avant le mariage, on leur rase les cheveux en angle sur les tempes, en ligne droite sur le front, et on fait ressortir la ligne de démarcation avec de la couleur; les nattes sont tournées sur la nuque autour d'un tampon en carton recouvert de soie noire et retenu par une longue épingle. Pour orner la chevelure on se sert de fleurs, de plumes d'oiseaux, de papier et de verre multicolore avec des tiges de fil de cuivre tordu (Fig. **71.** 1). A Soutschon et à Schangaï, les femmes portent sur le front une sorte de diadème noir, de velours ou de soie. A Pékin, les femmes sortent tête nue. Ailleurs il y a encore différentes sortes de parures de tête; quelquefois, cette parure est simplement un oiseau (fong-hoan, c'est-à-dire phénix), fait de torsades de soie, de perles et d'or; ses ailes descendent sur la tempe, son cou souple s'appuie sur le front, tandis que la queue est relevée en touffe sur la nuque. C'est, par excellence, une parure nationale; elle se compose quelquefois aussi de tout un groupe d'oiseaux, artistement entrelacés en diadème. Les Chinoises aiment passionnément le fard. Dès l'âge de sept ans, elles se peignent le visage avec du blanc et du rouge; au milieu de la lèvre inférieure et du menton, elles se font une tache ronde avec du vermillon (rouge comme le feu); et, entre les yeux, une raie verticale de carmin. Elles rapetissent leurs yeux par des moyens artificiels, et arquent légèrement leurs sourcils avec du noir, afin que ceux-ci ressemblent « à la lune, le premier jour de son apparition ou à l'herbe du printemps. » Sur leurs tempes rasées, elles collent des mouches de soie verte, noire ou bleue ; celles-ci sont quelquefois garnies de bijoux ou d'antennes dont les pointes ornées de perles tremblent constamment. Les Chinoises laissent pousser certains ongles des doigts de la main gauche, de telle sorte qu'ils ont l'apparence de griffes; elles les teignent et les enferment dans des étuis d'argent. La petitesse du pied constitue la beauté d'une Chinoise de qualité. On serre si fortement les pieds des fillettes avec des bandages que tout développement devient à jamais impossible. On retourne les doigts sous la plante des pieds et on les presse si bien qu'ils finissent par s'y incruster. Cette mode, comme toutes les modes en général, résulte du désir qu'ont les classes supérieures de se distinguer des classes inférieures. Malgré leurs pieds estropiés, la vitesse avec laquelle les Chinoises se meuvent est surprenante; elles sautillent, dansent et marchent en se dandinant à la façon des canards.

Fig. 72.
1





Le costume des Chinoises tartares se distingue de celui des Chinoises proprement dites. Le costume des fillettes est à peu près semblable à celui des hommes; elles attachent leurs courts pantalons à leurs chaussettes avec des rubans d'une teinte vive; les chaussettes sont blanches, bleues ou couleur nankin. Les femmes portent un tablier plissé qui entoure le corps (**100.** 6). La robe de dessus, assez ample et fermée, tombe jusqu'aux pieds (**100.** 4. 9. 11); elle est pourvue de vastes manches, dépassant les mains, d'après l'antique coutume tartare. Les manches sont parfois longues au point de toucher le sol; elles sont coupées en fer à cheval. L'habit est orné d'un grand morceau d'étoffe fixé sur le côté et qui descend jusqu'à l'ourlet du bas; sa couleur diffère de celle de l'habit (**100.** 9). Le « Ma-cual » se met sur l'habit; il est en étoffe, à grosses fleurs; s'il est d'une seule couleur, il est garni devant, mais surtout au bord inférieur des manches, de velours d'une autre couleur. Dans les premiers siècles, le vêtement des femmes tartares était complètement noir; un petit chapeau plat couvrait la tête. Les cheveux étaient tressés en deux nattes qui pendaient sur la poitrine et dont les bouts étaient enfermés dans des étuis en forme de cornet; les femmes kalmukes en ont conservé l'usage (**110.** 7). Aujourd'hui les jeunes filles tartares tressent leurs cheveux en nattes et y plantent coquettement un petit chapeau pointu, de feutre. Les femmes ont une coiffure spéciale; elles séparent leurs cheveux par une raie, nouent chacune des parties sur le haut de la tête, et font traverser ces nœuds horizontalement par une plaque de métal de la longueur de la main; ensuite elles placent leurs cheveux à droite et à gauche et les attachent avec des cordons rouges. Cette parure est complétée par des fleurs naturelles ou artificielles, des papillons et de longues épingles. Les femmes pauvres font passer leurs cheveux partagés par une raie, à plat ou ondulés, en arrière des tempes où elles les nouent. Les femmes tartares se coiffent d'un foulard de soie, tourné autour de la tête, ou d'un large chapeau en forme de corbeille plate. Les femmes de qualité portent les ongles longs, comme les Chinoises, mais se gardent de s'estropier les pieds.

Les mandarins (Kivan), fonctionnaires civils et militaires, sont divisés en neuf catégories de deux classes chacune. Leurs signes distinctifs consistent, avant tout, en petits boutons en forme de boules, fixés sur le haut de la calotte (**101.** 10. 16. 19. 20). Les mandarins des deux premières catégories se distinguent par des boutons rouges de pierres précieuses ou de corail. Ceux des deux suivantes portent des boutons bleus de pierres précieuses ou de verre; ceux des cinquième et sixième catégories, des boutons blancs de cristal ou de verre; ceux des dernières catégories portent des boutons

jaunes, d'or ou dorés. Les mandarins ont aussi, comme emblème, une espèce de bavette carrée, ornée de dessins d'oiseaux brodés ou peints; elle est fixée sur la poitrine et, dans certaines circonstances, sur le dos; elle est brodée quelquefois sur l'étoffe de l'habit (**101.** 16. 19. 20). Le costume de cérémonie exige plusieurs vêtements; d'abord, une robe tombant jusqu'aux pieds, ouverte sur le devant, garnie en bas de larges galons et fixée autour des hanches par une ceinture (ces manches se terminent en forme de fer à cheval et tombent sur les mains); ensuite, un vêtement de dessus un peu plus court, également ouvert sur la poitrine avec des manches plus amples, mais plus courtes; son ornement est la bavette brodée; enfin, un col se boutonnant sur le devant.

Les vêtements impériaux sont les mêmes (**101.** 10); d'autres emblèmes de dignité, que l'empereur accorde pour des services exceptionnels, consistent en vêtements jaunes, cordons de corail, plumes de paon, pour les fonctonnaires supérieurs, et autres plumes pour les subalternes, et en queues de renard pour les soldats. Les queues et les plumes sont fixées à la calotte sur le derrière de la tête. Des parasols de grandeurs et de couleurs différentes sont aussi des distinctions honorifiques; on en voit souvent deux ou trois, les uns au-dessus des autres, fixés à un long manche (**109.** 25. 32.). Les ambassadeurs impériaux se distinguent par un cachet et un bâton de bambou jaune. Les vêtements jaunes sont exclusivement réservés à l'empereur, aux princes du sang et aux personnes auxquelles l'empereur les accorde; les vêtements rouges aux fonctionnaires; les noirs, les bleus et les violets sont permis à tout le monde. Les femmes des mandarins d'un rang élevé ont aussi leurs vêtements particuliers (**102.** 13); une robe ressemblant à nos costumes religieux, ou parfois un vêtement de dessus sans manche, fendu des deux côtés, devant et derrière; ainsi qu'une pèlerine à bords dentelés.

Quoique la Chine ait plusieurs centaines de millions d'habitants, son armée ne peut être comparée à aucune armée européenne en ce qui concerne la discipline, l'équipement et l'armement. L'armée chinoise n'est pas permanente; l'armée de terre est divisée d'après les tribus principales de l'empire en quatre parties ou pavillons. Les Mandschous forment la première, les Mongols, la deuxième; à la troisième appartiennent les Chinois qui se sont réunis aux Mandschous après la chute de la dynastie primitive; cette division est considérée comme le noyau de l'armée chinoise et se compose presque exclusivement de cavalerie; le quatrième pavillon se compose de prisonniers et de mercenaires, il s'appelle le « pavillon vert. » Les Mandschous sont presque les seuls qui méritent le nom de soldats; les autres parties de l'armée ne sont que des hordes sauvages mal armées. Ce n'est que dans ces derniers temps que l'on peut remarquer l'influence européenne, au point de vue de la discipline et de l'armement. Deux vestes (Kurma), une plus longue que l'autre, forment la petite et la grande tenue de presque tous les fantassins. Ces vestes se portent par-dessus les vêtements ordinaires, elles sont de la même couleur que le pavillon auquel appartient le soldat, c'est-à-dire, jaunes, blanches, rouges ou bleues, d'une seule couleur ou bien ornées d'une garniture différente (**101.** 6. 13). Un petit morceau rond, d'étoffe, est fixé sur le devant et le derrière de la veste avec les insignes de la division et le mot « Ping, » c'est-à-dire soldat. Deux courroies sont portées en sautoir : l'une tient la cartouchière, l'autre le sabre. Parmi les fantassins, il y a une division qui, d'après son uniforme, porte le nom de « tigres; » l'uniforme est jaune, à raies brunes (**101.** 1. **102.** 14), et se compose d'une veste et d'un pantalon collants, et d'une calotte ronde, à oreillettes, ressemblant à une tête de tigre. Les armes du « tigre » sont le glaive et le bouclier; le bouclier est tressé de roseaux; une tête de tigre, gueule béante, y est peinte grotesquement. Les « arbalétriers » ont, comme uniforme, un habit clair, à longues manches (**101.** 7.), et une pèlerine noire, garnie d'une bande rouge au bord ou *vice versâ*. Lorsqu'il fait froid, ils mettent plusieurs habits et un manteau à capuchon. L'arbalète est enfoncée à moitié dans un fourreau qui se porte du côté droit. Un soldat, sur cinq, porte sur le dos un pavillon de soie de couleur, fixé sur une longue perche de bambou. Le porte-drapeau des arbalétriers est vêtu d'un long habit, gris d'acier, sans manches (**101.** 2.); le casque est de fer poli et offre la forme d'un entonnoir renversé, dans le tuyau duquel est enfoncée une lame de fer ornée d'un panache rouge; les joues et les oreilles sont couvertes de larges bandes; le cou est entouré d'un col. Tous les vêtements sont gris d'acier avec garniture rouge. L'uniforme des officiers est le même pour la coupe, mais il est bleu ou pourpre avec broderies d'or. L'arc est l'arme principale des fantassins et des cavaliers. Les cavaliers portent des habits et des pantalons de coton, à fleurs, fortement ouatés; l'habit dépasse les cuisses et est garni de plaquettes de fer; il offre les inconvénients des cuirasses sans en avoir les avantages; les pantalons descendent jusqu'à la moitié des mollets et sont cuirassés de même façon; chaque mouvement est accompagné du cliquetis du fer. Le casque est en forme d'entonnoir, comme chez les arbalétriers; le bouclier est petit et rond. Vus de loin, les cavaliers paraissent complètement couverts de fer. Le général porte une vaste pèlerine (**101.** 12) et un bouton rouge de corail sur la calotte; le colonel porte un bouton bleu de verre. Seul, un général victorieux a droit à un bouton de rubis et à une plume de paon; celui qui est noble porte un vêtement de dessus, jaune, avec quatre dragons brodés d'or. Un général plusieurs fois vainqueur peut seul porter une ceinture jaune. La garde impériale est équipée comme les arbalétriers (**101.** 8.).

Le costume de l'empereur est d'une richesse extraordinaire (**102.** 11); il se compose de trois habits sans manches, portés les uns sur les autres, de façon que le plus court est sur le plus long et que les manches du vêtement jaune de dessous restent visibles. L'habit qui se présente à la vue et qui est le plus court est brodé de soie multicolore et surtout de soie jaune; le deuxième est garni de petites rangées de plaques d'acier; celui de dessous, dépassant à peine, est surabondamment brodé d'or, avec une large bordure de velours bleu sombre. Tous ces vêtements sont parsemés de petits boutons d'or, à profusion; les épaules ont des couvertures d'or et de nacre; une cuirasse d'or couvre les cuisses, et la tête est couverte d'un casque d'or en forme d'entonnoir, garni de pierres précieuses et d'un panache; les joues et le cou sont enfermés dans des bandes brodées.

L'arc, les flèches et le carquois font partie des anciennes armes des Chinois et sont encore préférés aujourd'hui aux armes à feu. Les Chinois sont d'excellents archers. Le glaive est assez court, légèrement courbé et souvent élargi vers le bout, comme un cimeterre; il a une simple garde sans barre ni corbeille; la poignée est recouverte; le fourreau est noir, quelquefois pourpre ou jaune. Le glaive est suspendu du côté gauche, la poignée en arrière, de sorte que le soldat est obligé de passer la main droite derrière le dos pour dégainer. Les Chinois ont encore des lances de toutes espèces, des hallebardes avec lame en forme de demi-lune, des piques ressemblant à des faux garnies de dents; et aussi des haches à long manche verni de différentes couleurs (**108.** 29 à 36). Les armes à feu portatives sont des fusils à mèches (**108.** 39); ces fusils sont souvent très longs et très pesants; en ce cas ils sont pourvus d'un support mobile pour viser; les crosses sont de formes très différentes. L'arc occupe le premier rang parmi les armes chinoises, le fusil,

le second, les pièces d'artillerie, le dernier. Quoique les pièces d'artillerie ne soient pas de fabrication européenne, elles ressemblent aux pièces qui, chez nous, étaient en usage du XIVe au XVIe siècle (**108.** 40 à 46). Ils possèdent des canons composés de petits tuyaux de fer adaptés les uns dans les autres et attachés au dehors par des anneaux soudés. D'autres canons se composent d'anneaux de fer forgé fixés les uns aux autres. Ils ont aussi des canons de cuivre jaune et de cuivre pur; voire même des canons de bois. Les pièces placées dans les créneaux des forteresses sont montées de telle sorte que l'embouchure ne peut être ni levée ni baissée (**108.** 44). Les Chinois ont aussi des pièces se chargeant par la culasse (**108.** 45), établies à peu près comme les canons Armstrong. La pièce la plus puissante s'appelle « Zingal, » elle ne peut lancer que des projectiles d'une ou deux livres. Les Chinois connaissent cependant, depuis des siècles, des moyens pour empêcher les canons de s'échauffer et d'éclater. Les engins de siège consistent en coffres à deux, quatre ou six roues, armés de crochets et d'échelles, ou remplis de matières inflammables et inextinguibles (**108.** 47. 48. 50. 51). Mentionnons encore que les Chinois font un tel usage d'enseignes de toutes espèces, que l'armée, rangée en bataille, a l'aspect d'une forêt de drapeaux et de pavillons flottants. Les Tartares se distinguent par leurs étendards jaunes, blancs, rouges et bleus; ils portent aussi des étendards jaunes à franges blanches ou rouges, des étendards rouges à franges blanches et des étendards bleus à franges rouges. Les drapeaux des troupes chinoises sont verts. Les signaux sont donnés par des trompettes en forme d'entonnoir (**107.** 16).

Il est défendu aux soldats de porter des armes en dehors du service; leurs moments de liberté sont consacrés à l'agriculture ou à leurs métiers. Aucun officier ne peut paraître devant l'empereur avec son glaive. Les agents de police portent des fouets et des bâtons de bambou; leur uniforme est une veste collante qui, selon le rang, est noire ou rouge, d'une seule couleur ou bordée. Les agents de police d'un certain rang portent des revers particuliers aux jarrets, ressemblant aux carreaux de nos anciennes armures (**100.** 23. **101.** 3). Rien ne caractérise aussi bien un peuple que ses lois pénales. En Chine, la bastonnade est appliquée à presque tous les petits délits; elle n'est pas considérée infamante comme l'est la peine du carcan. Le carcan ressemble à une table ou à un tonneau muni d'une grande ouverture pour la tête et de deux plus petites pour les mains; on affiche dessus le récit du délit. Le coupable, revêtu du carcan, est conduit et exposé au lieu même du délit; on est obligé de le faire manger. Certains condamnés sont forcés de porter, pendant toute la vie, un carcan qui ressemble à un cadre et qui entoure le cou; en payant une somme fixée, ils peuvent faire porter ce carcan à un domestique. L'aveuglement par les fers rouges, l'écrasement des chevilles et la section des tendons sont des pénalités usitées depuis longtemps. On considère la strangulation comme moins infamante que la décollation. Les femmes condamnées ne sont pas emprisonnées, mais sont confiées à leurs parents.

Les mandarins d'un grade élevé sont précédés d'agents de police qui tiennent à distance le populaire avec des fouets et des bambous. L'uniforme de ces agents est un habit rouge, sans manches, descendant jusqu'aux genoux (**101.** 4) et un haut chapeau à larges bords terminé par un cône sans pointe et orné de deux plumes de faisan. Aux côtés du mandarin, marchent les officiers; l'un porte le parasol, l'autre tambourine sur un bassin de cuivre, d'autres portent des bâtons avec des chaînes de fer. Le vice-roi a une suite très nombreuse, couverte d'armes de toutes espèces; quelques officiers portent des pelles plates avec les insignes royaux en lettres d'or (**101.** 5); d'autres batteut la grosse caisse.

Le clergé chinois se divise en deux classes subalternes vêtues de noir et de blanc et en deux classes supérieures vêtues de rouge et de jaune. Les prêtres de la classe élevée ont la tête rasée (**101.** 14. 15). Les prêtres subalternes portent une couronne hexagone, garnie, au milieu, d'une calotte en forme de cône et ornée de petites idoles et de têtes de morts (**110.** 5. **111.** 24). Ils possèdent aussi des calottes cylindriques et d'autres qui ressemblent aux calottes de nos cuisiniers (**111.** 23). Les savants portent des casquettes angulaires et les étudiants qui subissent un examen portent des casquettes rondes ornées de deux branches dorées (**101.** 17).

Visitons maintenant la demeure d'un Chinois. Il n'y a ni papier au mur, ni glace; le mobilier se compose de quelques chaises, de tables, d'un tabouret, de crachoirs, de jardinières, de coffres, de lanternes, de pendules et de boîtes à musique (**108.** 1 à 14). Bien que les meubles chinois rappellent souvent les meubles européens, ils ont quelque chose de bizarre qui leur donne un tout autre aspect que les nôtres. Les chaises sont de bambou ou de porcelaine: la chaise de jonc ressemble à un panier en forme de tablier auquel on aurait fixé un dossier (**108.** 14); la chaise de porcelaine ressemble à un petit tonneau percé à jour et richement peint (**108.** 3. 4). Les Chinois de qualité prennent leurs repas assis sur une chaise, et deux par deux, à une petite table; en cela ils ne ressemblent pas aux autres peuples asiatiques; au lieu de couteaux et de fourchettes, ils se servent de deux petits bâtons de bambou ou d'ivoire; leurs mets excitent d'autant plus le dégoût de l'étranger que toute la maison est imprégnée d'une forte odeur d'opium. Le Chinois pauvre mange avec ses doigts. Le lit se compose généralement de deux chaises avec quelques planches sur lesquelles on étend une couche de paille et une couverture de nattes de jonc. Il y a aussi des lits qui ressemblent à un tonneau couché sans fond (**107.** 21); ces lits sont placés sur quatre pieds, dans une niche, et sont entourés de rideaux de soie ou de coton, et, en été, de moustiquaires. Les draps sont inconnus. Parmi les produits de l'industrie chinoise, les faïences, les bronzes, les sculptures d'ivoire et les objets de filigrane occupent le premier rang (**102.** 18 à 21. **103.** 1 à 10. **104.** 1 à 8 (**105.** 1 à 9. **106.** 1 à 9. **107.** 19. 20. 22.); ils font l'admiration du monde entier. Les instruments de musique sont nombreux, quoique les mélodies des chinois soient bien monotones. L'instrument national le plus ancien est à percussion; c'est le king (**107.** 15); il se compose de seize touches ou aussi de petites clochettes suspendues au-dessus les unes des autres et que l'on fait résonner avec un petit maillet. A côté des tambours de toute grandeur (Ya-ku), on trouve d'énormes grosses caisses. La grosse caisse est suspendue entre deux supports (**107.** 12), ou repose sur un support élevé (Hiuen-ku) entre deux plus petites caisses accrochées à des chaînes (**107.** 14). Pour battre la mesure, on emploie le « Tscheng-tu », un éventail de petites plaques de bois (**107.** 7). Un instrument à vent particulier aux Chinois est le « Tscheng » en forme de potiron (**107.** 10) avec un tuyau sur le côté, dans lequel on souffle; il est garni de douze à vingt-quatre petits sifflets de bambou. Le plus ancien des instruments à cordes est le « Chée; » c'est une sorte de plateau sur lequel sont tendues vingt-cinq cordes (**107.** 1); il est toujours accompagné d'un petit tambourin.

Quelque travailleur que soit le Chinois, son idéal est l'inactivité. Un Chinois de qualité ne fera jamais la plus petite course à pied, il se sert d'une chaise à porteurs ou d'un véhicule quelconque; pour les grandes distances, il se sert du cheval et surtout du bateau. Il y avait jadis de nombreux carrosses en Chine; on prétend qu'ils ont été transportés en Italie au XVIe siècle, les Chinois en ayant perdu l'usage à cause des immenses frais qu'ils causaient. Aujourd'hui, on

ne rencontre jamais, sur les grandes routes, des voitures à plus de deux roues; ces voitures (**108.** 17) sont basses, lourdes, et ne sont pas suspendues; les voyageurs s'y assoient les jambes croisées sur deux coussins: le cocher se place tout près de l'arrière-train du cheval. Les chaises à porteurs sont très en vogue (**108.** 21); ce sont des caisses (ouvertes pour les hommes, fermées pour les femmes) suspendues entre deux perches horizontales et portées ou par deux hommes, ou deux chevaux, ou deux mulets. Les plus hauts dignitaires et l'empereur même se servent de chaises portatives (**108.** 22). Les porteurs des chaises impériales se distinguent par leurs vêtements jaunes, brochés de fleurs d'or, et par une ceinture bleue (**100.** 22). Un moyen de transport particulier aux Chinois est la brouette (**108.** 20), dont la roue se trouve au milieu d'un large cadre supportant une grande caisse carrée; on y transporte des hommes aussi bien que des animaux. Les Chinois, surtout les maraîchers, se servent du vent comme force de locomotion pour leurs brouettes, sur lesquelles ils tendent une voile (**108.** 15). Les bateaux qui naviguent sur les fleuves, même ceux qu'on lance sur les mers, ont la forme d'une longue caisse, sans quille, avec poupe et proue élevées (**109.** 26 à 32); le gouvernail est très lourd et difficile à manier; les ouvertures pour les cordages des ancres représentent généralement de grands yeux, les agrès se composent de plusieurs mâts; chaque mât porte une voile de natte tressée de joncs ou d'aubier. Les vaisseaux de guerre et de transport des Chinois ainsi que des Siamois ne peuvent pas servir à de longs voyages (**109.** 24. 25).

En agriculture, les Chinois sont bien supérieurs aux autres peuples de l'Asie; cependant la culture des prairies leur est inconnue. Les ustensiles de labourage sont très simples : la charrue est généralement sans roues (**109.** 17. 18), munie comme les charrues indiennes d'une simple pointe de fer; elle est traînée par des mulets ou des bœufs, ou, à défaut, par des femmes. La herse, la pioche et le rateau dont on use ont les formes les plus différentes. Le blé est battu par des fléaux ou foulé par des animaux. Le grain est moulu par des moulins mus par la main de l'homme, ou par des buffles, ou par l'eau (**109.** 16). Pour l'épuration du coton, on se sert d'instruments en forme d'archets de violon (**109.** 11,)

Le Chinois aime les passe-temps mécaniques à effets surprenants, tels que les boîtes à musique, les feux d'artifice, les représentations d'acteurs et de prestidigitateurs, etc. (**102.** 3. 6. 7. 8. 9. 10). Un amusement particulier à tous les Chinois est le cerf-volant en papier et le jeu de balle lancée avec le pied.

Les morts ne sont ensevelis qu'au bout de vingt et un jours. Les Chinois de qualité ne le sont qu'après quarante jours ; ils sont vêtus de soie blanche et mis dans un cercueil de bois richement verni et orné de sculptures (**109.** 23). La couleur habituelle du deuil est le blanc et le gris-cendre, le bleu est réservé pour le grand deuil.

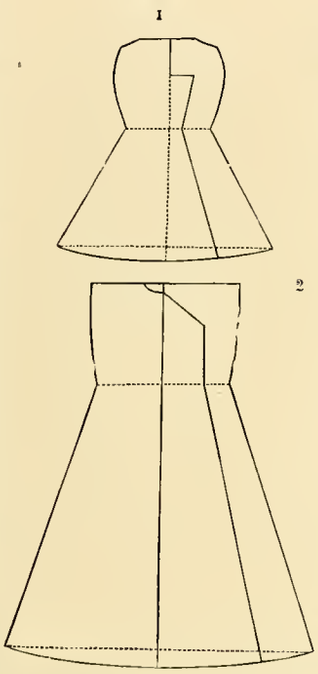
La grande muraille de la Chine sépare deux peuples d'une civilisation bien différente : les Chinois originaires cultivant la terre, et les nomades. Ces nomades montrent toutes les transitions du caractère mongol à celui des habitants de l'Occident. La culture de la terre est différente aussi : d'un côté les plaines fertiles de la Chine, abondamment arrosées et coupées par des chaînes de montagnes; de l'autre, le haut plateau froid et désert, la Mandchourie et la Mongolie. Les habitants de ces districts sont les vrais Mongols; ils ont le crâne angulaire, la peau foncée et hâlée, la figure large et plate, les pommettes saillantes, les yeux de travers, le nez plat, de grandes oreilles décollées, les cheveux noirs et durs, la barbe clairsemée, le corps trapu et angulaire et les jambes courtes. Les Mongols ou Tartares (les deux noms désignent le même peuple) ne furent connus dans l'Occident qu'au XIIIe siècle, lorsque Gengiskhan forma le vaste empire asiatique qui s'étendait de Pékin jusqu'à la Hongrie, du mont Himalaya jusqu'à la mer Arctique. Ses successeurs se partagèrent le monde qu'il avait conquis: l'un se fit empereur de Chine, l'autre, grand Mogol des Indes, le troisième s'établit sur les bords du Volga parmi les tribus turques, qui héritèrent petit à petit du nom de Tartares. Les représentations plastiques des temps primitifs des Mongols, des Arabes et des Turcs nous manquent. Le XVIe siècle nous fournit les premiers documents. Le costume des différentes hordes habitant de si vastes étendues se montrait plus homogène dans l'étoffe que dans la coupe ; les Mongols orientaux s'habillaient autrement que les occidentaux, mais tous les habits se composaient de peau tannée, de cuir, de feutre, de coton et de soie. Le costume national des Mongols occidentaux ressemblait dans les points essentiels à celui des Scythes et était presque le même chez les hommes et chez les femmes; il se composait d'un vaste pantalon de toile (**113.** 9), d'un vêtement de dessous, d'un habit descendant jusqu'aux genoux, ouvert par devant, à manches demi-longues et assez amples, d'un large col, d'une ceinture, de lourdes bottes, d'une petite calotte ronde ouatée et frangée pour la tête rasée des hommes et, pour les femmes, d'un morceau de toile tournée autour de la tête. Le vêtement de dessus des Mongols de qualité (**113.** 11) tombait jusqu'aux pieds, avait de vastes manches demi-longues et un grand col ; il était ouvert par devant dans toute sa longueur, mais il n'avait pas de ceinture et se fermait sur la poitrine par des boutons ou des tresses. La chevelure était nattée, les nattes tombaient sur les tempes et la poitrine ; la calotte était assez haute, carrée ou pointue, et garnie d'une large bande de fourrure. Les soldats portaient des tuniques dont les longues basques étaient retenues par une ceinture (**113.** 14).

Les khans des Tartares portaient comme vêtement de cérémonie une longue robe de brocart (**113.** 10. 13), boutonnée sur la poitrine et munie de vastes manches demi-longues; un manteau avec doublure et col de fourrure et une haute calotte pointue garnie d'une couronne dentelée, d'un bord de fourrure et d'un bavolet. Les Mongols dans les pays orientaux, les Mongols chinois surtout, portaient tous de vastes pantalons (**113.** 15), de lourdes bottes, une camisole sans manches et une tunique de peau de brebis, la laine en dehors, également sans manches, de sorte que les bras restaient nus jusqu'aux épaules; enfin ils avaient une calotte basse fourrée. Les Mongols d'autres tribus portaient des habits de soie ou de coton, à longues manches, dont l'extrémité inférieure était coupée en sabot de cheval, et qui tombaient par-dessus les mains, semblables aux habits chinois encore en usage (Comp. **100.** 11. **101.** 21); à cela s'ajoutaient, dans certains endroits, de petits mantelets jaunes (Comp. **101.** 7. 12). Ils portaient une large ceinture à laquelle étaient suspendus deux mouchoirs de poche bruns, un couteau et deux petits sacs avec du tabac et un briquet. En été, ils portaient des calottes de paille tressée, et, en hiver, des calottes de soie rouge ou de toile avec fourrure et un panache rouge de crins de cheval. Les femmes composaient leurs costumes avec des peaux ou des étoffes rouges et vertes; autour du cou elles se mettaient des amulettes. Les prêtres portaient un chapeau rouge à larges bords, un long vêtement de dessus blanc, une ceinture rouge et un mantelet jaune. Comme arme défensive, les soldats se servaient d'un casque de fer avec pointe très haute et panache rouge orné de bavolets et de longues oreillettes; ils avaient encore un habit ouaté, garni de petites plaquettes de fer produisant un cliquetis au moindre mouvement. Les armes offensives étaient un sabre large et lourd (**113.** 16) suspendu du côté gauche, la garde en arrière, un arc et un carquois (Fig. **76.** 12), des flèches et des mousquets. Les cavaliers, vêtus de noir, n'avaient pas d'éperons. Pour l'équipement des guerriers princiers mongols, on peut consulter

les planches (**113.** 7. 8. 12. **88.** 22 à 29). Les Chinois se sont servis de poudre à canon dans la guerre avec les Tartares (1232), ainsi que le prouve un auteur chinois de cette époque, qui nous dit aussi que le principal insigne des Tartares se composait de neuf queues de cheval surmontées d'une demi-lune.

Le costume des habitants de la Mongolie d'aujourd'hui est formé à peu près de la même façon chez les deux sexes : hautes bottes, amples pantalons, long vêtement croisé, fermé par une ceinture à laquelle sont suspendus un couteau et des objets de fumeur; n'oublions pas la veste chinoise à vastes manches. Les hommes portent une calotte de feutre ou un chapeau qui ressemble au chapeau de toile cirée en usage chez les matelots, et qui est orné de rubans multicolores; les femmes s'ornent généralement d'un fichu bigarré serré autour de la tête. A l'exemple des lamas chinois, les prêtres mongols portent des vêtements de soie rouge et jaune; leur tête rasée est couverte d'un immense chapeau de feutre dont le sommet est orné d'une bande de fourrure à longs poils. Le grand prêtre porte un capuchon pointu de feutre blanc. Le costume des Tartares occidentaux se compose des objets suivants : pour les hommes (**112.** 33. 34. 39. **113.** 21. 23) une chemise de toile, d'amples pantalons, des bottes, des bas de cuir, ou des souliers d'aubier, un léger vêtement descendant jusqu'aux genoux et une longue et ample robe de dessus, une petite calotte, une casquette plate, et un turban pour les prêtres; une ceinture pour tenir les vêtements fermés, avec sabre, couteau et objets de fumeur. Pour le sexe féminin (**112.** 32. 35. 37. 38. 40. 41. 42. **113.** 16 à 20. 24. 25. 26), une chemise, un pantalon, des bas, des demi-bottes ou des pantoufles généralement à becs, un ample vêtement de dessous à nombreux plis s'enroulant autour des hanches, mais sans corsage, souvent pourvu de longues et amples manches tombant sur les mains; ce vêtement est toujours orné, autour de l'ouverture sur la poitrine, d'un large dessin de broderies, de pièces de monnaie placées comme des écailles, et, en bas et souvent aussi au bord des manches, de falbalas; un ruban traversant la poitrine en biais et auquel sont suspendus des coraux et des pièces de monnaie (**113.** 16), un gilet à longues basques (**113.** 17) brodé ou fourré au bord, ou bien, à défaut de gilet, une camisole croisée à courtes manches (**113.** 26). Les fillettes ont un bonnet plat et rond et un voile tombant sur les épaules ou dans la nuque (**113.** 16. 17. 19); les femmes, un grand fichu croisé sous le menton (**113.** 18), ou pourvu de trous pour les bras (**113.** 20), et entourant le corps comme un manteau; enfin, un bonnet à pointe garni d'un gland derrière et de franges devant; ce bonnet est porté aussi par les enfants (**113.** 22. 26).

Fig. 73.



Le costume des Burates (**110.** 1. 2. 3), des Dungans (**110.** 4), des Kalmouks (**110.** 5 à 10), des Kirghis (**111.** 11 à 19. 26. 27), des Bachkirs (**111.** 20 à 24), des Schiwan (**111.** 28) et des Turcomans russes (**113.** 1 à 5) ressemble, sauf quelques particularités d'ornements, à celui des Tartares. La longue robe (Kalat) est généralement en usage; elle se croise et se fixe autour du corps par une cordelière, une ceinture ou une écharpe; avec cette robe, il semble que tous les Asiates du centre se promènent dans leurs vêtements de nuit. Nous nous bornerons à l'explication de quelques particularités. Le costume d'apparat des femmes kalmoukes est un gilet à longue basque touchant presque à terre (**110.** 7); la robe de dessus ressemblant à la robe des hommes (**110.** 9. Comp. fig. **74.** 3) leur sert de manteau. Les nattes sont enfermées dans des étuis en forme de cornet ou de tuyau d'étoffe sombre. Les prêtres (**110.** 6) ne portent pas de pantalons sur leurs habits qui sont rouges et jaunes; ils mettent le col chinois, ensuite une haute couronne dentelée, doublée d'une calotte encore plus haute avec trois queues au lieu d'une. La parure de tête des femmes kirghis est très variée (**111.** 15 à 17. 19); elles tournent leurs deux nattes autour de la tête, y placent un grand fichu en pointe d'un mètre à deux de long, qu'elles croisent sous le menton et qu'elles repassent sur la tête, de sorte que tout le buste est couvert devant et derrière par les pointes du fichu; ensuite, elles tournent une bande de même étoffe, longue de trois mètres, autour du crâne, de façon à former un turban cylindrique et le couvrent d'une sorte de sac de mousseline qu'elles attachent par un ruban de velours. Cet ornement de tête s'appelle « Dschaulock ». Une autre parure appelée « Dschadschbau » consiste en une longue bande d'étoffe brodée qui est attachée sur le derrière de la tête, sous le Dschaulock et qui se fixe sous la ceinture; la natte couverte de velours et garnie au bout d'un gros gland tombe par-dessus. Les fillettes portent la natte ainsi, mais les femmes la portent séparée et la passent sur les épaules, en avant; sur cette natte, se met une sorte de filet fixé généralement à un haut bonnet en forme de cône ou de casque; ce filet descend jusqu'à la jarretière et est garni de toutes sortes de glands, de coraux et de paillettes; il est également séparé, chez les femmes, et passé par devant; pour cacher le buste, elles se servent d'un fichu multicolore orné de toutes sortes de pièces de monnaie et de petites plaquettes d'argent (**111.** 14). Jetons encore un regard rapide sur les tribus tartares qui se vêtissent de peaux et qui habitent la zone froide de la Sibérie jusqu'à la mer Glaciale (**110.** 12 à 30. **111.** 1 à 10). Le climat d'hiver, surtout dans la Sibérie orientale, est si rigoureux que le mercure y gèle, le fer se fend, et le feu n'y flambe pas; aussi nécessite-t-il un costume de cuir et de peaux les plus chaudes. Seuls, les mois d'été permettent un vêtement de coton ou de toile (Comp. **110.** 26). Le costume se compose, chez toutes les tribus, d'un pantalon, de bottes, de tuniques, de robes et de capuchon. Le pantalon est toujours court et s'attache aux bottes sous le genou; souvent les bas et le pantalon sont d'un seul morceau. La robe des femmes et leur pantalon ne forment qu'une seule et même pièce (**110.** 22); il en est de même souvent des gants qui se rattachent aux manches. Le vêtement des Toungouses, descendant jusqu'aux genoux, ne ferme pas complètement sur le devant (**111.** 6); l'ouverture est remplie par un tablier ou une bande de cuir passant sous les cordons de la robe. Ces tribus, peu soigneuses, savent cependant orner leurs vêtements de bandes de fourrure blanche ou de morceaux de drap et de cuir bigarrés. Des garnitures coquettes se trouvent surtout aux vêtements des Jakoutes (**110.** 14 à 19). Les femmes samoyèdes (**110.** 28) nouent, par devant, les bouts de leur ceinture à un grand anneau. Les prêtres de toutes les tribus de l'Asie du Nord sont couverts de longs habits de peau (**110.** 13) dont l'ornement consiste en rubans multicolores, en anneaux de fer, en petites plaquettes résonnantes; ces prêtres dansent, jouent du tambourin et conjurent les esprits par une psalmodie

lugubre. Les Tartares du centre vivent de l'élevage des bestiaux, des rennes, chevaux, ânes, chèvres, brebis et rarement des bêtes à cornes. Les habitants des côtes vivent de chasse et de pêche. Les outils et les armes de ces peuples répondent aussi à leurs différentes occupations (**112.** 1 à 24). Ils mangent avec leurs doigts; l'usage du tabac est général chez les deux sexes; chacun a sa blague et sa pipe. Pour voyager à travers les plaines couvertes de neige, on se sert de raquettes et de traîneaux (**112.** 6. 9. 17. 18).

Parmi les Tartares, on compte aussi les Japonais; mais nous consacrerons à ces peuples un chapitre particulier.

Il nous reste à nous occuper de ces Tartares qui, parmi tous, ont conquis la place la plus importante sur le sol européen; nous avons nommé les Turcs. On peut dire de l'islamisme ce que l'on dit de Rome : qu'elle a deux fois gouverné le monde, d'abord par la force et ensuite par le pouvoir religieux. A l'époque où les peuples chrétiens succombaient sous le joug de la superstition et de l'ignorance, l'islamisme sauva la civilisation de l'humanité tout entière. Mais il se produisit aussi une réaction qui menaçait de détruire les bienfaits de la civilisation. Dans l'Occident chrétien, la dynastie cherchait son soutien dans une armée séparée du peuple, dans l'orthodoxie et dans les prescriptions religieuses. Puis vinrent les croisades, qui, avec l'immense va-et-vient des chrétiens, leur superstition, leurs préjugés, leur zèle fanatique, réveillèrent tous ces penchants parmi les islamites, avec les mêmes conséquences; la décadence devint complète. Une des tribus les moins civilisées de l'islamisme, les Seldjoucides, race turco-tartare des Osmanlis, s'empara du pouvoir. Cet ancien peuple nomade se répandit sur la Perse, vers l'ouest autrefois si florissant, acquit une grande puissance et devint plus dangereux pour l'Occident que toutes les précédentes races islamites. Un seul obstacle lui fut opposé par les Tartares de Tamerlan, de ce monstre envoyé de Dieu, qui, au nom de Siva, fit écraser plusieurs milliers d'enfants et mit le feu à des mosquées de Damas, remplies d'islamites. Après la mort de Tamerlan, le flot puissant des Turcs Osmanlis se dirigea de nouveau vers l'ouest et atteignit les murs de Vienne. La bataille de Vienne décida du sort des deux parties du monde : l'islamisme succomba.

Fig. 71.

On ne peut savoir quel était le genre de vêtement des Turcs à l'époque où ils jouaient leur rôle guerrier; on ignore aussi en quoi les différentes tribus se sont distinguées quant à leur costume; mais on peut supposer que le costume turc ressemblait primitivement au costume tartare, et qu'il est devenu ce qu'il est aujourd'hui grâce à l'influence perse et arabe. Les premiers enseignements, appuyés par des représentations plastiques, datent du XVe et du XVIe siècle. L'habillement des hommes, surtout dans les classes élevées, se composait d'un pantalon, d'une chemise, de deux longues robes, d'une écharpe, d'une ceinture, de souliers, d'une calotte ou d'un turban. Le pantalon (Dsagschin, Potur) était, à l'origine, ample et long (**115.** 20) ressemblant à deux sacs cousus ensemble dans la partie supérieure et muni d'une coulisse attachée aux genoux et aux chevilles, de sorte qu'il tombait en pouf sur les pieds. Ce pantalon est encore en usage aujourd'hui, surtout parmi les Kourdes (**115.** 23. 25). Plus tard, le pantalon fut transformé de façon à coller aux jambes, à partir des genoux (**114.** 16. **115.** 17). Sur le pantalon, tombait la chemise (Kamiss); cette chemise descendait jusqu'aux genoux ou à la moitié du mollet (**115.** 7. 20), avait de longues manches d'ampleurs différentes, et était souvent rayée en longueur. L'habit (Kaftan) était rond et de coupes diverses (**114.** 14. **115.** 5. 7); il se boutonnait sur la poitrine et se fermait au moyen d'une écharpe; les longues basques de ce vêtement étaient généralement relevées et retenues à la ceinture; quelquefois l'habit était décolleté devant en carré jusque vers le bas-ventre (**114.** 13. **115.** 20); le plus souvent on lui donnait une telle ampleur qu'on le croisait par devant (**114.** 6); en ce cas, les deux pièces étaient si larges qu'elles allaient jusqu'aux bras (Fig. **73.** 2). Ces vêtements avaient généralement de longues manches serrant le poignet, rarement des manches demi-longues et amples. Chez les Kourdes, les manches sont d'une grande ampleur (**115.** 23), les basques sont relevées et rattachées sous la ceinture, d'après l'ancien usage. Le vêtement de fonction et de fête, ou bien de sortie, était une espèce de pardessus (Verredscha,

Feredjé). Ce pardessus était toujours plus ample et d'une autre couleur que le kafetan et au moins aussi long (**114.** 11. 14. **115.** 1); il était de coupe égale devant et derrière et ouvert dans toute la longueur; il avait de courtes et amples manches et souvent des ouvertures pour les bras seulement; on y joignait un petit col (**115.** 1. Fig. **74.** 4); quelquefois il était attaché autour des hanches par une ceinture. Aujourd'hui le vêtement de dessus est pourvu de longues et amples manches, quelquefois fendues en bas (**85.** 6). On se servait aussi d'un autre pardessus qui était plus étroit et plus court que le premier et avait des manches fendues (**114.** 4. **115.** 13. Comp. **78.** 18. 20). Un objet de costume très ancien parmi les Turcs et les Perses, est « l'Abajeh », de poil de chameau ou de feutre blanc ou brun, emprunté aux Arabes; il se jette simplement sur les épaules; il est, ou sans manches (**78.** 14. **85.** 6) et alors muni de fentes pour les bras (**83.** 20), ou avec des manches de longueurs et d'ampleurs différentes (**77.** 7. **83.** 19. Fig. **74.** 3), voire même, muni d'une seule manche comme chez les Kourdes (**115.** 22). Les gilets et les vestes ne semblent dater que de la fin du XVIe siècle. Le gilet (Subun, Dschjamadan) n'a ni revers ni col (**112.** 48); il est garni par devant de boutons très rapprochés; il est généralement de drap rouge ou bleu et piqué d'une autre couleur. La veste (Sudejri, Yelak) est ornée de même et se porte sur le gilet ou à sa place (**112.** 48. **115.** 19. 23. 25). Les bottes et les bas de toile blanche dans lesquels on enferme le pantalon ne paraissent pas plus anciens que le gilet **114.** 4. **115.** 5); les pantalons courts étaient attachés sous les genoux (**115.** 7); on y ajoutait des guêtres collantes et couvertes de dessins et de broderies (**112.** 48). Des souliers, ou plutôt des pantoufles (Païbusch, Baschma, Dschemeni), de cuir rouge ou jaune, des sabots (Terlik, Markub) à becs pointus (**112.** 46), des demi-bottes (Idschi) presque toujours en cuir rouge; seuls, le clergé et la magistrature portent, comme signe distinctif, des souliers de couleur bleu foncé (**115.** 1). Le couvre-chef le plus ancien des Turcs était probablement la calotte ronde ou carrée de feutre avec ou sans fourrure (Kalpak, Kulahh), en usage parmi les Tartares (Comp. **114.** 2. 3. 4). Les calottes des fonctionnaires étaient de formes et de noms bien différents, mais, paraît-il, toujours de drap rouge. Mahomet II portait encore, avant la prise de Constantinople, une haute caaltte dont la pointe tombait dans le dos et y était attachée (Fig. **75.** 7); ce n'est qu'après la prise de cette ville, que Mahomet, imitant le Prophète, se servit du turban en forme de potiron en faisant couvrir sa calotte d'une grande quantité de mousseline blanche. Dès cette époque le turban devint général parmi les Turcs; il était de rigueur pour les fonctionnaires; il variait de forme, de couleur et d'ornement selon le grade. Les cuisiniers du sultan portaient d'étranges capes (**115.** 17) qui ressemblaient à d'énormes bourrelets entrelacés et se terminaient par le bas en quatre oreillettes pointues. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle on se servit d'une cape d'étoffe rouge (**116.** 4) pouvant s'ouvrir comme un parapluie et couvrant alors le turban. Les Turcs se rasent la tête, sauf une touffe qu'ils laissent sur le crâne; ils considèrent la barbe comme le plus digne ornement de l'homme. La coupe de la barbe, non celle des moustaches, est fixée selon la position ou le rang.

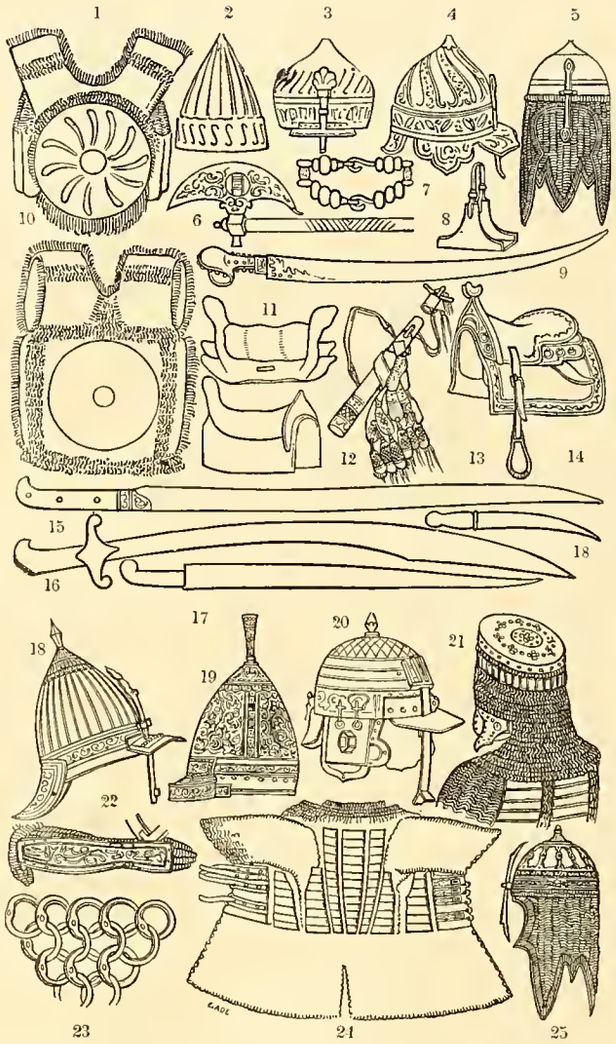
Fig. 75.

Le costume masculin des classes inférieures se compose encore maintenant d'un habit et d'un pantalon, souvent d'une chemise et d'une peau, ou d'un morceau d'étoffe grossière servant de manteau (**114.** 6). L'habit et le pantalon ne descendent que jusqu'aux genoux auxquels on attache le pantalon (**114.** 8). Les soldats et les ouvriers qui portaient un long kafetan (**114.** 16. **115.** 7. 11. 18) en relevaient les basques par devant et les passaient sous la ceinture pour la commodité des mouvements.

Dès l'origine, le costume féminin se distinguait du costume masculin moins par la coupe que par l'ornement et la coiffure. Les pantalons sont restés longs, amples, cousus entre les jambes, munis d'une coulisse autour des hanches et attachés aux chevilles (**112.** 46. **114.** 19. 21. 23). La chemise se met sur le corps nu (**79.** 12. **114.** 21), ou bien elle tombe sur le pantalon (**83.** 11. 18); elle serre généralement le cou et les poignets (**114.** 19. 20. 22. Fig. **74.** 5 à 8); des manches très amples sont aussi de mode (**83.** 18. **114.** 21). La chemise est faite de toile fine et blanche ou de crêpe de couleur, même noire (**83.** 9). On couvre aussi le haut du corps d'une camisole ou d'une longue robe. La camisole tombe jusqu'à la moitié des cuisses (**83.** 18. **114.** 21); elle est assez décolletée par devant (Fig. **73.** 1), n'a pas de manches, ou des manches très courtes. La robe, ouverte par devant, tombe sur les pieds (**114.** 18. 22. Fig. **74**); elle a de courtes et amples manches collantes qui s'élargissent et sont fendues vers le poignet (**83.** 11. 13. **112.** 46). Anciennement, cette robe avait aussi des manches pendantes que l'on renfermait dans la ceinture (**114.** 22) comme les hommes pour leurs kafetans (**114.** 16). Il y avait aussi des robes et des camisoles complètement fermées réservées aux femmes de sultans (**114.** 18. 20). Dans les temps modernes, la robe est souvent traînante, fendue de côté jusqu'aux genoux (**83.** 11. 13) et retroussée sous la ceinture (**112.** 46). Pour ceinture, on se sert d'une longue bande d'étoffe multicolore qui reste lâche (**83.** 11. 13. 18. **114.** 21. 22. 23). Pour sortir, on mettait par-dessus ce costume un habit ressemblant à la camisole ou la camisole, même (**114.** 19. 20. Fig. **74.** 6. 8). Les filles de joie faisaient usage d'un pardessus ressemblant à celui des hommes (Comp. **115,** 20). On se servait aussi d'un manteau attaché sous le menton et rabattu sur la tête (Fig. **74.** 6). Depuis les temps les plus anciens, on se sert de voiles noirs de crin de cheval et de gaze et de voiles blancs de mousseline. Anciennement on attachait le voile au bonnet (**114.** 19. 25. Fig. **74.** 8) en le faisant passer par-dessus la figure pour laisser les yeux à découvert; ou bien, on le plaçait au dessus du bonnet, on croisait les bouts sous la figure (**114.** 20) et on les rejetait sur les épaules. On se sert aussi, comme les femmes arabes (**83.** 12) et comme les femmes perses (**79.** 13), d'une voilette noire ou blanche suspendue sous les yeux. Le couvre-chef a subi aussi un change-

ment. Au XVIe siècle et plus tard, c'était un petit bonnet de formes différentes, ou rond (**114.** 19), ou plat (**114.** 22 à 25. Fig. **75.** 1 à 5), ou pointu, ou de forme cylindrique. Sur les bonnets élevés était attachée ou une touffe de mousseline (**114.** 22. Fig. **75.** 4) ou une visière pouvant se lever ou se baisser (Fig. **75.** 1 à 3). Les bonnets des femmes de qualité étaient garnis d'or, de pierres précieuses ou de rangs de perles (**114.** 23). Un petit bonnet appliqué sur le front, en forme de couronne (**114.** 21), tel que le portent aujourd'hui les femmes musulmanes à Smyrne (**112.** 43), était encore en usage. L'emploi d'un petit bonnet plat prédomine maintenant; il est de soie rouge ou bleue, de velours ou d'étoffe d'or (**112.** 46). Les cheveux sont généralement portés en liberté; s'ils sont nattés, les tresses sont placées dans des étuis. La chaussure se compose de chaussettes et de petites pantoufles de cuir jaune, de souliers-échasses (**114.** 22) couverts de velours rouge ou bleu et garnis de plaques d'argent, qui se portent à l'intérieur. Pour sortir, on se sert de petites bottes et de souliers de cuir rouge.

Fig. 76.



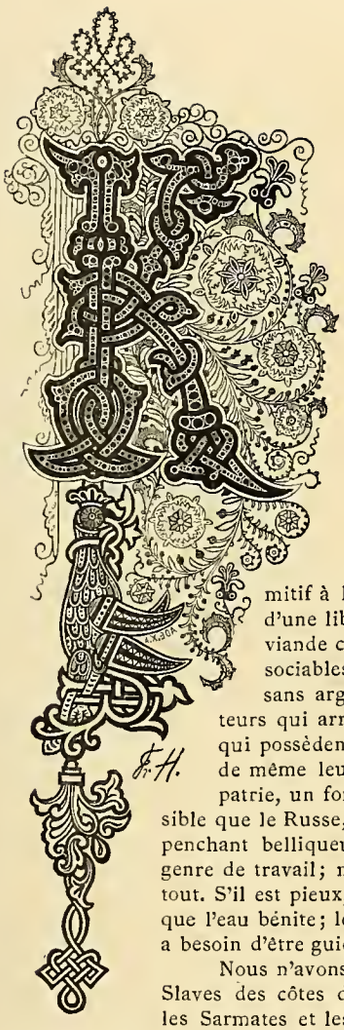
Dans les premiers temps, les Turcs n'avaient fait la guerre qu'avec de la cavalerie irrégulière (Akindschi). Les fréquents sièges nécessitant une bonne infanterie, celle-ci fut d'abord formée par des troupes nationales turques (Piade); mais plus tard, comme elles se montraient insuffisantes, on y joignit des chrétiens convertis par force à l'islamisme depuis leur jeunesse (Janitschares). Leur costume était généralement de drap bleu (**114.** 9 **115.** 11. 18); leur signe distinctif était un haut chapeau de feutre blanc avec une garniture large d'une main dans le bas; il était d'or tissé ou de velours multicolore; cette garniture est, paraît-il, l'imitation de la manche du manteau (Comp. **115.** 22) que le derviche, bénissant les troupes, posait sur le crâne du soldat le plus proche; sur le devant du chapeau se trouvait un fourreau d'argent (**116.** 27) doré et garni de pierres et dans lequel les Janitschares mettaient leurs cuillers. Ceux qui en avaient acquis le droit par leur bravoure y plantaient un énorme panache ou une espèce de miroir avec une plume tombant en arrière jusqu'au sol (**115.** 18). Le sabre, la lance, la hache, le mousquet formaient leurs armes; la mèche du mousquet entourait le bras droit (**115.** 11); la poire à poudre était suspendue à la ceinture, sous le bras; les balles étaient renfermées dans un sac. Les chefs des Janitschares portaient un chapeau pointu qui n'avait pas de bavolet, mais un panache (**114.** 11. Fig. **75.** 11). Les Deli (**116.** 6) étaient des cavaliers d'un aspect pittoresque et sauvage. Le cheval et le cavalier étaient couverts de peaux de panthère et de lion; le bouclier était garni d'ailes d'aigles, ainsi que le casque de fer et la lame de la lance.

Parmi les armes, l'arc et les flèches en carquois occupaient le premier rang. Les lames des glaives sont ou droites : le « megg et le pallasch, ou courbées : « le gadaria, le klisch et le yatagan. » Le megg est une épée longue de trois à cinq pieds, destinée à pénétrer entre les jointures d'une armure à plaques. Le pallasch est long d'un mètre, mais un peu courbé. Le gadaria est un sabre peu courbé, mais large; le klisch est le sabre des Turcs proprement dit (**80.** 11. 12), très courbé, étroit, mince et plat. Le cimeterre (Chimchir) a une lame qui s'élargit un peu vers le bout. Le yatagan (**80.** 10 Fig **76.** 9) est un grand couteau dont le côté tranchant est dans l'intérieur de la courbe; il n'a point de garde. Le kandjar ressemble au yatagan (**80.** 7. 9. Fig. **76.** 15,); c'est un poignard légèrement courbé. La barre de garde de tous les glaives turcs forme à la poignée une espèce de petit bouclier. Parmi les armes offensives, on comptait anciennement des lances, des massues (Buzogani), des haches, des maillets, des arcs, etc. Les armes défensives étaient les cottes de mailles et les cuirasses, les casques de métal, les boucliers et les brassards qui, plus tard, se terminaient en gants articulés. Le bouclier rond (kalkau) était fait de bois de figuier; une corde couverte de soie et de fil de fer couvrait en spirale tout le bouclier (**119.** 11). Sous la cotte de mailles on portait une chemise-talisman couverte de versets du Coran. Les armes turques comptent parmi les meilleures de l'Orient. Les Turcs sont très fiers de leurs insignes de guerre : bannières, drapeaux, étendards, pavillons. Le drapeau de l'Empire est une bannière triangulaire de soie verte; celui des Janitschares et des arbalétriers avait la même coupe, mais était de soie rouge; on l'appelait : « le drapeau de sang » (Ieni); on y représentait, sur un fond d'or, le croissant d'argent et un glaive avec deux lames s'écartant comme un compas ouvert; au-dessous se trouve la légende : « O toi, preuve convaincante. » Les insignes de guerre des cavaliers étaient des pavillons fendus en languettes, étroits, pointus, et souvent de deux fois la longueur de l'homme (**116.** 12). Un insigne de guerre significatif était une queue de cheval (tugs), suspendue à un bois de lance (**116.** 26) et souvent couverte de nattes multicolores. L'ornement des bêtes de somme, les pavillons, les glands et les filets mêmes (**116.** 7 13) prouvaient la joie sauvage et guerrière et l'enthousiasme belliqueux des Turcs.

IV

Les Slaves Orientaux

(LES RUSSES)



ALMOUCKS, Tartares, Ouraliens, Finnois et Slaves, peuple jusqu'alors inconnu : tels étaient les anciens habitants de la Russie à l'époque de la grande migration des peuples. Aucun empire de la terre ne possède une aussi grande variété de nations et de colonies que l'empire russe. Les Slaves, divisés en nombreuses tribus et mêlés à d'autres races, occupaient alors les contrées qui s'étendent à l'est de la Vistule, entre la mer Baltique et la mer Noire. Les tribus qui demeuraient sur la côte de la mer Noire furent repoussées sur les vastes prairies de l'Europe, où elles se mêlèrent aux habitants mongols primitifs. Ce croisement peut être remarqué encore de nos jours; dans ce mélange prévaut la chevelure blonde et droite des Slaves Ariens, tandis que le front et la forme de la figure sont mongols. Nous trouvons dans les limites de l'empire russe toutes les transitions de l'état le plus primitif à la civilisation la plus raffinée. On voit des peuples chasseurs et pêcheurs, jouissant d'une liberté sans limite; ils sont belliqueux, brutaux; ils se vêtent de peaux et vivent de viande crue, de poissons et de plantes. Il y a des peuples bergers, aux mœurs patriarcales, sociables, parcourant avec leurs troupeaux leurs immenses prairies, demeurant sous la tente, sans argent, sans code écrit, n'obéissant qu'à des lois de tradition. Là vivent aussi des agriculteurs qui arrachent au sol leur subsistance à l'aide de la charrue, de la pioche et de la bêche, et qui possèdent tout en commun. De même que les Russes sont un mélange de peuples hétérogènes, de même leur caractère est un mélange d'éléments opposés; à côté d'un attachement profond à la patrie, un fort penchant à l'ancienne vie nomade prédomine. Il n'existe pas de peuple aussi paisible que le Russe, et cependant le passé de la nation russe est rempli de faits sanglants. Sans aucun penchant belliqueux, le Russe est bon soldat par devoir; il est d'une adresse incroyable pour tout genre de travail; mais il ne se borne qu'à l'imitation des modèles étrangers. Sa hache lui tient lieu de tout. S'il est pieux, s'il préfère l'eau bénite à l'eau pour ses ablutions, il aime encore mieux l'eau-de-vie que l'eau bénite; les boissons fortes, qui échauffent le sang des autres peuples, calment le sien. Le Russe a besoin d'être guidé et entraîné.

Nous n'avons pas de renseignements sur les anciens costumes russes. Il faut croire que, chez les Slaves des côtes du nord de la mer Noire, le costume ressemblait beaucoup à celui de leurs voisins, les Sarmates et les Scythes (**62.** 1 à 7. **63.** 1 à 5), car pour ces peuples, le climat et le sol étant les mêmes, semblable aussi devait être leur costume. Répétons ici que le costume des Sarmates (**117.** 6.) se composait d'un pantalon, de souliers lacés, de plusieurs habits, d'un manteau et d'une calotte ressemblant au bonnet phrygien; ensuite, que le costume scythe se composait d'étoffes fortes, généralement de feutre et de peaux (**117.** 1, 2); l'habit était croisé, le pantalon ou collant, ou arrangé de façon à s'enfoncer dans les demi-bottes; le couvre-chef était une calotte de peau, ronde, ou un capuchon de feutre garni de petites plaques de métal.

On a découvert, entre la Scandinavie méridionale et le Volga et l'Oural, et surtout dans les contrées marécageuses de la Livonie, une grande quantité de tombes; à côté des squelettes on a trouvé des restes de vêtement, des parures, des armes et des ustensiles (**118.** 20 à 48). Ces trouvailles appartiennent probablement à l'époque comprise entre le VIIIe et le XIIe siècle. Si l'on reconstruit ces trouvailles avec les notices écrites à cette époque ou d'après celles de l'Arabe Ibn-Foszlan du Xe siècle, et, si l'on examine le costume existant encore aujourd'hui, on peut se représenter à peu près le costume de la période des Varégiens. Le costume des hommes (**117.** 5.) se composait, selon toute apparence, d'une chemise de toile à longues manches assez amples, d'un habit sans manches descendant jusqu'aux genoux, fait de laine grossière, de couleur sombre, orné de perles et d'anneaux de couleurs piqués dans le bas, ouvert par devant dans toute sa longueur, fermé par une agrafe sur la poitrine, et sur les hanches par une ceinture (**118.** 27, 34, 35, 36, 38, 41); ensuite d'amples pantalons attachés aux genoux ou aux chevilles ou ramassés par de larges anneaux de bronze (**118.** 37); de

chiffons de toile enveloppant les pieds et de sandales; il y avait aussi des souliers et des demi-bottes et des pantalons formant avec le bas une seule pièce. On portait des anneaux ou des spirales aux jambes et aux bras (**118.** 39); le cou était entouré d'un collier de pièces d'argent arabe ou d'un anneau de bronze avec de petites plaques résonnantes (**118.** 26). Les épaules étaient couvertes d'un manteau attaché avec des épingles reliées entre elles par des petites chaînes (**118.** 38) Comme couvre-chef on se servait d'une calotte composée d'une foule d'anneaux et de spirales de fil de fer entourant un bonnet de feutre et surmontées d'une sonnette à leur pointe (**118.** 20. 22). Les hommes d'origine princière portaient comme habit d'apparat un long cafetan de brocart perse (Comp. **117.** 16 **113.** 13) avec des boutons d'or, une calotte pareille d'étoffe d'or et fourrée, ainsi qu'un manteau de laine ou de soie écarlate garni de métaux précieux. Les objets suivants ont pu appartenir au costume féminin de la période varégienne (**117.** 3.) : une chemise de toile descendant au milieu des mollets, fermée sur la poitrine par une agrafe, pourvue d'une ceinture, et piquée en couleur sur les ourlets; le manteau et la chaussure ne différaient pas de ceux des hommes; la parure de tête se composait d'anneaux de bronze; il est vraisemblable que les femmes de qualité faisaient un fréquent usage d'un habit descendant des hanches aux chevilles et garni de paillettes à l'ourlet du bas.

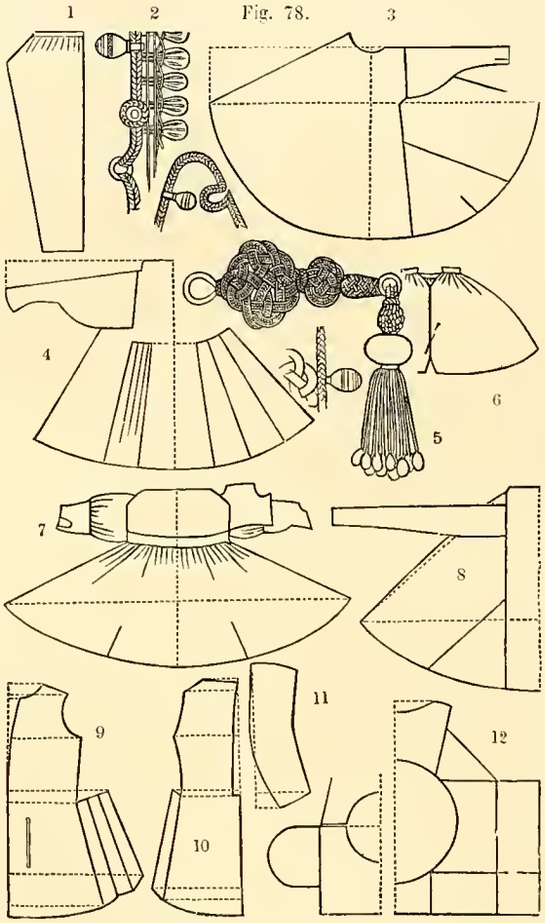


Fig. 78.

Les rapports avec les Byzantins durant la période varégienne firent subir un changement au costume national. Le costume impérial byzantin passa à la dynastie russe, et les Russes de qualité adoptèrent le costume des riches Byzantins. A la place des habits courts, ouverts par devant, on portait, d'après la mode byzantine, de longues robes fermées et ornées sur toutes les coutures de bordures de couleur (**117.** 9). Le manteau était fermé par une agrafe, sur une épaule, ou boutonné sur le cou (**117.** 9. 12); il était souvent boutonné sur la poitrine (**117.** 10). Les hommes conservèrent l'ancienne calotte russe avec garniture de fourrure (**117.** 12); mais les femmes changèrent tout ce qui leur rappelait le costume primitif et adoptèrent la mode byzantine (**117.** 7. 10). Le manteau était jeté sur les épaules et boutonné sur la poitrine (**117.** 11). Jusqu'alors il n'y avait pas, à vrai dire, de costume de souverain; celui du czar et de la czarine, d'après les représentations plastiques les plus anciennes (**117.** 14) se composait : d'une longue robe à manches étroites, d'un manteau ouvert par devant, d'une pèlerine ronde fermée, portée sur le manteau, et de souliers rouges.

L'influence byzantine fut détruite par les hordes mongoles qui inondèrent la Russie vers le milieu du XIIIe siècle; et la dominèrent jusqu'au XVe siècle. Comme toujours, le bas peuple resta fidèle à son ancienne manière de se vêtir; seules les classes supérieures changèrent leur costume byzantin contre celui des vainqueurs. Au lieu de la robe fermée, on se servit de la robe mongole, ouverte et boutonnée (**117.** 16. 18. Comp. **113.** 11. 13) et, au lieu du manteau (**117.** 9), on adopta le kafetan (**117.** 18. Comp. **114.** 11. 14). Le kafetan était également ouvert par devant et muni de manches courtes et amples, ou longues et assez étroites; dans la partie supérieure de la manche se trouvait quelquefois une fente pour passer le bras, de sorte que le reste de la manche tombait librement (**117.** 19); avec le kafetan on ne portait jamais de ceinture. Il y avait encore une sorte de kafetan qui était si haut et si ample autour du cou qu'on pouvait le rabattre en dehors (**118.** 2. Fig. **77.** 1), de sorte qu'il formait col; on le remplaçait quelquefois par un capuchon (**117.** 18). Seule la vieille calotte de fourrure résistait aux fluctuations de la mode et conservait, même comme ornement de la couronne, sa véritable forme varégienne (**117.** 16). La transformation du costume s'est accomplie principalement à la fin du XIIIe siècle et conservait encore cette tendance après la décadence de la dynastie mongole, jusqu'au règne de Pierre le Grand; dans les régions méridionales, cette tendance se maintient en partie, même de nos jours. D'après les représentations plastiques et les écrits du XVIe siècle, le costume des hommes de cette époque comprenait les pièces suivantes : une chemise à col étroit, ample, assez courte, unie autour du cou, garnie dans le dos, entre les épaules, d'un morceau triangulaire de soie rouge la pointe en bas, et ornée sur la poitrine et au bas des manches de broderies de soie de couleur faites de perles et d'or; ensuite, des pantalons longs, larges en haut avec coulisse, ainsi qu'un kafetan étroit descendant vers les genoux, muni de manches plus longues que l'habit, et que l'on retroussait en plis nombreux; ce kafetan avait un col droit, de velours ou de brocart, et était large de vingt centimètres (Comp. **117.** 20); à cela s'ajoutait un deuxième habit doublé (Ferjas) et descendant jusqu'aux mollets. Pour sortir, on se servait d'un troisième habit de drap, de damas ou de brocart violet, brun ou vert foncé, qui descendait jusqu'aux pieds avec des manches de même longueur que l'on retroussait à volonté. Cet habit était garni, sur la poitrine et en bas des deux côtés, de boutons de tresse ou de glands, et avait un petit col droit ou un large col de fourrure rabattu sur les épaules (**117.** 24. **118.** 1. 2); cet habillement était complété par des bottes de cuir courtes et à becs; des calottes de feutre blanc avec garniture de fourrure. Ce costume fut porté au XVIIe et au XVIIIe siècle principalement. A l'époque de Pierre le Grand on portait d'amples pantalons de soie, de drap, ou de toile (Fig. **78.** 1 4) que l'on renfermait dans de hautes bottes de cuir de couleur : un habit genre kafetan (**118.** 17. Fig. **78.** 3. 4. 8).

de soie de couleur ou de drap croisé et muni de manches paraissant aussi longues que l'habit. Ce kafetan était l'habit d'intérieur; on y ajoutait une ceinture ou une écharpe bigarrée (**118.** 4. 15) et, pour sortir, un long pardessus ouvert par devant, doublé de fourrure avec un large col (**118.** 14. 15); les manches étaient longues, larges en haut, étroites vers le poignet et s'élargissant par-dessus les mains en forme de fer à cheval (**118.** 4); souvent ces manches étaient fendues en haut, pour le passage des bras, et tombaient alors en liberté (**118.** 10. 11. 15); quelquefois ces habits n'avaient qu'une seule fente pour passer le bras sur le côté droit (**118.** 8). On portait sur la tête soit l'ancienne calotte de fourrure (**118.** 8), soit un chapeau cylindrique garni de fourrure, ou bien une calotte ronde et piquée avec bavolet et oreillettes (**118.** 17. **119.** 10), ainsi qu'un haut bonnet carré garni de fourrure.

Le costume féminin s'était soumis à la mode mongole. Aux XVIe et XVIIe siècles, le costume d'une femme de qualité se composait ainsi : une chemise à larges manches, étroites vers le bas, souvent longues de cinq à sept mètres et retroussées (Fig. **77.** 3, 4), un vêtement plus ample, il est vrai, mais ouvert par devant comme celui des hommes et boutonné dans sa longueur (**118.** 6. 13) et auquel on joignait une écharpe (**118.** 6). Le costume féminin comprenait, en outre, un long

Fig. 77.

manteau doublé, garni de fourrure et boutonné au cou (**118.** 5, 6. 13), une calotte de fourrure de renard réservée aux filles adultes; d'autres bonnets de brocart ou de damas avec une garniture de castor ou de tresse d'or (**118.** 16) et un capuchon de fourrure tombant sur les épaules (**118.** 12. 13); enfin, des souliers, garnis de petits clous aux contreforts, dont les talons avaient quelquefois vingt centimètres, de sorte que le pied se trouvait presque debout sur sa pointe. Les femmes des boyards du XVIIe siècle avaient, comme parure de tête, une espèce de diadème (**118.** 5. 6), porté encore aujourd'hui sous le nom de Tschepatz par les femmes de Novogorod ; ensuite, un haut chapeau cylindrique ou en forme de shako (**118.** 3) à peu près comme celui des filles turcomanes (**113.** 4), et des voiles tombant dans la nuque, des parures de perles, etc. On coupait les cheveux, sauf les boucles sur les tempes, aux enfants au-dessous de dix ans; les petites filles nattaient leurs cheveux, la natte était ornée d'un gland de soie rouge et tombait sur le dos. Les femmes enroulaient leurs cheveux sous le bonnet. Une parure de pendants d'oreilles de cuivre jaune et d'argent était d'un usage général; elles se fardaient tellement que les figures paraissaient enfarinées et les joues peintes en rouge; on se teignait aussi les cils et les sourcils.

Nulle part, l'influence byzantine et mongole ne se montrait d'une façon aussi étrange et barbare que dans le costume du Czar. Les anciens czars portaient, comme le peuple, le long kafetan, boutonné par devant, à col haut et raide (Comp. **118.** 1. 14); de grosses perles ou des pierres précieuses servaient de boutons; tout le vêtement en était parsemé. Des tableaux du XVIIe siècle nous montrent le Czar et la Czarine avec l'ancien col byzantin sur le kafetan boutonné (**117.** 13. 16); la couronne ressemble à la calotte ronde des anciens Varégiens, garnie de fourrure; elle montre à son sommet une petite couronne surmontée d'une croix; le bord de la fourrure est garni de plaques d'or émaillées (**117.** 16). La couronne de la Czarine avait un court bavolet (**117.** 13). Le Czar ne portait la couronne et le sceptre que pour recevoir les ambassadeurs. A dater d'Ivan Ier (1473), la pointe du sceptre fut surmontée d'une double aigle.

D'après les renseignements fournis par l'Arabe Ibn-Foszlan, au Xe siècle, le Russe portait alors un glaive, un couteau et une hache; le glaive à la ceinture, le couteau dans la botte et la hache sur l'épaule. Les armes trouvées dans certaines tombes appartiennent à la même période (**118.** 40. 42 à 47); ce sont des glaives de fer et des sabres longs d'un mètre au plus, des poignards de fer avec chaînes, des couteaux, des haches, des lames de lance et de flèche, des restes de carquois, des éperons, des étriers et des mors. Dans les documents byzantins de cette époque, on mentionne encore des casques, des cottes de mailles, des boucliers pointus couverts de cuir rouge, des javelots et des lances. La plus ancienne figure plastique nous montre une cuirasse composée, d'après la manière byzantine, de petits morceaux de fer-blanc (**117.** 22) et posée sur un habit fendu par le bas en plusieurs languettes. Les plus anciens insignes de guerre étaient des idoles, grossièrement sculptées, plantées sur de longues perches; ils furent remplacés par des drapeaux depuis l'ère chrétienne. Les instruments de musique et les signaux étaient des cors, des trompettes, des chalumeaux, des cornemuses, des harpes des caisses (**119.** 8. 9) et des tambourins. Les soldats portaient des vestes de cuir, à basques (**113.** 7. 8. **117.** 21) ouatées et garnies d'écailles, des calottes et des casques avec bavolets, oreillettes et visières mobiles (Comp. **117.** 21). Ils se servaient de l'arc, de l'arbalète (Comp. **109.** 1), ensuite de javelots, de sabres courbés, de massues et de haches de combat. L'arme à feu ne paraît que vers la fin de la période mongole. Les armes subirent dans la suite, de même que le costume, l'influence mongole. Le soldat était surchargé d'armes : il y avait des cuirasses à anneaux, de toute espèce (**119.** 1. 2. Bachterez, Juschman), il y avait encore le « Laty », et des armures à devants et

côtés carrés avec col et couvre-épaules (**119.** 16 Fig. **78.** 12); toutes les parties de cuir ou de feutre étaient jointes par des courroies garnies de plaques d'acier, avec boucliers ronds devant et derrière (Miroirs); le tout avait un lourd aspect malgré l'ornementation d'or et d'émail. Les guerriers d'un rang inférieur portaient des tuniques piquées, souvent garnies sur la poitrine de plaques et même de boucliers (Miroirs) rectangulaires (Comp. **113.** 7); elles étaient ainsi transformées en véritables brigandines. Il y avait des casques à mailles (**119.** 6) avec visière mobile (**119.** 4), des casques pointus et en forme d'entonnoir (**119.** 5. 12), des capes de fer plates et pointues, ainsi que des capes avec oreillettes et mailles (Fig. **76.** 18 à 21. 25). Les boucliers étaient de formes différentes; le plus usité était le « Kalka » (**113.** 6 **119.** 11); ensuite, un bouclier particulier avec une ouverture pour le bras gauche et une éclisse particulière pour couvrir le bras, et un long aiguillon sur cette éclisse. Les fantassins portaient un large glaive à deux tranchants, quelquefois dentelé; les cavaliers, un sabre à lame recourbée plus large en bas qu'en haut, le cimeterre, ou une longue latte (**119.** 7. 17). Les fantassins se servaient aussi d'une hache (Bordiche) (**119.** 13. 14), portée par les gardes du corps du Czar (**119.** 1. 2); ils plantaient souvent cette hache à l'extrémité des armes à feu (**118.** 9).

A côté du mousquet et de l'arbalète, l'arc restait toujours la principale arme de tir. Depuis la fin du xve siècle, les lourdes armes à feu d'après les modèles allemands entrèrent en usage : les serpents, les fauconneaux, les mortiers, les obusiers et même les mitrailleuses.

Les renseignements nous manquent sur les insignes sacerdotaux d'avant le christianisme; il est probable que les prêtres païens étaient habillés comme ceux des Tartares païens actuels (**110.** 13). Plus tard, lorsque le costume russe fut soumis à la mode byzantine, tous les ornements de l'Église byzantine furent transportés dans l'Église russe Comp. (**65.** 11. 12. 14. **67.** 5. 6. 7). Les ornements pompeux subirent surtout ces changements, qui subsistèrent pendant tout le Moyen-Age (**117.** 23). Depuis le xiiie siècle déjà, le costume d'apparat du Grand-Prêtre de l'Église russe se composait de six parties principales : les bas et les souliers, une longue robe de dessous, un long ruban tombant jusqu'aux genoux et placé autour du cou, un vêtement plus court à amples manches qui se mettait sur le premier et un deuxième ruban entourant les épaules. Aux xive et xve siècles, trois autres pièces y furent jointes : deux demi-manches que l'on fixait aux manches de la robe de dessous; un petit fichu carré et raide, muni de glands aux coins et suspendu comme un sac au côté droit; enfin une couronne garnie de perles et de pierres précieuses. Le costume d'apparat comprend encore une croix suspendue sur la poitrine par un ruban ainsi qu'une longue crosse qui ressemble à une simple croix. Le costume du Grand-Prêtre est ainsi beaucoup plus somptueux que celui du Czar. Le costume du Métropolitain et de l'Archevêque est semblable à celui du Grand-Prêtre, la seule différence est dans le couvre-chef et dans les rubans. Les prêtres subalternes portent un long vêtement de dessous, le long ruban et la « Casula » (Fig. **77.** 8); une simple bande, autour du cou, dont les deux bouts traversaient la poitrine, et une calotte en forme de couronne. Les prêtres d'un grade inférieur portaient presque tous une longue robe de dessous, la longue bande et la Casula. Le diacre s'habillait de même, mais il plaçait la bande sur une épaule.

Les beaux-arts russes ont toujours été dominés, à l'époque ancienne, par l'influence byzantine; ils avaient le sentiment de la forme et du style peu développé. Les objets riches venaient de Byzance et les produits nationaux n'en étaient que des copies à peine changées. Plus tard même, lorsque les beaux-arts russes devinrent indépendants, ces produits (les cadres sculptés en bois ou en ivoire, les ustensiles d'autel, les métaux précieux ornés, les armes, etc.) gardèrent, surtout dans leur décoration, le caractère raide et byzantin. La façon n'était qu'accessoire, le principal était une ornementation surabondante de pierres précieuses et de couleurs.

NOTE DE L'AUTEUR

L'ouvrage que nous présentons au public a un intérêt pratique qui n'échappera à personne. Il peut fournir à l'artiste, aussi bien par le texte que par les planches, non seulement une riche collection de costumes avec tous leurs accessoires, mais encore les ustensiles d'un usage journalier : bijoux, armes, moyens de transport, etc., de telle sorte que le lecteur ait sous les yeux le tableau fidèle de la vie de tous les peuples, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque moderne. L'auteur s'est proposé de servir à toutes les branches de l'art et de l'industrie, en reproduisant l'ensemble des œuvres d'orfèvrerie, de bijouterie, de céramique, etc., ainsi que les armes et les armures depuis l'âge de pierre jusqu'à l'invention des armes à feu modernes. Il n'a pas oublié les objets les plus simples, se souvenant que, dans le domaine historique, les moindres choses acquièrent une importance extraordinaire; elles font revivre le passé, montrent l'esprit du peuple qui les a créées et donnent une idée précise des lentes successions d'efforts employés pour parvenir aux progrès réalisés. Ce livre est l'histoire illustrée de la civilisation dans le domaine du costume; comme tel, il attirera l'attention des artistes et celle de l'historien, de l'archéologue et, en général, de tous les savants.

L'auteur n'a pas la prétention de donner du talent aux artistes; il veut seulement, par l'exactitude du costume et des accessoires, rendre inutiles d'autres recherches et aider, dans une faible part, à la mise en œuvre de leurs créations. La science historique est indispensable à l'art; elle seule enseigne à placer les personnages dans le milieu qui leur est propre : de même que chaque être ne vit que dans l'élément qui convient à sa nature, de même aussi les tableaux n'ont de valeur que par l'exactitude des costumes et des objets accessoires, et par la parfaite concordance des temps et des lieux. Les modèles anciens et étrangers ne sont pas offerts à l'artiste comme des sujets à copier. L'antique est beau, non pas parce qu'il est l'antique, mais parce qu'il éveille dans l'âme de l'artiste le sens des belles formes et doit lui en inspirer de nouvelles. Aujourd'hui les meilleurs ouvrages de l'art et de l'industrie sont imités de l'antique; s'il ne faut pas trop s'en flatter, on ne peut toutefois s'empêcher de reconnaître que l'antique purifie le goût, l'exerce et le rend indépendant.

Afin de laisser à l'histoire du costume ses grandes lignes principales, nous ne nous sommes servi qu'avec discrétion des restes des époques oubliées. Les peuples anté-helléniques sont restés, dans leurs représentations plastiques, au-dessous de la nature; les Grecs l'ont dépassée; quant aux costumes des Égyptiens et des Babyloniens, ce sont souvent de véritables énigmes. Nous avons reproduit le costume et ses accessoires d'après les sources originales. La distribution des planches et des figures insérées dans le texte pourra sembler un peu inégale et sans plan; nous avons imité cet Arabe qui, ayant pénétré dans le sanctuaire renfermant le trésor des Génies, avait rempli son sac, ses poches, son turban d'or et de joyaux, et qui néanmoins regrettait ce qu'il était obligé de laisser.

Nous prions enfin le lecteur d'accepter ce livre pour ce qu'il est, et nous espérons, pour un travail aussi étendu et aussi difficile, un peu d'indulgence et un accueil favorable.

Nous remercions nos nombreux souscripteurs des marques de sympathie qu'ils nous ont prodiguées; nous tenons compte de leurs observations, nous les mettrons à profit dans la mesure du possible, trop heureux si ce modeste ouvrage contribue à développer dans le monde artistique l'amour du beau et es connaissances de l'histoire.

FRÉDÉRIC HOTTENROTH.

TABLE DES MATIÈRES

Sémites et Éthiopiens.

I. Les peuples de la Vallée du Nil (Égyptiens et Éthiopiens) 1
II. Chananéens, Phéniciens et Hébreux 7
III. Assyriens et Babyloniens 11
IV. Arabes 14

Peuples Ariens de l'Antiquité.

I. Mèdes et Perses. — II. Tribus de l'Asie Mineure.. 16
III. Les Grecs 22
IV. Les Étrusques 28
V. Les Romains 30
VI. Celtes (Gaulois) et Germains 35
VII. Sarmates et Daces 42

Races mixtes d'Ariens et de Mongols.

Les Scythes et les Parthes 43

Les Héritiers de l'Empire Romain.

I. Les Byzantins 44
II. Les Races de la grande migration des peuples.... 47

Asiates et demi-Asiates.

I. Perses et Arabes (Moyen-âge et Temps modernes). 51
II. Les Indiens (Antiquité, Moyen-âge et Temps modernes) 60
III. Les Tartares 69
IV. Les Slaves orientaux (les Russes) 81
Explication des planches 86
Explication des planches gravées dans le texte 93
Table des sources et ouvrages consultés 94

I. Explication des Planches

(Les numéros qui sont ajoutés à la fin de l'explication de chaque planche indiquent les numéros correspondants de la table troisième. Sources et ouvrages consultés).

1. **Égyptiens.** 1 à 5, 8, 22, 26. hommes (A. R.); 6, 28, rois (A. R.); 7, 9, 23 à 25, hommes (N. R.); 10 à 15, femmes; (14, 15, femmes en deuil), 16 à 18, reines (A. R.); 19, femme noble (A. R.); 20, 21, artisans (N. R.); 27, roi (N. R.); — 8, 19, 46, 99.

(Les lettres A. R. signifient ancien règne, les lettres N. R. nouveau règne.)

2. **Égyptiens.** 1, 2, hommes du peuple (N. R.); 3, grand prêtre (N. R.); 4, 7, fonctionnaires publics; 5, porteurs de parasols; 6, roi (N. R.); 8, grand-prêtre (A. R.); 9, roi en costume de guerre (A. R.); 10, 11, chef; 12, 14, 15, femmes nobles (N. R.); 13, reine (A. R.); 16, prêtresse d'Isis (N. R.); 17, 18, roi et sa suite marchant au combat. — 8, 46, 99.

3. **Égyptiens.** 1 à 9, prêtres et prêtresses; 10, 11, parures de tête féminine; 12, ornement de tête d'un jeune prince; 13, double perruque; 14, 16, parures de tête d'homme; 15, parure de tête d'un prince; 17, 24 à 27, 29, ornement de tête symbolique des rois et du grand-prêtre; 18, 19, parure de tête de roi; 20, barbe en forme de dé d'un homme noble ou d'un prêtre; 21, coiffure de jeunes gens; 22, 23, 28, 30, parures de tête des reines; 31 à 34, masques symboliques des prêtres; 35 à 40, parures de tête de soldats (38, chef); 41, 42, casques des rois; 43, collier royal avec plaque de poitrine; 44, col de toile; 45 à 48, casques royaux; 49, couronne de la haute Égypte; 50, couronne de la basse Égypte; 51 à 53, ornements; 54, chaîne de cou; 55, 56, 58 à 61, bagues; 57, 62, anneaux de jambes et de bras. — 19, 36, 76, 99, 101.

4. **Égyptiens.** 1 à 3, 10, 12, 14 à 17, 19, 21, 23, pièces d'ornements de cou; 4 à 8, ornements d'oreilles; 9, bague; 11, 13, 20, amulettes; 18, 22, 24 à 26, ornements royaux; 27, plaque de poitrine d'un grand juge; 28, sandales royales; 29 à 33, chaussures; 34 a 42, boucliers; 43, armure de bras; 44 à 54, insignes de guerre; 55, 57, 60 à 62, 71, flèches et pointes de flèches; 58, 59, 68, pointes de lances; 63 arcs; 67, 96 à 98, carquois; 69, 72 à 74, javelots; 70, fronde; 75, brise-lance; 76, arme inconnue; 77, 92, 93, haches; 78, massue à lame; 79, fronde à hache; 80, 81, casse-tête à protège-main; 82, hache à long manche; 83, 84, 91, 94, 95, poignards; 85, cuirasse-crocodile; 86, cuirasse de mailles; 87, 88, sabres; 89, 90, faucilles. — 18, 19, 37, 38, 76, 99, 101.

5. **Égyptiens.** 1 à 3, 12, cruches à vin; 4 à 8, 16, 17, 39, 40, 45, 47, 48, vases à eau et à boire; 9, gourde; 10, plat d'or; 13, 14, écuelles; 15, porte-cruche; 18 à 23, 27, 28, casseroles, chaudrons et poêles; 24, presse; 25, plateau-dressoir; 26, 38, tables dres-

soirs; 29, 30, 33, 34, 37, 44, 50, petites cuillers à essence; 31, 32, pots à fard; 35, 51, vases à eau bénite; 36, 42, 46, lampes; 41, rôti d'oiseau avec broche et étuve; 43, cuiller à servir; 49, vase de luxe; 52, cuiller à encens; 53, siège; 54, trône; 55, bahut, 56, table. — 16, 19, 38, 76, 99.

6. **Égyptiens.** 1, 4, 13, 15, fauteuils; 2, 3, 8, 14, sièges, 5, 6, 9, bahuts; 7, appui de tête; 10, 11, trônes; 12, pliant; 16, 21, fuseaux; 17, instrument de musique (sistrum); 18, lit; 19, 24, 28, 30, 39, 41, harpes; 20, 27, 29, 34, lyres; 22, 23, 25, 26, 38, luths; 31, miroir avec étui; 32, 33, pots à fard; 35, 37, tambours; 36, instrument, crécelle; 40, joueur de flûte. — 29, 99, 101.

7. **Égyptiens.** 1, 3, 7, 8, éventails; 2, 4 à 6, bâtons distinctifs de fonctionnaires supérieurs; 9, sceptre princier (Pat); 10, 11, sceptre en forme de pioche et de fléau; 12, équerre à plomb; 13, équerre; 14, couteau; 15, maillet; 16, poinçon; 17 à 20, ciseaux pointus, ronds et plats; 21, vilebrequin; 22, pioche de laboureur; 23 à 25, boîtes à fard et soude; 26, petite boîte avec ustensiles pour écrire; 27 à 29, miroirs; 30, soufflet; 31, 32, parties de balance; 33, feu à souder; 34, pincettes; 35, tablettes pour écrire; 36, scie à poignée; 37, hachette; 38, hache; 39, voiture avec joug sans siège; 40, joug pour bœufs; 41, char guerrier; 42, joug pour chevaux; 43, bateau portatif (ustensile de temple); 44, 46, 47, 48, cercueils; 45, 49, chaises à porteurs; 50, laboureur et semeur; 51, 52, piocheur et faucheur, 53, barque royale sur le Nil; 54, bateau de passage; 55, bateau de charge; 56, pêcheur; 57 rame. — 2, 8, 29, 99.

8. **Égyptiens et Éthiopiens.** (1 à 4, Égyptiens); 1, 2, ornements de poitrine royaux, à côté un roi sur son lit de repos; 3, 4, éventail et parasol; (5 à 24, Éthiopiens); 5, 6, homme et femme de qualité; 7, 10, reines; 8, 9, 12, 13, 16, rois; 11, prêtre; 14, écrivain royal; 16, 17, nègres de qualité; 18, 19, ornements royaux de pieds et de bras; 20, gaine de poignard; 21, massue de combat; 22, poignards; 23, lance; 24, arc. — 16, 76, 81, 99.

9. **Asiates occidentaux.** 1 à 4, Aamu en costume ancien; 5, Aamu en costume plus moderne; 6, Temehu; 7, Ribu; 8, Cheli; 9 à 13, Retenuu; 14 à 16, Cheta (Chaldéens); 17, prince phénicien; 18, Cypriote; 19 à 24, Philistins et gardes du corps des Pharaons (25). — 81, 99.

10. **Asiates occidentaux.** 1, char guerrier avec Cheta (Chaldéen); 2, char guerrier avec Philistins; 3, vases de luxe phéniciens; 4 à 6, vases de terre cypriotes; 7, 8, plats de métal cypriotes. — 16, 81.

11. **Asiates occidentaux et Hébreux.** (1 à 13, Asiates occidentaux); 1 à 9, vases de terre; 10, pendants d'oreilles; 11, 12, bagues avec cachets; 13, cercueil en pierre; (14 à 27, Hébreux); 14 à 17, gens de la période primitive; 18 à 25, gens de l'époque des rois; 26, prêtre; 27, grand-prêtre. — 16, 45, 46, 99.

12. **Hébreux.** 1, grand-prêtre le jour du grand Pardon; 2, 15 à 17, gens de l'époque des rois; 3, roi en costume d'apparat; 4, roi en costume de guerre; 18, 19, coiffures féminines; 20 à 22, vases de terre; 23, flambeau à sept branches et table pour le pain de proposition; 24, 27, pendants d'oreilles; 25, 26, 34, anneaux de jambes et bracelets; 28, 35, couchettes; 29, trompe (trompette du jugement dernier); 30, lyre; 31, cymbales; 32, luth; 33, anneau de nez. — 16, 45, 46, 62, 69, 99.

13. **Babyloniens et Assyriens.** 1, 3, gens du peuple; 2, 4 à 7, fonctionnaires royaux; 8, 9, 11, rois en costume d'apparat; 10, 12 à 15, rois en costume d'apparat sacerdotal; 16, prêtre; 17, arbalétrier avec cuirasse de toile; 19, écrivain royal; 20, guerrier avec tunique de cuir et bouclier, constant compagnon des arbalétriers; 21, brise-muraille avec cuirasse et massue. — 45, 46, 99.

14. **Babyloniens et Assyriens.** 1, 3, 6, 8, hommes légèrement armés; 2, frondeur; 4, 5, rois en costume de guerre et de chasse; 7, joueur de cithare; 9, roi en chariot de guerre, tours de siège et brise-murailles; 10, 11, 12, 14, reliefs à figures royales; 13, 15, reliefs à figures de guerriers ordinaires; 16 à 19, ornements. — 8, 52, 99.

15. **Babyloniens et Assyriens.** 1, 7 (l'arbre sacré); 2 à 6, 8 à 10, ornements; (3 à 5, pommes des pins, boutons de lotus et dessins de fleurs); 11, 13, ornements de cou; 12, 16, 24 à 26, 30, 31, 38 à 40, bracelets et anneaux de jambes; 14, 27, 28, diadèmes; 23, parure symbolique; 15, 29, bracelets, pendants d'oreilles; 17 à 22, 32 à 37, 41, parures; 42, 43, garnitures de ceintures; 44 à 46, chaussures; 47 à 53, mitre royale; 54 à 56, 60, 62, simples casques de fer et de bronze; 57, 58, casque des fantassins; 59, 68, casques de chefs; 61, diadème; 63, casque de cavalier; 64, 65, casques d'archers et de troupes auxiliaires; 66, crête de casque; 67, casque de plaques jointes. — 10, 11, 16 18, 29, 40, 52, 76, 99.

16. **Babyloniens et Assyriens.** 1, cuirasse à plaque avec tablier de derrière; 2, 3, 8, boucliers; 4, bouclier à main tressé; 5, bouclier plat et rond; 6, 7, 9 à 11, boucliers ronds, creux, à boucles; 12, 13, 15, 16, haches; 14, double hache; 17 à 20, poignards; 21, couteau-faucille; 22 à 28, 30, glaive et garniture de fourreau; 29, manches de poignard; 31, 33, 34, javelots; 32, lance; 35, lame de lance; 36 à 38, 40 à 42, flèches avec carquois et arcs; 39, protège-bras d'un archer; 43 à 47, 55, massues et sceptres; 48, cloches (ou poids); 49, vase pour puiser l'eau; 50, écuelle; 51, 56, 57, lampes; 52, 53, entonnoirs; 54, 58 à 60, plaques de chaudrons et ornements. — 10, 11, 18, 29, 52, 99.

17 **Babyloniens et Assyriens.** 1 à 9, vases de terre; 10 à 17, vases de verre; 18, 19, 20, vases; 21, 22, 28, vases de temple; 23 à 26, autels; 26, 27, 30, parties de trônes; 29, 35, tabourets; 31, 32, 34, sièges; 33, 36, 37, trônes. — 10, 11, 29, 62, 99.

18. **Babyloniens et Assyriens.** 1, 7, couchettes; 2, 3, tables avec dessous; 4, 5, dessus de table (?) 6, pliant; 8, poids (?); 9, balances sur un support; 10, 11, dressoirs; 12, table; 13 à 15, brûle-parfums d'autel; 16, 17, harpes; 18 à 21, plumeaux; 22, sculptures d'ivoire; 23, moules pour bijoux; 24, scie; 25, charrue; 26, pioche; 27, pelle; 28, 29, masques sacerdotaux; 30 à 32, idoles; 33, char guerrier avec équipage; 34, 40, 43, 44, insignes de guerre; 35, roi sur un char guerrier; 36, arbalétriers à cheval; 37 à 39, harnachement de chevaux; 41, couverture sous la selle; 42, bateau de transport; 45, guerrier nageant sur des outres, bateau avec chariot de guerre. — 10, 11, 29, 51.

19. **Babyloniens et Assyriens.** 1, 2, tombereaux, charretiers; 3, 5, bateau de transport, au fond, édifices et tentes; 4, radeau de poutres et d'outres remplies d'air; 6, paysage, arbalétriers à cheval et à pied, chef de troupe; 7, roi et reine à table, valets; 8, portail d'un château royal, trône transportable, roi avec suite, musiciens. — 8, 52, 76.

20. **Arabes.** 1, 2, 3, 8, hommes des temps anciens; 4 à 7, bergers nomades, jusqu'à époque actuelle; 9, 11 à 15, femmes bédouines; 10, femme kabile; 16, paysage, etc. — 45, 79, 96, 99.

21. **Arabes, Mèdes et Perses.** (1 à 20, Arabes:) 1, cruche à eau; 2, tambourin; 3, 11, sandales; 4, 12 à 14, parties de lances; 5 à 8, poignards; 9, 10, arc et flèche; 15, femme bédouine avec enfants; 16 à 20, chameaux et selles. — (21 à 33, Mèdes et Perses:) 21 à 25, gens du peuple; 26, 32, Mèdes en costume de chasse; 27, guerrier perse; 28, Mède de qualité; 29, roi perse en costume mède d'apparat; 30, pasteur de parasol; 31, serviteur royal avec capuchon (Padom); 33, 35, prêtres; 34, ambassadeur (hébreux?) 36, roi perse en costume de guerre. — 8, 45, 46, 62, 91, 99.

22. **Perses, Mèdes, peuples voisins.** 1, 2, 7, gens du peuple; 3, 4, gardes du corps du roi; 5, princes en costume de guerre; 6, chef de troupe; 8, chariot à faux; (Scythes:) 9, roi, serviteur, chefs de troupes; 10, calotte royale; 11, 12, casques à oreillettes et bavolet; 13, casque avec panache; 14, casque d'un chef de troupe; 16, calotte-casque; 16, calotte de la garde royale; 17, casque cloche; 18, kidaris sur un bonnet phrygien (temps modernes); 19, casque à éclisses; 20, arc

avec étui; 21, reliefs de Cyrus (Pasargadæ); 22, chariots de guerre, payeur de tributs; 23, double hache; 24, double pioche; 25 à 28, poignards avec fourreaux; 29, 30, boucliers. — 8, 18, 48, 91, 99.

23. **Perses et peuples voisins.** 1 à 8, bataille d'Alexandre (partie d'une mosaïque trouvée à Pompéï); 9 à 17, peuples inconnus (Cappadociens et Galatiens?); 18, 22, vases à manger; 19, vase à boire; 20, cassolette; 21, bénitier; 23, trône; 24, tabouret; 25, partie d'un baldaquin; 26, 28, parties de trônes; 27, parasol; 29, éventail; 30, sceptre (?) — 22, 91, 99.

24. **Asie Mineure.** 1, Lycien; 2, Lydien; 3 à 16, Phrygiens et Phrygiennes; 17 à 27, 29, casques; 28, 30, 31, boucliers; 32, double hache; 33, carquois avec arc et flèches. — 18, 36, 37, 45, 46, 91, 99.

25. **Habitants de l'Asie Mineure.** 1 à 4, guerriers phrygiens; 5 à 7, Amazones; 8 à 22, scènes de la légende troyenne. — 36, 45, 46, 99, 100.

26. **Habitants de l'Asie Mineure et Grecs.** 1, 10, trônes; 2, siège avec tabouret; 3, 5, 6, dressoirs; 4, pliant; 7, bahut; 8, couchette; 9, banc à viande et à pain; 11, balle; 12, coiffure; 13 à 15, 20, 23, 24, 26, 49 à 57, parures d'oreilles, 16 à 19, 21, 25, 27 à 29, 33 à 46, vases en terre; 22, 32, gobelets d'or; 30, 31, urnes d'argent; 47, plat d'or; 48, parure de cou. — 16, 22, 85, 99.

27. **Trouvailles de Mycènes.** 1 à 5, 9, 12, 13, 44, 49, pièces de parure inconnues; 6, 8, 10, probablement parures d'oreilles et de cou; 7, 14 à 19, 21, 22, 24 à 27, 29, 31 à 33, 35, 37 à 40, boutons d'or, garnitures de fourreaux de glaives; 20, 23, 34, 50, 53, disques et étoiles en or, pièces de parure qui s'attachaient aux vêtements; 30, masque de mort; 36, 52, bracelets; 41, 47, garnitures de ceintures; 42, 43, 45, 56, chevalières et parties de chevalières; 48, épingle de poitrine; 51, partie d'un bracelet (?); 54, agrafe pour tenir les boucles (?). — 85.

28. **Trouvailles de Mycènes.** 1 à 3, diadèmes; 4 à 13, 15 à 18, urnes, gobelets et boîtes d'or et d'argent; 14, poignée de glaive; 19, plaque de poitrine; 20 à 23, 29, garnitures de poignées de glaives; 24, balances; 25, 27, anneaux pour la cheville du pied, plaque d'une chevalière; 28, glaives; 30, lame de couteau; 26, 31, 32, parties de sceptres (?). — 85.

29. **Grecs.** 1, 7, Doriens en Himation; 2, Ionien en Chiton long et Himation; 3 à 4, Doriens en Chiton court; 5, 6, Ioniennes en Chiton long; 9 à 11, filles doriennes en simple Chiton court; 12, femmes en Chiton long; 13, fillette en Chiton et Himation; 14 à 15, femmes avec Chiton rabattu et Himation; 16 à 18, 20 à 23, femmes avec Chiton à revers, simple, double et séparé; 19, fillettes avec Chiton et Epumis; 24, femme avec Chiton et Himation; 25, fillette avec Chiton, Épumis et Himation. — 22, 43, 45, 46, 85, 99.

30. **Grecs.** 1 à 3, funérailles, 4, banquet; 5, danse des glaives; 6, comédiens; 7 à 24, femmes; 25 à 36, coiffures féminines; 36, 43, 99.

31. **Grecs.** 1 à 12, coiffures féminines; 13, 14, femmes en deuil; 16, 18, 19, femmes: 16, 17, danseuse et joueuse de double flûte; 20 à 24, Hoplites. — 36, 99.

32 **Grecs.** 1, sonneur de signaux; 2, 4, Hoplites; 3, 5, hommes légèrement armés; 6 à 9, paysans; 10, général; 11, 12, hommes en chlamis; 13 à 19, fillettes, femmes et enfants. — 36, 99.

33. **Grecs.** 1 à 3, 15, paysans; 4, homme en Chiton; 5, 6, 8, 10, homme en Himation; 7, 9, hommes en Chiton et Himation (9, roi de l'époque primitive); 11, 12, trompettes; 13, 14, joueurs de cor et de double flûte; 15, ouvriers; 17, arbalétrier. — 8, 36, 74, 99.

34. **Grecs.** 1, 10, 12, prêtres sacrifiant et officiant; 2, grand-prêtre de Bacchus; 3 à 6, 19, bacchantes; 7, prêtresse de Diane; 8, pédagogue; 9, acteur; 11, prêtresse d'Apollon (Pythie); 13, guerrier mettant le dessous de cuirasse; 14, 15, fiancées; 16, 20, 22, 24, femmes; 17, guerrier spartiate; 18, roi de l'époque primitive; 21, enfant ionien dans son berceau; 23, enfant spartiate. — 36.

35. **Grecs.** 1, femme jouant à la balle; 2, blanchisseuse; 3, femme se fardant; 5, femme en promenade; 6, fileuse; 7, 8, femme se balançant; 9 à 15, chaussures; 16 à 19, frisures; 20 à 22, bracelets; 23, 31, 34, 36, 38, colliers; 24, 26, 27, 29, 32, 33, 35, parures d'oreilles; 25, crochet porte-clefs; 28, agrafe; 30, miroir; 37, bague. — 15, 36, 61, 74.

36. **Grecs.** 1 à 28, 30, 32, casques; 29, bouclier rond; 31, garniture d'une massue; 33, 36, 48, 55, carquois avec arc et flèches; 34, pointe de flèche; 35, bouclier de poitrine et dos d'une cuirasse; 37, pointe de bouclier; 38, 55, éclisses de jambes; 39, bouclier béotien; 40, 41, éperons; 42, 47, 58, 59, glaives avec fourreau; 43, poignard; 44, 45, glaives gallo-grecs avec fourreaux; 49, lame de hache; 50, 60, chariots de combat (voir détails); 51, projectile d'une catapulte avec l'inscription: Dexai (reçois); 52, manche d'armure; 53, ceinture d'Hoplite; 54, cotte de mailles et glaive du côté droit; 57, arc. — 7, 18, 36.

37. **Grecs.** 1, catapulte; (érithytonon Scorpion) et détails; 2, baliste (Palintonon) et détails; 3, arc portatif (Gastrapheta) et détails; 4, tour de siège; 5, 25, tables; 6, 7, pliants; 8, 10, 12, fauteuils avec tabouret; 9, bahuts; 11, 15, 16, fauteuils avec tabouret; 13, 14, autels pour feu et brûle-parfum; 17, 18, trépieds; 19, 21, 24, 28, 31, 32, candélabres; 20, pincettes; 22, 23, anses de vases; 26, 27, flambeaux à main; 29, 30, vases de cuisine avec réchaud. — 36, 57, 83.

38. **Grecs.** 1, 12, vases à lait (krater); 2, écuelle style ancien (vase de Dodwell); 3, 5, vases de provisions (Stamnos); 4, vase frigorifique (Psykter); 6, coupe (Phiale); 7, vase à eau (Hydria); 8, double vase pour fards et onguents (Lepaste); 9, huilier urne mortuaire (Lekythos); 10, 19, 21, coupes à deux anses (Kylix); 11, vase à deux têtes; 13, corne à boire (Rhyton; Keres); 14, écuelle (Skiphos); 16, vase de prix panathénéen, 16, vase d'Apulée; 17, 18, cruches à vin (Oénochoe); 20, gobelet pour puiser (Kyatios). — 13, 22, 38, 48, 51.

39. **Grecs.** 1, 2, 7, 8, lampes; 3, vase pour mélanges; 4, 6, vases de luxe; 5, vase à épices et détails; 9 à 11, ornements de vase; 12, 13, 19, moules pour gâteaux; 14, 17, cuillers à puiser; 15, casserole; 16, 18, poêles; 20, 21, seaux; 22, 23, ustensiles de cuisine avec dessous; 24, cruches pour aller au puits; 26 à 27, cornes à boire; 28, 31, corbeilles à ouvrage; 29, 30, corbeilles à fruits et à pain; 32, cymbale; 33, flûte de Pan (syringe); 34, baguette pour jouer de la lyre (Plektron); 35, flûte; 36, tambourin; 37 harpe (Trigonon); 38 à 41, lyres; 42, bateau roulant (en usage aux fêtes dionysiaques); 43, chariot de transport; 44, voitures de fête; 45, charrue; 46, 47, bateaux de guerre; 48, bateau de transport. — 36, 51, 99.

40. **Etrusques.** 1, 3, hommes du peuple; 2, 4, 7, 9, 10, hommes de qualité; 5, 6, 19 à 22, femmes de qualité; 8, 11 à 15, guerriers; 16 joueur de lyre; 17, 18, danseuses. — 36, 45, 64, 99.

41. **Etrusques.** 1, 3, 9 à 11, guerriers; 2, 4 à 8, hommes du peuple; 12 à 15, femmes; 17, funérailles; 18, 23, tailleurs de pierre, charpentier; 19, banquet; 20, 21, représentation plastique de tombeaux; 22, voyageurs. — 64.

42. **Etrusques.** 1 à 4, coiffures masculines; 5 à 9, coiffures féminines; 10 à 13, chaussures; 14, 15, 22, 26, bagues; 16 à 19, 23, agrafes; 20, 21, 24, colliers; 25, 28 à 32, pendants d'oreilles; 33, 34, anneaux d'oreilles; 35, 36, 37, vases de terre de l'époque primitive; 38, vases en forme de gobelet; 39 à 41, huiliers (urne funéraire); 42, 43, 45, 46, cruches à vin; 44, vase à provisions. — 38, 51, 61, 64.

43. **Etrusques.** 1, 10, parures de poitrine; 2, miroir et accessoires; 3 à 9, parures d'oreilles; 11, 13, casques des temps primitifs; 12, casque avec antennes et porte-panache; 14, 15, cruches de bronze (voir les détails); 16 à 18, coiffures; 19, 24, lames de lance; 20, poignard; 21, 23, fers de charrue (?); 22, lame de hache; 25, quatre parties de boucliers ronds; 26 à 30, 33, flambeaux; 31, armure de poitrail de cheval; 32, fer

pour protéger le front d'un cheval; 34, coupe; 35, flûte; 36 à 39, pelle, piucette et crochets pour feux de sacrifice; 40, cassolette; 41, plat; 42, bassin; 43, autel. — 18, 36, 64, 76, 96, 99.

44. **Etrusques et Romains.** (1 à 7, Etrusques) : 1, casque en forme de cône avec oreillettes relevées (voir détails); 2, casque avec bavolet, oreillettes et antennes; 3, 4, support à trois pieds avec motifs d'ornement; 5, 6, lampes; 7, pendants d'oreilles et détails; 8 à 22, femmes romaines et enfants. — 38, 45, 46, 51, 57, 99.

45. **Romains.** 1 à 7, femmes; 8 à 15, paysans; 16 à 18, hommes en habit de voyage, habit de pluie; 19 à 22, hommes en toge. — 46, 46, 99.

46. **Romains.** 1, chef en Paludamentum; 2, 14, 19, porte-insignes; 3, frondeur; 4, 15, guerriers en simple Lorika; 5, 7, 16, 20, guerriers en Lorika à courroie (Lorika segmentata); 6, centurion en Lorika à écailles (Lorika squamata); 8, 9, généraux en Chiton avec Cinctorium; 10, tribun de guerre; 11, empereur; 12, licteur; 13, général en simple Lorika avec Cinctorium; 17, 18, généraux en Chitons de fer; 21, guerrier en cuirasse à écailles (Lorika squamata). — 36, 99.

47. **Romains.** 1, sonneur de signaux; 2 à 8, soldats ordinaires; 9 à 15, officiants de sacrifices; 16 à 21, prêtres. — 36, 99.

48. **Romains.** 1 à 18, coiffures féminines; 19 à 35, épingles à cheveux; 36 à 40, pendants d'oreilles; 41, 43, bracelets; 42, 45, 46, parures de cou; 44, 47 à 49, bagues; 50, agrafe; 51, diadème. — 51, 61, 99.

49. **Romains.** 1 à 5, petits bonnets de négligé; 6, 7, 10 à 13, 22, pots à fards et à onguents; 6, 9, peignes; 14, 15, cure-oreilles; 16, 17, miroirs; 18, bouteilles à vin dans un appareil frigorifique; 19, siphon; 20, bague; 21, 25, et une pièce sans numéro sous le n° 10, pendants d'oreilles; 23, vase en verre (vase de Portland); 24, bracelet; 26, collier; 27, boucle; 28 à 30, 34, 35, lyres; (28, 29, 35, testudo; 30, barbitos; 34, corne); 31, flûte de Pan; 32, 33, hautbois (Tibia obliqua et Tibia vasca); 36, plume à écrire; 37, 40, tablettes à écrire; 38, poinçon pour écrire; 39, encrier; 41, boîte pour mettre les rouleaux d'écriture; 42, rouleaux d'écriture; 43 à 45, masques d'acteurs; 46 à 48, chaussures; 49, crécelle à pieds (Scabillum); 50, jeu de cloches (Crepitacullum); 51, tambourin; pièce sans numéro, cornet (Lituus); 62, double flûte (Tibiæ pares); 53, double cor (Tibiæ bifores); 54, crécelle; 55, flûte cornet (Tibia curva); 56, Tibiæ malvinæ (?); 57, 58, cymbales; 59, 60, pierres tumulaires de soldats romains; 61, reliefs; Stilicho et son épouse; 62, garde du corps germain des Césars des temps plus modernes; 63, disque en métal d'un insigne de guerre; 64, relief, Marc-Aurèle et Marcomans. — 22, 36, 48, 57, 89, 99.

50. **Romains.** 1, 2, 13, casques de la colonne Trajane; 3, calotte de casque trouvée sur le champ de bataille de Cannes; 4 à 9, chaussures de soldat; 10, 11, manches de gladiateurs (manica); 12, protège-tête (colonne Trajane); 14, casques avec visières (colonne Trajane), époque de la décadence; 15, casque samnite; 16, Lorika à cloche des gardes de nuit au Capitole; 17, décorations de guerriers, bagues (Armilla), suspendues à un nœud autour du cou et médailles (Phalera) à des courroies; 18, cuirasse à écailles (Lorica squamata) d'un centurion avec décorations en argent; 19, éperon; 20, insigne de cohorte; 21, insigne de légion; 22, lame d'un javelot; 23, 24, couteaux-faux; 25, lame d'un pilum; 26 à 33, 35, glaives; 34, fer à cheval; 36, casque (Pompéi); 37 à 39, poignards; 40 à 44, boucliers de l'époque des empereurs; 45 à 48, chars guerriers avec flèches et jougs; 49 à 53, cavalerie avec joueur de cor et porte-insigne de légion; 54, soldat traversant un fleuve à pied et portant ses habits et ses armes sur le bouclier; 55, soldats allant à l'assaut sous un abri (Testudo); 56, soldats porte-feu; 57, 58, chef de troupes à cheval; 59, jeux de cirque. — 18, 36, 99.

51. **Romains.** 1, masque protecteur pour cadavre; 2, 3, casques de luxe; 4, écuelles à manche pour sacrifices; 5, ruban de cheveux (époque impériale); 6, bandeaux de cheveux blancs avec couronne d'honneur (ornement de tête des frères Arvales); 7 à 10, 18 à 21, armes de gladiateurs; 11, 12, haches à sacrifices (Acines, Secures); 13, 14, couteaux à sacrifices; 15, casques des Saliens; 16, 17, grattoir (Strigillum pour se nettoyer la peau en prenant un bain); 22, 23, tables à sacrifices; 24, bouclier sacré des Saliens; 25, poulailler (des Augures); 26, pierre à fusil (Secespita); 27, petite bêche; 28, 47, fourchettes; 29, boîte à encens Acerra; 30, plumeau sacré; 31 à 46, scènes de sacrifices; 37, marteau (pour étourdir les victimes du sacrifice); 38, 44, 45, cuillers à puiser; 39, bâton d'augure (Lituus); 40, 41, bénitiers; 42, cassolette; 43, trépieds; 48 à 62, autels. — 6, 7, 36, 76, 99, 100.

52. **Romains.** 1, homme en toge; 2 à 4, tribuns; 5, 6, acteurs; 7, général; 8, 11, fonctionnaire supérieur d'État; 9, consul; 10, prince impérial; 12, général (époque moderne); 13 à 18, gladiateurs. — 36, 99.

53. **Romains.** 1, vase en onyx (vase de Mantoue) avec motifs d'ornements; 2, 3, 13, 14, 16, 18, coupes; 4, gobelet; 5, 6, 8, 9, cornes à boire (Rhyton); 7, 15, 17, cruches; 10 poêle; 11, 12, écuelles; 19 à 30 vases d'argent; 20 à 30 trouvailles du trésor de Hildesheim. — 28, 38, 51.

54. **Romains.** 1, fourneau; 2, passoire; 3, 11, 18, seaux; 4, 6, réchauds; 5, poêle; 7, bouteille; 8, cruches; 9, vase d'honneur pour gladiateur; 10, 13, 15, trépieds et détails; 12, 14, 16, 17, 24, candélables; 19, cruche pour puiser l'eau; 20 à 22, lampes; 23, 25, porte-lampe. — 6, 51, 99.

55. **Romains.** 1, bois de lits et détails; 2, chaises à deux sièges (bisellium) et détails; 3, 7, chaises curules et détails; 4, 5, 12, clefs; 6, 9, 11, 13, 14, tables et détails; 8, cuiller à puiser; 10, cercueil en pierre; 15, poutre de démolition pour siège (bélier); 16, chariots (pour transporter les armes et les ustensiles de guerre); 17, catapulte; 18, couronne murale (insigne honorifique pour guerrier); 19, Onagre; 20, baliste; 21, à 23, abris d'attaque; 24, 32, poupes de vaisseaux; 25, ancre; 26 à 30, 33, 34, vaisseaux de guerre; 31, vaisseau de transport. — 6, 22, 37, 61, 76, 99, 100.

56. **Romains.** 1, homme tamisant des fruits; 2 à 4, moulins à blé et détails; 5, mortiers à blé; 6, pilons; 7, boulanger; 8, fuseau; 9, métier de tisserand; 10 à 12, navette; 13 à 16, teinturiers; 17, écrasoir; 18, petite armoire; 19, cordonnier dans son échoppe; 20 à 32, outils de tanneur; 33 à 35, presses à vin; 36, four à briques; 37 à 39, moules, 40, 42 à 94, outils de forgeron, de menuisier et de maçon; 41, outils de mouleur; 95, meule sur charrette; 96, 97, balance et détails; 98, lanterne, et coupe transversale; 99 à 101, 104 à 109, ustensiles de labourage; 102, puits; 103, ruche; 110, étrille; 111 à 113, chariots à vin et autres; 114, borne kilométrique; 115, 116, voiture de voyage. — 22, 70.

57. **Romains.** 1 à 3, 8, hommes des classes élevées; 4 à 7, femmes et fillettes de qualité; 9, 10, paysans; 11, 12, hauts fonctionnaires d'État; 13, fossoyeur; 14, évêque; 15, femmes; 16, 17, 24, vases; 18, assiette; 19 à 22, lampes; 23 (par erreur désigné sous le 22), petite boîte à reliques en argent (IVe siècle); 25, cercueil en pierre. — 48, 82, 99, 100.

58. **Gallo-Romains et Celtes.** 1 à 3, 5, 6, hommes et femmes du peuple; 4 et 7, prêtres; 8, 9, 57, 61, glaives à deux tranchants; 10, 11, 30, 32, 63, framées; 12, cor à signaux; 13, 28, 29, lames de lances; 14, garniture d'un bouclier long; 15, bouclier long; 16 à 19, 63 à 69, vases à cuire, à manger, et à sacrifices; 20, 22, 62, lames de haches; 21, manche d'armure; 23 à 26, 50, 51, casques; 26, vase de terre; 27, lame de couteaux; 31, hache d'armes que l'on lançait (celt); 33, rasoir; 34, sceptre druidique; 35, 36, faux druidiques (pour faucher le gui sacré); 37 à 40, agrafes; 41 à 45, 48, anneaux pour bras et cou; 46 et 47 ornements en lanières; 49, garniture de ceinture; 52, 54 à 66 pointes de flèches; 58 à 60, poignards. — 17, 18, 37, 57, 59, 99.

59. **Gaulois.** 1 à 6, femmes et hommes; 5, 7, druides; 8, 9 cuirasses; 10 à 12, casques; 13, poignée de bouclier. 14, 15, 24 à 26, 33, 36 à 38, 42, ornements aux harnais des chevaux (24, mors ?); 16, 22, pointes de flèches; 17, 18, 29, glaives; 19, insignes de guerre; 20, 21, 23, 31, lames de lances; 27, 28, boucliers; 30, 32, lames de hache; 33, général gaulois et romain tué 34, 41, bracelets; 35 à 37, garniture de ceinture; 38, 39, 43, colliers; 40, 45, 46, 49, 53, broches et agrafes; 44, aiguille; 48, 54, anneaux de cou; 50 à 52 vases de terre. — 14, 17, 18, 37, 38, 49, 51, 59, 76, 79.

60. **Germains.** 1 à 7, 11 à 16, 19, 20, hommes, femmes et enfant; 8 à 10, destruction d'un village germanique par des soldats romains (colonne d'Antonin); 17, cavalier (colonne d'Antonin); 18, frondeur (colonne de Marc-Aurèle); 21, voiture avec roues pleines, femmes marcomanes (colonne de Marc-Aurèle); 22 à 31, 33, lames de pierre, de haches et de marteaux; 32, scie en pierre à fusil; 34, pointes de lances en pierre à fusil; 39, serpe en pierre à fusil; 40, bouclier et détails; 41 à 44, 48, lames de lances (framées) en bronze; 45 à 47, 49 à 52, pointes de flèches en bronze. — 18, 77, 89, 99.

61. **Germains.** 1, Germain du Nord d'après les trouvailles du marais de Thorsberg (appartenant non pas à l'époque des Carlovingiens mais bien à une époque antérieure), voir détail; 2, 3, chaussures; 4, 5, 8, 9, ornements de tête; 6, 7, manches d'armure et ornements de bras; 10 à 12, 15, poignards; 13, 14 couteaux poignards (Scramasaxe); 16, couteaux poignards en os; 17, hache de luxe; 18, 19, figure en pierre calcaire; 20, bracelet; 21, 22, 24 à 26, 29, 41, épingles et broches; 23, idole en pierre; 27, manche de poignard; 28, cor de guerre; 30, 31, fuseaux; 32, peigne; 33 à 38 42 à 48, vases de terre; 39, 40, cercueils de bois et détails. — 37, 57, 58, 77, 99.

62. **Sarmates et Daces.** (1 à 23, Sarmates): 1, homme du peuple; 2 à 6, guerriers; 7, hommes de qualité; 8, 11, 20, casques; 9, 14, 23, boucliers; 10, boucles de cuirasses; 12, hache; 13, Japyge; 15, trompette de signaux; 16, chaussures; 17, carquois; 18, glaive; 19, insigne de guerre; 21, couteau; 22, poignard. — (24 à 31, Daces): 24, 26, 31, hommes de qualité; 25, guerrier; 27 à 29, femmes de qualité; 30, roi. — 23, 36, 45, 57, 96, 99.

63. **Scythes et Parthes.** (1 a 21, Scythes): 1 à 6, hommes; 6, fifre de signaux (?); 7, corne à boire; 8, vase; 9 à 11, pièces de parure qui s'attachaient aux vêtements; 12, quart d'un bouclier; 13, épingle; 14, garniture de carquois; 15, 17, pointes de flèches; 16, miroir; 18, partie d'un ornement de poitrine; 19, 20, anneaux de tête et de bras, voir détails; 21, couteau. — 22 a 29, Parthes; 22 à 24, gens du peuple; 24, Parthes de qualité; 25, 26, hauts fonctionnaires d'État; 27 à 29, rois. — 20, 45, 99,

64. **Byzantins.** 1, 2, 4, 5, hommes du peuple; 3, 7, hommes de qualité; 6, fonctionnaire subalterne (police); 8, 9, femmes du peuple; 10 à 12, femmes de qualité; 13, impératrice; 14, 15, 18, empereurs en costumes de guerre; 16, 17, soldats; 19 à 21, chefs de troupes. — 45, 59, 87, 99, 100.

65. **Byzantins.** 1, 2, soldats; 3, homme du peuple; 4, 8, 16, empereurs; 5 à 7, hauts fonctionnaires d'État; 9, 20, gardes impériaux; 10, 13, consuls; 11, prêtre; 12, diacre; 14, evêque; 15, 19, 21, chefs de troupe; 17, 18, impératrices. — 4, 32, 49, 59, 99, 100.

66. **Byzantins.** 1, 2, 12, 21, soldats; 3, chef de police; 4 à 7, empereurs; 8, 19, 20, chefs de troupes (mercenaires (?)); 9, femme de qualité en promenade; 10, homme de qualité; 11, impératrice; 13, empereur en costume de guerre; 14, évêque; 15, haut fonctionnaire d'État; 16, chef de troupe; 17, savant; 18, garde du corps. — 4, 32, 59, 87, 99, 100.

67. **Byzantins.** 1, 10, 11, 15, 21, empereurs; 2, 12, impératrices; 3, 4, femmes de qualité; 5 à 7, évêques; 8, 9, chefs de troupes; 13, 14, hommes de qualité des provinces asiatiques; 16, 17, 20, hauts fonctionnaires d'État; 18, patriarche; 19, ermite. — 22, 32, 59, 87, 96, 99.

68. **Byzantins.** 1 à 6, coiffures féminines; 7, calice; 8, cuvette avec pot à eau; 9, cassolette; 10, trône, empereur, haut fonctionnaire; 11, 14, cor de chasse ou de guerre; 12, 27, petites boîtes à reliques, voir détail; 13, couronne; 15, harpe; 16, 17, trônes; 18, 19, 24, sièges consulaires (sellæ curules); 20, orgues et doubles flûtes; 21, 22, pupitres, sièges; 23, bassin à feu; 25, fonts baptismaux; 26, berceau. — 34, 61, 87, 96, 99.

69. **Byzantins.** 1, siège d'évêque, voir détails; 2, cercueil de pierre; 3, 4, 6 à 10, ornements; 5, 11, petites boîtes de reliques, voir détails. — 3, 99.

70. **Goths.** 1, 5, Goths de qualité; 2 à 4, 6 à 8, gens du peuple; 9, spatha, voir détails; 10, 11, scramasaxe, voir détails; 12, 14, 15, boucles de ceinture; 13, bracelet; 16, cercueil de pierre d'Ataulf, parent d'Alaric; 17, guerrier princier; 18, mors avec traverse; 19, monnaie à l'effigie d'Alaric; 20, 22, couronne votive (du roi visigoth Recceswinth), voir détails; 21, bague; 23, 24, représentation plastique du sarcophage d'un général romain (IIIe siècle); 25, gobelet; 26, pendant d'oreilles; 27, 28, plaques ornementales; 29, cruche; (25, 26, 29, du trésor du roi visigoth Athanaric). — 45, 57, 75, 89, 93, 96, 99.

71. **Longobardes, Francs (et autres tribus).** 1 à 3, Alans (?); 4 à 7, Goths (?); (1 à 7, sculptures en ivoire sur un diptyque consulaire), — (8 à 26, Longobardes); 8, femmes de qualité; 9, 13, reines; 10, guerrier; 11, roi; 12, prince; 14, homme de qualité; 15, garniture en lanières; 16, ornement avec sujet oiseau; 17, croix; 18, bague; 19, éperon; 20 à 24, représentation plastique de la cathédrale de Monza (595); couronne (appelée couronne de fer); 26, pointe de bouclier (16 à 19, 26, trouvés dans le cercueil en pierre de Gisulf, neveu d'Abboun). — (27 à 33, Francs); 27, homme du peuple; 28, roi; 29, guerrier; 30 à 32, chefs de troupe; 33, homme de qualité. — 4, 57, 89.

72. **Francs (époque mérovingienne).** 1 à 5, 7 à 9, lames de flèches; 6, 10 à 16, lames de lances; 17 à 22, lames de haches (Francisques); 23, lame de double hache (Bipennis); 24, garniture d'un fourreau de glaive; 25, 39, court glaive avec fourreau; 26, 32 à 34, 36, 38, long glaive avec fourreau, voir détails; 27, lances (Anjou); 28, 31, 35, 37, 52, 53, long glaive (Spatha), voir détails; 40 à 42, casques, voir détails; 43 à 50, pointe et détails de bouclier; 51, mors; 54, éperon; 55, cor en verre; 56, 58, 63, 65 à 69, 71, boucles et garniture en lanières; 57, 62, 64, broches; 59, bague chevalière de Childéric; 60, 61, pièces d'ornement; 60 à 74, pièces d'ornement ou harnais de chevaux; 75, 76, peignes; 77, 80 à 82, vases en verre; 78, 79, vases en terre; (29 à 37, 56, 58, 61, 65, 67 à 69, 73, trouvés dans le tombeau de Childéric et de son épouse Basèna, la mère de Clodovic, 481). — 57.

73. **Francs** (1 à 17, époque mérovingienne); 1, 2, cassolettes; 3, 4, bénitiers; 5, patène, 6, 8, bagues; 7, sceptre; 9 à 11, flambeaux en bois; 12, peigne; 13, 14, garniture de ceinture, voir détails; 15, agrafe d'épaule, voir détail; 16, croix d'autel; 17, trône de Dagobert, face et profil; (18 à 27, époque carlovingienne; 18, l'empereur Charlemagne; 19, femme de qualité; 20, 27, impératrices; 21, homme du peuple; 22, chef de troupes; 23, porte-glaive impérial; 24, 25, Charles le Chauve; 26, évêque. — 32, 45, 46, 49, 50, 76, 96, 99.

74. **Francs.** 1 à 3, 5, 6, 11, guerriers; 4, chef de troupe; 7, 14, gardes du corps impériaux; 8 à 10, 12, 13, femmes de qualité; 15, 17, hauts fonctionnaires ou princes; 16, 18, 20, gens du peuple; 19, 21, 22, diacres et évêques. — 22, 32, 45, 76, 96, 99.

75. **Francs.** 1, 3, 4, couronnes de Charles le Chauve; 2, la soi-disant couronne de Charlemagne (probablement travail sicilo-sarrazin, XIe ou XIIe siècle); 5, parure de tête d'une princesse; 6, glaive impérial avec bosse de garde et coupe transversale de la lame; 7, ceinturon; 8, éperon; 9, 10, casques de gardes du corps de Charles le Chauve; 11, crochet de glaive et fourreau; 12, Psalterion; 13, couronnes et vases; 14, lyre; 15, bouclier avec diamètres (voir la coupe); 16, bahut; 17, 18, tabourets; 19, étui avec ustensiles pour écrire; 20, selle (le détail de la pièce supérieure est renversé par erreur);

21, 22, sièges; 23, calice; 24, ornement; 25, flambeau; 26, 27, trônes; 28, petite boîte. — 32, 49, 50, 51, 96, 99.

76. **Perses.** 1 à 8, 12, 13, personnes royales; 9, 10, homme et femme de qualité; 11, 14 à 16, guerriers; 17, coiffure; 18 à 26, ornements royaux de tête; 27 à 31, porte-insignes et guerriers princiers (reliefs). — 24, 44, 45, 65, 91, 99.

77. **Perses.** 1 à 3, rois; (1, travail en argent repoussé; 2, 3, sculpture dans le roc; 4 à 17, appartenant au XVIe siècle); 4, Perse de distinction; 5, Géorgien; 6, 7, 9, Arméniens de distinction; 8, Schah; 10, chef de troupe; 11 à 13, 15, 16, femmes et fillettes perses; 14, 17, arméniennes. — 24, 44, 95, 99.

78. **Perses.** 1, 4, 5, servantes; 2, 3, femme de Trébizonde; 6, 7, 9, 10, 13, danseuses; 8, femme d'Ispahan; 11, Chaldéenne d'Urmia; 12, Kurde de distinction; 14, prêtre (Mollah); 5, sectaire; 16, guerrier; 17, homme du peuple; 18, Géorgien; 19, derviche; 20, muletier; 21, jardinier. — 1, 76.

79. **Perses.** 1, maître de cérémonies du Schah; 2, 3, préposé aux pipes du Schah; 4, 5, gens du peuple; 6, 7, Afghans de Hérat et Caboul; 8, 10, chrétiens; 9, moines arméniens (de l'ordre de Saint-Antoine); 11, Khan; 12, 13, 20, femmes en tenue de promenade; 14, marchand Arménien; 15, 16, nonnes et chrétiennes en Géorgie et en Arménie; 17, Shah en costume de chasse; 18, 19, 22, courtisans; 21, prêtre (Mollah). — 4, 24, 76.

80. **Perses.** 1, 4, 5, couvre-chef du Shah; 2, 3, casque; 6, cuirasse de poitrine; 7, 9, kandjar; 8, 16, poignards; 10, yatagan et fourreau; 11, 12, sabres (Gadar'a); 13, cuvette et pot à eau; 14, 15, 17 bouteilles en faïence; 18, coupe en faïence; 19, cruche (voir pl. **94**, 7,). — 24, 38, 51, 62.

81. **Perses, Arabes.** (1 à 6 Perses); 1, 5, coupes; 2, pipe à eau (Narghileh); 3, 6, plateaux; 4, vase; (7 à 14 Maures); 7, femme Mauresque en promenade; 8, homme du peuple; 9, chasseur; 10 à 12 Scheiks; 13, 14, Maures de distinction en costume de voyage et de pluie. — 38, 41, 46, 99.

82. **Arabes.** 1, glaive mauresque; 2, 5, 7, 8, 10 pendants d'oreilles; 3, bouclier; 4, broche; 6, 9, plats de faïence; 11, 14, calices (Afrique du Nord); 12, 13, 16, 17, 18, 20, vases; (13, 20, Afrique du Nord; 16, de l'Alhambra; 17, vase sicilo-mauresque); 15, 19, cassolettes. — 38, 40, 45, 58, 97, 99.

83. **Arabes.** (1 à 10, 15, du XVIe siècle); 1, 3, gens de Tlemcen; 2, 6, 7, Maures de qualité; 4, 5, 8, Maures de l'Afrique du centre; 9 10, 15, gens de l'Arabie proprement dite; (11 à 14, 16 à 20, époque moderne); 11, 13, femme de Constantinople; 12, femme arabe en promenade (Egypte); 14, 17, gens de l'Arabie proprement dite; 16, 18 à 20, gens de Palestine; (16, 18, femmes de Nazareth; 19, habitant de Bethléem; 20, habitant du mont Liban). — 1, 95, 99.

84. **Arabes.** 1 à 3, Maures (Algérie); 4, Scheik (Afrique); 6, 7, habitants du désert (Afrique); 6, porteur d'eau (Algérie); 8 à 14, femmes mauresques chez elles et en promenade; 15 à 22, femmes et enfants du peuple (Alger et Tunis). — 1, 76.

85. **Arabes** (nègres et juifs). 1, 2, chefs de villages (caïds); 3, 4, 8 à 10 kabyles; 5, serviteurs de bain (Mozabites); 6, juges (cadi); 7, commissionnaire (Biskry nègre); 11 à 15, juifs (Alger); 16 à 23, 26, 27, 29, 31, 38, 42, ornements d'oreilles et de cheveux; 24, 33, bijoux de cou et de poitrine; 25, 30, 32, 39 à 41, 43, bagues, bracelets et anneaux de pieds; 28, 34, parure d'oreilles des femmes kabyles; 35 à 37, garnitures d'un bonnet de fillette (kurs). — 1, 51, 62, 76.

86. **Arabes.** 1, chef; 2 à 4, juives chez elles et en promenade (Tunis); 6, kabyle (Tunis); 6, femme mauresque en promenade (Tunis); 7, 11, pipes (Tschibuk); 8, porte-cigares; 9, 10, 23, 24, ustensiles pour écrire (ciseau pour tailler les plumes, petites cuillers pour répandre le sable); 12, 30, cassolettes; 13, réchaud à charbon (pour la fumigation des vases frigorifiques); 14, collier (Gwerdanlik); 15, bracelet; 16, anneaux de nez; 17, 18, parure de tête; 19, épingle; 20, 21, parures d'oreilles; 22, 26, 29, carafes à eau; 25, flambeau (Ylukkah (?)); 27, flacon à essence; 28, ustensile pour chauffage; 31, suspension. — 51, 76, 98, 99.

87. **Arabes.** 1, cithare; 2, 4, 10, tambourins; 3, cymbale; 5, tambour; 6 à 8, 13, violons avec archets et clefs; 9, 11, luths; 12, jeu de cloches; 14, battoir; 15, petite table; 16, 18, 23, 24, niches dans la muraille avec devantures; 17, table de toilette; 19, chaise de Temple; 20, double chalumeau en jonc; 21, pupitre écritoire; 22, 25, divans; 26, berceau; 27, 30, petites boites pour bijoux; 28, tabouret; 29, crachoir; 31, brancard; 32, bahut. — 62.

88. **Indiens.** 1 à 8, motifs d'ornement d'un vase à eau en bande (300 ans av. J.-C. Voyez pl. **94**, 3,); 9 à 11, Indo-Scythes (1er siècle ap. J.-C.): 12 à 21, sculptures de temple; 22 à 30, 32 à 37, 39, Indo-Mongols (27, babien; 33, Suliman Moasfdin; 34, fiancée; 35, empereur Humaiun, 1530 à 1556; 36, femme; 37, Dschihan Khan; 39, shah Soliman); 31, guerriers indiens (1200 ap. J.-C.); 38, guerriers Polygariens (Inde méridionale). — 9, 17, 37, 76, 99.

89. **Indiens.** 1, 2, 9, 11, gens du peuple (accompagnateurs de funérailles); 3, 4, habitants de Delhi; 5, charmeur de serpents; 6, musulmans; 7, 8, prêtre de Vichnou avec sa femme; 10, marchand de sel; 12, hindou de Pondichéry; 13, 17, mendiants de Benarès; 14, mendiante; 15, 16, marchand de blé avec sa femme; 18, marchand de reliques; 19, 20, femmes de Bombay; 21, journalier de Koukan; 22, homme (Sindh) de l'Indus inférieur. — 84, 92.

90. **Indiens.** 1, 11, fillettes de Mahar, 2, femme Mahratte; 3 à 6, 10, 12, Parses; 7, 8, femmes hindoues en habits de fête; 9, religieuse; 13, 14, hindous de qualité; 15, Dschat de haute caste; 16, homme (Tamîl) de Madras; 17, mendiant; 18, danseuse; 19, 20, bayadères; 21, danseur; 22, 23, tsiganes. — 76, 84.

91. **Indiens.** 1, ouvrier en coton; 2, 3, 14, serviteurs princiers; 4, paysan du Pantschab; 5, 6, femme et enfant; 7, soldat (Radschputs); 8, 9, négociants; 10, prince de Pannah; 11, princesse de Bhopal; 12, prince de Jodhpore; 13, prince d'Udaipur; 16, 17, juifs de Kotschin; 18, métropolitain; 19, expiateur (siwaite); 20, 21, gardes du corps princiers; 22, paysan des monts Himalaya. — 76, 84, 92.

92. **Indiens.** 1 à 13, habitants de Ceylan (Singhalais); 1, matelot; 2, homme de qualité de Kandy; 3, 5, 7, 8, habitants des côtes de caste moyenne: 4, 6, princes; 9, novice; 10, prêtre; 11, 13, danseuses de temple; 12, chef de village; 14, broche; 15, anneau de cheville; 16, 20, bracelets; 17, 19, 21, 22, parures d'oreilles; 18, parure de nez. — 9, 76, 92.

93. **Indiens.** 1, 4 à 6, bracelets; 2, parure de cou; 3, 7, 10, parures de tête; 8, 11, 14, 17, 19, 22, 24, 25, poignards; 9, pendants d'oreilles; 12, casque; 13, marteau de guerre; 15, griffe de tigre (Vag-nuk, instrument meurtrier d'une société secrète); 16, coutelas avec langue de bœuf; 18, 20, 21, glaives (20, arabe); 23, aiguillon pour éléphant; 26, 27, princes en costume de guerre. — 9, 55, 76, 92.

94. **Indiens.** 1, 2, 6, 16, vieille poterie non émaillée; 3, vase émaillé pour rafraîchir l'eau; 4, tasse; 5, vase à eau en cuivre voir le détail pl. **88**, 1 à 8, Lota (300 ans av. J. C.); 7, cruche en vieille fayence; 8, 10 à 12, assiettes; 9, ancien vase à eau; 13, pipe à eau; (Hukkah); 14, coupe en or avec la dent Buddah; 15, coupe en porcelaine; 17, bouteille en argent avec cuivre. — 38, 51, 61, 76, 92, 99.

95. **Indiens.** 1 à 12, vases en métal, gravés, incrustés et émaillés. — 9, 51, 84.

96. **Indiens.** 1, bouclier; 2, plateau; 3, partie d'un aiguillon pour éléphant; 4, devanture d'autel; 5, petite boîte à bijoux; 6, couvercle de boîte en bois d'ébène. — 9, 93.

97. **Indiens.** 1, livre pour le service divin; 2, soulier princier; 3 siège d'audience; 4, trône portatif du Grand Mogol (XVIIe siècle); 5, empereur, trône avec baldaquin (XVIIIe siècle); 6, 7, petites cuillers de bois; 8, cylindre à prières; 9 à 13, pipes à eau; 14, 21, violons et archets; 15, vina; 16, guitare; 17, sceptre à prière; 18, boîte à reliques (50 ans av. J. C.); 19, éven;

tail; 20, cendrier; 22, écritoire en forme de bateau. — 9, 67, 76.

98. **Indiens.** 1, cavaliers princiers sous les armes; 2, suite de chasse; 3, éléphant, selles, chasseurs; 4, chaise à porteurs; 5, éléphant, selle-trône, prince et sa suite; 6, chariot de voyage du pauvre; 7, 8, marchand d'eau avec bœuf de somme; 9, fumeur; 10, chaise de poste; 11, cage pour léopards dressés à la chasse; 12, voiture de voyage; 13, chariot de voyage de gens de qualité; 14, chaise de poste; 15, chariot de transport; 16, joug; 17, charrue; 18, laboureur; 19, pioche; 20, faux; 21, vase pour marchand d'eau. — 84.

99. **Indiens, Indo-Chinois, Chinois.** 1, 6, voitures de voyage de gens de qualité; 2, selle de chameau; 3, selle de cheval; 4, étrier; 5, harnais de tête; 7, bateau de transport sur le Gange: 8, canon (1677, importé dans l'Inde par Aureng-Zeb); 9, voilier pour transport de passagers; 10, 12, 19, Mutseu (tribu montagnarde siamoise); 12, 13, 17, 20, femmes birmanes; 14, fonctionnaire de cour siamois; 15, femme de Laos; 16, fonctionnaire de cour annamite; 18, soldat birman; 21, porteur de palanquin annamite; 22, 24, soldats annamites; 23, ministre annamite; 25, laboureur dans la Chine septentrionale; 26, Chinois au XVIe siècle; 27, 28, femme et enfant du peuple; 29, Chinoise de qualité. — 23, 54, 72, 92, 95.

100. **Chinois.** 1 à 3, 5, 7, 8, femmes et enfant du peuple; 4, 6, 9, 11, femmes tartares; 10, femme mandarine; 12 à 16 Chinoises de qualité avec enfant et bonne; 17, chinois de distinction; 18, 21, porteurs de palanquins; 19, pharmacien ambulant; 20, négociant en nids d'oiseaux; 22, porteur du palanquin impérial; 23, agent de police; 24, homme poussant une brouette. — 23, 60, 76.

101. **Chinois.** 1, fantassin (Tigre); 2, porte-drapeau des arbalétriers; 3, 4, agents de police; 5, porteur d'insigne impérial; 6, 13, fantassins; 7, archer tartare; 8, général de la garde impériale; 9, 11, fonctionnaires des palais impériaux; 10 empereur; 12, général de cavalerie; 14, lama (prêtre); 15, bonze (prêtre); 16, 19, 20, mandarins en costume d'apparat; 17, étudiant en costume d'examen; 18, mandarin chez lui; 21, archer chinois. — 23, 60.

102. **Chinois.** 1, serviteur d'un mandarin; 2, marchand voyageur; 3, 6 à 10, acteurs et actrices; 4, 5, femme de qualité avec enfant; 11, empereur en costume de guerre; 12, ministre; 13, femme de mandarin; 14, fantassin (Tigre); 15, 16, garde impériale; 17, soulier de femme; 18, 19, épingles à habit; 20, 21, bracelet, voir détails. — 23, 54, 56, 60, 72, 103.

103. — **Chinois.** 1 à 10, bronzes (5, très ancienne cuvette; 7, flambeau; 8, 9, cassolettes). — 51.

104. **Chinois.** 1 à 8, bronzes (1, 7, 8, très anciens vases; 2, 4, 6, flambeaux; 3, 5, cassolettes). — 51.

105. **Chinois.** 1 à 9, vases en pierre et en porcelaine. — 38, 61, 97.

106. **Chinois.** 1 à 9, vases en pierre et en porcelaine. — 97, 103.

107. **Chinois.** 1, joueur de chée et de po-fu aveugles; 2 à 9, orchestre pour fêter la mémoire des ancêtres (au fond la « Table des parfums »); 2, 3, joueurs de flûte; 4, tambour; 5, joueur de grosse caisse; 6, joueur de cloche; 7, batteur de mesure; 8, joueur de flûte de Pan; 9, joueur de Tscheng); 10, fifre potiron (Tscheng); 11 à 14, grosses caisses; 15, musique à touches en métal (King) avec joueur; 16, sonneur de signaux avec la « corne d'or »; 17, instrument à cordes; 18, chaise cannée; 19, 22, petites corbeilles d'ivoire; 20, porte-fleurs en filigrane; 21, bois de lit. — 23, 60, 67, 92, 103.

108. **Chinois.** 1, 7, 9, lanternes; 2, 5, 8, 10, consoles; 3, 4, chaises en porcelaine; 6, porte-fleurs; 11, chaises à deux sièges; 12, banc; 13, horloge; 14, chaise cannée; 15, marchand de legumes, brouette avec toile; 16, voyageur; 17, chariots de voyage; 18, pêcheur; 19, 20, hommes poussant une brouette; 21, palanquin; 22, chaise à porteurs; 23, cloche dans le palais impérial; 24, couronne imperiale; 25, 27, 29 à 39, armes; (32, 33, glaives de la justice; 38, couteau pour s'ouvrir le ventre); 26, 28, bâtons de commandement, sceptre (?); 40 à 43, pièces de canon lourdes; 47, 48, 50, 51, engins de siège pour incendier ou escalader des remparts; 49, chariot de guerre. — 18, 23, 54, 56, 60, 76, 92.

109. **Chinois.** 1, arbalète à répétition; 2 à 4, pipes à tabac; 5, pipe à opium; 6, plateau à tabac annamite; 7, lampe à huile pour allumer les pipes d'opium; 8, pipe à tabac, de paysan; 9, blague à tabac avec pipes et briquet; 10, barbier ambulant; 11, épurateur de coton; 12, marchand de fourrures; 13, 14, soldats tartares; 15, boucher; 16, meunier; 17, 18, charrues; 19, marteau de forgeron; 20, enclume; 21, pipe pour tabac et opium; 22, scie; 23, cercueil; 24, 25, bateaux de mandarins siamois; 26 à 31, bateaux de transport chinois; 32, gondole de mandarin chinois. — 18, 23, 60, 72, 76, 92.

110. **Tribus tartares.** 1, 2, 11, Bouriates; 3, 5 à 10, Kalmouks; 4, Dungans; 12, Koriaks; 13, Schamaus (prêtres; 14 à 19, Jakoutes; 20 à 26, Tcherkesses; 26 à 30, Samoïèdes; — 12, 23, 27, 71, 78, 94.

111. **Tribus tartares.** 1 à 4, 7 à 10, Ostiaks; 5, 6, Toungouses; 11 à 19, 23, 27, Kirghis; 20 à 22, Baschkirs; 23 à 25, prêtre bouddhiste et moine mendiant; 28, Chivaniei. — 23, 66, 72, 76, 93, 94.

112. **Tribus tartares.** 1, voiture de poste kirghis; (2 à 10, 13 à 21, tribus sibériennes); 2, marteau; 3, 24, lance pour tuer le poisson; 4, 5, 15, 28, pièces de parure; 6, 9, traîneaux; 7, vilebrequin; 8, ceinture avec poignard et briquet; 10, lampe; 11, charrue (des Sartes); 12, kirghis; 13, cuiller pour puiser; 14, cruche; 16, 20, pioches; 17, 18, raquettes; 19, ligne; 21, pipe avec blague à tabac; 22, conserves contre la neige; 23, tamis à glace; 25, 26, instruments de musique; 27, cuirasse de plaques d'ivoire; 29, tambourin (voyez **110**, 13,) 30, poignard; 31, carquois; 32, princesse nogaïenne; 33, 34, Tartares de Crimée; 35, Tartare de Katsschin; 36 à 38, Tartares de Tomsk; 39 à 42, Tartares de Kasan; (43 à 49, Turcomans de la Turquie d'Asie); 43, femmes de Smyrne; 44 à 46, 48, gens de Brussa; 47, cultivateurs de fruits de Konja; 49, ouvrier de Aidin. — 71, 76, 78, 94.

113. **Tribus tartares.** 1 à 5, habitants du Turkestan; 6 à 15, Mongols (XVIe au XVIIIe siècle; 10, 13, Khans; 15, ambassadeur de la cour de Pékin); 16 à 26, Tartares de Kasan (21, prêtre, Mollah). — 8, 23, 26, 33, 35, 45, 76, 95.

114. **Turcs** (XVIe **siècle**) **et Tartares.** 1, Turc de qualité; 2, 4, beys tartares; 3, habitant d'Erivan (Tartares); 5, 7, derviches; 6, Turc de la frontière (garnison des forteresses de la frontière); 8, Bravo (Kassim); 9, archer sur les galères (Azappi); 10, bombarbier (Jopegs); 11, capitaine des Janitschares (Bolucbassa); 2, valet de pied (Ajiamoglani); 13, valet de chambre du sultan (Peich) (Peijudur); 14, sultan; 15, archer garde du corps du sultan (Solacchi); 16, janissaire; 17, général de janissaires (Aga); 18, favorite du sultan; 19, 20, 25, femmes en promenade; 21 à 23, femmes de qualité; 24, femme du sérail. — 8, 26, 33, 45, 95.

115. **Turcs** (XVIe **siècle**), **Kurdes.** (1 à 9 Turcs): 1, juge (Subasci); 2, lutteurs (Guressis, Pelevans); 3, 4, moine; 5, officier de janissaires; 6, 9, serviteurs de la cour; 7, porteur d'eau; 8, jardinier; 10, secrétaire impérial (Effendi); 11, 18, janissaires; 12, cavalier (Alkans); 13, garde du corps, janissaire (à pied et à cheval, Ulufage); 14, maréchal de cour (Chiause); 15, Eunuque; 16, hommes du train; 17, cuisinier de la cour; (19 à 25, Kurdes): 19, 24, gens de Yuzgat, vilajet, Angora; 20, officier (XVIe siècle); 22 à 25, kurdes du Caucase; (22, prêtre). — 26, 33, 68, 76.

116. **Turcs** (XVIe **siècle**). 1, grand-vizir, 2, satrape impérial (Beglerbey); 3, médecin particulier de l'empereur; 4, voyageur en habit de pluie; 5, chef des Eunuques (Eapi Aga); 6, 20, provocateurs (Deli, chevalier); 7, mulet avec tambour (grosse caisse pour l'armée du train); 8, cheval de somme; 9, porteur d'eau; 10, chameau de somme; 11, vivan-

dier ; 12, avant-coureur et porteur de bagages du sultan ; 13, joueur de grosse caisse ; 14, cavalier noble (Spahi); 15, officier de l'avant-garde (Caripici); 16, 22, 23, voiture de transport et de voyage tartare; 17, héraut (Derviche); 18, artilleur ; 19, volontaire (Mutafarracchi); 21, cavalier kalmoucke ; 24, pièce de canon ; 25, cheval portant des cruches d'eau ; 26, queue de cheval (insigne de guerre); 27, fourreau au chapeau des janissaires; 28, drapeau. — 33.

117. **Russes.** 1, 2, Scythes; 3 à 5, gens de l'époque varègue; 6, Sarmate; 7 à 9, gens de qualité en costume byzantin (xie siècle); 10 à 12, 15, gens de qualité en costume byzantin (xiiie et xive siècles); 13, 14, 16, Czars et Czarine (xvie et xviie siècles); 17, 19, hommes en costume, byzantin-mongol (xive siècle (?)); 18, hommes de qualité en costume mongol; 20, 24, hommes de qualité (xvie siècle); 21, guerrier en armure mongole (fin du xve siècle); 22, guerrier en armure byzantine; 23, prêtre (fin du moyen âge). — 45, 47, 80, 88, 95, 99.

118. **Russes.** (1 à 19, xviie siècle): 1, 2, 4, 8, 10, 11, 14, 15, 17, 18, Boyards; (11, en cafetan de maison ; 18, boyard de Stokolm) 3, 5, 12, 13, 16, femmes boyardes ; 7, 9, Strelitz ; 19, Pierre Ier en habit de pilote ; (20 à 44 trouvailles de l'époque Varègue): 20, 22, calottes et parties de calottes ; 21, partie d'un bandeau de tête ; 23, 24, 25, 29, 33, anneaux de cou, chaîne de poitrine, voir détails ; 25, 28, 32, 37, 39, 48, bracelets, anneaux de jambes et bagues ; 27, 34, 35, 38, épingles à habit ; 30, 44, lames de lances ; 31, lame de flèche ; 36, 41, partie de ceinture ; 40, 42, lame de hache ; 43, glaive ; 45, lame de cognée ; 46, manche de couteau ; 47, poignard avec fourreau. — 88, 99.

119. **Russes.** 1, 2, Strelitz ; 3, chef de troupe (xvie siècle); 4, casque avec cuirasse ; 5, casque mongol ; 6, casque plat (Misurka) ; 7, 15, 17, lattes et sabres, voir détails ; 8, 9, grosse caisse avec battoir ; 10, calotte de soie avec visière, oreillettes et bavolet; 11, bouclier rond (kalkau); 12, casque pointu ; 13, 14, haches de combat (Bardiche, arme des Strelitz) ; 16, harnachement avec courroies et boucles. — 80, 88, 95.

120. **Russes.** 1, massue de combat 2, 3, haches de combat ; 4, lame d'un javelot de chasse ; 5, carquois et détails ; 6, selle ; 7, 12, cruche à eau, bassin ; 8 à 11, 13, coupes, gobelets et écuelles. — 88.

II. Explication des Illustrations du texte

(F. signifie figure)

F. 1. Égyptiens. 1 à 10, tabliers masculins, de toutes les conditions dans l'ancien royaume, et des basses classes dans le nouveau royaume. 11 à 13, tabliers des prêtres subalternes; 14 à 17, tabliers masculins dans le nouveau royaume.

F. 2. Égyptiens. 1, 2, coupe de la Kalasiris; 3, 4, couverture de poitrine des prêtres et rois.

F. 3. Égyptiens. 1, archer; 2, 4, prêtresses; 3, roi (époque de Ptolomée); 5, fonctionnaire de haut rang; 6, jeune prince; 7 à 9, rois.

F. 4. Égyptiens. Coiffures; 1, jongleuse; 2, 3, reines; 4 à 12, femmes de qualité.

F. 5. Égyptiens. 1 à 4, tabliers guerriers; 5, tablier royal; 6, toit d'assaut avec soldats.

F. 6. Égyptiens. Vaisseaux de guerre égyptiens et phéniciens.

F. 7. Éthiopiens. 1 à 5, personnes royales.

F. 8. Éthiopiens. 1, 2, coupe d'une robe de femme; 3, roi.

F. 9. Éthiopiens. 1, femme de qualité; 2, roi.

F. 10. Éthiopiens. 1 à 3, nègres.

F. 11. Phéniciens. Coupe de vêtement.

F. 12. Phéniciens. 1, 3, vaisseaux de guerre; 2, vaisseau de transport.

F. 13. Asiates occidentaux, cruche à huile, lyre et mule chargée.

F. 14. 1, coupe d'un manteau (Cheli); 2, coupe de tabliers et de col de Retenuu.

F. 15. Hébreux. Coupe d'un cafetan.

F. 16. Égyptien. Trône (table des sources, n° 53).

F. 17. Hordes nomades de l'Asie occidentale.

F. 18. Assyriens et Babyloniens. 1, 3, coupes de vêtements sacerdotaux; 2, coupe d'un manteau royal.

F. 19. Assyriens et Babyloniens. Bracelets assyriens trouvailles de Chypre).

F. 20. Arabes. Manteau.

F. 21. Perses. Coupes : 1, d'un pantalon; 2, 3, d'un habit à manches.

F. 22. Perses. Coupes : 1, d'un vêtement mède; 2, d'un col sacerdotal.

F. 23. Coupe d'un vêtement de dessus probablement hébreux.

F. 24. Perses. Autel à feu.

F. 25. Relief d'un monument de Xanthos.

F. 26. Portraits assis : 1, de Milet; 2, d'Athènes; 3, relief dorien.

F. 27. 1 à 3, portraits phéniciens (trouvailles de Chypre).

F. 28. Portraits égyptiens (trouvailles de Chypre).

F. 29. Débris de vases de terre de Mycènes.

F. 30. Figures d'après une bague trouvée à Mycènes.

F. 31. Col d'armure hellénique.

F. 32. Asie Mineure. 1, chariot de guerre; 2, chariot de voyage.

F. 33. Coupe d'un antique vêtement ionien. Deuxième figure 33, antique guerrier hellène d'après un débris de vase de Mycènes.

F. 34. Antique guerrier grec représenté d'après la légende troyenne.

F. 35. Types de vases grecs.

F. 36. Charrue grecque.

F. 37. Coupe d'une robe de femme étrusque.

F. 38. Vases étrusques.

F. 39. Romains. Coupes : 1, 2, d'une toge; 3, 4, d'une pœnula avec capuchon; 5, d'une tunique.

F. 40. Pierres tumulaires de soldats romains; 1, 3, porte-insignes; 2, vélite.

F. 41. Romains. 1, pierre tumulaire d'un porte-insignes; 2, partie d'un harnais à plaque (Squamata); 3, bouclier de poitrine d'une cuirasse; 4, pilum de muraille, 5, tente; 6 à 13, 17, ornements de lanières; 14, mors avec barres; 15, mors;

16, 21, harnachement de tête d'un cheval; 18, 19, fers à cheval; 20, joug; 22, devant d'une flèche.

F. 42. Celtes et Gaulois. 1, lame de lance (framée (?)) en bronze; 2 à 5, vases en bronze avec couvercle; 6 à 10, garnitures de ceintures en bronze; 11 à 15, lames de lances; 16, 17, garniture inférieure d'un fourreau; 19 à 25, poignées de glaives.

F. 43. Celtes et Gaulois. 1, 2, boucliers ronds en bronze.

F. 44. Celtes et Gaulois. 3, rasoirs; 4, poignards; 5 à 7, seaux et ornements.

F. 45. Celtes et Gaulois. 1, 4, glaives; 2, framée; 3, 6, 8, hache lançant des projectiles; 5, casque; 7, lame de lance; 9, insigne; 10, bouclier long. (Voyez pl. **59**, 13).

F. 46. Voiture de transport.

F. 47. 1 à 8, Gallo-Romains.

F. 48. Germains. 1, 3, 5 à 7, 12, manches d'armures; (5, 7?); 2, 4, parures de tête; 8, 9, bracelets (8, en verre); 10, 11, épingles d'habit.

F. 49. Germains. 1, partie de glaive; 2, vase à sacrifice, mobile, avec détails; 3, lame de couteau; 4, lames de lances.

F. 50. 1, 2, coupe d'un vêtement scythe avec manche; 3, manche d'un habit parthe; 4, 5, amazones.

F. 51. Byzantins. Monogrammes du Christ surmontant des sceptres et des étendards; 1, danseuse; 2, 3, personnes impériales; 4 à 6, moines; 7, crucifix.

F. 52. Coupes : 1, d'un manteau consulaire; 2, d'un pallium consulaire; 3, d'un vêtement de l'Asie Mineure.

F. 53. Reliefs de la colonne de Théodose; 1, 3, armures de chevaux; 2, Théodose.

F. 54. Reliefs de la colonne de Théodose; voiture byzantine ou des Goths.

F. 55. 1, roi Longobard (d'après une miniature des « leges longobardorum », IXe siècle); 2, chevalier mérovingien (bas-relief); 3, chevalier franc (d'après le « codex aureus », VIIIe ou IXe siècle).

F. 56. Francs. 1, fichu d'épaule d'un prêtre; 2, infule d'un évêque.

F. 57. Perses. Dessins d'étoffes.

F. 58. Perses. 1 à 4, rois sassanides avec porteur d'éventail; 5, reine sassanide; coupes : 6, 8, d'une robe de femme parthe avec manches; 7, d'un pantalon perse moderne.

F. 59. Couvre-chefs : 1 à 3, de rois séleucides; 4, à 6, de rois sassanides.

F. 60. Perses en costume de chasse et de guerre (XVIe siècle).

F. 61. Dessins d'étoffes arabes.

F. 62. Coupe d'un habit de pluie sicilo-arabe et d'un vêtement de dessus des princes hispano-arabes.

F. 63. Glaive mauresque (Boabdil (?)).

F. 64. Arabes. 1 à 4, sellerie et harnachement; 5, pistolet et gaine; 6, 7, étriers.

F. 65. Chaise à porteurs, arabe.

F. 66. 1, Maure avec bouclier; 2, 4, couvre-chefs mauresques; 3, 5, étrier mauresque; (6 à 11, XVIe siècle); 6, 8, Arabes; 7, Perse; 9 à 11, costumes abyssiniens (?).

F. 67. Indiens. Dessins d'étoffes.

F. 68. Femmes indiennes en Sari.

F. 69. 1 à 4, tribus sur le Gange (XVIe siècle); 5, 6, habitants de Ceylan (entre le XVIIIe et le XIXe siècle); 7, types de parures de tête indiennes.

F. 70. Types d'antiques armes et d'ustensiles guerriers indiens.

F. 71. Chinois. 1, parure de tête féminine; 2, blague à tabac.

F. 72. Chinois. Coupes : 1, d'une camisole; 2, d'un vêtement féminin.

F. 73. Turcs. Coupes : 1, d'une camisole; 2, d'un vêtement masculin.

F. 74. Turcs. 1, paysan; 2, estafette impériale (garde du corps); 3, marchand; 4, Aga de janissaires; 5 à 8, femmes de qualité.

F. 75. Turcs. Couvre-chefs : 1 à 5, féminins; 6, d'un chef des Eunuques noirs à la Cour impériale (Kislar Agasi); 7, du sultan Mohammed II avant la prise de Constantinople; 8, d'un janissaire à la cour; 9, d'un cavalier de l'avant-garde (Pfilgile); 10, d'un valet de chambre impérial (voyez pl. **114**, 13; 11, d'un capitaine de janissaires (voyez pl. **114**, 11,); d'un Ulufage (voyez pl. **115**, 13,); 13, des soldats et aussi des sultans avant la prise de Constantinople; 14, des sultans après la prise de Constantinople.

F. 76. Turcs. 1, 10, cuirasses de janissaires (XVIe et XVIIe siècles); 2 à 5, casques; 6, hache de combat du sultan Mamelouk Mohammed ben kaitbai (fin du XVe siècle); 7, mors (legem); 8, étrier (Ussengy); 10, Yatagan; 11, 12, selles; 13, antique carquois tartare; 14, selle tartare; 15, 17, 18, kandjar; 16, sabre; 19 à 21, casques mongols; 22, brassard; 23, 24, cottes de mailles; 25, casque perso-arabe.

F. 77. Russes. 1 à 6, gens de qualité (XVIe et XVIIe siècles); 2, prince moscovite; 7, métropolitain, archiprêtre.

F. 78. Coupes : 1, d'un pantalon; 3, 4, 7, 8, de cafetans (pour lesquels 2, 5, est la manière de lacer; 7, cafetan sokolnien (voyez pl. **118**, 18,); 6, 9, de pantalon et de l'habit de Pierre Ier, en costume de charpentier (voyez pl. **118**, 19); 12, d'une cuirasse (voyez **119**, 16).

(Les illustrations du texte proviennent des mêmes sources que les planches.)

III. Table des Sources et Ouvrages consultés

1. **Alophe, Janet-Lange et Dollet.** Galerie royale de costumes, peints d'après nature, etc. Paris.

2. **Arnold, Robert.** Am heiligen Nil. Leipzig 1878.

3. **Aus'm Weerth, Ernst.** Kunstdenkmäler des christlichen Mittelalters in den Rheinlandem. Bonn 1866.

4. **Becker, C. u. J. v. Hefner-Alteneck.** Kunstwerke und Geræthschaften des Mittelalters und der Renaissance. Francfort a. M. 1850.

5. **Bellori, P.** Veteres Arcus Augustorum. Rome 1690.

6. **Bender, H.** Rom und rœmisches Leben. Tübinge 1880.

7. **Benndorf, Otto von.** Antike Gesichtshelme und Gruftmasken. Vienne 1878.

8. **Bilderbogen, Münchener.** Zur Geschichte des Kostüms. Munich.

9. **Birdwood, G. und J. Mollet.** Ausstellung indischer Kunstgegenstænde zu Berlin 1881.

10. **Bonomi, J.** Niviveh and its palaces. The discoveries of Botta and Layard etc. London 1853.

11. **Botta, P. E.** Monument de Ninive, découvert, etc. Paris 1849.

12. **Breton, M.** La Russie ou mœurs, usages et costumes des habitants de toutes les provinces de cet empire. Paris 1813.

13. **Brongniart, A. et D. Riocreux.** Description méthodique du musée céramique de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres. Paris 1845.

14. **Bucher, Bruno.** Geschichte der technischen Künste. Stuttgart 1875.

15. **Cailliaud, F.** Voyage à Méroé, au fleuve blanc. Paris 1823.

16. **Cesnola, L. Palmadi.** Chypre. Jena 1879.

17. **Cochet, l'abbé.** La Normandie souterraine ou notices sur des cimetières romains et des cimetières francs explorés en Normandie. Paris 1855.

18. **Demmin, August.** Die Kriegswaffen in ihrer historischen Entwickelung von der Steinzeit bis zur Erfindung des Zündnadelgewehrs. Leipzig 1869.

19. **Description de l'Egypte,** ou recueil des observations et des recherches pendant l'expédition de l'armée française. Paris 1820-1830.

20. **Dubois de Montpéreux.** Voyages au Caucase chez les Tscherkesses et les Abkhases, en Colchide, en Georgie, en Arménie et en Crimée. Neufchâtel en Suisse, Paris 1840-43.

21. **Du Sommerard.** Les arts au moyen-âge, Paris 1874.

22. **Falke, Jakob v.** Kostümgeschichte der Culturvœlker. Stuttgart 1880. — Hellas und Rom. Eine Geschichte des klassischen Alterthums. Stuttgart 1881.

23. **Ferrario, J.** Le costume ancien et moderne ou Histoire du gouvernement, de la milice etc. Milan 1827.

24. **Flandin, E. et Coste.** Voyage en Perse pendant les années 1840 et 1841. Paris.

25. **Froehner, W.** La colonne trajane d'après le surmoulage exécuté à Rome en 1861-62, reproduite en phototypographie par G. Arosa. Paris 1872-74.

26. **Gagarine, prince Grégoire.** Scènes, paysages, mœurs et costumes du Caucase etc., texte par le comte E. Stackelberg, Paris.

27. **Georgi, J. G.** Beschreibung aller Nationen des russischen Reiches, ihrer Lebensart, Religion, Gebræuche, Wohnungen, Kleidungen u. s. w. St.-Pétersbourg 1777.

28. **Gewerbehale.** Stuttgart.

29. **Gosse, Henri.** Assyria; her manners and customs, arts and arms. Londres 1852.

30. **Grindlay.** Scenery. costumes etc. of India. Londres 1826.

31. **Handelmann, Heinrich, und Ad. Pansch.** Moorleichenfunde in Schleswig-Holstein. Kiel 1873.

32. **Hangard Maugé,** C. Ciappori et Ch. Louandre. Les arts somptuaires. Histoire du costume et de l'ameublement et des arts et industries qui s'y rattachent. Paris 1858.

33. **Happalio, E. G.** Thesaurus Exoticorum oder eine mit Auslændischen Raritæten und Geschichten wohlversehene Schatzkammer u. s. w. Hambourg 1688 (avec gravures sur bois de 1576).

34. **Heiden, G. v.** Eitelberg und J. Hinser. Mittelalterliche Kunstdenkmale des österreichischen Kaiserstaates. Stuttgart 1858-60.

35. **Hellwald, Friedrich v.** Centralasien. Landschaften und Vœlker in Kaschgar, Turkestan, Kaschmir und Tibet. Leipzig 1875.

36. **Hope, Th.** Costume of the Ancients etc. Londres 1841.

37. **Jâhns, Max.** Handbuch einer Geschichte des Kriegwesens von der Urzeit bis zur Renaissance. Leipzig 1880.

38 **Jænnicke, Friedrich.** Grundriss der Keramik. Stutgard 1878.

39. **Indian Drawings.** 166 colorirte Zeichnungen mit Darstellungen aus den drei Naturreichen, Trachten, Haus- und Landwirthschaft.

40. **Jones, Owen.** The grammar of ornament. Londres 1856.

41. **Jones, Owen und M. J. Guri.** Alhambra. Plans, elevations, sections and details of the Alhambra etc. Londres 1842-45.

42. **Keller, J.** Die cyprischen Alterthumsfunde; Sammlung gemeinverstændlicher Vortræge von Virchow u. Holtzendorff.

43. **Kekulé, R.** Griechische Thonfiguren aus Tanagra. Stuttgart 1878.

44. **Ker Porter, Robert.** Travels in Georgia, Persia, Armenia, ancient Babylonia etc. 1817-1820. Londres 1821.

45. **Kœhler, Karl.** Die Trachten der Vœlker in Bild und Schintt. Dresde 1871.

46. **Kretschmer, A.** Die Trachten der Vœlker vom Beginn der Geschichte bis zum 19. Jahrhundert. Text von Rohrbach. Leipzig.

47. **Krusse, F.** Necrolivonica u. s. w. mit Beilage C. Anastasis oder Analyse der Kleidung, des Schmuckes und der Bewaffnung der alten Nordmannem oder Waræger-Russen. Reval 1841

48. **Kunsthistorische Bilderbogen.** Leipzig.

49. **Labarte, J.** Histoire des arts industriels au moyen-âge et à l'époque de la renaissance. Paris 1864-68. Morel. éditeur.

50. **Lacroix P. et F. Seré.** Le livre d'or des métiers. Histoire de l'orfèvrerie-joaillerie etc. Paris 1850.

51. **L'art pour tous.** Paris. Morel, éditeur.

52. **Layard, A.** Niniveh and its remains etc. New-York 1849. — A popular account of discoveries at Niniveh etc. Londres 1851.

53. **Leemans, C.** Monum. égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde. Leyde 1839.

54. **Le monde illustré.** Paris 1860.

55. **Liévre, E.** Les arts décoratifs à toutes les époques. Paris 1870. Morel, éditeur.

56. **L'illustration.** Paris 1860.

57. **Lindenschmit, L.** Handbuch der deutschen Alterthumskunde. Braunschweig 1880. — **L. u. H.** Die vaterlændischen Aterthümer zu Sigmaringen. — **H.** Schliemann's-Ausgrabungen in Troja u. Mykenæ. Mayence 1878.

58. **Lisch, F.** Jahrbücher des Vereins für mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde. VIII und IX.

59. **Malliot, J. et P. Martin.** Recherches sur les costumes, les mœurs, les usages religieux etc. des anciens peuples. Paris 1809.

60. **Malpière, D. B. de.** La Chine. Mœurs, usages, costumes etc. Paris 1825.

61. **Matthias, J. C.** Kunstgewerbliches Modell-und Musterbuch. Leipzig 1867. — Der menschliche Schmuck.

62. **Mayr, H. v. u. S. Fischer.** Genrebilder aus dem Orient, gesammelt auf der Reise dee Herzogs Max in Bayern u. s. w. Stuttgart 1846-50.

63. **Mestorf, J.** Die vaterlændischen Alterthümer Schleswig-Holsteins. Hambourg 1877.

64. **Micali, G.** Monumenti inediti ed illustrazione della Storia degli antichi popoli Italiani. Florence 1844.

65. **Mongez.** Second mémoire sur les costumes des Perses etc. Paris.

66. **Müller, Ferdinand.** Unter Tungusen und Jakuten. Leipzig 1883.

67. **Naumann, Emil.** Illustrirte Musikgeschichte. Stuttgart 1881.

68. **Nicolay, M.** Von der Schiffart vnd Raiss in die Turkey vnd gegen Orient. Mit schænen Figuren wie beede Man vnd Weib ihrer Landart nach bekleidet sein. Nuremberg 1572.

69. **Niebuhr, C.** Reisebeschreibung nach Arabien, Copenhague 1774-78.

70. **Noiré.** Das Werkzeug und seine Bedeutung für die Entwicklungsgeschichte der Menschheit. Mainz 1880.

71. **Nordenskjœld, N. A. E.** Umsegelung Asiens auf der Vega. Leipzig 1883.

72. **Oberlænder, Richard.** Fremde Vœlker. Leipzig 1883.

73. **Pallas, P. S.** Reise durch verschiedene Provinzen des russischen Reiches. Saint-Pétersbourg 1771-73.

74. **Panofka, Th.** Bilder antiken Lebens. Mit 20 Tafeln. Berlin 1843. — Griechinnen und Griechen nach Antiken. Mit 56 bildlichen Darstellungen. Berlin 1844.

75. **Peigné-Delacourt.** Recherches sur le lieu de la bataille d'Attila en 451. Paris 1860.

76. **Racinet, M. A.** Le costume historique. Paris. — L'ornement polychrome. Paris 1869-72. Firmin Didot, éditeur.

77. **Ratzel, Dr. Friedrich.** Vorgeschichte des europæischen Menschen. Munich 1874.

78. **Rechenberg.** Les peuples de la Russie ou description des mœurs etc. des diverses nations de l'empire de Russie. Paris 1813.

79. **Roberts, David.** The Holy Land. Syria, Idumea, Arabia etc. Londres 1842.

80. **Rockstuhl.** Musée d'armes rares anciennes et orientales de S. M. l'Empereur de toutes les Russies. Saint-Pétersbourg et Carlsruhe 1841.

81. **Rosselini.** I monumenti dell' Egitto et della Nubia. Pise 1832-41.

82. **Rossi.** Roma sotterranea. Rome.

83. **Rüstow, W. und Dr. H, Kœchly.** Geschichte des griechischen Kriegswesens. Aarau 1852.

84. **Schalgintweit, Emil.** Indien in Wort und Bild. Leipzig 1880.

85. **Schliemann, Dr. Heinrich.** Bericht über die Ausgrabungen in Troja. Mit Atlas. Leipzig 1874. — Mykenæ. Berich über meine Forschungen und Entdeckungen in Mykenæ und Tiryns. Leipzig 1878.

86. **Schubert, F. G., und Kœppen, F. v.** Die Welt in Waffen. Leipzig 1871.

87. **Seroux d'Agincourt, G.** Sammlung der vorzüglichsten Denkmæler der Architektur, Sculptur und Malerei vom 4 bis 16. Jahrhundert, revidirt von A. F. von Quast. Berlin 1823.

88. **Solnzew u. Dreger.** Alterthümer des russischen Kaiserstaates. Moscou 1849-53.

89. **Stacke, L.** Deutsche Geschichte. Bielefeld und Leipzig 1880.

90. **Sybel, Dr. Ludwig von.** Ueber Schliemann's Troja. Marbourg 1875.

91. **Texier, Ch.** Description de l'Arménie, la Perse et la Mésopotamie. Paris 1852.

92. **The illustrated London News,** 1861.

93. **The magazine of art.** Lond., Paris u. Newyork.

94. **Ujfalvy-Bourdon, Mme de.** De Paris à Samarkand. Paris 1880. Hachette, éditeur.

95. **Vecellio, C.** Costumes anciens et modernes. Paris 1859-60. Firmin Didot, éditeur.

96. **Viollet-le-Duc.** Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la renaissance. Paris 1858-75. Morel, éditeur.

97. **Waring, J. B. and F. Bedford.** Art treasures of the United Kingdom from the art treasures exhibition Manchester. Londres 1858.

98. **Wartegg.** Tunis. Land und Leute. Wien, Pest und Leipzig 1882.

99. **Weiss, Hermann.** Kostümkunde. Geschichte der Tracht, des Geræthes etc. Stuttgart, 1860-72.

100. **Weisser, L.** Bilder-Atlas zur Weltgeschichte nach Kunstwerken alter und neuer Zeit gezeichnet. Stuttgart 1860.

101. **Wilkinson.** Manners and Customs of the ancient Egyptians. Londres 1837.

102. **Willemin, N. X.** Monuments français inédits, depuis le VIe siècle jusqu'au commencement du XVIIe etc. Paris 1839.

103. **Photographies,** allemandes, françaises et anglaises, de diverses époques.

IMPRIMÉ PAR P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE
Pour A. Guérinet, libraire-éditeur 49, rue de Cléry, Paris.

1
2
3
4
5
6
7
8
9

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

20
21
22
23
24
25
26
27
28

1
2
3
4
5
6
7
8.

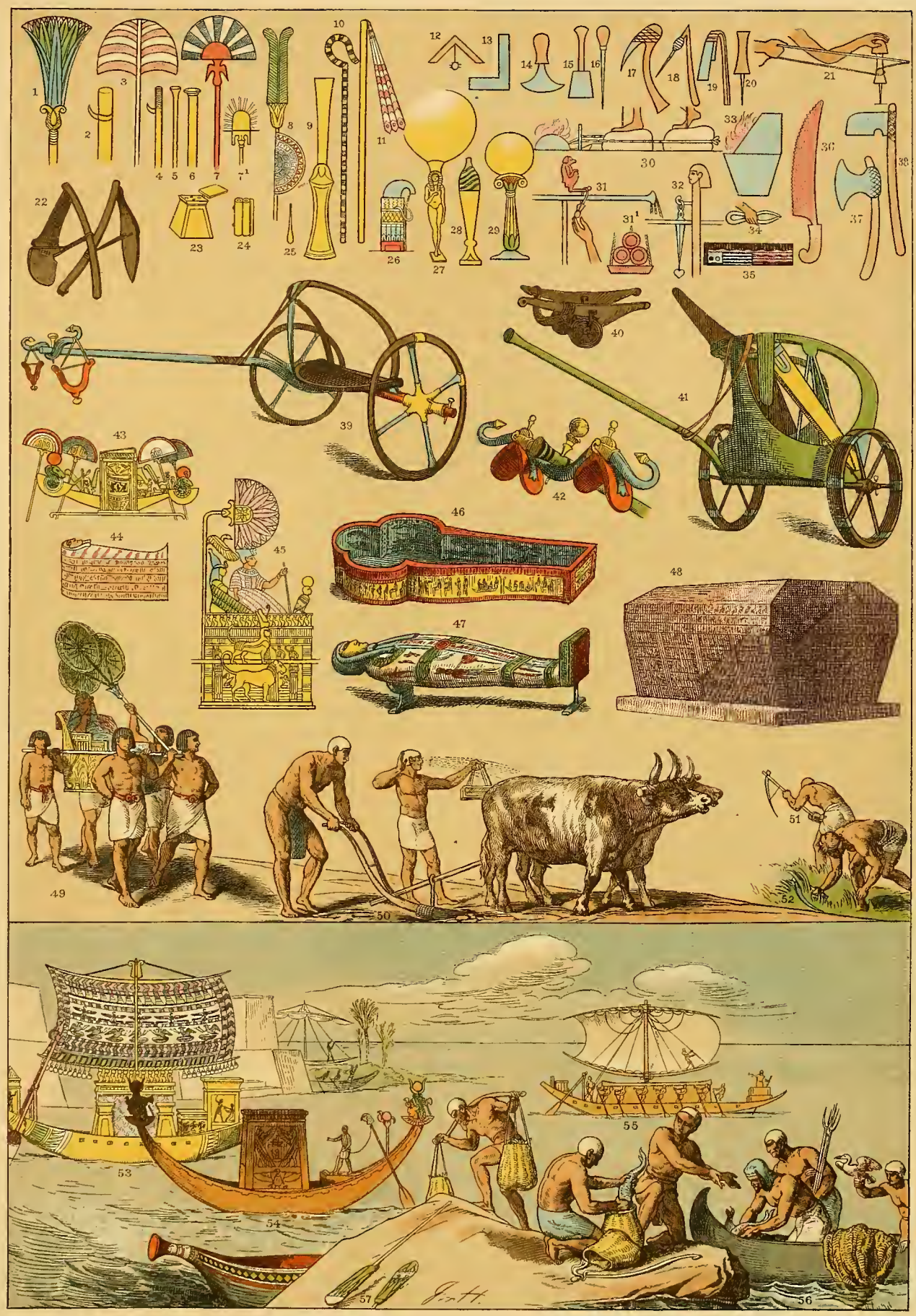
9
10
11
12
13
14
15
16

17
18

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62

1
2
3
4
5
6
7
8
9
9¹
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
15¹
16
17
18
19
20
20¹
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41


1
2
3
4
5
6
7
7¹
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
31¹
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
19
20
21
22
23
24

1
2
3
4
5
6
7
8

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
30¹
31
32
33
34
35

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
15¹
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
29¹
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

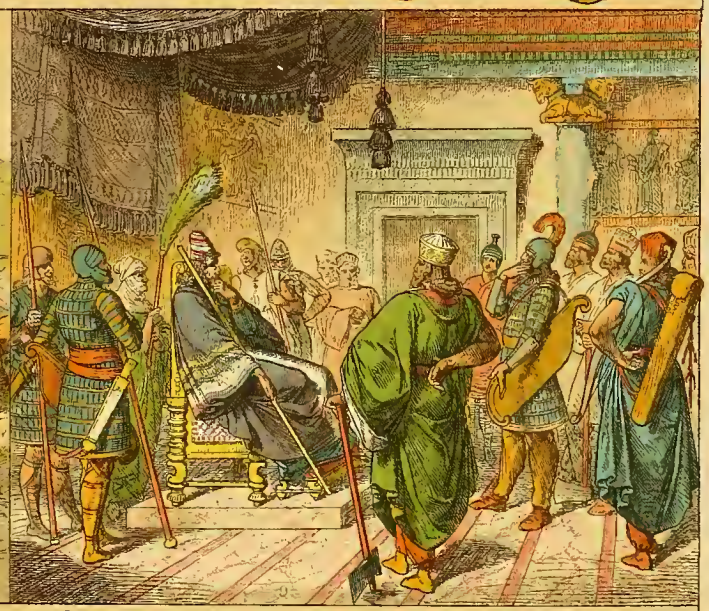
1
2
3
4
5
6
7
8

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16

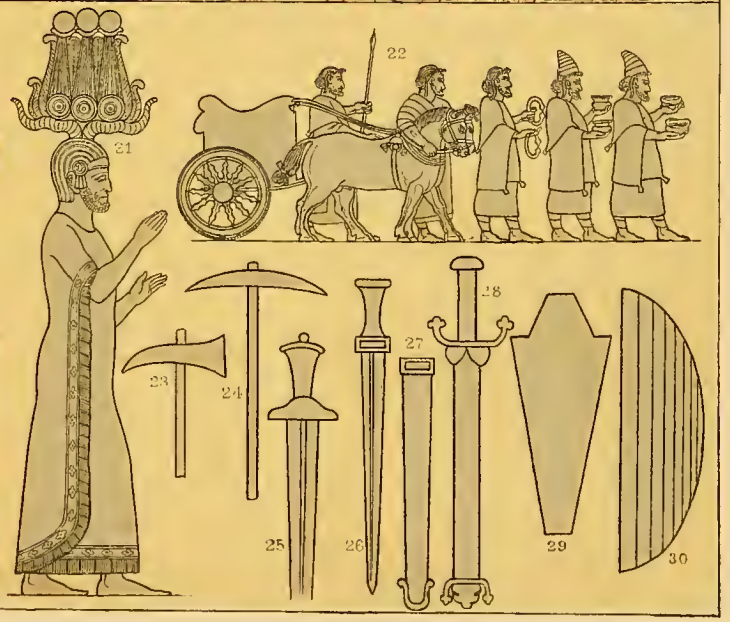
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36

1
2
3
4
5
6
7

8


9

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20


21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

26. Asie mineure — Troie et Chypre, (12—57) Trouvailles.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

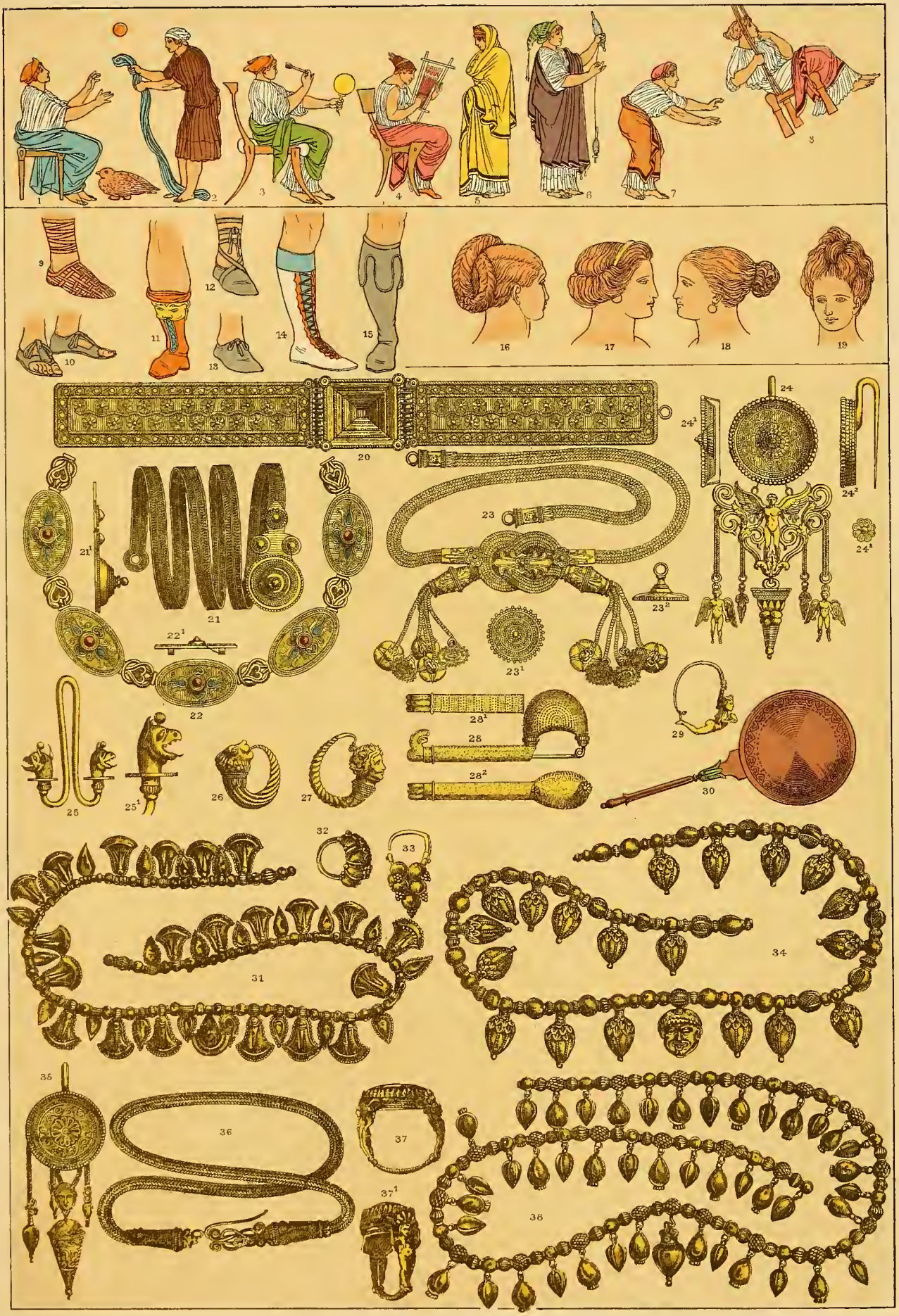
ΙΟΙΑΣ
ΧΙΡΩΝ
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

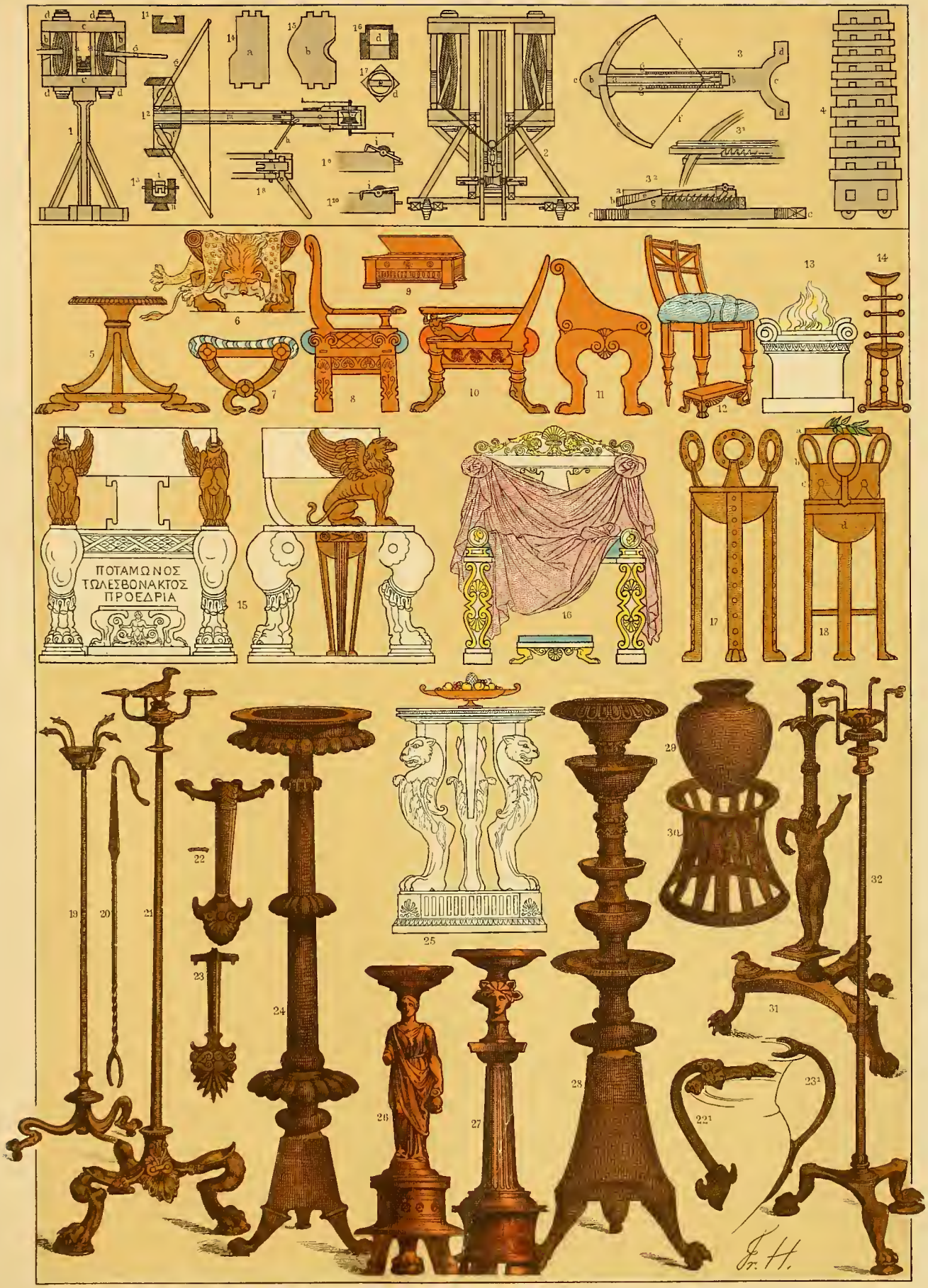
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
21¹
22
22¹
23
23¹
23²
24
24¹
24²
25
25¹
26
27
28
28¹
28²
29
30
31
32
33
34
35
36
37
37¹
38

ΔΕΞΑΙ


ΠΟΤΑΜΩΝΟΣ
ΤΩΛΕΣΒΩΝΑΚΤΟΣ
ΠΡΟΕΔΡΙΑ

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
51

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
02
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
15¹
15²
15³
16
16¹
17
17¹
18
19
20
20¹
21
21¹
22
23
24
25
25¹
26
27
27¹
28
29
30
31
31¹
32
32¹
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46

1
2
2¹
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
14¹
14²
14³
15
15¹
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43

1
1²
1³
1⁴
2
2¹
3
3¹
4
5
6
7
7¹
7²
7³
7⁴
7⁵
7⁶
7⁷
7⁸
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1.
2.
3
4.
5.
6.
7.
9.
10.
11
12
13.
14
15
16
17
18
19
20.
21.

1.
2.
3
4
5.
6
7.
8.
9
10.
11
12
13.
14.
15.
16
17.
18.
19
20.
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
37¹
38
39
40
41
41¹
42
43
44
45
46
47
47¹
47²
48
48¹
48²
49
50
50¹
51

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
27¹
20¹
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64

SPQR
SPQR

1
1'
2
2'
3
3'
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
19 1
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

1'
1
2'
2
3
4
5
6
7
8
9
10'
10
11
12
13'
13
14
14'
15
16
17
10²
10³
18
19
20
21
22
23
24
25

1
2
2¹
3
4
4¹
5
6
7
7¹
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
22
24
25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
11¹
12
13
13¹
14
15
16
17
17¹
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
40¹
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52

2
2¹
3
3¹
4
5
6
7
8
1
1¹
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
39²
39¹
40
41
42
43
44
45
46
47
48

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

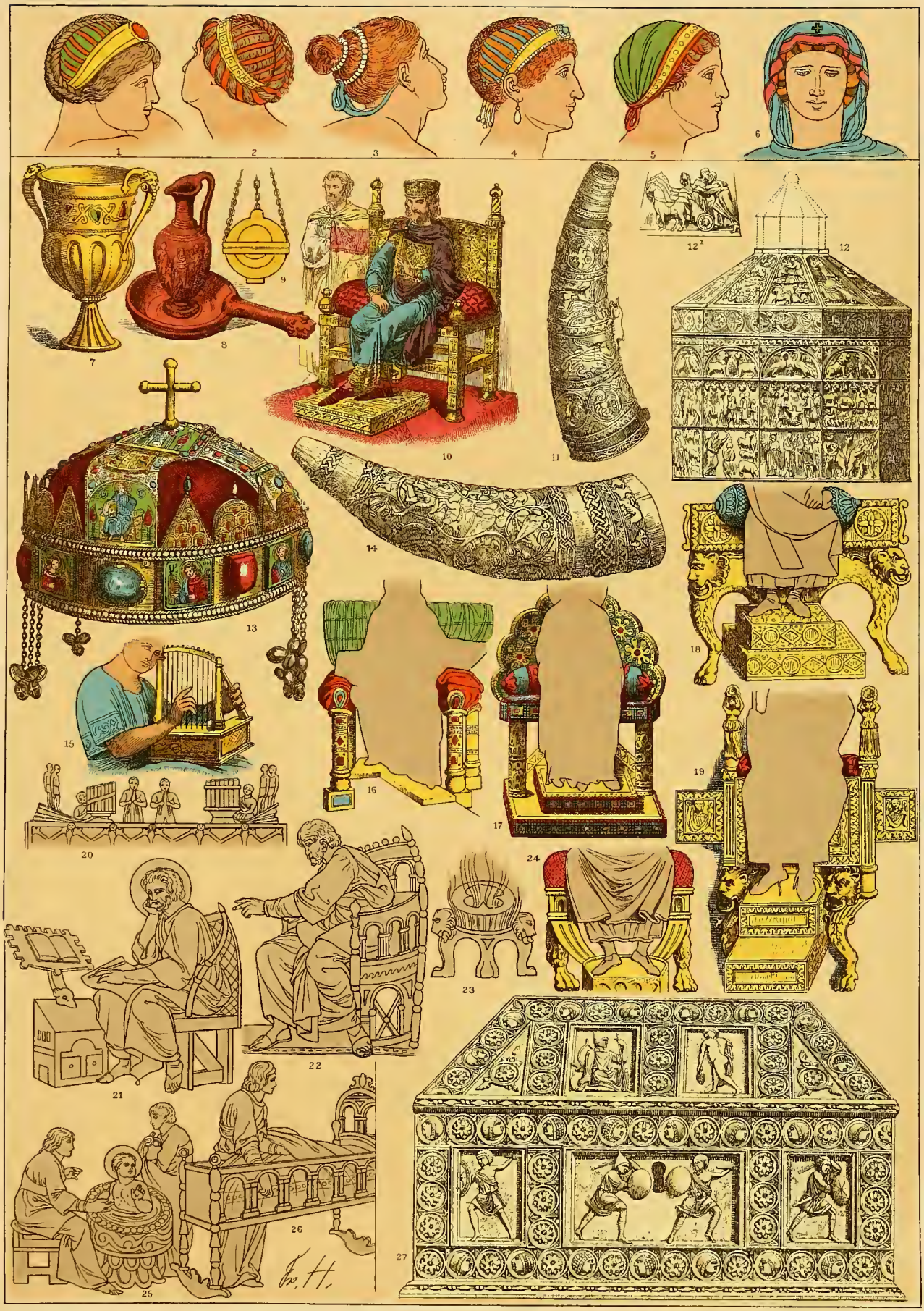
6
7
8
1
2
3
4
5
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
12¹
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27

1¹
1
2
2¹
3
4
5
6
5³
5¹
5²
7
8
9
10
11
11¹
11²

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
10¹
9¹
9²
9³
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
21⁴
22
22¹
22²
22³
23
24
25
26
27
28
29

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
13¹
14
14¹
14²
15
15¹
16
17
17¹
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
6¹
6²
7
8
9
10
11
11¹
12
13
14
15
15¹
16
17
18
19
20
20¹
21
22
23
24
25
26
27
28

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
10'
11
12
13
14
15
16
17
18
19

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
11¹
8¹
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
Fr. H.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

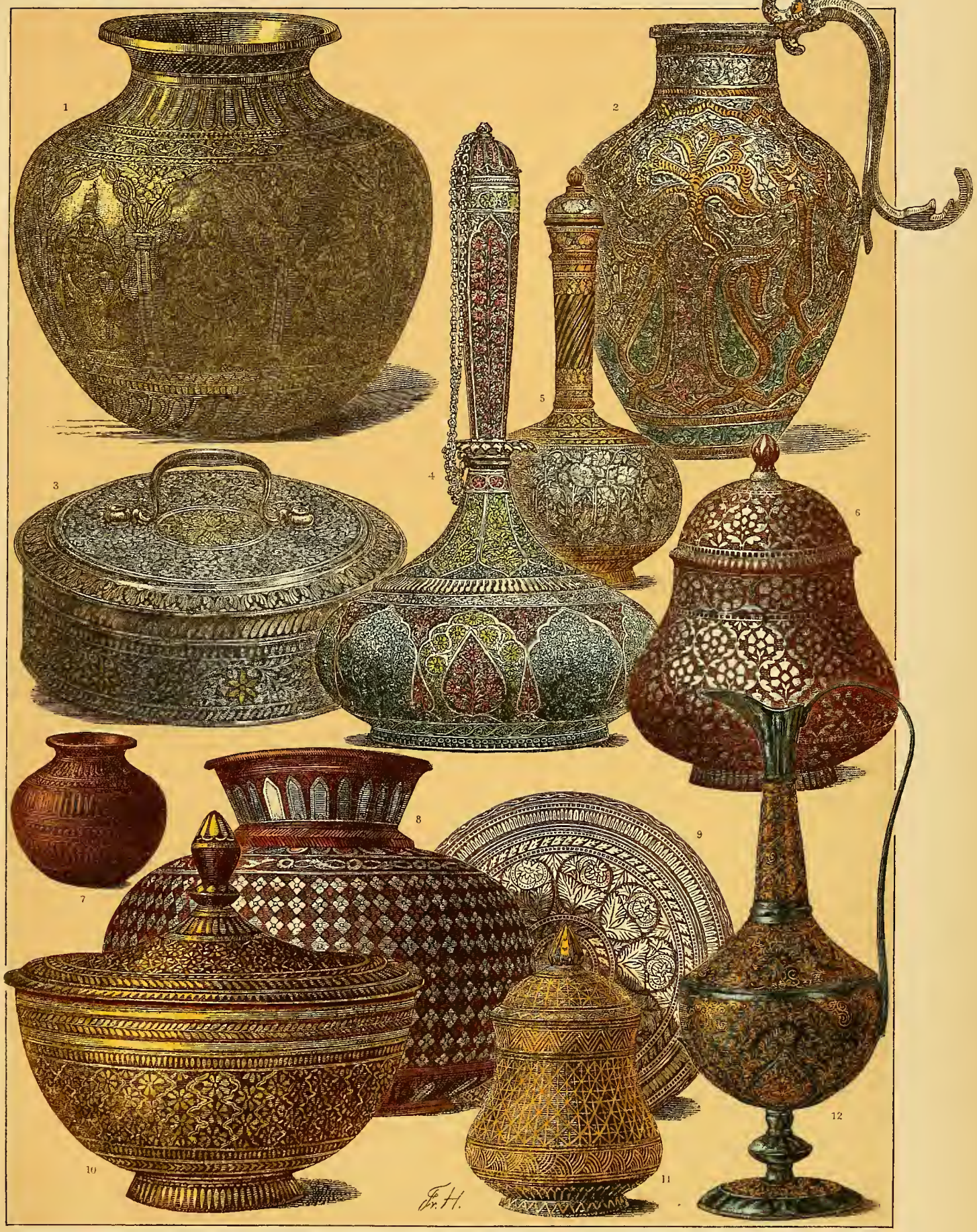
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

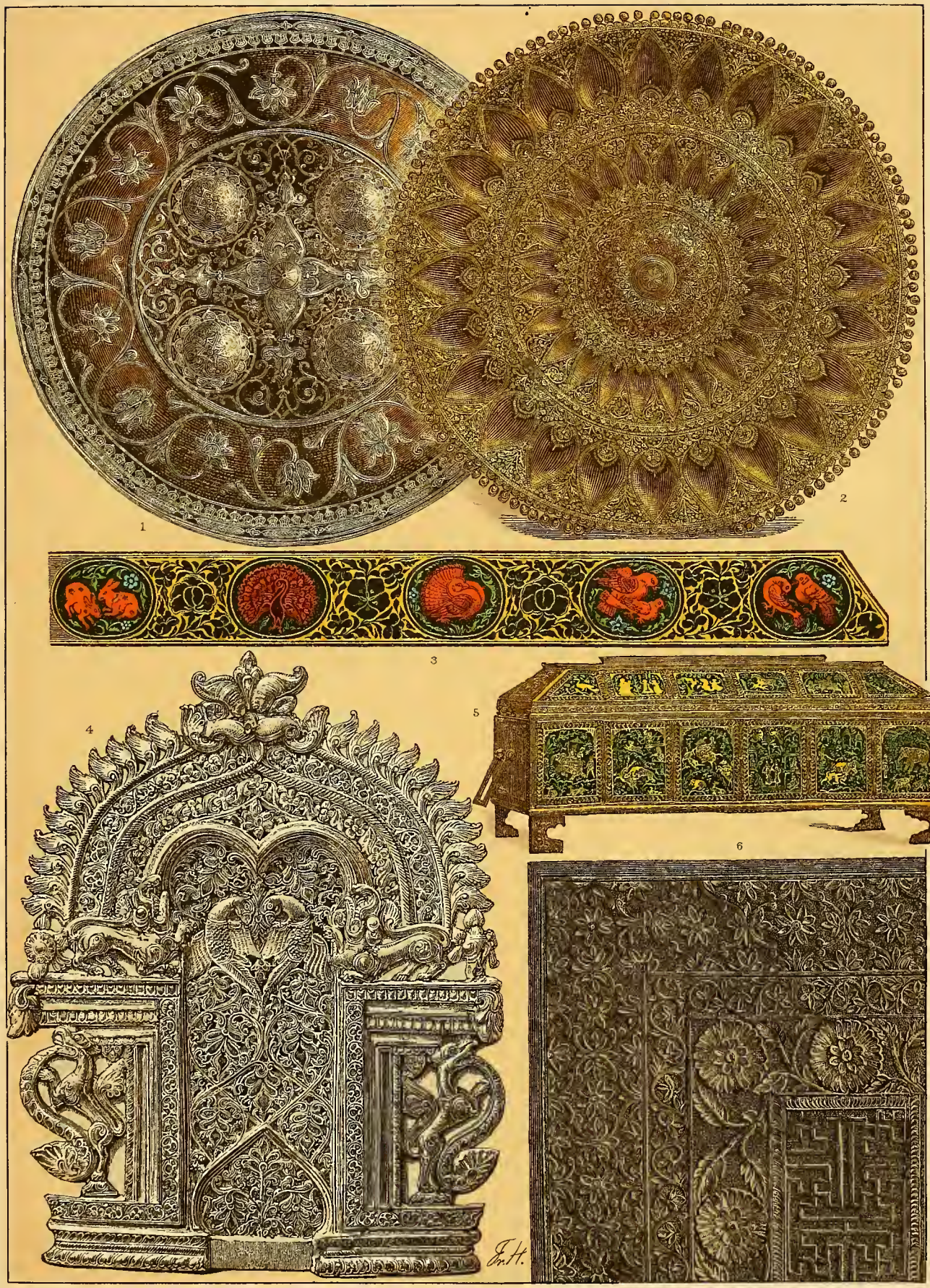
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27

1
1¹
1²
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
Fr. H.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
Fr. H.


1
2
3
4
5
6

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
16¹
17
18
19
20
21
21¹
22

1
2
3
4
5
6
6'
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
17'
18
19
20
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
20¹
21
Fr. H.

1
2
3
4
5
5¹
6
7
8
9
10
Fr. H.

1
2
3
4
5
6
7
8
Fr. H.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
Fr. H.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
Fr. H.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28

112. Tribus tartares (Sibériens, Tartares, Turcomans).

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26

1
2
3
4
5
6
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

116. Tribus tartares (Turcs, Mongoles jusqu'à 1700).

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47

4¹
4.
1.
2.
3.
6
7.
7¹
7²
8
9
10
10¹
10²
11
11¹
12
13
14
15
15¹
16
16¹
16²
16³
16⁴
17
17¹
17²
17³
17⁴
17⁵
17⁶

1
2
3
4
5
5¹
6¹
6²
6
2¹
7
8
9
10
11
12
13

BROOKLYN BOOK BINDING CO.
591
DeKalb Ave.
BROOKLYN, N.Y.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00424194 9
chm qGT510.H614 1896Z
v. 1 Le costume, les armes, les bijoux